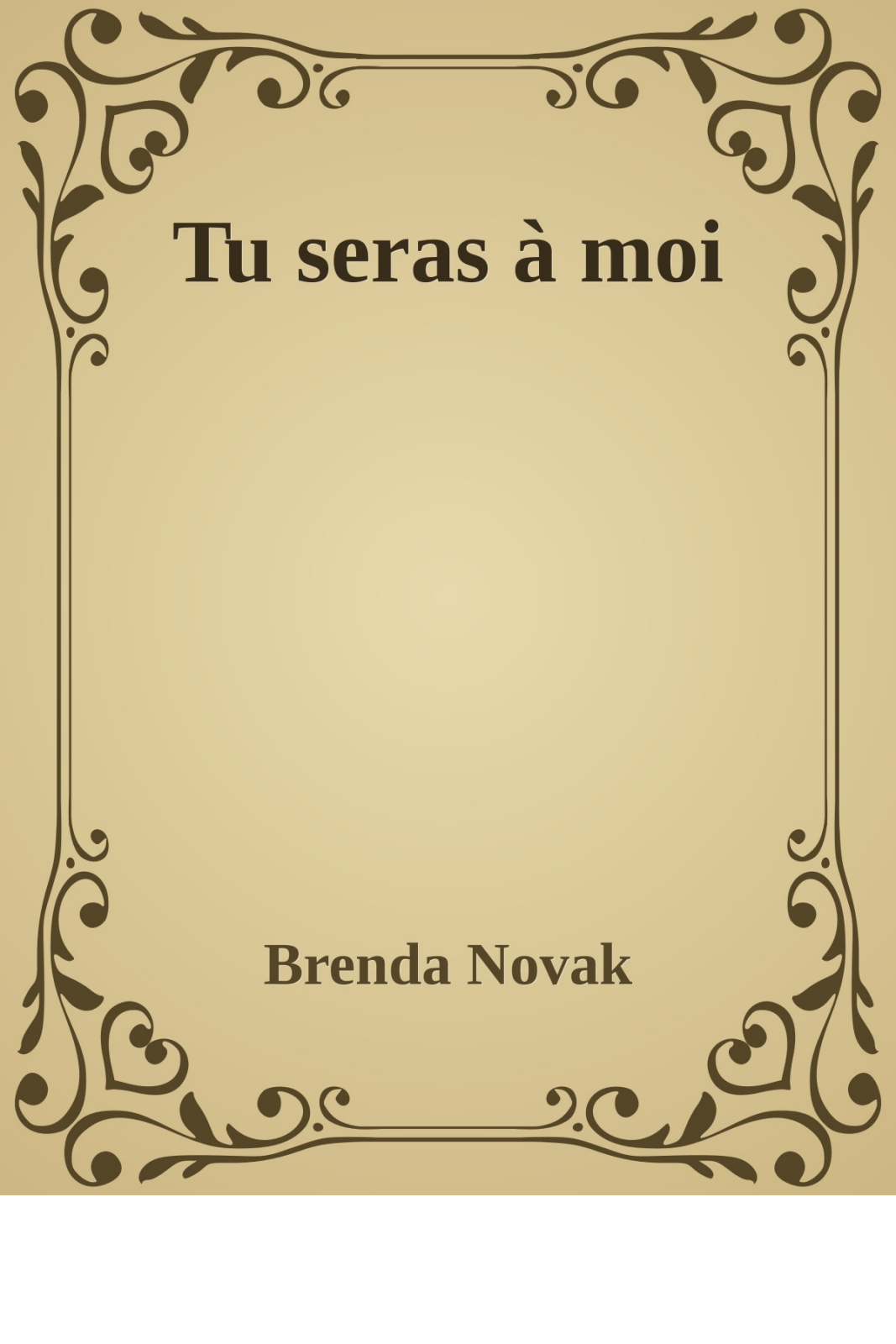


A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark brown color, framing the central text.

Tu seras à moi

Brenda Novak

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



BRENDA NOVAK

Tu seras à moi

MOSAÏC

A person is seen from behind, sitting on a bench in a prison cell. They are wearing a white t-shirt and blue jeans, with their hands cuffed in front of them. A black strap is visible across their back. The cell has large windows with metal bars, and the lighting is warm and orange.

BRENDA NOVAK

Tu seras à moi

MOSAÏC

BRENDA NOVAK

Tu seras à moi

Roman

MCSAÏC

A Marcie, ma nièce.

Tu es une fille délicieuse, facile à vivre.

Continue ainsi et construis-toi une vie magnifique — tu peux être tout ce que
tu as envie d'être.

*Au coucher du soleil, les ombres à peine visibles à midi
s'allongent et se font terribles.*

NATHANIEL LEE, 1653-1692

Prologue

Travis Air Force Base

Fairfield, Californie

Dimanche 7 juin

— C'est à quel sujet ?

Vêtu en tout et pour tout d'un jean enfilé en hâte, le capitaine Luke Trussell regardait, en plissant les yeux, l'homme et la femme qui l'avaient tiré du lit et se tenaient sur le seuil de la maison. Ils appartenaient l'un comme l'autre à la sécurité de la base de Travis.

— Nous sommes ici suite à une plainte déposée par le sergent Kalyna Harter.

Il devait y avoir erreur. D'ailleurs, il n'était même pas chez lui, ici. Il avait prêté son appartement, situé en dehors de la base, à deux cousines en visite dans l'Etat ; pendant ce temps, il s'était installé chez son ami Craig, qui était en permission avec sa famille.

— Une plainte contre moi ? demanda-t-il en se désignant avec l'index.

La femme officier, le sergent E. Golnick, à en croire son badge, posa les yeux sur son torse nu. Il ne faisait pas de la musculation pour impressionner les femmes, mais cela constituait un atout indéniable. Sauf que l'expression du sergent ne trahissait aucune espèce d'admiration, mais plutôt du mépris. Elle devait être en train d'estimer sa taille et son poids, pour en conclure qu'il n'aurait aucun mal à dominer une femme, n'importe quelle femme — y compris Kalyna, avec son mètre soixante-dix-sept et sa musculature aussi bien entretenue que la sienne.

— Contre *vous*, en effet, répondit-elle en le fixant droit dans les yeux. Vous la connaissez, n'est-ce pas ?

— Je la connais, oui. Elle appartient à mon escadrille — depuis son transfert, il y a trois mois.

C'était probablement la raison pour laquelle ils avaient su où le trouver. Elle avait dû leur dire où il habitait.

— Elle affirme que vous l’avez violée la nuit dernière, capitaine. Et apparemment, l’agression a été particulièrement violente.

Une agression violente ? Kalyna se portait comme un charme, quand il était parti de chez elle à... Quelle heure était-il, déjà ? Il jeta un coup d’œil à son poignet, se rappelant en même temps qu’elle lui avait retiré sa montre, lorsqu’il avait commencé à laisser entendre qu’il se faisait tard. Elle ne voulait pas qu’il quitte son lit. Avait-elle monté cette histoire pour se venger ?

A moins qu’elle n’ait été agressée par quelqu’un d’autre, assez violemment pour ne plus savoir ce qu’elle racontait.

— Elle va bien ? demanda-t-il.

— Elle souffre d’un certain nombre de bosses et d’ecchymoses, expliqua le sergent P. Jeffers, qui accompagnait Golnick. Sa vie n’est pas en danger, mais elle a passé les dernières heures au Northbay Medical Center, où elle a été admise suite à une agression sexuelle.

Luke secoua la tête.

— Ça n’a aucun sens ! Si elle a été agressée, ça n’est pas par moi.

— Ce n’est pas ce qu’elle affirme.

Une bouffée de colère eut raison de la confusion ensommeillée dans laquelle il se débattait encore.

— Elle délire ! Elle n’a pas toute sa raison...

— Croyez-moi, sa pensée et son expression sont tout à fait cohérentes, répliqua Golnick.

— Alors, elle ment !

Golnick haussa un sourcil.

— Des échantillons de sperme ont été prélevés lors de son examen. Laissez-vous entendre que ça ne sera pas le vôtre ?

— Je ne vois pas comment ça pourrait être le mien.

Golnick croisa les bras.

— Vous n’avez pas eu de relations sexuelles avec le sergent Harter ?

Luke se passa la main sur la nuque. Il détestait aborder des questions aussi intimes — notamment lorsque, comme ici, il ne songeait qu’à oublier ce qui s’était passé. Il devait pourtant s’expliquer au plus vite, et avec la plus grande franchise. Sans quoi les problèmes n’allaient faire que s’aggraver.

— Nous avons eu en effet des relations sexuelles, reconnut-il. Mais nous étions tous les deux consentants.

— Vous voulez dire qu’aucun de vous n’a forcé l’autre ?

Luke lui adressa un regard méprisant.

— Je n’ai pas l’habitude d’employer des mots dont je ne connais pas le sens.

Son interlocutrice ne tressaillit même pas.

— Le fait que vous n’ayez pas utilisé de préservatif tendrait à le faire penser.

— J’ai utilisé un préservatif. Je ne... je ne suis pas *aussi* imprudent.

— Comment expliquez-vous la présence de sperme lors de l’examen du

sergent Harter ?

Il ne l'expliquait pas. La nuit précédente n'était pourtant pas noyée dans une brume opaque. C'était simplement qu'il se rappelait certaines parties plus que d'autres. Sa gueule de bois n'arrangeait évidemment pas les choses.

— Il s'est peut-être percé...

Il n'avait rien remarqué d'inhabituel, hormis le fait qu'il avait bu comme il ne l'avait pas fait depuis des années. Et dès qu'il avait commencé de dessouler, sa priorité avait été de rentrer chez lui.

— Je vous assure que je ne lui ai fait aucun mal. Je n'ai jamais frappé une femme, ni forcé qui que ce soit à coucher avec moi.

— Vous sous-entendez encore une fois qu'une autre personne s'en serait prise au sergent Harter.

— Puisque ce n'est pas moi !

— Et qu'est-il arrivé, à votre avis ? Vous pensez que quelqu'un serait passé après votre départ ?

— C'est forcément le cas. Vous savez, je n'ai rien d'un grand fauve chasseur de femmes. D'ailleurs, ce n'est pas *moi* qui ai cherché à coucher avec elle, hier soir. Kalyna est entrée dans mon taxi et elle a donné son adresse au chauffeur. Nous nous étions pourtant déjà dit au revoir.

En réalité, Kalyna lui courait après depuis des semaines. Il n'arrêtait pas de tomber sur elle, y compris en dehors du travail, à l'extérieur de la base. Lorsqu'on les avait présentés, il avait tout de suite senti son intérêt pour lui ; il se rappelait l'intensité de son regard et de son sourire, la façon dont elle avait aussitôt engagé la conversation.

— D'après le sergent Harter, c'est vous qui avez demandé à venir chez elle. Elle a d'abord refusé, avant de consentir, ajouta Jeffers avec une nuance de doute dans la voix.

— C'est un *mensonge* ! Ce n'est même pas moi qui l'ai invitée à danser. La vérité, c'est que Kalyna ne m'a jamais attiré.

Elle était trop masculine à son goût — du moins en plein jour. Il avait aussi compris très rapidement qu'elle était manipulatrice. Il l'évitait autant que possible. Mais elle était son chef d'équipage. A ce titre, elle effectuait les diverses inspections — *pre-flight*, *through-flight* et *post-flight* — et établissait tout ce qui n'allait pas sur l'appareil.

— Si elle ne vous attirait pas, pourquoi avez-vous eu des relations sexuelles avec elle ? demanda Golnick.

Luke n'avait pas prévu ce qui s'était passé. C'était *elle* qui lui avait demandé de danser ; elle qui avait commencé de se frotter contre lui ; elle qui lui avait chuchoté à l'oreille des trucs comme : « Tu me rends toute chose... Quand est-ce que tu vas me montrer ce que tu as sous ton pantalon, capitaine ? » Même alors, il n'avait pas été tenté ; il avait fallu attendre bien plus tard, l'alcool aidant...

— En toute honnêteté, je ne sais pas, reconnut-il avec un soupir.

Il avait laissé la voix de Kalyna, la promesse lourde de sensualité qu'elle

contenait, avoir raison de ses réticences.

Le regard de Golnick se porta derrière lui, dans la maison de Craig, comme pour y chercher une preuve de sa culpabilité.

— Allez vous habiller, voulez-vous ? demanda-t-elle. Vous allez nous accompagner pour faire une déposition dans nos bureaux. Nous avons prévenu votre commandant. Il sera présent.

Le mot *déposition* sonna de façon sinistre aux oreilles de Luke. S'ils l'emmenaient avec eux, c'est que l'affaire était sérieuse. Après toute la mauvaise publicité que des histoires de ce genre avaient causée par le passé, les militaires n'avaient plus aucune espèce de tolérance pour les écarts de conduite. Un clin d'œil, un hochement de tête ou même un sourire pouvaient être interprétés comme du harcèlement sexuel et ruiner la réputation, voire la carrière d'un homme. Ce dont on l'accusait était bien plus grave. Peu importait qu'il soit innocent. Il aurait *l'air* coupable. Vu de l'extérieur, la probabilité semblait infime que quelqu'un d'autre soit venu chez Kalyna après son départ — il était resté avec elle jusqu'à 3 heures du matin. En outre, il était plus grand et plus costaud qu'elle ; cela signifiait que tout le public serait de son côté, à la soutenir. C'était une des rares situations, peut-être la seule où, même aux Etats-Unis, on était coupable jusqu'à ce qu'on fasse preuve de son innocence.

Il ouvrit la bouche pour tenter de plaider sa cause. Mais il remarqua un voisin, sans doute intrigué par la voiture des deux militaires, qui regardait ce qui se passait. Luke n'avait aucune envie de se donner en spectacle plus longtemps. Espérant qu'il s'agissait d'une terrible erreur qui serait vite dissipée, il regagna l'intérieur de la maison pour finir de s'habiller.

Il avait eu l'intuition que Kalyna constituait une source d'ennuis potentielle, mais il avait sous-estimé cette impression. Il n'avait pas mesuré les dégâts qu'elle était en mesure de causer si elle le décidait. Lui qui n'avait jamais eu de raison de craindre une femme, il se demandait à présent ce qu'elle était capable de lui faire.

Il n'allait pas tarder à le découvrir.

Sacramento, Californie

Trois semaines plus tard

Ava Bixby s’assit derrière son bureau, regardant la robuste jeune femme blonde tordre le mouchoir en papier qu’elle venait de lui tendre. Son visage marbré et ses yeux bouffis offraient un contraste curieux avec le treillis qu’elle portait. Mais elle venait de livrer le récit d’un événement terrible, survenu trois semaines plus tôt, capable d’arracher des larmes à n’importe quelle femme, même à une militaire apparemment solide.

— Prenez votre temps, lui glissa Ava d’une voix réconfortante.

Elle connaissait le ton juste à adopter. C’était son métier. Des victimes, elle en côtoyait au quotidien. Si toutes n’avaient pas subi un viol, elles avaient été touchées directement par un crime violent. Ses partenaires, Skye Willis et Sheridan Granger, avaient en la matière une expérience de première main. Ava avait aussi de l’expérience, mais différemment.

Kalyna Harter était *staff sergeant* E-5 dans l’armée de l’air. Elle avait le type ukrainien, ce que semblait confirmer son prénom. Mais elle parlait sans accent, et cela avait conduit Ava à penser qu’elle avait émigré aux Etats-Unis alors qu’elle était enfant. Elle avait le nez saupoudré de minuscules taches de rousseur ; ses fins cheveux blonds étaient tirés en arrière. Elle aurait pu être assez belle, à ceci près que ses traits étaient un peu forts, vaguement étranges... En vérité, Ava n’arrivait pas à déterminer ce qui n’allait pas dans son visage.

— Je suis désolée..., bredouilla Kalyna en reniflant. Mais c’est... difficile d’en parler.

— Je comprends.

Si Ava n’avait jamais été agressée physiquement, elle avait eu à subir les conséquences d’un délit grave, celui qu’avait commis sa mère. Ce que Zelinda avait fait lui avait permis de comprendre à quel point un crime pouvait affecter tous ceux qui y étaient associés d’une manière ou d’une autre, y compris ceux qui n’en étaient pas la cible.

— Il... il avait l’air d’un type bien, vous savez, expliquait Kalyna. J’ai

volé avec lui pendant trois mois. Jamais il n'a dit ou fait quoi que ce soit qui m'aurait fait penser qu'il pouvait être dangereux. En plus, je ne comprends pas quel besoin un homme avec un physique comme le sien a de recourir à la force...

Comme toujours lorsqu'elle songeait à sa mère, les pensées d'Ava s'étaient mises à vagabonder. Elle était fatiguée et, du coup, elle se contrôlait moins bien, aujourd'hui. On était lundi matin, mais elle avait passé tout son week-end à travailler, comme toujours ou presque. A force de ne jamais s'accorder de pauses, elle se retrouvait parfois dans un état proche de l'hébétude.

Elle prit son stylo et se concentra ; elle devait se débarrasser de ce lourd sentiment de perte et de trahison qui s'abattait de temps à autre sur elle sans crier gare. Sa mère lui manquait — ce qu'elle se reprochait lorsqu'elle songeait à ce que Zelinda avait fait.

— Il ne faut pas mettre sur le même plan sexualité et viol, mademoiselle...

— Je vous en prie, appelez-moi Kalyna.

— Entendu. Le viol est une affaire de puissance. Et il y a toutes sortes de violeurs. Mais...

Elle reposa son stylo.

— Je ne vois pas trop ce que vous attendez de moi. C'est une affaire militaire. Vous m'avez même dit qu'une enquête était déjà en cours.

— Les faits se sont déroulés chez moi, et mon appartement ne se trouve pas sur la base. Cela signifie que la police judiciaire peut aussi engager des poursuites...

On frappa à la porte.

— Excusez-moi, dit Ava. Entrez !

Skye Willis entrouvrit la porte et passa la tête dans l'entrebâillement. Avec sa peau dorée et sa silhouette parfaite, elle n'avait pas besoin de maquillage ni de vêtements hors de prix — ce qui ne l'empêchait pas d'être toujours très bien habillée, comme aujourd'hui, avec cette jolie robe estivale. Elle avait tiré ses cheveux blonds en arrière. Sheridan l'accompagnait. Si cette dernière n'était pas aussi bronzée ni aussi grande, elle était plus voluptueuse et tout aussi jolie. Ses yeux presque violets et ses cheveux noirs attiraient toujours l'attention.

A côté de ses associées, Ava se sentait très ordinaire. Avec ses cheveux blonds délavés, des yeux qui hésitaient entre le marron et le vert, et un corps d'une minceur presque osseuse, elle ne pouvait rivaliser avec leur beauté. Voilà sans doute pourquoi elle était toujours vêtue du même genre de tailleurs jupes, droits et assez stricts. Elle s'acceptait comme elle était et n'essayait pas de jouer la concurrence.

— On va faire un tour au Starbucks, annonça Skye.

— On vous rapporte deux cafés ? proposa Sheridan.

Ava interrogea Kalyna du regard.

— Non, ça ira, merci, murmura celle-ci.

— Rien pour moi non plus, dit Ava.

Skye avait dû remarquer le visage bouleversé de Kalyna et comprendre qu'elles avaient interrompu une conversation délicate, car elle baissa la voix et glissa avant de fermer la porte :

— Désolée pour le dérangement. A plus tard.

— Ces personnes travaillent ici ? demanda Kalyna.

— Ce sont elles qui ont créé l'organisation.

Si Ava travaillait à La Contre-attaque depuis deux ans, c'étaient Skye, Sheridan et une certaine Jasmine Fornier qui étaient à l'origine de cette idée et l'avaient mise en pratique. Jasmine était une excellente profileuse médico-légale, à qui il arrivait encore d'offrir ses services dans le cadre de certaines affaires — pour eux ou d'autres. Mais elle s'était mariée et avait déménagé en Louisiane, ce qui avait laissé un poste vacant pour Ava.

— Vous êtes juste toutes les trois ?

— Oui. Plus une petite armée de professionnels en externe — cela va des psychologues aux gardes du corps, qui pour la plupart font don de leur temps sans être rémunérés. Nous avons aussi une poignée de bénévoles.

— Je l'ignorais. Quand j'ai appelé, on m'a tout de suite donné un rendez-vous avec vous.

— Comme je suis célibataire, je peux fournir quelques heures de plus chaque semaine. Et je me concentre sur la réception et l'écoute des personnes, plutôt que sur l'administratif ou la recherche de fonds.

— Je vois.

Pour reprendre leur conversation là où elle avait été interrompue, Ava baissa les yeux sur ses notes.

— Vous... vous me disiez quelque chose à propos de la police... judiciaire.

— Oui, je vous expliquais qu'elle pourrait aussi engager des poursuites, répondit Kalyna. Mais dans le cas présent, les policiers ne veulent pas. Ils n'estiment pas nécessaire de dépenser l'argent du contribuable à poursuivre deux fois le capitaine. Ils ont donc décidé de laisser les militaires se charger de l'affaire.

— Et cela vous pose un problème ?

— Je n'ai pas confiance en l'armée de l'air. Pour éviter un scandale, ils sont prêts à tout, y compris laisser Luke s'en tirer sans dommage. C'est un officier, un de leurs meilleurs pilotes. Il représente un gros investissement. Moi, je ne suis qu'un militaire du rang — et une femme, de surcroît.

Ava pouvait facilement comprendre que les militaires préfèrent ne pas ébruiter cette histoire. Étaient-ils prêts, pour autant, à ne pas mener l'enquête approfondie qui s'imposait ?

Tandis qu'elle réfléchissait à la question, de nouvelles larmes brillèrent dans les yeux de Kalyna.

— Vous êtes là pour ça, n'est-ce pas ? Aider des gens comme moi — qui

ont tout contre eux — à obtenir justice...

— C'est notre rôle, en effet, répondit Ava de cette voix réconfortante qu'elle avait déjà utilisée.

Néanmoins, certains détails la gênaient, dans cette affaire. Le personnel de l'armée de l'air ne serait pas ravi qu'une organisation civile vienne regarder par-dessus leur épaule. Même les procureurs qu'elle essaierait d'assister risquaient de ne pas vraiment jouer le jeu avec elle. Ce ne serait pas un réel problème, si elle avait une bonne connaissance du fonctionnement de l'armée ou si elle avait des contacts à l'intérieur ; or, ça n'était pas le cas. Et tout le monde, à La Contre-attaque, était comme elle. Elle devait prendre garde à la façon dont elle utilisait les fonds de l'organisation ; elle devait être sûre qu'elle ne gaspillait pas un argent si difficile à recueillir. Le nombre de gens à aider dépassait leurs possibilités. Avec la crise économique, elle avait décidé, de concert avec Skye et Sheridan, de ne plus s'engager que pour des situations urgentes ou potentiellement dangereuses. C'était ça ou mettre la clé sous la porte, et ne plus pouvoir assister personne.

Le cas du sergent Harter entraînait dans le schéma classique « David contre Goliath ». Ava, incapable de résister à la souffrance des victimes et des opprimés, était tentée d'accepter la mission. Le spectacle de cette femme en treillis, sans doute obligée de lutter au quotidien dans un monde masculin, y était-il pour quelque chose ? A moins que ce ne soit le souvenir de Bella Fitzgerald, sa toute première cliente, qui la hantait toujours...

— Alors, vous allez m'aider ? interrogea Kalyna.

Si Kalyna se trouvait dans une situation qu'on pouvait qualifier d'urgente et de potentiellement dangereuse, Ava n'était pas convaincue qu'une intervention de La Contre-attaque ferait la différence. Et puis, cette histoire ne risquait-elle pas de lui prendre tout son temps, de ponctionner les ressources de La Contre-attaque, sans grand résultat en fin de compte ? Elle devait se montrer raisonnable : ce qui était arrivé à Bella ne devait pas l'amener à accepter toutes les affaires de viol sans prendre en compte certaines considérations pratiques.

Kalyna sortit de son sac des photos qu'elle étala sur le bureau.

— Regardez ce qu'il m'a fait.

Les clichés montraient Kalyna sous une lumière crue, vêtue d'une chemise de nuit d'hôpital. Elle avait plusieurs ecchymoses sur le visage ; son œil était enflé, presque fermé ; une de ses lèvres était toute gonflée. Ava ne put s'empêcher de voir Bella, et non Kalyna — Bella dans un environnement comparable, toute pâle, étendue sans vie sous un drap.

— Comment les avez-vous obtenues ? demanda-t-elle.

— Il y a plusieurs tirages de chaque photo dans mon dossier. J'ai insisté pour que le médecin des urgences m'en donne un jeu.

Elle se pencha en avant.

— Vous allez m'aider, alors ? Je vous en prie...

Ava jura en silence. Il lui était impossible de dire non — et de prendre le

risque de laisser une femme mourir de la même façon que Bella.

— Je vais faire ce que je peux, promet-elle.

Mais elle ajouta aussitôt, pour modérer le soulagement évident de Kalyna :

— Vous devez bien comprendre que je n'ai jamais travaillé avec quelqu'un de l'armée. Je n'ai pas la moindre idée de ce qui nous attend. Les règles sont certainement différentes de celles auxquelles je suis habituée. L'armée est un monde à part.

— Le simple fait qu'ils sachent que vous êtes là, à mon côté, les obligera peut-être à se montrer honnêtes, souligna Kalyna. Vous êtes très souvent dans les journaux, et ils ont peur des médias.

— C'est comme ça que vous nous avez trouvées ? demanda Ava. Vous avez entendu parler de nous dans les journaux ?

— Et aussi à la télé.

Elle avait la réponse à une question qu'elle s'était posée. Les deux bases aériennes de Sacramento avaient été fermées des années plus tôt, et Travis se trouvait à une heure de route à l'ouest, à Fairfield. Si Ava voyait rarement des gens de l'armée de l'air, surtout en uniforme, ses associées et elle avaient travaillé sur des affaires très médiatiques. Cela faisait de la publicité, qui favorisait les dons en même temps que la notoriété. Mais si l'armée de l'air était décidée à protéger l'agresseur de Kalyna, Ava se trouverait en présence d'un adversaire redoutable. Surtout si, en plus, la police judiciaire refusait d'être mêlée à l'histoire.

Tout allait dépendre des preuves. Si elle parvenait à en rassembler suffisamment — un témoin qui aurait vu Luke s'en aller juste avant que Kalyna ne réclame de l'aide ; des blessures que Kalyna lui aurait infligées tandis qu'elle se défendait ; une affaire de viol ou autre dans son passé —, *personne* ne pourrait sauver Luke Trussell.

— Donnez-moi l'orthographe précise de son nom de famille, et tout ce que vous savez sur lui, dit-elle. Jusqu'à la couleur de ses sous-vêtements.

2

Il ne s'agissait pas d'une erreur. Au bout de trois semaines durant lesquelles la police l'avait longuement interrogé et où il avait passé des heures avec son avocat — le meilleur avocat civil qu'il avait pu trouver —, Luke avait fini par comprendre que les ennuis où Kalyna Harter l'avait fourré ne disparaîtraient qu'au terme d'un long et âpre combat. Peu importait qu'il soit innocent. Le Bureau des enquêtes spéciales avait l'intention de le poursuivre : autrement dit, il allait se retrouver devant une cour martiale, accusé d'avoir violé une femme. C'était si absurde qu'il avait peine à y croire.

Et il n'avait toujours pas averti sa famille.

Il se leva de son canapé et fit les cent pas dans son appartement. S'il aurait évidemment préféré que ses proches restent dans l'ignorance de ce qui lui arrivait, il savait qu'il devait les appeler avant qu'ils n'aient vent de ses ennuis par quelqu'un d'autre. Jusque-là, il n'avait vu aucune mention de son « crime » dans les journaux, mais son père était un militaire à la retraite et les cercles militaires étaient très unis. Ce n'était qu'une question de temps. La nouvelle se répandait vite, s'il en jugeait au nombre de questions et de commentaires auxquels il avait droit sur la base.

Avec un soupir, Luke jeta un coup d'œil à la pendule murale. On était lundi et il était 23 heures. Trop tard pour appeler ses parents, se dit-il. Ils étaient au lit... Soudain, pourtant, il sentit qu'il ne pouvait plus retarder le moment de les contacter. Il avait besoin de leur soutien.

Il aurait préféré leur parler en face. Ils habitaient San Diego, à seulement deux heures de route. En partant maintenant, il pouvait être là-bas à une heure encore décente. Sauf qu'il n'avait pas le droit de quitter la ville. Il pouvait s'estimer heureux que le procureur Golnick n'ait pas demandé son incarcération à la Solano County Jail. Sans son commandant, elle aurait essayé. En tout cas, Luke avait été interdit de vol jusqu'à la fin de l'affaire. On lui avait donné un travail administratif, dans un bureau, et il détestait cela.

Un coup de fil était ce qu'il pouvait faire de mieux. Et il valait mieux appeler trop tôt que trop tard. Il avait déjà assez attendu.

Inspirant profondément, il décrocha et composa le numéro.

Sa mère répondit presque aussitôt.

— Allô ?

— Salut, maman.

— Luke ?

— C'est moi, oui.

— Tu m'as fait peur. En entendant le téléphone sonner si tard, j'ai cru que c'était ta sœur qui avait encore eu un accrochage avec la voiture.

— Qu'est-ce que Jenny fiche dehors à une heure pareille en pleine semaine ?

— Ce n'est pas encore l'heure du couvre-feu. Et puis, c'est l'été et elle est juste allée au cinéma. Comment vas-tu ?

L'inquiétude sincère de sa mère lui noua la gorge. Frustré par sa faiblesse, il se passa la main sur ses yeux humides d'un geste impatient.

— Ça va mieux. Papa est là ?

— Il est avec moi, oui, nous regardons la télé. Pourquoi ? Tout va bien ?

Luke déglutit avec peine.

— Est-ce qu'il pourrait prendre l'autre combiné ? Il faut que je vous parle à tous les deux.

Il sentit l'inquiétude de sa mère.

— Tu n'as pas été blessé...

— Non, c'est autre chose.

C'était bien pire, pour lui ; c'était toute sa personne qui était entachée. Ses parents éprouveraient la même chose que lui, il le savait.

— Oh ! non..., dit-elle.

Il l'entendit qui demandait à son père de décrocher l'autre téléphone.

— C'est Luke. Il a un problème.

— Luke ?

La voix de son père tonna dans son oreille, emplie d'une colère préventive, pour se protéger — même si Ed n'avait aucune idée de ce qui se passait.

— Salut, papa.

— Ça va, mon fils ?

Il eut l'impression que le nœud qui lui obstruait la gorge grossissait encore, ajoutant l'embarras à toute une liste d'autres émotions. Il dut lutter contre lui-même pour conserver la maîtrise de sa voix.

— Ça va, parvint-il à répondre.

— Et si tu me disais ce qui ne va pas ?

— C'est à cause d'une femme, à Travis. Elle est sergent. C'est même ma chef d'équipage, précisa-t-il avec un rire incrédule. Elle affirme que...

— Tu ne l'as quand même pas mise enceinte !

— Non, ce n'est pas ça.

Il pria pour que ce ne soit pas le cas, d'ailleurs. La situation, pour lui, serait encore pire. Il avait utilisé un préservatif, bien que Kalyna lui ait assuré qu'elle ne souffrait d'aucune maladie infectieuse et qu'elle prenait la pilule. Mais le préservatif lui apparaissait comme une faible protection, à présent. C'était son sperme qu'on avait trouvé en elle lors des examens. Que ferait-il si

elle se retrouvait enceinte ?

— Cette femme a dit à la police que je l'avais violée.

Il entendit sa mère hoqueter de stupeur, tandis que son père accueillait l'annonce avec un silence abasourdi.

— Papa ? appela Luke.

— Et qu'est-ce que tu en dis, *toi* ? finit par demander Edward.

— Je ne l'ai pas violée.

— Tu en es certain à cent pour cent ?

— Evidemment !

— Je t'ai élevé pour faire de toi un homme, Luke. Pour que tu assumes la responsabilité de tes actes. Si jamais tu es coupable, j'attends que tu l'admettes et que tu en paies le prix — même si cela signifie la prison.

Le code éthique d'Edward était tel : il voulait être absolument sûr, avant d'accorder son soutien à quelqu'un. C'était valable pour son fils comme pour n'importe qui d'autre. Luke comprenait, et les paroles de son père ne le blessaient pas. Il lui offrait même l'opportunité de dire la vérité à quelqu'un — quelqu'un qui allait le croire.

— Je te le jure sur ma propre vie, papa.

— C'est tout ce qui importe.

Luke eut un rire sans joie.

— Pour toi, peut-être. Pour moi, c'est autre chose. Elle a déjà porté plainte. C'est le BES qui se charge de l'affaire.

— Tu es poursuivi ? interrogea sa mère.

— Oui.

Elle fit entendre un bruit étouffé.

— Que s'est-il passé ?

Luke posa sa main libre sur le sommet de son crâne.

— Je me suis conduit comme un idiot.

— C'est une explication un peu courte, remarqua son père.

— Je n'avais pas toute ma tête à ce moment.

— Pourquoi ça ?

Il pensa au coup de fil qu'il avait reçu de Lilly Hugues, la mère de son meilleur ami. Ses propres parents ayant quitté la Hill Air Force Base, dans l'Utah, lorsque Ed avait pris sa retraite, ils n'étaient probablement pas au courant de la nouvelle qu'il était sur le point de leur transmettre.

— Phil a été tué en Irak.

— Non ! s'écria sa mère.

Luke s'assit au bord du canapé, fixant le plancher d'un regard sombre.

— Si, j'en ai peur.

— Mais c'est terrible !

C'était plus que terrible ; à tel point que Luke n'avait toujours pas réellement accepté la chose. Son regard se posa sur les chaussures qu'il était censé expédier aux cousins qui avaient occupé son appartement. Ils les avaient oubliées, avec quelques autres petits objets. Mais avec ce qui lui arrivait, il

n'était toujours pas allé à la poste.

— Je suis désolée, mon chéri, dit sa mère. Je sais à quel point tu aimais Phil...

C'était Phil qui était venu vers lui en premier pour se lier d'amitié, quand ils avaient emménagé à Ogden, dans l'Utah, alors que Luke était en seconde année de fac. Phil qui l'avait convaincu de jouer au football dans leur « junior team ». Phil avec qui il avait fait des sorties à quatre et avec qui il avait lutté pour le titre de major de leur promo. Phil avec qui il avait eu des ennuis parce qu'ils s'étaient trouvés à l'origine d'une bataille de nourriture le jour de la remise des diplômes — après quoi ils avaient été interdits de cérémonie. Phil et lui avaient aussi trouvé le moyen de tomber amoureux de la même fille — mais Phil s'était déclaré le premier, et Luke n'avait rien dit. Il avait été le témoin de Phil lorsque celui-ci avait épousé Marissa. Puis Phil s'était engagé dans les marines tandis que Luke suivait les pas de son père et rejoignait l'armée de l'air.

— Quand les funérailles ont-elles lieu ? demanda sa mère.

— C'est déjà fait. Il est mort il y a cinq semaines. Lilly était si dévastée par le chagrin qu'elle n'a même pas pensé à m'appeler. Elle s'est confondue en excuses, mais...

— Pourquoi la femme de Phil ne t'a-t-elle pas prévenu ? Elle devait bien imaginer que tu voudrais savoir. Vous étiez inséparables, au lycée, tous les trois.

Luke était la dernière personne que Marissa appellerait. Un an après son mariage avec Phil, elle avait avoué à Luke qu'elle avait commis une erreur, que c'était en réalité lui qu'elle voulait épouser. Malgré tout ce qu'il lui en coûtait, il l'avait repoussée et lui avait demandé de ne plus jamais chercher à le contacter — sous quelque prétexte que ce soit. Il n'était pas question qu'il laisse l'histoire de leur triangle amoureux s'achever en tragédie, comme cela arrivait si souvent. En dépit de tout ce qu'il éprouvait pour elle, malgré la jalousie qu'il avait ressentie chaque fois qu'il les avait vus ensemble, il voulait leur bonheur. C'était Phil qui était sorti le premier avec Marissa ; Luke devait l'accepter et passer à autre chose.

— J'imagine qu'elle n'y a pas pensé non plus.

— Tu n'as donc pas eu la possibilité de lui dire adieu, murmura sa mère.

— Non.

Pour ne rien arranger, Phil et lui avaient trouvé le moyen de se disputer, lorsqu'ils s'étaient parlé pour la dernière fois. C'était au sujet de Marissa. Comme toujours. Phil n'aurait pas dû demander à repartir. Luke avait tenté de le convaincre de rentrer chez lui et de s'occuper de sa famille. Marissa avait besoin de son mari, et son fils avait besoin d'un père. Mais Phil n'avait rien voulu entendre. Il était trop remonté sur la question de la guerre, celle du patriotisme... Avant de raccrocher avec colère, Luke avait dit à son ami qu'il ne méritait pas Marissa. Il ne le pensait pas. Il regrettait ces paroles plus encore qu'il regrettait d'être allé chez Kalyna.

— Quel est le rapport entre la mort de Luke et ce sergent... comment s'appelle-t-elle, déjà ? demanda son père.

— Kalyna Harter. Ce soir-là, j'ai fait un tour dans un bar du coin pour essayer d'oublier le fait que je ne reverrai jamais plus Phil. C'est là qu'elle est arrivée.

— Et...

— Elle a commencé à me draguer et...

Il éprouva la morsure profonde de la culpabilité. S'il n'avait pas violé Kalyna, il s'était rendu vulnérable. Et maintenant, les accusations qu'elle portait contre lui allaient rejallir sur toute sa famille.

— Je... c'était une erreur.

— J'imagine que tu as couché avec elle ? dit son père.

— J'ai couché avec elle, oui, mais je ne l'ai pas forcée.

— Pourquoi mentirait-elle ?

— C'est bien ce qui m'échappe. Elle n'était pas contente quand elle a compris que je n'avais pas l'intention de passer toute la nuit avec elle. Alors que je m'en allais, elle a eu des propos assez désagréables.

— Par exemple...

Luke n'avait pas envie de les répéter. Il ne l'avait évidemment pas suivie parce qu'il envisageait une vraie relation avec elle, une relation qui était la seule raison de devenir aussi intime avec une femme. Il pensait qu'elle l'avait compris. Si elle l'avait vraiment intéressé, il l'aurait invitée à sortir plus tôt, une des nombreuses fois où elle lui avait laissé entendre qu'elle n'attendait que cela.

— Elle m'a accusé de me servir d'elle, ce genre de trucs.

Edward soupira bruyamment.

— Pour la plupart des femmes, le sexe n'est pas une affaire anodine. Tu ne peux pas coucher avec elles et t'attendre à ce que tout soit comme avant, comme si rien ne s'était passé. Je pensais t'avoir mieux éduqué que ça.

Sa mère prit aussitôt sa défense.

— Voyons, Ed ! Il venait d'apprendre la mort de Phil ! Il avait du chagrin, il voulait se changer les idées.

— Ça ne lui donne pas pour autant le droit de blesser les autres.

— C'est la première fois que nous entendons une histoire pareille. Luke n'est pas un coureur.

La dernière chose que Luke désirait, c'était bien de voir ses parents s'affronter pour lui.

— Je ne me doutais vraiment pas que ça blesserait quelqu'un, papa. Surtout pas *elle*. C'est elle, l'agresseur. Quand on est arrivés chez elle, elle a même proposé de...

Il songea à expliquer ce qu'était une partie à trois, avant de se raviser. Il n'y avait aucune chance pour que son père, homme de discipline, pétri de religion, et pour tout dire d'un autre temps, puisse comprendre une femme comme Kalyna.

— Bref, reprit-il. Elle est déséquilibrée — voilà ce que j'essaye de vous dire.

— Il va te falloir un excellent avocat.

— J'en ai déjà un.

— Qu'est-ce que nous pouvons faire pour t'aider ? demanda sa mère. Veux-tu que nous venions auprès de toi ?

— Non, maman. C'est le dernier été de Jenny à la maison. Elle serait désespérée si vous l'éloigniez de ses amis. Et vous ne pouvez pas la laisser seule.

Sa sœur Jenny n'avait pas forcément les meilleures fréquentations — un ramassis de bons à rien qui passaient leur temps à traîner sur la plage, selon son père. Luke savait qu'elle était trop jolie pour ne pas s'attirer des ennuis.

— Nous nous arrangerons, insista sa mère. Nous sommes tes parents. Nous ferons tout ce qui est nécessaire.

Luke se laissa aller contre le dossier du canapé. Il avait des ennuis, mais il savait pouvoir compter sur ses parents. Dans l'immédiat, leur soutien moral lui était largement suffisant.

— Ne faites rien, dit-il. C'est déjà énorme, pour moi, de savoir que vous me croyez.

— Bien sûr que nous te croyons !

— Je n'ai pas envie que Jenny entende parler de ça...

— Nous ne lui dirons rien.

C'était sa mère qui avait fait cette promesse.

— Quelqu'un s'en chargera peut-être, remarqua Luke. Ce sera humiliant pour vous tous.

— Pas du tout.

— Vos amis se demanderont forcément si c'est vrai.

— Les seuls qui se poseront la question sont ceux qui ne te connaissent pas très bien, souligna son père.

Luke leva les yeux vers le plafond.

— Je pense que la plupart des gens ont tendance à accorder à la femme le bénéfice du doute. C'est ce que je fais toujours.

— Preuve que tu es quelqu'un de bien, lui dit sa mère. Mais à quoi cette Kalyna ressemble-t-elle, au fait ?

Il sentit son estomac se serrer en se la représentant, nue dans le lit, le fixant avec colère pendant qu'il s'habillait. La fin lui avait déplu. Car jusque-là, s'il se fiait à ses gémissements et ses cris, elle avait apprécié tout ce qui se passait. Il ne s'était pas servi d'elle. Son désir de la satisfaire était sincère. Il avait pensé que c'était du donnant-donnant, une bonne occasion pour l'un et l'autre de se changer les idées.

Comme pour faire disparaître son image, alors qu'elle crachait son fiel sur lui, il ferma les yeux.

— J'imagine que beaucoup d'hommes diraient qu'elle est jolie.

— Mais qu'est-ce que *tu* dis, toi ?

— Je ne sais pas. Et encore moins maintenant.

Son signal de double appel retentit. Surpris, il se redressa et écarta le téléphone portable de son oreille pour regarder l'écran. « Numéro inconnu », lut-il.

— Il faut que je vous quitte, annonça-t-il à ses parents. Quelqu'un essaye de me joindre.

Son père lui posa encore une question avant qu'il raccroche.

— Et pour les questions d'argent ?

— Ça va, je m'en sors.

— Les frais de justice risquent d'être élevés. Surtout pour une affaire de ce genre.

Sans blague ? Luke avait déjà rempli un chèque de dix mille dollars — la somme que lui avait demandée son avocat en guise de provision. Heureusement, il gagnait décemment sa vie et dépensait peu. Il avait une belle voiture, une BMW M3, espèce de jet sur roues pour lequel il déboursait de solides mensualités, mais pratiquement tout le reste était converti en économies.

— Je vous préviendrai si j'ai besoin de quelque chose.

— Bats-toi pour ta réputation, mon fils, lui dit son père.

Luke avait bien l'intention de se battre — pour sa liberté, tout autant que pour sa réputation.

Après avoir dit au revoir à ses parents, il prit son autre correspondant.

— Luke Trussell ? fit une voix masculine.

— Oui ?

— Pledge McCreedy, à l'appareil.

Son avocat. Mais pourquoi son avocat l'appelait-il à une heure pareille, aussi tard ?

Une bouffée d'espoir l'envahit. Peut-être l'affaire avait-elle été classée sans suite. Il n'avait pas été violent, il n'avait pas fait le moindre mal à Kalyna. Il n'arrivait toujours pas à croire qu'elle lui en veuille assez pour avoir imaginé toute cette histoire.

— Dites-moi que vous avez des bonnes nouvelles.

Il y eut une courte hésitation.

— J'ai peur que ce ne soit le contraire.

Luke se prépara. Kalyna était-elle enceinte ?

— Quoi encore ? demanda-t-il.

— Il y a une femme de La Contre-attaque...

— La *quoi* ?

McCreedy n'avait pas prononcé le mot « enceinte ». Pas encore. Luke se leva et se mit à marcher fébrilement pour tenter de dissiper la nervosité qu'il sentait battre en lui.

— La Contre-attaque. C'est une organisation caritative d'aide aux victimes basée à Sacramento. Vous n'en avez jamais entendu parler ?

— Non.

— L'agence est dirigée par trois femmes qui prennent en charge divers types d'affaires, recontrôlent des preuves, offrent du conseil, des cours d'autodéfense et de l'argent pour payer les honoraires d'avocats... bref, tout ce dont pourraient avoir besoin les victimes qui viennent les voir.

Luke ne s'était pas attendu à ça. Il aurait pu être soulagé, s'il n'avait pas senti cette inquiétude dans la voix de son avocat.

— Et qu'est-ce que cela signifie pour moi ? demanda-t-il.

— Plus que vous ne le pensez. Le sergent Harter est allée leur demander de l'aide. Je viens d'écouter les messages, sur mon répondeur. Une certaine Ava Bixby, de La Contre-attaque, a essayé de me joindre.

— Et ?

— Comment vous dire ? Elle peut se tourner vers les médias, et toute exposition médiatique jouerait forcément contre vous. Ces femmes sont connues comme les championnes des plus faibles, ce qui ne ferait qu'ajouter à l'apparente culpabilité qui pèse sur vous. Elles pourraient consacrer du temps et des ressources à aider la partie adverse à construire son affaire. Quand elles ont quelqu'un dans le collimateur, elles vont jusqu'au bout, d'après ce que j'en ai vu. Elles pourraient même attirer la police locale dans l'histoire, ce qui fait apparaître le spectre d'un deuxième procès.

Super. Il avait cru que l'annonce d'une grossesse par Kalyna était ce qui pouvait lui arriver de pire ; il s'était apparemment trompé.

— Il y a un moyen de les empêcher d'être mêlées à l'affaire ?

— A ma connaissance, non.

— Mais je suis innocent !

Il avait murmuré ces mots pour lui-même, mais McCreedy dut l'entendre, car il répliqua :

— Tous mes clients sont innocents, capitaine Trussell.

C'est ça, oui ! McCreedy croyait à l'innocence de Luke parce qu'il était payé pour ça. Il ne regardait pas plus loin. Et pourquoi l'aurait-il fait ? S'il commençait à soupçonner tous ses clients d'être coupables de ce dont on les accusait, il risquait de se heurter à un gros problème de conscience. A condition qu'il ait une conscience.

— Que veut Kalyna Harter ? demanda Luke. Ma tête sur un plateau ?

— Je n'en sais rien. Mais si jamais vous trouvez ce qui la motive, je suis preneur. Nous devons fournir une raison plausible pour laquelle elle mentirait — quelque chose que nous soyons en mesure de prouver —, ou nous n'avons pas la moindre chance. C'est votre parole contre la sienne, et elle a juste besoin de fondre en larmes pour paraître sincère et convaincante.

— J'ignore pourquoi elle me hait. Je n'ai pas voulu rester aussi longtemps qu'elle l'aurait souhaité, et ça ne lui a pas plu. C'est tout ce que je vois.

Ça, et le fait qu'il n'avait pas été capable de lui répéter ce qu'elle lui avait dit juste avant qu'il ne quitte le lit. « Je t'aime »... Il avait cru qu'elle plaisantait. Ils travaillaient ensemble ; en aucun cas, il n'était question d'amour.

— Et qu'est-ce que vous comptez faire, avec cette Ava Bixby ? demandait-il.

— Prier pour qu'elle soit à court d'argent et obligée de mettre la clé sous la porte. Le plus vite possible.

Luke secoua la tête. Dire qu'il avait maintenant contre lui un organisme d'aide aux victimes résolu à le faire plonger pour un crime qu'il n'avait pas commis !

— Vous pensez que je devrais lui parler ?

— Surtout pas ! C'est d'ailleurs pour ça que je vous appelais. Il est possible qu'elle cherche à vous contacter. Surtout, ne lâchez pas un mot. Elle est de leur côté.

Luke se massa la tempe. Il brûlait de clamer son innocence auprès de quiconque l'écouterait, ce qui était difficile à faire sans parler. Mais depuis que la sécurité de la base était venue frapper à sa porte, il s'était retrouvé sur un champ de mine légal. Il avait sans doute intérêt à écouter quelqu'un qui savait comment s'orienter sur ce genre de terrain.

Ou bien il risquait de ne pas s'en sortir.

— Mademoiselle Harter, pourriez-vous décliner vos nom et prénom en entier, s'il vous plaît ?

Kalyna sourit à la procureure, un major du Bureau spécial des enquêtes qui avait été désignée pour instruire l'affaire Luke Trussell. Elles s'étaient déjà entretenues au téléphone, mais c'était la première fois qu'elles se trouvaient face à face. Rani Ogitan lui paraissait vive et efficace ; elle ne manifestait aucune émotion, mais semblait très compétente.

— Kalyna Boyka Harter.

Le major entra la date — mardi 30 juin — et le nom de Kalyna dans son ordinateur portable. Elles étaient installées à la grande table rectangulaire qui occupait l'espace de cette salle de réunion située sur la base.

— Merci. Et votre date de naissance ?

— 18 mai 1983, répondit Kalyna, prête à répéter tout ce qu'elle avait déjà dit lors de son rendez-vous avec Ava Bixby.

Elle aurait préféré qu'Ava envoie au major Ogitan une copie de leur entretien, mais elle savait que cela ne fonctionnait pas ainsi. Elle allait devoir de nouveau tout expliquer.

La procureure leva les yeux de son écran d'ordinateur.

— Vous avez donc vingt-six ans, dit-elle.

— C'est ça, oui.

— Et vous êtes née aux Etats-Unis ?

— Non, en Ukraine. Ma sœur jumelle Tatiana et moi avons été adoptées par un couple de Phoenix. Nous avions six ans. Peu de temps après — à peine quelques mois —, ils ont décidé de divorcer. Aucun d'eux ne voulait nous garder. On nous a placées chez les voisins.

— Les voisins ?

— Exactement. Un entrepreneur de pompes funèbres et sa femme.

De nouveau, le cliquetis du clavier de l'ordinateur portable. Malgré tout ce que Kalyna avait déjà dit à Ava Bixby à La Contre-attaque, durant leur première entrevue, le major Ogitan était bien décidée à faire son travail. Mais même avec une procureure aussi consciencieuse et compétente, il ne serait pas facile d'obtenir une condamnation contre Luke. Le capitaine Trussell avait des états de service irrécusables.

— Cela s'est fait de façon légale ?

— Oui, même si nous avons d'abord été placées chez eux, comme dans une famille d'accueil.

— Qu'est-ce qui est à l'origine de la première adoption ?

Kalyna contracta la mâchoire, afin de ne pas tressaillir lorsqu'elle évoquait le passé.

— Notre mère biologique n'avait plus les moyens de subvenir à nos besoins. Elle a pensé que nous aurions une meilleure vie.

En réalité, Talia Kozak avait besoin de sa liberté afin d'épouser l'homme dont elle était tombée amoureuse, un homme qui refusait d'avoir quoi que ce soit à voir avec ses deux enfants — lesquels n'étaient à ses yeux que des bouches en plus à nourrir. C'était donc pour lui que Talia s'était débarrassée des filles, s'arrangeant, en plus, pour gagner de l'argent dans l'histoire. Par la suite, Kalyna n'avait entendu parler d'elle qu'une fois, plusieurs semaines après lui avoir envoyé une lettre pour la supplier de les reprendre avec elle. Sa mère lui avait dit que c'était impossible, que son nouveau mari ne le permettrait pas. C'était tout. C'était sa deuxième mère adoptive qui lui avait révélé le montant de la somme versée par le premier couple.

En voyant une lueur de sympathie s'allumer dans les yeux du major Ogitali, Kalyna éprouva un mélange de colère et de soulagement. Pour le soulagement, c'était compréhensible : elle avait besoin de susciter la sympathie, besoin qu'Ogitali, plus que quiconque, la croie. La colère qu'elle ressentait était plus compliquée à expliquer.

— Je vois, dit la procureure. Donc, à partir de ce moment-là, vous avez grandi à Phoenix, chez cet entrepreneur de pompes funèbres et sa femme ?

— En fait, nous avons déménagé à Mesa. C'était l'année de ce qui aurait dû être ma quatrième si j'étais allée au collège.

— Vous n'alliez pas à l'école ?

Le major Ogitali était très professionnelle. Détachée. Mécanique. Pourtant, sa voix avait laissé transparaître de la surprise quand elle avait posé la question.

— J'étais scolarisée à domicile.

— Pour quelle raison ?

Sa mère ne voulait pas qu'un enseignant ou un membre de l'administration vienne fouiner, lui dire ce qu'elle pouvait faire ou ne pas faire.

— Ma mère craignait la mauvaise influence des autres enfants. C'est ce qu'elle expliquait, en tout cas.

— Je vois. Et... vous aviez des amis ?

— Juste ma sœur jumelle. Mes parents possédaient une entreprise de pompes funèbres, installée dans la maison même où nous vivions. Il n'y avait pas d'autres enfants dans les maisons les plus proches.

Ogitali n'approuvait pas, Kalyna le voyait à certaines manifestations physiques.

— C'était votre mère qui se chargeait de l'enseignement ?

— Il s'agissait d'études autonomes, surtout dans les grandes classes. Un professeur venait nous voir une fois par semaine, pour vérifier notre travail et nous donner la suite du programme.

— Vous avez aimé être scolarisée chez vous ?

— J'ai détesté.

Mais cela l'empêchait de partager des informations avec les autres, de les fréquenter et de se faire inviter chez eux — ce qui était précisément le but de sa mère. Du moment que certaines exigences des programmes étaient respectées, l'Etat n'interférait pas.

— Pourquoi ?

— Si vous connaissiez ma mère, vous comprendriez.

La voix d'Ogitani retrouva une certaine brusquerie, comme si Kalyna était déjà à la barre des témoins.

— En définitive, votre venue aux Etats-Unis n'a pas spécialement arrangé vos conditions de vie.

A moins de penser que l'enfer était une situation enviable.

— Tout dépend de la façon dont on voit les choses.

— Que voulez-vous dire ?

— Nous mangions à notre faim. Nous avions des vêtements.

— Mais...

— Ça n'était pas une existence facile. C'est pour cette raison que j'ai rejoint l'armée de l'air. Pour m'en échapper.

Elle restait volontairement vague. Son histoire serait plus crédible et ferait plus d'effet s'il fallait lui soutirer l'information. Elle savait cela d'expérience.

— Vous éprouviez le besoin de vous « échapper » ? demanda Ogitani en posant les avant-bras sur la table. Pour quelle raison ?

Kalyna fit exprès de détourner le regard.

— La vie, à la maison, était assez... inhabituelle.

Le major se pencha légèrement vers elle.

— En quel sens ?

— Ma sœur et moi, nous avons été obligées de travailler dans l'entreprise de nos parents. Dès le début. J'ai dû poser les mains sur plus de cadavres que n'importe qui d'autre.

Des rides apparurent sur le front de la procureure.

— Qu'entendez-vous par « dès le début » ? Dès que vous avez été en âge de participer aux activités professionnelles de vos parents ?

— Non, non, ça a commencé dès notre arrivée. C'était terrifiant. Surtout quand Tati et moi devions travailler seules.

Le major mit un certain temps à entrer cette information dans son ordinateur. Elle était sous le choc.

— Votre sœur et vous, vous avez manipulé des cadavres alors que vous étiez encore *enfants* ? demanda-t-elle. Sans la présence d'adultes ?

Cela n'était pas arrivé aussi souvent que Kalyna cherchait à le laisser

entendre, mais c'était arrivé ; et les images que cela suggérait avaient l'impact désiré.

— De temps en temps.

— N'était-ce pas illégal ?

— Ça dépend.

— De quoi ?

— De ce que nous admettions faire.

— A savoir...

— Nous devons nettoyer les tables du sang et des résidus divers, et aussi lessiver le sol. Vous n'avez pas besoin d'un diplôme, pour ça.

Elle se rappelait encore l'odeur. Jamais elle ne l'avait oubliée.

La procureure grimaça.

— Où étaient vos parents adoptifs, pendant ce temps ?

— Mon père était souvent à la morgue, à récupérer un nouveau corps, ou à bord du fourgon mortuaire en route pour le cimetière. Parfois, quand il était tard, il était déjà allé se coucher. Ma mère refusait de travailler dans la zone de préparation ou ce que nous appelions « le point final ».

Elle était là, la raison pour laquelle les Harter étaient si impatients de récupérer les jumelles quand les Robinson, eux, n'en voulaient plus. Ce qui les attirait, c'était la perspective de disposer d'esclaves, pas la joie d'élever des enfants. Et s'ils ne voulaient pas que Kalyna et Tatiana suivent une scolarité normale, et se mêlent à la communauté, c'était par crainte qu'elles n'en disent trop sur leurs conditions de vie. Cela aurait attiré l'attention et amené des risques d'ingérence. Norma ne l'admettrait jamais, mais Kalyna connaissait la vérité.

— Arrivait-il souvent que vous restiez au travail, alors que votre père était couché ? demanda le major.

— Tout le temps. Il nous tirait même parfois du lit.

Ogitani s'adossa à son fauteuil.

— C'est terrible ! Et jusqu'à quand cela a-t-il duré ?

— Jusqu'à ce que je m'engage dans l'armée de l'air. Mais à mesure que nous grandissions, on nous a confié d'autres tâches que le simple ménage — coiffer et maquiller les morts, par exemple. Pour ça non plus, il n'y a pas besoin de diplôme.

Sa sœur Tatiana était toujours coincée dans l'Arizona, à s'occuper des macchabées. On ne les avait même pas laissées s'inscrire à la fac. Quand Kalyna avait rejoint l'armée, elle avait dû laisser Tati derrière elle. On n'aurait de toute façon pas voulu d'elle, dans l'armée de l'air : elle était épileptique. Et elle était trop timide, trop craintive, pour quitter le monde qui lui était familier.

— Quel âge aviez-vous lorsque vous êtes entrée dans l'armée ?

— Dix-huit ans.

— Vous vous êtes engagée dès que vous avez pu, donc ?

Avec un sentiment de confiance qui grandissait un peu plus à chaque

minute, Kalyna hocha la tête. Elle était capable de convaincre n'importe qui. Elle n'avait pas de souci à se faire.

— Où est votre sœur, à présent ? demanda la procureure.

— Tati habite toujours chez nos parents.

Ogitani secoua la tête.

— Quelle vie...

— J'en ai fini avec ça, maintenant, répondit Kalyna dans un murmure.

C'est tout ce qui importe.

La procureure tira sur sa jupe pour la déplier.

— Kalyna, je... je n'aime pas avoir à vous le demander, mais... cela vous ennuerait-il que nous évoquions un peu votre milieu devant le tribunal ?

Ogitani avait vraiment fait un effort pour être aimable. Kalyna songea avec amusement qu'il y avait peut-être un peu d'humanité dans cet androïde, après tout. Ava Bixby avait lutté contre ses émotions, elle aussi, mais Kalyna avait senti en elle une grande sensibilité. Trop, même : raison pour laquelle elle avait tenté de compenser l'empathie qu'elle éprouvait en gardant une certaine distance.

— Mon milieu ? Pourquoi ? Cela n'a rien à voir avec le capitaine Trussell.

— Cela permettrait d'expliquer la façon dont vous vous êtes conduite avec lui. Et plus les jurés auront l'impression de vous connaître, plus ils s'impliqueront dans votre vie, vos défis, et plus nous aurons de chance qu'ils voient avec votre regard ce qui s'est passé avec le capitaine Trussell.

— Je n'aime pas parler du passé.

— Je pense que ce serait extrêmement profitable.

Kalyna observa un moment de silence, assez long pour convaincre le major qu'elle réfléchissait à la question.

— C'est d'accord, dit-elle enfin. S'il le faut...

— Cela réveillera des souvenirs douloureux. J'en suis désolée.

— Ça ira.

Surtout si cela pouvait être utile contre Luke. Il méritait d'être châtié. Elle n'aimait pas qu'on la traite à la légère. Et c'était valable pour n'importe qui d'autre.

— Etes-vous toujours en contact avec vos parents ?

— Pas vraiment.

Elle les haïssait tous, que ce soient les parents américains ou les parents ukrainiens, à commencer par ce père qui avait abandonné sa mère biologique avant même que Tati et elle n'aient vu le jour.

— Je peux vous comprendre.

Le major Ogitani prit quelques notes. Puis elle revint à Kalyna.

— Venons-en à la soirée du 6 juin. Que s'est-il passé ?

Kalyna noua les mains sur ses cuisses. On en arrivait à la partie la plus délicate. Elle devait veiller à ce que son histoire soit identique à celle qu'elle avait déjà livrée à la police, à Ava Bixby, et prendre garde à ce que les détails nouveaux qu'elle apporterait ne viennent pas créer d'incohérences.

- Je suis tombée sur le capitaine Luke Trussell au Moby Dick.
- Quelle heure était-il ?
- Environ 22 heures.
- En compagnie de qui vous trouviez-vous ?
- J'étais seule.
- Vous sortez souvent seule, mademoiselle Harter ?

Kalyna, qui avait baissé les yeux, leva brusquement la tête, et le major Ogitani eut un geste d'apaisement.

— Ne voyez aucun jugement dans cette question. Il s'agit d'établir un certain nombre de points : qui se trouvait dans ce bar ; la raison pour laquelle vous vous y trouviez ; la façon dont vous êtes entrée en contact avec le capitaine Trussell.

Kalyna hocha la tête.

— Il m'arrive rarement de sortir seule, dit-elle.

C'était sans doute le plus gros mensonge qu'elle ait proféré jusque-là. Depuis qu'elle ne vivait plus auprès de sa sœur, elle faisait quasiment tout toute seule. Une solitude qu'elle éprouvait même lorsqu'elle faisait l'amour — du moins, jusqu'à son aventure avec Trussell... Personne ne semblait la comprendre ni l'aimer. Mais elle savait qu'on jugerait « anormal » qu'elle avoue préférer sa propre compagnie à celle de n'importe qui d'autre ; elle avait besoin d'apparaître aussi normale que possible.

— J'ai été affectée à la base il y a seulement trois mois. Vous savez ce que c'est, quand on vient de déménager...

Elle eut son sourire le plus timide.

— J'avais besoin de prendre un peu de distance avec la vie militaire, sauf que je ne connaissais personne assez bien pour l'appeler et lui demander de sortir avec moi.

— Je comprends complètement, assura le major Ogitani, avant de revenir à son ordinateur. Avez-vous bu, ce soir-là ?

— Pas beaucoup. Je...

Le major l'interrompit en s'éclaircissant la gorge.

— Avant que vous n'alliez plus loin, je préfère reformuler ma question. Si je me renseigne auprès du barman pour lui demander une copie de votre ticket de caisse — ce que la défense ne manquera sans doute pas de faire —, que vais-je trouver dessus ?

- Deux ou trois verres.
- Du vin ? De la bière ?
- Du Jack Daniel's avec Coca.
- En l'espace de combien de temps ?
- Une heure.

Trois Jack Daniel's-Coca en une heure, ça n'était pas une petite quantité d'alcool. Le major ne fit pourtant aucun commentaire.

- Et le capitaine Trussell ? Il a bu, lui aussi ?
- Oui.

— Comment le savez-vous ?

Kalyna résista à la tentation d'affirmer qu'il était ivre. Elle voulait laisser entendre qu'il était plus alcoolisé qu'elle — mais l'étude de leurs tickets de caisse respectifs montrerait avec précision ce que chacun avait consommé.

— Il avait une bière avec lui, quand je l'ai vu.

— Où se trouvait-il, quand vous êtes entrée ?

— A une table de billard, au fond. Il jouait en compagnie d'un homme que je ne connaissais pas.

Le major Ogitani prit note de la réponse.

— Et ensuite ? Il est venu vers vous ?

— Non, c'est moi qui me suis approchée pour lui dire bonsoir. Je suis son chef d'équipage depuis mon arrivée sur la base.

Elle se trouvait ainsi souvent en contact avec lui. Et cela ne s'arrêtait pas au travail. Après avoir récupéré son adresse sur des documents qu'elle l'avait vu remplir, elle s'était rendue chez lui alors qu'il ne s'y trouvait pas ; elle avait pris la clé de secours, sous le paillason, et s'en était fait faire une copie. Elle l'avait observé, et même suivi, plus d'une fois.

— Je me sentais seule et pas trop à ma place. J'étais heureuse de reconnaître une tête familière.

— Vous appartenez tous deux à la 60^e escadre de l'Air Mobility ?

— C'est exact.

— Le capitaine Trussell s'est-il montré aussi chaleureux que vous l'espériez ?

— Je dirais que oui, même s'il était concentré sur sa partie de billard.

Les yeux du major quittèrent l'écran de l'ordinateur pour revenir à Kalyna.

— Savez-vous qui était l'homme qui se trouvait en sa compagnie ?

— Oui. Le capitaine Trussell nous a présentés : c'était le sergent O'Dell — Frank O'Dell.

Cliquetis rapides des touches du clavier.

— Et comment le sergent s'est-il comporté avec vous ?

— Il s'est montré amical, lui aussi.

Mais il n'était évidemment pas aussi sexy que Luke Trussell. Assez petit, trapu, avec quelques cicatrices d'acné juvénile, il souffrait de la comparaison avec Luke, à tel point que Kalyna l'avait complètement ignoré.

Le staccato du clavier cessa.

— Que s'est-il passé après que vous avez rejoint le capitaine Trussell et le sergent O'Dell ?

— J'ai bavardé avec eux jusqu'à ce qu'ils aient terminé leur partie de billard. J'ai alors demandé au capitaine Trussell s'il voulait danser.

Malheureusement, O'Dell pourrait le confirmer, sans quoi Kalyna aurait affirmé à tout le monde que c'était Luke qui le lui avait proposé. D'ailleurs, il *aurait dû*. Mais les hommes les plus séduisants étaient aussi les plus imbus, les plus égoïstes. Ils aimaient que les femmes les désirent et le manifestent,

sans se soucier de leur retourner la faveur. Après quoi, ils tiraient leur coup vite fait, et c'était merci et au revoir ! Une fille ne devait rien attendre de plus de quelqu'un comme Luke Trussell.

Sauf qu'il n'allait pas s'en sortir comme ça. Pas cette fois.

— Qu'a répondu le capitaine Trussell à votre invitation ?

La procureure fixait Kalyna avec une telle attention qu'elle craignit soudain que son expression n'en ait trop dit. Elle plaqua un masque aussi impassible que possible sur son visage.

— Il a accepté.

— A-t-il dansé avec d'autres personnes ?

— Non.

Jamais elle n'aurait permis une chose pareille.

— Pourriez-vous décrire son comportement à mesure que la soirée avançait ?

— Au Moby Dick, il était très bien. Il buvait pas mal, mais cela ne me gênait pas. Nous étions là pour nous détendre, nous amuser.

— Comment en êtes-vous arrivée à l'inviter chez vous ?

— Je vous l'ai dit : je me sentais seule. Il me donnait l'impression de quelqu'un de bien, et j'avais envie de le connaître en dehors du travail. De m'en faire un ami, peut-être.

Elle se rappela la réaction d'Ava, lorsqu'elle avait dit cela. Son interlocutrice avait gobé sans aucun problème.

— Jusque-là, rien dans son comportement ne laissait soupçonner qu'il pourrait être dangereux ?

— Rien du tout. Jamais je ne l'aurais imaginé capable de...

Un voile de compassion passa furtivement sur le visage de la procureure, qui parut lutter contre ce sentiment. Kalyna n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi raide et cérémonieux. A ce moment de l'histoire, Ava s'était pour ainsi dire agenouillée devant elle, les larmes aux yeux.

— Nous pouvons nous arrêter là, si vous ne vous sentez pas prête..., proposa le major Ogitani.

Kalyna réprima un sourire. Cela se passait encore mieux que ce qu'elle avait espéré — comme les deux fois où elle avait déjà dû livrer le récit de cette soirée.

— Nous avons dansé un moment, bu encore un verre, puis nous avons appelé un taxi pour rentrer chez moi.

— A quelle heure le véhicule est-il arrivé devant le bar ?

— Juste après minuit.

— Je contacterai la compagnie de taxi pour avoir confirmation. Il faut que tout le monde sache que vous êtes rentrés chez vous très tard, ce qui signifie que le capitaine Trussell n'est pas parti avant le petit matin. Nous marquerons un point capital si nous parvenons à prouver qu'il n'y avait pas assez de temps pour que quelqu'un d'autre passe chez vous après son départ.

La procureure nota quelques éléments dans son ordinateur.

— Comment étiez-vous habillée, ce soir-là, sergent ? Vous portiez votre uniforme ?

— Non. Je n'étais pas sur la base et j'en avais assez d'être une militaire ; j'avais envie de me sentir femme. J'étais en robe.

Une robe qui faisait son effet. Plus d'une tête s'était tournée sur son passage.

— Comment qualifieriez-vous votre robe ? Décente ?

Il y avait une telle note d'espoir, dans la voix du major Ogitani, que Kalyna fut tentée de lui répondre : « Je pense, oui. » Ava lui avait posé à peu près la même question et avait réagi de façon identique. Mais la police avait pris la robe comme pièce à conviction. Le major Ogitani jugerait par elle-même.

Posée à plat sur une table, elle paraissait en tout cas bien moins provocante que lorsque Kalyna la portait. Et la grande déchirure, sur le devant, attirait toute l'attention.

— Peut-être pas pour tout le monde, admit-elle.

— Vous pourriez me la décrire ?

— C'est une robe dos nu.

— Et pour la longueur ?

— Elle descend jusqu'à mi-cuisse.

En réalité, en raison de la taille de Kalyna, elle n'arrivait pas si bas. Lorsqu'elle avait décidé de la porter, ce soir-là, elle ne s'était pas inquiétée de devoir justifier sa tenue. Elle n'avait qu'une idée en tête : attirer — enfin ! — l'attention du capitaine Trussell. Jusque-là, quoique poli, il s'était montré sur ses gardes, assez distant. Il était bien plus chaleureux avec le reste de l'escadre. Parce qu'il les connaissait depuis plus longtemps ? C'était possible.

— Vous portiez donc une jolie robe, vous passiez un bon moment, et vous avez invité un homme séduisant à venir boire un verre chez vous.

Le major Ogitani avait résumé la situation comme il convenait. Selon Kalyna, c'était exactement ce qui marcherait devant une cour.

— Oui.

— Le genre de situation qui se produit tout le temps dans les bars.

— En effet.

— A quel moment cela a-t-il mal tourné ?

— Nous nous étions installés sur le canapé, chez moi.

Pour souligner son traumatisme, elle commença à se tordre les mains.

— Nous regardions un épisode de la saison 5 de *Sex and the City*, et il a cherché à m'embrasser. Je n'avais rien contre. Il me plaisait assez. Mais quand il a glissé la main sous ma robe, je me suis sentie mal à l'aise. Il était trop direct. Il semblait penser que puisque je l'avais invité chez moi, je n'étais pas en droit de lui refuser quoi que ce soit.

— Vous avez essayé de l'arrêter ?

Alors qu'elle avait eu la chance de gagner son intérêt, il aurait fallu qu'elle soit folle pour l'arrêter. Elle était dans tous ses états quand il avait fini

par poser la main sur elle.

— Oui.

— Et comment a-t-il réagi ?

— Il s'est mis à rire et n'a pas insisté. Mais quelques minutes plus tard, il a recommencé à me caresser.

— Qu'avez-vous fait, cette fois ?

— Je l'ai repoussé et je lui ai demandé de s'en aller.

— Il vous a obéi ?

Il y avait de la sympathie dans la voix de la procureure.

— Non. Il m'a saisi la nuque et m'a obligée à l'embrasser. C'est alors qu'il a déchiré ma robe et...

Elle prit une grande inspiration, l'esprit en alerte, tâchant d'être cohérente avec ses précédentes déclarations.

— ... j'ai essayé de lui échapper. Mais il m'a rattrapée dans le couloir. Il m'a fait tomber et m'a plaquée au sol, pesant sur moi de tout son poids. Je me suis débattue, et il m'a crié que j'étais une salope, une allumeuse, et qu'il obtiendrait de moi tout ce qu'il voulait.

Le major Ogitani avait du mal à dissimuler ses émotions. Kalyna avait observé, depuis le début de l'interrogatoire, la manière dont elle tentait de maintenir une certaine distance. Et à présent, c'était aussi physiquement qu'elle cherchait à établir cette distance : elle s'était levée pour rejoindre la fenêtre.

— Continuez...

— J'ai pu me dégager alors qu'il essayait de se débarrasser de son pantalon. Je me suis enfuie vers ma chambre, où j'espérais pouvoir m'enfermer. Mais il a réussi à m'attraper le bras. Il m'a projetée contre le mur et m'a donné un coup de poing.

— Un coup de *poing* ? Dans le visage ?

— Oui. Sur les photos, on peut voir l'œil au beurre noir que ça m'a valu.

Elle entreprit de sortir les photos qu'elle avait obtenues auprès du médecin des urgences à force d'insistance, mais Ogitani agita la main.

— Elles figurent dans le dossier que j'ai reçu.

Si sa voix ne trahissait aucun dégoût, Kalyna savait qu'elle en éprouvait.

— Vous avez répliqué ?

— Vous ne pensez pas que vous devriez noter tout ça ?

Kalyna faisait de l'excellent travail et elle tenait à s'assurer qu'Ogitani n'en perdait rien.

— J'ai prévu de faire un compte rendu aussi détaillé que possible dès que nous en aurons terminé. Le tableau que vous décrivez est très vivant. Croyez-moi, je n'oublierai rien.

La procureure prit une profonde inspiration.

— Avez-vous répliqué aux coups ? demanda-t-elle de nouveau.

— Je ne pouvais pas. J'étais à moitié assommée, incapable de savoir vraiment ce qui se passait.

Ce qui pouvait expliquer commodément le fait que son agresseur n'ait aucune blessure.

— Et ensuite ?

Apparemment, Ogitani voulait entrer dans les détails, y compris les plus crus. Tout cela l'excitait peut-être secrètement.

— Ensuite... il était en moi, il allait et venait violemment, très vite, me répétant qu'il avait envie de moi, qu'il n'avait jamais eu autant envie de quelqu'un.

Excitée par son petit numéro, Kalyna ferma les yeux avec force ; elle ne voulait pas que le major puisse se douter de ce qu'elle ressentait vraiment.

— Jamais je n'oublierai son souffle brûlant dans mon cou.

Ça, c'était l'entière vérité. Elle n'oublierait pas une seconde de ce qui s'était passé entre eux. Se retrouver avec Luke avait été la meilleure expérience de sa vie, même lorsqu'ils ne faisaient pas l'amour.

Le major Ogitani vint s'accroupir à côté d'elle.

— Est-ce que vous avez crié ? Fait du bruit ?

Ça, oui ! Elle avait gémi comme une folle... de plaisir.

— Quelqu'un s'est-il porté à votre aide ? demanda encore Ogitani en se redressant.

— Non ! Personne ne m'a entendue. J'ai encore du mal à y croire.

La façon qu'eut le major de lui tapoter l'épaule manquait de naturel, mais ses efforts pour la réconforter aidèrent Kalyna à produire quelques larmes.

— Ça va aller ?

Elle renifla et hocha la tête.

— Comment avez-vous rejoint l'hôpital, cette nuit-là ? Ne me dites pas que vous y êtes allée seule, en conduisant, dans votre état ?

— Non. Après son départ, je... je me suis traînée jusqu'à l'appartement voisin. C'est ma voisine qui m'a accompagnée en voiture. Et... les photos disent tout le reste.

— Je vous remercie pour ce compte rendu détaillé. Je me doute que cela ne doit pas être plaisant de revenir sur cette histoire.

— Ça ne l'est pas, en effet, acquiesça Kalyna en reniflant de nouveau. Mais... pensez-vous que... que cela vaut la peine ? Croyez-vous que nous avons une chance de gagner ?

Le major Ogitani se mordit la lèvre.

— Ce sont des affaires délicates, en matière de preuve. Mais... je suis bien décidée à faire de mon mieux.

Kalyna, que la trop grande proximité d'autres femmes mettait toujours mal à l'aise, s'écarta d'elle et se leva de son fauteuil.

— Merci.

Ogitani lui fit la faveur d'un sourire.

— Je vous en prie.

Elles se serrèrent la main et Kalyna partit. Elle s'autorisa enfin un sourire. Elle était contente d'elle. Elle le tenait. Luke Trussell allait se retrouver en

prison, seul et presque oublié du reste du monde.

Il aurait besoin de quelqu'un, alors. Il aurait besoin d'*elle*. Et elle choisirait ce moment pour lui pardonner. Il comprendrait enfin qu'ils étaient destinés l'un à l'autre. Il y aurait des lettres, des déclarations d'amour. Des visites conjugales. Peut-être pourrait-elle même avoir un enfant de lui.

Il était possible qu'elle soit déjà enceinte. A cette idée, un courant d'excitation la traversa, comme elle en avait rarement éprouvé. Elle doutait que ce qu'elle avait récupéré dans le préservatif jeté puisse lui donner ce bébé pour lequel elle mourait d'envie, mais cela restait toujours une possibilité.

De toute façon, d'une manière ou d'une autre, ils finiraient ensemble.

Le mercredi, en fin de matinée, Ava s'entretint avec la voisine qui avait amené Kalyna Harter à l'hôpital. Elles se retrouvèrent dans un bar à smoothies situé juste à côté de la base. Maria Sanchez étant la première personne à avoir vu Kalyna après l'agression, Ava était impatiente de lui parler. Mais Maria ne voulait pas être mêlée à l'affaire. Lorsque Ava l'avait contactée, la première fois, elle avait répondu qu'elle était trop occupée. Après plusieurs coups de fil, elle avait fini par accepter de rencontrer Ava, pour quelques minutes seulement.

Elle arriva en retard. Et quand elle rejoignit le box où l'attendait Ava, elle ne souriait pas.

— Bonjour, dit-elle en ôtant ses lunettes de soleil.

Elle avait une expression contrariée.

— Vous êtes... ?

Ava souleva le smoothie qu'elle avait pris en attendant, dans son box.

— Votre rendez-vous, oui. Je suis Ava Bixby. Et vous devez être Maria Sanchez ?

Celle-ci répondit d'un hochement de tête.

— Merci d'être venue.

Espérant que Maria allait se détendre, Ava tendit la main. La voisine de Kalyna la prit avec réticence, très brièvement. Ava lui indiqua la place vide en face d'elle.

— Je peux vous offrir quelque chose ?

— Rien, merci, dit Maria en s'asseyant.

— Vous ne voulez pas un smoothie ?

Maria ne jeta même pas un regard à la liste des boissons affichée au mur.

— Si vous saviez la quantité de sucre qu'il y a dans ces cocktails de fruits...

A voir son physique, elle devait suivre un régime alimentaire strict et pratiquer avec le même sérieux des exercices physiques. Assez petite, trapue, elle avait une masse musculaire qui lui permettrait de rivaliser avec beaucoup d'hommes.

— Vous faites attention à votre alimentation ? lui demanda Ava.

Elle savait que Maria n'avait aucune envie de se laisser entraîner dans une

conversation de ce genre. Elle préférerait en venir directement à l'objet de leur rencontre et en terminer au plus vite. Elle marmonna néanmoins une explication qui fut en grande partie couverte par le vrombissement des mixeurs.

— ... et tout ce que je mange est bio.

— Mon amie Skye est sans arrêt sur mon dos pour que j'améliore mes habitudes alimentaires, expliqua Ava. Je pensais vraiment être sur le bon chemin en ajoutant du jus d'herbe de blé dans mon cocktail...

Maria donna des signes d'impatience, agitant le trousseau de clés qu'elle avait à la main.

— Le jus d'herbe de blé est bon pour la santé. C'est au sucre que vous devez faire attention.

— Mon principal problème, c'est le café. Et comme j'ai trop de travail, je n'arrive pas à me poser ni à manger correctement.

Maria jeta un coup d'œil vers la porte, comme si elle cherchait un moyen de s'échapper. Mais elle ne s'enfuit pas.

— La caféine vous tuera, dit-elle.

Dans un ultime effort pour la mettre à l'aise, Ava désigna l'armoire réfrigérée qui se trouvait à côté de la caisse.

— Vous êtes certaine de ne pas vouloir quelque chose ? Un jus de fruit nature, peut-être ?

Maria consentit à se lever, prenant une petite bouteille d'eau qu'Ava paya. Elles revinrent à leur table.

— Vous savez probablement pour quelle raison je veux vous parler ?

— Kalyna m'a avertie que vous me téléphoneriez sans doute. Mais j'ai déjà rencontré le major Ogitani. Ainsi qu'un certain Pledge McCreedy.

— McCreedy est l'avocat de la défense.

— Un pauvre type.

Ava avait à peine touché au smoothie qu'elle avait commandé. Sachant maintenant qu'il n'était pas aussi sain qu'elle l'avait cru, elle était encore moins intéressée.

— C'est son métier, de défendre l'accusé.

— Il s'est comporté comme s'il ne croyait pas à ce que j'avais à dire.

— Cela ne me surprend pas.

Très connu à Sacramento, Pledge McCreedy perdait rarement une affaire. Apprendre que le capitaine Trussell avait engagée cet avocat redoutable, aux tarifs exorbitants, avait accru la détermination d'Ava à redoubler d'efforts.

— Mais je n'ai aucune raison de mentir, expliqua Maria. Comme je le lui ai expliqué — à lui et au major Ogitani —, je ne connais pas très bien Kalyna. Elle vit dans l'appartement voisin du mien. Il nous arrive de nous croiser, nous avons chacune les clés de l'autre pour se dépanner au cas où nous les perdriions, et elle donne à manger à mon chat quand je ne suis pas en ville. Comme elle n'a pas d'animal, je ne peux pas lui rendre la politesse, mais pour la remercier, il m'est arrivé de l'inviter à boire un verre. C'est tout.

Ava l'étudiait discrètement. Pourquoi semblait-elle si inquiète ?

— J'aimerais juste entendre votre version de ce qui s'est passé la nuit où vous avez amené Mlle Harter à l'hôpital, dit-elle. Vous n'avez pas entendu les bruits d'un affrontement, dans l'appartement d'à côté ?

Maria posa ses clés sur la table. Le porte-clés était une pochette transparente qui contenait son permis de conduire, ainsi que des billets glissés sous le plastique. Elle n'avait pas de sac.

— Non. Mais il était très tard. Mon travail est très exigeant, physiquement parlant. Quand je dors, je dors.

— Il en faut beaucoup pour vous réveiller ?

— Je ne suis pas sûre qu'un tremblement de terre y parviendrait. C'est ce que j'ai dit aussi à McCreedy.

— Si près de San Francisco, il faudra faire un jour l'expérience..., plaisanta Ava, qui s'efforçait toujours d'apaiser Maria et de gagner sa confiance. Et les autres voisins ? Vous avez parlé avec eux ?

— Juste au jeune couple qui habite un peu plus loin. Ils étaient absents — ils assistaient à un mariage. Je ne pense pas que les autres habitants aient su ce qui s'était passé avant le lendemain matin.

Ava garda le ton de la conversation, comme si elles étaient de vieilles connaissances.

— Ça a dû être un choc. J'imagine que ce genre de choses n'arrive pas tous les jours, à Fairfield.

— A vrai dire, Petra n'était pas si surprise.

— Petra ?

Maria leva les yeux de ses clés.

— Petra Lewis. Une autre des voisines. Elle appartient aussi à l'armée de l'air.

— Et pourquoi n'était-elle pas surprise ?

— Elle a dit que Kalyna n'avait sans doute pas volé ce qui lui arrivait.

Ava prit un peu de son smoothie avec sa cuillère, laissant le mélange glacé fondre dans sa bouche.

— Qu'est-ce qui lui permet de dire cela ?

Maria laissa échapper un soupir.

— La façon dont Kalyna se conduit avec les hommes, j'imagine.

Alors que Maria ne semblait pas vouloir en dire plus, Ava poursuivit ses questions.

— Comment se conduit-elle ?

Elle se heurta à un silence hésitant.

— Est-elle un petit peu trop... amicale ? suggéra Ava.

— On peut formuler les choses ainsi, oui. Mais ce n'est pas uniquement pour cela que Petra n'aime pas Kalyna, ajouta Maria. Elle dit que c'est une tire-au-flanc.

— Et vous êtes d'accord ?

— Ce sont des gens comme elle qui nuisent à la réputation de l'armée.

Elle joua avec ses clés.

— Mais j'essaie de m'occuper de ce qui me regarde.

Ava, elle, s'intéressait plus au comportement de Kalyna avec les hommes qu'à son éthique professionnelle.

— Elle amène souvent des hommes chez elle ?

— Pas vraiment, non.

— Dans ce cas, qu'est-ce qui vous permet d'affirmer qu'elle est trop... amicale ?

A la façon qu'eut Maria de s'agiter sur sa banquette, Ava comprit qu'elle cherchait la meilleure réponse, qui étayerait son affirmation et couperait court aux questions.

— Je l'ai vue flirter avec des garçons, sur la base. Et elle sort beaucoup, parfois très tard. Il est fréquent que je la voie rentrer alors que je viens de me lever.

— Cela dérange les autres femmes ?

— Uniquement à cause des répercussions sur son travail. Elle prend parfois son service avec du retard ; d'autres fois, elle arrive en puant l'alcool et le tabac. Ou alors, elle parle de ses exploits, ce qui peut être assez gênant.

— L'avez-vous vue avec quelqu'un, la nuit du 6 juin ?

— Non.

Ava reprit de son smoothie.

— Quel est votre premier souvenir de cette nuit ?

— J'ai entendu comme un gémissement, et peut-être un sanglot. Ça venait d'à côté.

— Vous vous êtes levée pour aller voir ?

— Non, j'étais trop fatiguée. Je me suis dit que ça devait être la télévision et je me suis rendormie.

— Quelle heure était-il ?

Maria tourna son permis de conduire dans un sens, puis dans l'autre.

— Je n'en ai aucune idée.

— Et ensuite ? Que s'est-il passé ?

— J'ai été réveillée par le sergent Harter qui tambourinait à ma porte.

Ava se mit à remuer son smoothie.

— Qu'avez-vous pensé quand vous l'avez vue, après lui avoir ouvert ?

— Qu'est-ce que vous vouliez que je pense ? J'ai compris qu'on l'avait frappée. Elle avait le visage en sang et les mains égratignées. Elle m'a dit en sanglotant qu'elle avait été violée. Ça n'est pas le genre de chose auquel vous êtes forcément préparée, vous comprenez ?

— Quelle heure était-il ?

— 3 h 20. J'ai jeté un coup d'œil à l'horloge de mon four à micro-ondes lorsque j'ai pris mes clés de voiture.

— Kalyna vous a-t-elle donné des détails sur ce qu'elle venait de subir ?

Maria parut se détendre.

— Non. Dans la voiture, elle était assise à côté de moi ; elle tremblait, se

balançait. J'ai dû moi-même lui mettre sa ceinture de sécurité. Elle était... elle était comme hébétée. C'était impressionnant.

— A-t-elle dit qui l'avait violée ?

— Elle a dit que c'était le capitaine Trussell.

— Vous connaissez le capitaine ?

— Pour l'avoir vu sur la base. Nous n'avons jamais été présentés.

— Comment savez-vous qui il est, dans ce cas ?

Son interlocutrice esquissa un petit sourire.

— Quand vous êtes aussi séduisant, vous ne passez pas inaperçu. Les femmes célibataires ne parlent que de lui. Et puis, c'est l'ami d'un autre officier, Weston Anderson, qui est marié à une de mes amies. Et...

Elle fit tourner la capsule de sa bouteille d'eau.

— Et ?

— Kalyna a dû faire allusion à lui, une fois.

Maria semblait de nouveau prudente, presque réticente.

— Vous souvenez-vous quand ?

— C'était une semaine ou deux avant... l'incident.

— Qu'a-t-elle dit ?

Ava avait l'impression de devoir lui extirper les informations une à une ; mais au moins, la voisine de Kalyna était toujours là et acceptait de répondre à ses questions.

— Nous nous sommes croisées dans le couloir extérieur qui dessert nos appartements — nous habitons au rez-de-chaussée. Elle sortait. Je lui ai demandé si elle avait des projets pour la soirée — c'était pour la forme, histoire de dire quelque chose —, et elle m'a répondu qu'elle avait rendez-vous avec un pilote. Le capitaine Trussell, a-t-elle précisé quand j'ai voulu savoir qui.

Un rendez-vous ? A entendre Kalyna, Ava avait eu l'impression qu'ils n'étaient jamais sortis ensemble, avant leur rencontre au Moby Dick.

— Elle s'intéressait donc déjà à lui ?

— Absolument. Et elle semblait tout excitée de me dire qu'elle avait obtenu ce dont beaucoup de femmes rêvaient.

Elle grimaça et ajouta :

— Mais sa joie — sa fierté, même — rend encore pire ce qu'il lui a fait subir.

— Donc, vous croyez Kalyna ? Vous n'avez aucun doute sur le fait qu'elle dise la vérité ?

Les doigts de Maria tapotèrent sur la bouteille d'eau.

— Bien sûr que je la crois. Pas vous ? Pourquoi est-ce qu'elle irait mentir sur une chose pareille ?

— Cela arrive.

Maria secoua la tête.

— Non. Je l'ai vue. Elle était traumatisée. Elle avait été frappée.

— Vous ne pensez pas qu'elle aurait pu se donner elle-même les coups ?

Maria en resta un instant bouche bée.

— Quoi ? Mais non !

— J'avais besoin de vous l'entendre dire. Merci d'avoir accepté de me parler, ajouta Ava en tendant sa carte de visite. Si jamais vous vous rappelez un détail, vous pouvez me joindre à ce numéro.

— C'est tout ? On a fini ?

— C'est terminé, oui. A moins que vous n'ayez autre chose à me dire...

— Je... Non, rien d'autre. Merci pour l'eau.

Elle attrapa ses clés et se leva pour partir. Elle avait déjà presque atteint la porte quand elle se figea, puis se tourna.

— Madame Bixby ?

Ava, qui l'avait suivie du regard, s'interrogeait sur ses sentiments véritables concernant Kalyna.

— Oui ? dit-elle.

Maria baissa les yeux. Elle revint sur ses pas.

— Il y a un point qui... qui me tracasse, avoua-t-elle, les sourcils froncés.

— Quoi donc ?

— Je... je n'en ai pas parlé à la procureure ni à l'avocat de la défense. Je me disais que ça n'avait pas forcément un rapport direct avec l'affaire.

Elle se mordit la lèvre.

— Et maintenant, je me sens coupable d'avoir gardé ça pour moi.

Ava lui fit signe de s'asseoir. Elle avait l'impression d'avoir enfin quelque chose d'intéressant à portée de main.

— De quoi s'agit-il, Maria ?

Celle-ci reprit place dans le box, se penchant sur la table.

— Ce que je vous ai dit sur Kalyna et les hommes...

— Qu'elle était trop amicale ?

— J'ai un peu minimisé les choses. Elle... elle couche *beaucoup*.

Ava repoussa son smoothie sur le côté.

— Vous dites cela alors qu'elle n'amène jamais d'hommes chez elle ?

Maria soupira.

— Oui. Si je le sais... c'est parce qu'elle n'a pas honte de l'admettre elle-même. C'est une nymphomane, qui aime se vanter de ses exploits.

— Quel genre d'exploits ?

Kalyna ne s'était vantée de rien auprès d'Ava. Elle avait plutôt joué les innocentes.

— Des trucs assez cochons.

— Etes-vous certaine qu'il ne s'agit pas de vantardises ? Pour se faire remarquer ? Vous choquer ?

— Je ne pense pas, non.

Maria essuya la condensation qui s'était formée sur sa bouteille d'eau.

— Je l'ai invitée à prendre un verre, une fois. A un moment, dans la conversation, elle m'a demandé si j'avais déjà couché avec une femme.

Elle ne put s'empêcher de regarder autour d'elle, comme si elle craignait

qu'on ne l'entende. Il y avait peu de risques : elles étaient les seules clientes de l'établissement, et elle parlait en chuchotant.

— Je lui ai répondu que non, et elle m'a alors demandé si j'étais tentée d'essayer, pour voir à quoi ça ressemblait.

— Vous croyez qu'elle est lesbienne ?

Cela expliquerait pourquoi elle avait tenté de freiner les ardeurs de Trussell. Peut-être son intérêt affiché pour les hommes n'était-il qu'une façade ; peut-être surcompensait-elle en se faisant passer pour une nymphomane.

— J'en doute, répondit Maria. Ce sont les hommes qui l'intéressent. C'était juste une façon de m'intriguer, de me montrer jusqu'où va son audace.

Toute cette conversation n'était pas faite pour renforcer la confiance d'Ava en Kalyna Harter. Elle n'avait aucune envie de se trouver confrontée à un dilemme douloureux. Kalyna aurait besoin de tout son soutien, si elle avait bien été agressée. Mais Ava ne pouvait ignorer ce qu'elle venait d'entendre. Elle devait considérer sa cliente avec objectivité.

— En quoi est-ce pertinent, selon vous ? demanda-t-elle.

Maria leva la main.

— Je n'ai pas terminé. Quand elle m'a demandé si... enfin, vous savez quoi... j'ai répondu en plaisantant qu'il faudrait qu'il y ait aussi un homme dans l'histoire, pour qu'une femme m'intéresse.

— Une partie à trois ?

Elle rougit.

— Oui.

— Comment Kalyna a-t-elle réagi ?

— Elle m'a dit qu'elle aimerait bien me faire participer, une fois.

Maria décolla l'étiquette de sa bouteille d'eau.

— Comme je ne croyais pas que Trussell était aussi intéressé que ça par elle, je lui ai demandé si elle pourrait le convaincre de se joindre à nous. Je voulais voir si elle avait menti à son sujet.

— Et ?

La poitrine de Maria se souleva alors qu'elle prenait une profonde inspiration.

— Elle a souri, comme si le défi l'excitait, et elle m'a promis de le faire.

— C'était ce qu'elle essayait d'arranger, ce 6 juin ?

— Dans ce cas, elle ne m'a pas appelée. Elle avait peut-être senti que je n'étais pas sérieuse. Elle ne l'était d'ailleurs peut-être pas non plus.

Maria souleva ses longs cheveux de sa nuque et elle s'éventa. C'était une journée très chaude, la climatisation n'y pouvait pas grand-chose, et elle se serait sans doute bien passée de cette conversation.

— Quand j'ai appris cette histoire de viol, avec les détails et l'implication de Trussell, je... j'ai été troublée. Je savais que Kalyna avait envie de se retrouver avec lui. Pourquoi l'aurait-elle invité chez elle, pour lui résister ensuite ? Après tout ce qu'elle m'a dit, j'ai du mal à m'expliquer pourquoi il

aurait eu besoin de recourir à la force, avec elle.

— Elle aurait pu changer d'avis pour tout un tas de raisons, souligna Ava.

Elle esquissa un sourire. Mais le fait que Kalyna ait parlé de cette façon du capitaine Trussell, bien avant l'agression, avait de quoi la troubler. Si jamais elle tombait dessus, la défense exploiterait évidemment ce point.

— Je ne pensais pas ce que je disais... et sans doute qu'elle non plus, ajouta Maria.

Ava songea aux photos qu'elle avait vues, au fait que personne n'aurait eu le temps d'entrer chez Kalyna après le départ de Trussell. Le témoignage de Kalyna avait été lui-même convaincant. Ava et la procureure étaient revenues sur l'incident lors de deux rencontres indépendantes, et les deux fois, Kalyna s'était mise à pleurer.

— Il importe assez peu que ce soit elle qui lui ait couru après, Maria. A un moment, elle a voulu arrêter, et il a eu recours à la violence. Il n'y a aucune excuse pour cela.

— D'accord. Vous avez raison. Donc... je n'ai pas besoin d'aller répéter... ces choses embarrassantes à quelqu'un d'autre ? Comprenez-moi : on pourrait mal interpréter ce que j'ai dit, et ça pourrait même nuire gravement à ma carrière. Vous savez ce que c'est, dans l'armée, le côté « rien demander, ne rien dire ».

— Si jamais on vous interroge là-dessus, vous devez être honnête.

— D'accord. Mais si on ne me demande rien ? Jusque-là, il n'y a eu aucune question sur ce point.

Et elle n'en avait parlé qu'une fois. Ici même, maintenant.

Ava sentit sa conscience la tirailler. Sauf qu'il n'était pas dans ses intentions d'aider la défense. Elle avait déjà connu une situation de ce genre, où sa loyauté avait été ébranlée. Ne trouvant plus personne en qui croire, Bella s'était suicidée. Ava ne laisserait pas un drame pareil se reproduire. Les habitudes et préférences sexuelles de Kalyna importaient assez peu si elle avait cherché à repousser Trussell et qu'il avait ignoré son refus.

— Je ne vois pas sous quel motif vous iriez de vous-même livrer ces informations, dit-elle.

Avec un sourire de soulagement, Maria fit sauter ses clés et les rattrapa. Elle paraissait enfin détendue.

— Dieu merci... J'aurais préféré ne jamais avoir cette conversation stupide avec Kalyna. Imaginez ce que les autres en penseraient, à la base ! conclut-elle avec un rire gêné.

On se demanderait, comme Ava en cet instant, si Maria ne cachait pas plus de choses qu'elle ne voulait bien l'admettre. Mais la sexualité de Maria n'avait pas de rapport direct avec cette affaire. Il n'y avait aucune raison de creuser dans cette direction.

— Ne vous inquiétez pas, lui glissa-t-elle.

Elles se dirent au revoir. Ava s'attarda à la table, songeant aux révélations que Maria venait de lui faire. A l'évidence, la réputation de Kalyna n'était pas

sans tache. Les gens n'avaient pas une bonne image d'elle ; elle n'était pas très appréciée. Cela pouvait être un problème pour la procureure. Mais tout le monde avait droit à la justice, y compris les êtres imparfaits.

Pressée d'évoquer la situation avec quelqu'un, Ava prit son téléphone portable dans son sac et appela Jonathan Stivers, le détective privé qui les avait déjà aidées dans de nombreuses affaires, à La Contre-attaque. Il effectuait beaucoup de missions à titre gratuit, mais elles utilisaient si souvent ses services qu'elles le payaient quand elles le pouvaient. Il était heureusement comme elles : aider les gens qui en avaient besoin l'intéressait plus que de vivre dans le luxe ; ses tarifs demeuraient ainsi très raisonnables.

— Allô ?

— Jonathan, c'est Ava.

La voix du détective s'adoucit aussitôt.

— Quoi de neuf ?

— J'ai du travail pour toi.

— Tu m'appelles toujours pour le travail. Tu ne t'amuses donc jamais ?

— Non.

— C'est bien ce qu'il me semblait.

— Je me conduis en adulte, et pas toi, voilà tout.

— Je ne suis pas sûr qu'il soit nécessaire de travailler vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour être un adulte.

— Beaucoup de gens comptent sur moi. J'ai une responsabilité envers eux.

— Tu ne risques pas de t'oublier, dans l'histoire, et de t'en vouloir ?

Peut-être. Mais elle ne savait vraiment pas comment y remédier. Et il y avait tant à faire, chaque jour. En outre, plus elle travaillait, moins elle avait de temps pour penser à elle. Ces derniers temps, elle avait été très occupée à boucler certaines affaires plus anciennes afin de pouvoir se concentrer sur Kalyna Harter — sans quoi elle aurait contacté plus tôt Jonathan au sujet du capitaine Trussell.

— Ma vie me va très bien, assura-t-elle.

— Qu'est-ce qu'il te faut, alors ? demanda-t-il. Une preuve que ton petit ami passe plus de temps au travail que toi ?

Une mère et son jeune fils entrèrent, et Ava baissa la voix.

— Arrête ça tout de suite. Geoffrey est un promoteur immobilier plein d'avenir. Cela exige de sa part un énorme investissement personnel.

— Ce n'est pas l'homme qu'il te faut.

Avec un sourire fugitif au petit garçon qui la regardait, elle se détourna.

— Et cet ami avec lequel tu essayes de me coller ?

— Justin est un gars bien. Je pense qu'il pourrait te plaire.

— Je l'ai déjà rencontré à la fête de Noël du bureau...

— Tu as besoin de sortir avec d'autres hommes avant de faire une bêtise — comme épouser Geoffrey.

— Je ne vais pas épouser Geoffrey.

Rien n'était plus loin de son esprit qu'un engagement permanent. L'exemple de sa mère, et de ses multiples mariages, lui faisait craindre d'être tout aussi incapable d'entretenir une relation sur le long terme.

— Il se pourrait que tu y viennes par défaut.

— Impossible.

— Pourquoi perdre ton temps, alors ?

Parce qu'elle était suffisamment seule pour se satisfaire d'une situation confortable, et parce qu'elle n'avait pas rencontré de meilleur candidat — y compris l'ami de Jonathan.

— Assez parlé de ça. J'ai besoin que tu me fasses une vérification d'antécédents.

Elle sentit son hésitation, comme s'il ne voulait pas changer de sujet. Il mordit néanmoins à l'hameçon.

— De qui s'agit-il ?

— Capitaine Luke Trussell. Il est pilote dans l'armée de l'air et stationné à la base de Travis.

Jonathan siffla.

— Très impressionnant. Ambiance *Officier et Gentleman*. Quelles sont les charges ?

Penchant la tête de manière à ce que personne ne puisse l'entendre, elle lâcha :

— Viol.

— On va peut-être oublier le « gentleman », dans ce cas.

Elle se leva.

— Nous verrons bien.

Elle laissa tomber le reste de son smoothie dans la poubelle en se dirigeant vers la porte.

— Je m'en occupe, promet Jonathan.

— Le plus tôt sera mieux. C'est urgent.

— Tu dis ça chaque fois ! se plaignit-il, avant de raccrocher.

— Parce que *chaque* affaire est importante, marmonna Ava pour elle-même.

Et celle-ci s'annonçait encore plus difficile que les autres.

Luke quittait son appartement, en ce mercredi après-midi, quand le téléphone sonna. Il revint sur ses pas pour aller décrocher, mais il hésita lorsqu'il vit sur le petit écran le nom de son correspondant.

La Contre-attaque.

C'était le nom de l'organisation d'aide aux victimes dont son avocat lui avait parlé. Et contre laquelle il l'avait mis en garde.

Avec un rien de nervosité, il fit tourner son trousseau de clés autour de son index et laissa le répondeur s'enclencher. A la sixième sonnerie, sa voix délivra le message qu'il avait enregistré. Puis une voix féminine s'éleva dans son salon.

« Bonjour, capitaine Trussell. Ava Bixby, à l'appareil. Je travaille pour La Contre-attaque, une organisation de Sacramento qui vient en aide aux victimes. J'ai été contactée par le sergent Kalyna Harter. Elle m'a livré un récit perturbant de ce qui s'est passé dans la nuit du 6 juin dernier. Avant de m'impliquer plus dans cette affaire, j'aimerais avoir votre version des événements. Si vous avez une minute, rappelez-moi, s'il vous plaît. »

Elle laissa deux numéros de téléphone, celui de son portable et celui de son bureau.

Luke tendit la main vers le combiné. Cette Ava Bixby lui avait donné l'impression d'être ouverte, comme si elle n'avait pas encore décidé de s'en prendre à lui. Il décida cependant de ne pas l'appeler. Le meilleur avocat de Sacramento lui avait conseillé de ne pas lui parler.

Dès qu'il fut certain qu'elle avait raccroché, il appela McCreedy.

— Luke Trussell, annonça-t-il quand il eut son avocat en ligne.

— Bonjour, capitaine Trussell. Comment allez-vous, aujourd'hui ?

Il avait un ton affable qui agaça un peu Luke. C'était facile, quand on n'était pas sur la sellette.

— Inquiet.

— Que puis-je faire pour soulager vos craintes ?

— Je ne suis pas certain que vous puissiez. Ava Bixby, de La Contre-attaque, vient tout juste d'appeler chez moi.

— Vous ne lui avez donné aucun détail, n'est-ce pas ?

— Non. Je ne lui ai même pas répondu.

— Bien.

Luke se remit à jouer avec son porte-clés.

— Pourquoi dites-vous que c'est « bien » ? Elle aimerait entendre ma version de l'histoire...

— C'est un piège. Elle espère vous avoir dans un moment de faiblesse, vous amener à dire quelque chose qui sera ensuite utilisé contre vous. Croyez-moi, capitaine, ça n'est pas pour rien qu'elle est « avocate des victimes ».

Le problème, avec le conseil de McCreedy, c'est qu'il reposait sur une base erronée — le fait que Luke mentait probablement. Car la plupart des accusés mentaient, non ? Ils ne pouvaient être honnêtes, pas s'ils voulaient éviter de se retrouver en prison.

— Cette affaire est différente des autres, souligna-t-il. Je ne suis pas comme la majorité de vos clients. Je n'ai rien à cacher et je ne vois pas en quoi cela me nuirait de parler à Mme Bixby.

— Tous mes clients sont innocents jusqu'à ce que la preuve de leur culpabilité ait été établie. Vous pourriez vraiment causer des dégâts, croyez-moi.

— Mais puisque je n'ai pas violé Kalyna, que voulez-vous que je lui raconte de dommageable ?

— Tout dépend du degré d'engagement de Bixby. Elle pourrait mal interpréter un ou deux de vos commentaires, ou même déformer ce que vous avez dit.

— Il y a aussi le risque, si je ne réponds pas, qu'elle se convainque du pire. N'importe qui serait tenté de le faire, à sa place.

— Elle sera simplement convaincue du fait que vous avez un excellent avocat. Ce qui est le cas.

Luke renonça à discuter avec McCreedy. Il ne payait pas ce type pour rien. Il avait besoin de lui faire confiance, d'écouter ses conseils.

Une quinzaine de minutes plus tard, alors qu'il roulait vers sa salle de gym, il se répéta pour la énième fois qu'il avait fait le bon choix. Mais cela n'y changeait rien. Il n'arrêtait pas de penser à Ava Bixby, à son message... Il fit soudain demi-tour et rentra chez lui. Il voulait en savoir plus au sujet de La Contre-attaque ; et pas question d'attendre deux heures de plus.

Une fois dans son appartement, il posa ses clés sur le comptoir et fonda droit sur son ordinateur.

Par le biais de Google, il trouva toute une série de liens concernant l'organisme, en particulier des articles de journaux. On voyait comment divers membres de l'organisation avaient retrouvé des personnes disparues, aidé à faire condamner des assassins et délinquants sexuels ou à protéger des conjoints battus.

Les louanges dont ces gens étaient l'objet rendirent Luke nerveux. McCreedy avait dit qu'ils étaient « obstinés et tenaces », ce qui semblait exact. Mais poursuivraient-ils un innocent avec la même obstination et la même ténacité qu'ils pouvaient mettre à s'acharner sur un coupable ? Se

soucieraient-

ils de faire une différence ?

Un des liens était celui du site officiel de La Contre-attaque. Là, sur la page d'accueil, il découvrit la formulation précise de leur mission :

« Aider les victimes de crimes violents à trouver la justice, la sécurité et la tranquillité d'esprit. »

Noble mission. D'autres paragraphes exposaient en quoi une telle organisation était nécessaire et appelaient l'internaute à un soutien financier. Il y avait même la possibilité de donner directement à partir du site en passant par un serveur sécurisé. En d'autres circonstances, Luke aurait peut-être fait don de deux cents dollars ; là, il craignait de voir son argent utilisé contre lui.

Il surfa sur les différentes pages du site et s'arrêta sur les informations concernant l'équipe de La Contre-attaque. D'après ce qu'il lut, trois personnes seulement, trois femmes, travaillaient à temps plein dans les bureaux de Sacramento. Malheureusement, le site ne publiait pas de photos de ces « directrices », comme il les appelait ; en revanche, on avait droit à une courte biographie de chacune. Ava Bixby était née et avait grandi en Californie du Nord. Elle était diplômée de l'université de Stanford, en psychologie, et elle était arrivée à La Contre-attaque par le biais du bénévolat.

Luke fixa un instant le court paragraphe qu'il venait de lire. Elle semblait intelligente. Mais pouvait-il lui faire confiance ? Prêterait-elle une oreille à la vérité ? S'en soucierait-elle seulement ? Ou bien Kalyna l'avait-elle convaincue à ce point qu'elle ne pensait plus, désormais, qu'à ajouter une condamnation à son tableau de chasse ?

Il avait besoin que *quelqu'un* l'écoute. Il devait faire cesser cette parodie de justice avant qu'elle n'aille plus loin. Il voulait reprendre sa vie, recommencer à voler.

Il appela un des numéros qu'Ava Bixby avait laissés sur son répondeur — celui de son bureau.

Une voix plaisante lui répondit.

— La Contre-attaque, j'écoute.

— J'aimerais parler à Ava Bixby, s'il vous plaît.

— Elle est en ligne. Est-ce que je peux prendre un message, pour qu'elle vous rappelle ?

« Ne lui parlez pas... elle est de leur côté », l'avait prévenu McCree. Pourquoi ne l'écoutait-il pas ?

— Non, pas de message, dit-il.

Et il raccrocha.

— Tu as une minute ?

Ava leva les yeux vers la porte de son bureau. Jonathan Stivers avait passé la tête dans l'entrebâillement. On était jeudi après-midi.

— Bien sûr, entre, dit-elle. J'essayais justement de te joindre.

— Désolé. La batterie de mon téléphone est à plat et je ne retrouve plus le chargeur.

Avec son mètre quatre-vingt-cinq, ses cheveux bruns et ses yeux marron, Jonathan était indéniablement séduisant. S'il n'avait jamais vraiment attiré Ava, les salariés et les bénévoles se répandaient en compliments de tout genre sur lui. En pure perte. Il était fiancé à Zoë Duncan, qu'il avait rencontrée alors qu'il tentait de retrouver sa fille enlevée.

— C'est une chance que tu sois passé.

Elle déplaça sur le côté de son bureau les relevés téléphoniques qu'elle étudiait pour les besoins d'une affaire.

— J'avais hâte de te parler, ajouta-t-elle.

Il entra et prit place en face d'elle.

— Et heureusement, tu es encore ici. Je n'avais aucune envie de rouler jusqu'à ton bateau — et de passer je ne sais combien de temps à le trouver.

Elle leva les yeux au ciel.

— Ne recommence pas, d'accord ? Il n'est pas *si* difficile que ça à trouver.

— Il y a quand même au moins quarante-cinq minutes de route.

— Je suis toujours amarrée au même endroit... En tout cas, nuança-t-elle, je n'ai pas changé de ponton, ce mois-ci.

— Quand vas-tu te décider à acheter une vraie maison ? demanda Jonathan. Ça pourrait être agréable de pas avoir à rouler jusqu'au delta tous les soirs.

— La maison de Skye est encore plus loin.

Ava haussa les épaules et ajouta :

— Et puis, vivre sur un bateau a ses avantages.

— A savoir ?

— Je ne suis pas certaine de vouloir passer ma vie à Sacramento. Imagine que j'aie une vraie maison : je serais obligée de la vendre pour pouvoir partir.

— Si je comprends bien, tu serais prête à déménager du jour au

lendemain ?

Ava ouvrit le tiroir du haut de son bureau, en sortit un paquet de chewing-gums et le referma d'une poussée.

— Exactement.

Il haussa un sourcil.

— Tu pourrais faire ça maintenant ?

— Si je voulais, oui.

Elle ôta l'emballage d'un chewing-gum et le jeta vers sa corbeille à papier, qu'elle manqua.

— Mais tu ne peux pas abandonner ton bateau comme ça, remarqua Jonathan.

— J'appellerai mon père pour lui demander de s'en occuper. C'est le sien, après tout, non ?

Elle enfourna le chewing-gum.

— Non, tu ne peux pas faire ça. Parce qu'ensuite il devrait le vendre, et anéantir l'illusion que tu l'as aidé à créer : à savoir qu'il est encore capable de prendre le large pour une partie de pêche.

D'un mouvement de tête, Jonathan désigna le bureau.

— J'en veux bien un.

Elle prit un chewing-gum, qu'elle lui jeta presque dessus. Il réussit à l'attraper.

— Ses illusions ne sont pas mon problème, dit-elle.

— Voilà que tu fais dans la dissimulation.

— Dans la « dissimulation » ? Tu fais dans la psychologie, maintenant ?

Il froissa l'emballage du chewing-gum et l'envoya en direction de la corbeille — qu'il atteignit.

— J'ai du vocabulaire, tu sais ? Mais je n'en fais pas forcément étalage. Je n'aime pas intimider ceux qui m'entourent.

Elle se mit à rire.

— D'accord. Toujours est-il que je ne suis pas dans la dissimulation, pas plus que dans la dérobade, les faux-fuyants ou l'esquive.

— Je vois que tu en as sous le sabot, toi aussi, lança-t-il avec un sifflement. Je suis impressionné.

— Tu m'en vois ravie. On peut arrêter de discuter et passer à autre chose, maintenant ?

A quoi bon essayer de convaincre Jonathan ? C'était lui qui avait raison. Elle ne pouvait pas rendre le bateau à son père, pas sans un minimum de précautions. Avec Zelinda, son ancienne femme et la mère d'Ava, en prison, Chuck Bixby était tout ce qui lui restait. Même s'il avait toujours été distant, émotionnellement parlant du moins, elle prenait sur elle pour combler le fossé qui les séparait et construire ce qu'elle pouvait sur les vestiges de sa famille dévastée. Pas question pour elle, dans ces conditions, de semer la perturbation.

— On ne discute pas, dit-il. On pinaille, on ergote, on ratiocine.

— On... quoi ?

Elle se leva pour aller ramasser son papier de chewing-gum et le jeter dans la corbeille.

— Du verbe « ratiociner », précisa-t-il avec un sourire suffisant. C'est un synonyme de « raisonner » — en se perdant souvent dans l'abstraction et de longues considérations.

Elle leva la main tandis qu'elle regagnait son fauteuil.

— D'accord, d'accord, monsieur le bêcheur. Serait-il possible de revenir au travail, maintenant ?

Elle ouvrit son dossier concernant Kalyna Harter.

— Qu'est-ce que tu as appris sur le capitaine Trussell ?

Jonathan fit entendre un claquement de langue.

— Je suis désolé de devoir te dire ça, ma belle, mais tu n'as pas misé sur le bon cheval.

— Hein ?

— Le Luke Trussell sur qui tu m'as collé est un vrai boy-scout. Je ne sais pas comment dire la chose autrement.

— Rien dans son dossier ?

— Deux amendes pour excès de vitesse en trois ans. C'est absolument tout.

— Pas d'arrestations dans le passé ? Pas de problèmes d'alcool au volant ?

— Pas de coups et blessures. Pas de violences conjugales. Pas d'atteinte à l'ordre public. Pas même les remontrances d'un gardien de jardin public qui l'aurait surpris en train de faire du skate-board dans les allées.

— Tu as parlé à ses amis, ses ennemis, ses anciennes maîtresses ?

— Je n'ai pas réussi à trouver d'ennemis. J'ai contacté deux femmes avec qui il est sorti dans le passé. La première m'a expliqué qu'ils avaient eu plusieurs rendez-vous, mais qu'il n'avait jamais essayé de coucher avec elle. Lorsque je lui ai demandé pourquoi, elle m'a dit qu'il ne voulait pas s'impliquer. Il avait vingt-quatre ans, à l'époque, il ne se sentait pas prêt.

— Et l'autre ?

— Une certaine Paris Larsen. Le capitaine Trussell et elle sont sortis ensemble pendant un peu plus d'un an. Elle a admis de manière assez directe que c'était le meilleur amant qu'elle ait jamais eu. Doux et attentionné. Ce sont ses mots. C'est lui qui a mis fin à leur relation il y a dix-huit mois. J'ai l'impression qu'elle est toujours amoureuse de lui et qu'elle n'attend qu'un claquement de doigts pour rempiler. Elle est créatrice de mode, vit à San Francisco et s'est fait un nom toute seule. Une femme très intelligente et absolument digne de confiance.

— C'est un amant doux et attentionné ? répéta Ava. Ma cliente affirme qu'il a utilisé ses poings contre elle, puis qu'il l'a violée. Tu trouves ça « doux et attentionné » ?

— Tout ça, c'est ce qu'elle prétend.

— Pourquoi ma cliente mentirait-elle ?

— Aucune idée. Mais Trussell a des états de service irréprochables. Et tiens-toi bien : il a été major de sa promotion au lycée.

Ava ignorait comment interpréter ces informations. Jusque-là, sa cliente lui avait été décrite comme une coureuse... et l'accusé comme un citoyen modèle.

— Que s'est-il passé, alors ? Il a trop bu et laissé sa libido l'emporter sur le reste ?

— Il n'est pas question de libido, Ava. Celui qui a agressé Kalyna Harter était en colère.

Le téléphone sonna, mais les bureaux étaient fermés, et Ava laissa la personne qui appelait laisser un message sur le répondeur.

— Elle l'a peut-être vraiment mis hors de lui, pensa-t-elle à voix haute. Elle aurait pu le frapper en premier. Ou l'humilier d'une manière ou d'une autre.

Elle pencha la tête sur le côté.

— Elle s'est peut-être moquée de ce qu'il a dans le pantalon...

— Si j'en crois le témoignage de son ancienne petite amie, il semblerait qu'il n'ait aucune honte à avoir là-dessus. Il n'a sans doute pas été aussi gâté que moi, mais bon...

— Tu exagères ! lança-t-elle en souriant malgré la gravité de l'objet de leur conversation. Il avait bu, la nuit où il a agressé Kalyna. L'alcool influe sur le comportement.

— Ça n'est pas un pilier de bar. J'ai montré sa photo dans un certain nombre d'établissements, et personne ne l'a reconnu.

Elle aurait pu rétorquer que n'importe qui pouvait boire un peu trop et se conduire mal, même si ce n'était pas une habitude. Mais un détail, dans ce qu'avait dit Jonathan, retint son attention.

— Tu as sa photo ?

Il sortit une photo de sa poche arrière de pantalon.

— Avec l'aimable autorisation de Paris Larsen, dit-il en même temps qu'il faisait glisser le cliché sur le bureau.

Ava étudia l'homme aux cheveux coupés court, qui semblait la fixer. Il avait de beaux traits réguliers et un grand sourire, mais il était difficile de distinguer les petits détails de son visage, car la photo avait été prise en extérieur, lors d'un match de base-ball. Il portait une casquette de base-ball, des lunettes de soleil et un coupe-vent.

— Et sa musculature ? Il fait de la musculation ?

— Exact. Mais il n'a pas fichu les pieds chez un médecin civil ni dans une pharmacie depuis six ans. Il fait des check-up réguliers à l'hôpital militaire, et c'est tout.

— Etant donné ses fonctions, j' imagine qu'il doit être régulièrement soumis à des examens toxicologiques.

— C'est le cas. Les tests sont effectués de façon aléatoire. Les analyses

toxiques ont toujours été négatives.

Ava refusait de renoncer aussi facilement. Les exploits passés de Kalyna compromettaient plus que sérieusement ses chances d'obtenir justice. *Si Trussell était effectivement coupable...*, songea-t-elle. Mais elle ne voulait pas envisager la possibilité d'avoir été manipulée. Elle n'avait pas cru Bella, non plus — alors que Bella disait la vérité. Elle l'avait laissée seule, sans amis, déprimée au point d'en venir à la plus terrible des extrémités.

— Il y a d'autres moyens de se muscler.

— Trussell fait de la musculation pour rester en forme — et il joue au basket pour la même raison, expliqua Jonathan. Il n'a rien d'un culturiste.

Elle pianota sur le bureau.

— Pourquoi un type intelligent, brillant, et visiblement plus qu'honnête, disjoncterait-il soudain au point de violer une femme — et avec une telle brutalité ?

— Justement, dit Jonathan, je ne pense pas qu'il l'ait fait.

Mais il *pouvait* l'avoir fait. Et si elle espérait venir en aide à Kalyna — pour éviter la même tragédie qu'avec Bella —, elle avait besoin de certitudes.

— Et puis, il y a le sergent O'Dell, poursuivit Jonathan.

Elle reposa la photo de Trussell.

— Qui est le sergent O'Dell ?

— D'après le barman, il accompagnait Trussell au Moby Dick.

— Qu'est-ce que tu as sur lui ?

— A l'en croire, notre victime présumée n'est rien d'autre qu'une pute au rabais qui cherche à nuire. Quand je lui ai appris qu'elle accusait Trussell de viol, il est devenu furieux.

— Les prostituées aussi peuvent être violées. Elles ont le droit de dire non, si elles le veulent.

Ava s'accrochait obstinément à son intuition que les larmes de Kalyna étaient sincères et à sa détermination de protéger les plus faibles. Bella était strip-teaseuse, et personne n'avait cru qu'elle pouvait être violée. La vérité n'avait éclaté que deux mois après son suicide — quand l'homme qu'elle accusait avait de nouveau frappé, étranglant sa victime, cette fois.

Bella méritait mieux que ce que lui avait réservé la vie.

— Que je sache, O'Dell ne les a pas accompagnés chez elle, souligna Ava. Il ne peut pas être sûr de ce qui s'est vraiment passé.

— C'est vrai. En revanche, il connaît bien l'accusé. Il témoignera, si l'affaire passe devant une cour. Il dira la façon dont Kalyna Harter est venue se planter devant le capitaine avec une petite robe qui ne cachait pas grand-chose de son anatomie. Il dira qu'elle ne ménageait pas ses effets pour qu'il profite bien du spectacle. Qu'elle a insisté de façon répétée pour qu'il danse avec elle. Qu'elle ne le laissait pas s'éloigner d'elle. Qu'est-ce que cela signifie, à ton avis ?

— Qu'elle s'intéressait plus à lui qu'il ne s'intéressait à elle.

La version de Kalyna montrait un capitaine beaucoup plus offensif. Mais tout était affaire de point de vue. En tout cas, cela ne prouvait pas qu'elle mentait.

— Elle le harcelait, Ava, dit Jonathan. Peut-être même qu'elle avait décidé de lui tendre un piège.

— Pour quelle raison ?

— Il peut y avoir de nombreuses raisons. La vengeance, par exemple.

Ava ne réagit pas.

— Elle appartient à la même escadre que lui, poursuivit-il. Elle lui en veut peut-être, pour un motif ou pour un autre.

— Mais tu as vu comme il est séduisant ! Il n'est pas impossible qu'elle ait été attirée par lui, sans se douter un instant qu'il puisse être dangereux. Le fait qu'elle l'ait dragué n'excuse en rien ce qu'il lui a fait.

— Ils sont les deux seules personnes à savoir ce qui est réellement arrivé, cette nuit-là.

— Exactement.

Elle rassembla des documents sur son bureau.

— J'aurais aimé lui parler..., ajouta-t-elle.

— Tu as essayé de le joindre ? demanda Jonathan avec surprise.

— Je lui ai laissé un message, oui. Pourquoi ?

— Cela m'étonnerait qu'il te rappelle. Jamais son avocat ne lui permettra de faire une chose pareille.

Ava se hérissa face à tant de scepticisme.

— Il pourrait très bien me rappeler. Je dirais même qu'il *devrait*, s'il est innocent.

— Pourquoi ? Tu penses qu'il est tenu de satisfaire notre curiosité ?

— Je suis neutre, dans l'histoire. Une seule chose m'intéresse : la vérité.

Jonathan se leva et se pencha au-dessus du bureau.

— Voyons, Ava, tu n'es pas neutre, et il le sait. Tu travailles pour la victime — la victime présumée. Mais le fait que le capitaine réponde ou non à ton message ne présume en rien de son innocence ou de sa culpabilité.

Elle se leva à son tour.

— Il s'imaginait peut-être qu'il allait s'en sortir parce qu'elle *est* une pute et qu'il peut facilement le prouver. Elle n'est peut-être à ses yeux qu'un produit de consommation.

Une laissée-pour-compte, comme Bella.

— *Quelqu'un* l'a frappée, Jon.

Il se redressa et croisa les bras.

— Et pourquoi faudrait-il que ce soit lui ?

— Parce qu'il est parti de chez elle à 3 heures du matin, et qu'elle a été admise à l'hôpital une trentaine de minutes plus tard. Selon sa voisine, qui l'a accompagnée là-bas, Kalyna était hystérique. Et c'est le sperme de Trussell, et uniquement son sperme, qu'on a récupéré avec le kit de viol.

— Elle aurait pu se blesser elle-même...

Ava craignait qu'il n'émette cette possibilité. Car depuis son entretien avec Maria Sanchez, une telle hypothèse ne lui paraissait pas improbable, loin de là.

Elle ne voulait pas d'une affaire ambiguë, une affaire qui l'obligerait à agir sur de simples conjectures. Ces affaires pouvaient ensuite vous hanter toute votre vie...

Mesa, Arizona

— Surprise !

La sœur jumelle de Kalyna, qui avait ouvert la porte, écarquilla les yeux.

— Kalyna ! s'écria-t-elle. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Kalyna posa son sac de voyage pour serrer sa sœur contre elle.

— Je suis venue vous rendre visite.

— Je n'étais pas au courant. Papa et maman n'en ont pas parlé !

— Parce que je ne les ai pas prévenus. Où sont-ils ?

— Le fourgon mortuaire avait des soucis de moteur. Ils l'ont amené au garage pour un contrôle technique complet.

— Maman est montée dans le corbillard ?

Norma ne voulait même pas s'en approcher, d'ordinaire, et ce depuis qu'elle avait perdu son tout jeune fils — il s'était noyé à l'âge de deux ans — et qu'on l'avait transporté dans un véhicule semblable. Elle se tenait à distance de tout ce qui concernait le métier de son mari.

— Non. Elle a suivi papa dans l'Oldsmobile, expliqua Tati. Le garage est fermé. Ils doivent laisser le corbillard là-bas, avec les clés sur le contact.

— D'accord.

Soulagée que ses parents adoptifs ne soient pas là, Kalyna respirait plus facilement. Elle devrait leur faire face, à un moment ou un autre, mais leur absence lui laissait du temps pour s'installer avant de répondre à leurs questions.

— Tu restes combien de temps ? lui demanda Tati.

— Jusqu'à après-demain, samedi.

Tout en portant son sac dans l'entrée, Kalyna retrouva l'intérieur de la bâtisse victorienne que son père avait achetée lorsqu'ils étaient venus s'installer à Mesa. L'endroit était un restaurant, auparavant, mais sa reconversion n'avait posé aucun problème. Les chambres funéraires se trouvaient devant ; les salles de préparation et d'embaumement, ainsi que la cuisine, étaient à l'arrière. La grande chambre froide, où les corps étaient conservés en attendant qu'on s'en occupe, se trouvait au sous-sol, près du monte-charge, de même que la chambre que Kalyna avait toujours partagée

avec Tati. Leurs parents, eux, dormaient à l'étage.

— Rien n'a changé, ici, dit-elle.

Même la sélection d'urnes, dans le salon de devant, et les cercueils en exposition, semblaient les mêmes.

— Les affaires marchent doucement, reconnut Tati.

— Toujours les frères Anderson qui cassent les prix ?

— Ça non plus, ça ne change pas.

— Ils ne font pas un aussi bon travail de coiffure et de maquillage que nous. Ils ne pourront jamais. Leurs macchabées ont l'air de... de macchabées, en fait.

Elle sourit de sa propre plaisanterie.

— Je n'ai pas ton talent, avoua Tati, mais je fais de mon mieux. Dis-moi, je pensais que tu n'avais plus de permissions. Il me semblait que tu avais utilisé ton crédit pour aller à Santa Cruz avec ces types que tu as rencontrés le mois dernier.

— Exact. Mais il s'est passé quelque chose.

— Quoi ?

Kalyna se laissa tomber sur le canapé destiné à la clientèle.

— Tu sais bien que tu ne dois pas t'asseoir là, lui dit aussitôt Tati. Papa et maman n'aiment pas ça.

— Ils ne sont pas là, répliqua Kalyna en ramenant ses pieds sous ses fesses.

Elle exploitait son nouveau statut d'aventurière. Elle avait pris sa liberté alors que sa sœur restait sous l'autorité de leurs parents.

Tati fronça les sourcils.

— Pourquoi est-ce que tu ne veux pas aller à l'arrière ?

— Parce qu'on est aussi importants que n'importe qui d'autre. Assieds-toi.

Kalyna désigna le seul fauteuil qui était vraiment un meuble ancien, pas une copie.

— Tu travailles dur, ici — bien plus dur que maman. Tu ne crois pas que tu as mérité le droit de t'asseoir devant, si ça te chante ?

Tatiana n'avait pas l'habitude de discuter. Elle s'assit dans le fauteuil que lui avait indiqué Kalyna, tout au bord. Elle semblait mal à l'aise.

— Et si tu m'expliquais ce que tu es venue faire à la maison ? dit-elle.

Impatiente de découvrir la réaction de sa sœur, Kalyna leva le menton.

— J'ai été violée.

L'expression horrifiée qu'elle s'attendait à voir sur le visage de Tati ne vint pas. Tati ne semblait même pas surprise.

— Non, ça n'est pas vrai.

Le scepticisme de sa sœur irrita Kalyna, qui domina aussitôt sa colère. Elle était en congé de l'armée pendant quelques jours — en congé aussi des fausses larmes et des expressions torturées qu'elle devait simuler depuis le 6 juin. Pourquoi ne pas laisser tomber tout ça ? Qui se souciait de ce que

pensait Tati ?

— Si, je t'assure.

Décidée à en rester là, elle se laissa aller contre le dossier du canapé pour se détendre. Mais comme sa sœur restait sans réaction, elle ne put s'empêcher d'ajouter :

— Il m'a frappée, et tout.

Tati la scruta avec une intensité supplémentaire.

— Tu as l'air plutôt en forme, non ?

— Ça s'est passé il y a plusieurs semaines, idiote ! Je ne suis pas venue directement ici.

— Et c'est pour ça qu'ils t'ont laissée partir de la base ? Parce que tu as été violée ?

— On ne m'a pas « laissée partir ». Mon supérieur ne m'accordait pas de permission, alors qu'il aurait dû. Je suis donc partie.

La voix de Tati trahit enfin de l'intérêt, mais pas exactement celui que Kalyna espérait susciter.

— Ça veut dire que tu es absente sans permission ?

— Et alors ? Qu'est-ce qu'ils s'imaginent ? Que je vais rester là-bas après une épreuve pareille ?

Elle n'avait même pas laissé à Ogitan la possibilité de s'opposer à son départ. La procureure voulait que Kalyna soit disponible à tout instant. Mais Kalyna avait déjà passé des heures et des heures avec elle, et aussi avec Ava Bixby, à voir et revoir tous les détails de son prétendu viol, et ce mensonge permanent commençait à devenir assommant. Elle avait besoin d'une pause. A force d'être interrogée, elle craignait de laisser échapper une bourde. Venir se détendre dans l'Arizona lui avait paru une bonne idée.

— Qui dit qu'ils s'imaginent ça ? demanda Tatiana.

— Moi ! Et puis, le fait de disparaître quelques jours prouvera que je souffrais trop pour rester.

— Dès l'instant où tu as signé, tu appartiens à l'armée de l'air, Kalyna. Ils ont été très clairs là-dessus.

— L'armée ne te *possède* pas. J'ai bien plus de liberté là-bas que je n'en avais ici. Je peux sortir le soir, au moins.

Elle se tapota les cheveux.

— Je ne m'inquiète pas, de toute façon. On ne parle de désertion qu'au bout de trente jours.

— Tu risques quand même de t'attirer des ennuis !

— J'aurai droit à un article 15 pour absence sans permission.

Elle espérait néanmoins trouver le moyen d'y échapper.

— Un article 15 ? Qu'est-ce que c'est ?

— Dans mon cas, ce sera probablement une amende à payer. Mais ça peut être autre chose.

— Comme quoi ?

— Une rétrogradation, par exemple. Mais ça n'arrivera pas pour quelques

jours d'absence. Ce n'est rien de grave. Et c'est ma première infraction.

La première fois, en tout cas, qu'elle était absente sans permission. Elle avait déjà eu droit à un article 15 pour n'avoir pas obéi à un ordre de se présenter au rapport avant de quitter son poste — mais c'était parce que son supérieur ne pouvait pas l'encadrer et cherchait le moindre prétexte pour lui tomber dessus.

— Pourquoi prendre ce risque ? insista Tati. Pourquoi ne restes-tu pas là où tu es censée rester ?

— Ne t'en fais donc pas pour ça. C'est mon problème.

Elle se renfroigna.

— Et en quoi ça te gêne, d'abord ?

Tati cligna des yeux.

— Comment ça ?

— Tu as le même genre de réaction que papa et maman. Et regarde-toi ! Comment est-ce que tu as fait pour prendre autant de poids ?

Sa sœur grimaça.

— Je n'ai pas grossi tant que ça...

— Mais si. Tu es mal fagotée, en plus. Et ces cheveux !

En regardant sa jumelle, elle avait l'impression de se trouver face à un miroir déformant qui lui aurait renvoyé la pire version possible d'elle-même. Difficile d'imaginer que le capitaine Trussell pourrait être attiré par une femme comme Tatiana.

Mais nous ne sommes pas pareilles. Kalyna prenait le soleil, elle faisait de la musculation et courait régulièrement. Elle allait chez la manucure une fois par semaine. Elle avait de l'assurance et se montrait chaleureuse, alors que sa sœur était timide et modeste. Et elle ne sentait plus le formol. Elle n'était peut-être pas aussi séduisante qu'elle avait toujours rêvé de l'être — elle devait composer avec ses propres limites —, mais très peu d'hommes la rejetaient. Elle savait comment exploiter au mieux ses atouts. N'avait-elle pas fini par avoir le capitaine Trussell, après des semaines passées à fantasmer sur lui ?

— On a arrêté celui qui t'a violée ? demanda Tatiana, changeant de sujet.

— Oui. L'affaire est en cours. Nous allons bientôt nous retrouver devant un juge.

Comme si elle se souciait soudain de son apparence, Tati tira sur sa jupe pour couvrir un peu plus ses jambes.

— Tu n'as pas peur de témoigner ?

— Pas du tout. Je suis même impatiente.

— Et si jamais il s'en sort et se retourne contre toi ?

Kalyna jeta un coup d'œil aux ongles de sa main.

— Ça n'arrivera pas.

— Comment peux-tu en être aussi sûre ?

Parce que Luke n'était pas violent, contrairement à ce qu'elle avait affirmé. C'était même l'homme le plus honorable qu'elle ait jamais rencontré

— en plus d’être de loin le meilleur pilote.

Tati ne formulait pas l’évidence, à savoir que Kalyna n’avait pas profité de toutes ces qualités si elle avait été frappée et violée.

— Comment ça s’est passé ?

Kalyna en avait assez de raconter l’histoire ; assez de devoir faire attention à l’impression qu’elle donnait. Comme sa sœur avait déjà exprimé de sérieux doutes, elle préférerait passer à un autre sujet.

— Je n’ai pas envie d’en parler, répondit-elle en haussant les épaules. C’est arrivé, et il faut composer avec. C’est tout.

Tati ne fit aucun commentaire.

— Et toi, comment ça se passe, ici ? demanda Kalyna.

Sa sœur eut un signe de tête vers l’arrière de la maison, où l’on procédait à la préparation des corps.

— A ton avis ?

— Je suis contente d’être partie. Tu aurais dû venir avec moi. C’est quelque chose, la Californie !

Tatiana baissa les yeux sur le tapis au motif floral qui couvrait le parquet.

— Tu sais bien qu’on ne m’aurait pas acceptée, dans l’armée.

— Tu aurais trouvé un travail, nous aurions habité ensemble...

— Quel travail ?

— N’importe quoi ! Tu n’aurais pas forcément été entourée d’hommes aux corps irréprochables, comme moi, mais ça aurait mieux valu que d’être l’esclave de papa et maman. Ils t’exploitent. Ils n’ont jamais rien fait d’autre. Tu gâches ta vie.

— Ce n’est pas vrai ! Papa a besoin de mon aide.

Tatiana se leva, comme si le seul fait d’avoir mentionné Dewayne l’empêchait de désobéir plus longtemps à ses ordres et de rester dans le vieux fauteuil.

— Il ne peut pas faire marcher l’affaire tout seul. Et je serai récompensée. Je lui succéderai, lorsqu’il prendra sa retraite. Il me l’a dit.

— Tu en as peut-être encore pour vingt ans, Tati. Tu envisages de continuer à laver des macchabées pendant les deux prochaines décennies ? Et imagine qu’il meure avant maman ? Comment tu vas faire, avec cette vieille bique ?

— Ce n’est pas une... vieille bique. De toute façon, je me soucierai de la question en temps voulu.

Kalyna, qui pensait avoir entendu le moteur d’une voiture, jeta un coup d’œil dans l’allée. Mais elles étaient toujours seules.

— Tu n’as pas envie de quitter cet endroit, de rencontrer un homme, de... de *baiser* ? demanda-t-elle.

Les joues de sa sœur s’enflammèrent.

— J’aimerais tomber amoureuse et fonder une famille, mais...

— Pouah ! Tu n’arriveras jamais à rien. Tu ne peux pas rester là à attendre que le prince charmant vienne se jeter à tes pieds. Il ne nous est jamais arrivé

quoi que ce soit d'intéressant, ici. Pour obtenir ce que tu veux, tu dois quitter cet endroit.

— Et me faire violer, comme toi ?

Tati avait un peu d'esprit, finalement. Mais Kalyna ne lui laisserait pas la joie de croire qu'elle s'était trompée en décidant de partir, ni celle de penser qu'elle aurait mieux fait de rester.

— Si tu voyais celui qui m'a violée, dit-elle avec un sourire moqueur, tu rejoindrais la file d'attente de celles qui rêvent de lui. C'est l'homme le plus craquant que j'aie jamais rencontré. Et j'ai passé un bon moment, avec lui.

— Un bon moment ! répéta Tati, qui en resta un instant bouche bée. Mais il t'a frappée, non ?

Kalyna se composa la moue de quelqu'un dont la patience est mise à rude épreuve.

— Tu ne comprends pas...

— Explique-moi, dans ce cas !

— Tu ne comprendrais pas. Qu'est-ce tu sais de la vie ou de l'amour ? Rien. Alors, laisse tomber, d'accord ?

Elle se leva. Si le fait de se trouver dans le salon funéraire rendait sa sœur si nerveuse, autant qu'elles s'en aillent.

— Tu as changé, observa Kalyna en fronçant les sourcils.

— Pas du tout.

— Si. Tu es une vraie rabat-joie.

Tati se raidit.

— Tu préférerais être ailleurs — à te faire violer ?

— Ne parle pas de ce que tu ne connais pas, répliqua Kalyna.

En réalité, elle ne voulait pas penser à l'intimité qu'elle avait partagée avec Luke. Songer à ces moments très spéciaux lui donnait envie de se trouver de nouveau près de lui, de le voir et de le toucher, de le sentir. Son désir était si ardent qu'elle se demandait comment il se serait comporté avec elle, si elle n'avait pas réagi aussi précipitamment. L'aurait-il rappelée ?

Non, elle n'aurait pas pu prendre ce risque.

— Il y a quelque chose à manger ? demanda-t-elle. Je meurs de faim.

Sa sœur la considéra avec incrédulité.

— Parfois, je ne te comprends vraiment pas du tout.

Kalyna faillit éclater de rire, mais le bruit d'une voiture la coupa dans son élan. Ses parents étaient de retour.

En entendant elle aussi le moteur, Tati resta silencieuse, visiblement inquiète.

— Qu'est-ce que tu vas leur dire ? demanda-t-elle.

— La vérité, lui répondit Kalyna, s'obligeant à sourire alors que sa mère surgissait dans la maison.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici ? demanda Norma.

Kalyna leva le menton.

— Je n'ai pas le droit de venir à la maison ?

Son père entra à son tour et prit la parole avant que Norma ait pu répondre :

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Comment ça, *qu'est-ce que j'ai fait* ? Je n'ai rien fait.

Il était légèrement essoufflé, et Kalyna comprit qu'en voyant sa voiture, dehors, il avait gagné la maison un peu plus vite que d'ordinaire.

— Pourquoi t'ont-ils fichue dehors ?

— Mais on ne m'a pas fichue dehors !

— Dieu merci ! soupira sa mère en le laissant aller dans le fauteuil que Kalyna venait de libérer. Pourquoi es-tu revenue, alors ?

Ava se tenait au bastingage de son *house-boat* et contemplait le coucher du soleil. En cet instant, il évoquait une immense boule de feu incandescente posée sur l'eau. Des feux de broussailles — on parlait de sept cents foyers — faisaient rage à travers toute la Californie. Ils n'étaient pas tout près, mais c'était à cause d'eux que l'atmosphère était âcre, voilée, ce qui expliquait probablement la couleur inhabituelle du soleil. Ava ne l'avait jamais vu aussi rouge.

— *We need rain...* , chantonna-t-elle.

A cette période de l'année, Sacramento n'avait pratiquement aucune chance de voir la pluie — la saison sèche durait d'avril à octobre —, mais au moins les petits vents venus du delta rafraîchissaient-ils un peu le coin, surtout dans la soirée. Sans eux, la chaleur aurait été insupportable.

Un oiseau descendit en piqué sur l'eau, dont il troubla à peine la surface lorsqu'il la transperça. Ava l'observa qui plongeait, tournoyait et réapparaissait. Jonathan désapprouvait son choix de vivre sur un bateau, mais ce n'était pas simplement pour faire plaisir à son père qu'elle avait élu domicile ici. Elle adorait ce bateau. Et le delta du Sacramento était l'endroit le plus tranquille qui soit. Très rares étaient les véhicules s'aventurant sur les routes étroites qui serpentaient à travers les marécages, avec leurs nombreux petits ponts à sens unique ; certaines îles n'étaient même pas accessibles en voiture.

Des carillons à vent tintèrent derrière elle. L'endroit était si paisible qu'elle entendait le clapotis de l'eau contre le ponton. Les deux bateaux qui venaient souvent s'amarrer ici étaient partis ensemble pour une virée de pêche. Sans eux, l'endroit pouvait sembler isolé, surtout l'hiver, quand le delta devenait grisâtre et brumeux. Mais on n'était pas en hiver : les autres allaient bientôt revenir, et elle avait son travail pour l'occuper. Elle rentrait généralement chez elle avec une sacoche bien remplie, faisant quelques heures supplémentaires avant de se coucher.

Une fois dans la grande cabine aux allures d'appartement, elle alluma la télévision pour combler le silence. Elle n'avait pas eu de nouvelles de Geoffrey, aujourd'hui — elle n'en avait pas eu depuis le week-end dernier, en fait. Mais cela n'avait pas d'importance. Elle avait toute une série de relevés

téléphoniques à parcourir pour l'affaire Georgette Becker, des recherches à effectuer sur internet au sujet de Willie Sims, et elle devait aussi passer quelques coups de fil dans l'affaire Kalyna Harter, notamment aux parents de la jeune femme. Jonathan lui avait communiqué leur numéro. Ava aurait pu le demander à Kalyna, mais elle ne se sentait pas encore prête à informer sa cliente qu'elle avait des doutes sur la véracité de son histoire. Elle craignait aussi qu'elle n'alerte ses proches et les presse de témoigner en sa faveur. Et puis, Ava voulait encore lui accorder le bénéfice du doute, consciente qu'elle agissait ainsi à cause de ce qui était arrivé à Bella.

Elle devait découvrir si Kalyna était capable d'inventer des mensonges aussi terribles. C'était ce qu'elle espérait apprendre en appelant les Harter — à condition qu'elle puisse leur parler.

Dans un tintement de glaçons, elle but le verre de thé glacé qu'elle avait posé sur la table de la salle à manger, près de sa sacoche et de ses dossiers. Elle ignorait si M. et Mme Harter répondraient à ses questions. Il était possible que Kalyna ne les ait pas avertis de ce qui s'était passé durant la nuit du 6 juin. L'humiliation qu'éprouvaient certaines victimes de viol était telle qu'elles n'en parlaient à personne, pas même à leur famille ou leurs amis.

Ava fronça les sourcils. L'idée que c'était elle qui leur apprendrait la nouvelle ne l'emballait pas spécialement. Ça n'était pas son rôle. Mais l'environnement familial de Kalyna aurait son importance, pour l'accusation comme pour la défense, en fonction de ce qu'il révélerait. Dans ces conditions, les parents de Kalyna ne resteraient pas longtemps dans l'ombre ; qu'Ava les appelle n'avait pas d'importance.

Son téléphone portable en main, elle vérifia l'heure. Presque 20 heures. L'Arizona et la Californie se trouvaient sur le même fuseau horaire. Avec un peu de chance, les Harter auraient fini de dîner.

Elle composa le numéro, écouta les sonneries, puis tomba sur un message d'accueil.

— Bienvenue aux pompes funèbres Harter, dit une voix masculine. Nos bureaux sont ouverts du lundi au vendredi, de 9 heures à 18 heures. Le samedi, de 10 heures à 18 heures. Nous sommes fermés le dimanche. Si votre appel est d'ordre professionnel, merci de laisser un message après le « bip » et nous vous rappellerons. Si vous souhaitez parler à un des membres de la famille Harper, appuyez sur la touche « 1 » de votre clavier de téléphone...

Heureuse de ne pas avoir raccroché dès le début de l'annonce, Ava suivit les instructions.

Presque immédiatement, elle entendit une voix féminine.

— Allô ?

— Est-ce que je pourrais parler à Mme ou M. Harter, s'il vous plaît ?

— Je suis Mme Harter.

— Bonsoir, madame. Je m'appelle Ava Bixby et...

— Si vous téléphonez pour les pompes funèbres, les bureaux sont fermés, coupa Mme Harter. Il va vous falloir rappeler demain matin.

— Ce n'est pas pour ça, non, assura Ava.

Elle tira un des lourds fauteuils qui encadraient la table de la partie salle à manger et glissa sur l'accoudoir pour s'asseoir.

— J'aimerais vous parler de votre fille. Kalyna.

Il y eut un silence. Puis Mme Harter dit :

— Oh ! non ! Qu'y a-t-il, encore ?

Ava haussa les sourcils. Ce « Oh ! non ! » et cet « encore » ne présageaient rien de bon.

— Je travaille pour une organisation, La Contre-attaque. Nous aidons les victimes de crimes violents à...

— Vous appelez pour ce prétendu viol ?

— Oui.

« Prétendu » n'était pas non plus le genre de formule qu'elle s'attendait à entendre dans la bouche de Mme Harter. En tout cas, elle était au courant. C'était un soulagement.

Ava se détendit et commença à griffonner sur son bloc sténo.

— Lundi dernier, votre fille est venue me voir pour me demander de l'aide.

— Quel genre d'aide ? De l'argent ?

Le stylo d'Ava força sur le papier, laissant une empreinte plus profonde.

— Non, pas de l'argent. Elle veut être certaine que l'homme qui lui a fait du mal ira en prison. Ce qui serait normal.

— Avez-vous la moindre preuve qu'il l'ait violée ?

— Nous avons le témoignage de votre fille, répondit Ava.

— A votre place, je ne me reposerais pas uniquement là-dessus — surtout si la liberté d'un homme est en jeu.

Cette fois, Ava lâcha son stylo, qui roula sur la table et tomba par terre avant qu'elle ait pu le rattraper.

— Je vous demande pardon ?

— Dites-moi juste : qu'est-ce qu'elle a à gagner, dans l'histoire ?

Ava se raidit.

— Je ne crois pas qu'elle ait quoi que ce soit à gagner.

— Il y a forcément quelque chose. C'est toujours comme ça, avec elle.

Qu'était-elle censée répondre ? Elle ne s'était pas attendue à une telle réaction de la part de Mme Harper. Elle espérait un peu de sympathie, peut-être. De la sollicitude.

— Kalyna a aussi été frappée, ajouta-t-elle.

Cette précision ne parut pas faire la moindre différence.

— Ah oui ?

— J'ai des photos.

La mère de Kalyna se mit à rire.

— Oh ! je suis certaine que les blessures étaient bien réelles. Mais pas si sérieuses que cela, puisqu'il n'y a plus la moindre trace d'ecchymose.

— Vous l'avez vue ? demanda Ava avec surprise.

— Elle arrivée aujourd'hui. Sans prévenir.

Kalyna n'avait pas fait allusion à cette visite dans l'Arizona. En même temps, elle n'avait pas l'obligation de tenir Ava informée de tous ses mouvements.

— Qu'elle ait besoin de se trouver auprès de sa famille en un tel moment n'est pas si difficile à comprendre.

— Madame Bixby, sa visite n'est absolument pas motivée par le désir de nous voir. Elle cherche surtout à prendre ses distances avec cette histoire.

— Je ne comprends pas.

— Elle joue la pauvre victime meurtrie. Savez-vous qu'elle est absente sans permission ? demanda la mère de Kalyna, comme si cela prouvait que cette dernière avait tort à tout point de vue.

Ava ouvrit le dossier de Kalyna, le feuilletant jusqu'au compte rendu de leur premier entretien.

— Elle n'avait pas le droit de quitter la base ?

— Elle dit qu'on ne l'y aurait pas autorisée. Elle affirme que son officier supérieur lui en veut. Mais elle est ainsi : elle a tendance à considérer que toute personne qui se trouve sur son chemin lui en veut. Je suis persuadée qu'elle ne s'est même pas donné la peine de déposer une demande de permission, comme l'exige le règlement. Elle avait un bon prétexte et elle s'en est servie.

La mère de Kalyna était si négative que c'en était rebutant. Cela produisait l'effet inverse que ce qu'elle escomptait sans doute : Kalyna apparaissait plus crédible.

— Sa situation avec l'armée ne me concerne pas, lui expliqua Ava. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui s'est passé — ou non — durant la nuit du 6 juin. Pour être honnête, je suis choquée que vous ne soyez pas plus concernée par ses blessures.

— C'est que vous ne savez pas de quoi elle est capable quand elle pique une de ses crises de colère.

— Vous êtes en train de me dire qu'elle s'est déjà blessée elle-même ?

— C'est exactement ce que je dis, oui.

C'était bien ce que craignait Ava. Elle fut tentée de parler de Bella à Mme Harter, Bella dont la mort avait été une leçon douloureuse sur les dangers de juger un incident à la lumière des comportements passés d'une personne. Chaque situation devait être appréciée avec soin, au cas par cas. Mais quel intérêt de partager ainsi ce qu'elle avait appris ? Tout ce qu'elle pouvait espérer de Norma Harter, c'étaient des éclaircissements.

Elle se leva de son fauteuil pour marcher jusqu'à la fenêtre.

— Des crises de colère ? A vingt-six ans ?

— Je ne sais pas si elle en a fait dernièrement, mais cela lui arrivait tout le temps, avant — dès qu'elle n'obtenait pas ce qu'elle voulait.

— Et ces crises, quelle forme prenaient-elles ?

— Elle se mettait à crier, à pleurer et à se blesser elle-même. C'est bien ce

qu'on appelle une crise de colère ou de rage, n'est-ce pas ?

Cela y ressemblait, en effet.

— Quand vous dites qu'elle se blessait, cela pouvait être grave ?

— Quelques ecchymoses ne sont rien pour elle, croyez-moi. Une nuit, je l'ai surprise alors qu'elle sortait en cachette de la maison — elle devait avoir dix-sept ans. Je lui ai dit qu'elle serait de corvée de nettoyage tout le mois suivant. Savez-vous ce qu'elle a fait ? Elle a commencé à se taper la tête contre le mur ! Nous avons dû l'attacher à son lit pour qu'elle arrête.

Si c'était exact, Kalyna était sérieusement dérangée. Mais cela aussi, Ava l'avait soupçonné.

— A-t-elle vu un psychologue ?

— Non. Nous savions qu'elle aurait réussi à manipuler le thérapeute et à nous faire passer pour des monstres. Elle a tenté plusieurs fois de nous dénoncer pour maltraitance ; elle est même presque parvenue à obtenir son placement dans un foyer d'accueil. Cela aurait été une chance, pour nous. Je ne sais vraiment pas pourquoi nous avons tant lutté pour la garder.

Ava n'était pas psychologue, mais elle était bien consciente que l'automutilation était un signe de grand danger. Ils auraient dû demander de l'aide.

— Et lors des visites à l'hôpital ? insista-t-elle. Il doit y avoir des preuves de son comportement ? Au moins un dossier médical...

— Ses blessures n'étaient jamais sérieuses. Rien dont nous ne puissions nous occuper nous-mêmes.

— Vous plaisantez ?

— Plaisanter sur quoi ? Que voulez-vous qu'un médecin fasse à un bleu ?

Ava tira les rideaux, s'isolant de la nuit de plus en plus profonde.

— Vous n'aviez aucune assurance qu'elle n'avait pas provoqué un traumatisme crânien en se cognant la tête contre les murs. Elle n'a jamais été examinée par un spécialiste ?

Mme Harter réagit mal à la critique implicite. Sa voix se fit beaucoup plus froide.

— Avez-vous une idée de ce que cela nous aurait coûté ?

La santé de leurs enfants ne passait-elle pas, pour la plupart des gens, avant les considérations financières ?

— Mais...

— Nous sommes en charge d'une petite entreprise, madame Bixby. Nous n'avons pas les moyens de nous offrir une assurance-maladie. Et de toute façon, cela n'aurait servi qu'à donner à Kalyna toute l'attention qu'elle recherchait. C'est une actrice, celle-là.

Ava se représenta la jeune femme qu'elle avait vue en train de pleurer dans son bureau. Elle lui avait paru normale, alors — du moins aussi normale qu'on pouvait l'être quand on avait subi un traumatisme tel qu'un viol.

— Et si, dans le cas qui m'intéresse, elle disait la vérité ?

— Comment pourriez-vous le savoir ?

— C'est ce que j'essaye de déterminer.

— Ecoutez, madame Bixby. Je suis certaine que de nombreuses autres personnes comptent sur vous, sur votre aide. Ne perdez donc pas votre temps avec Kalyna. Il y a des gens, comme ça, qui ne valent rien. C'est son cas.

Un déclic signala que la conversation était terminée.

Ava rappela aussitôt, mais elle tomba de nouveau sur le message des pompes funèbres Harter. Cette fois, elle pressa sur la touche « 1 » du clavier de son téléphone, mais personne ne répondit. Elle appela Jonathan pour évacuer sa frustration.

— Tu ne vas pas le croire ! lui lança-t-elle.

— Que se passe-t-il ?

— J'étais en ligne avec la mère de Kalyna Harter, à l'instant. Un sacré numéro !

— Excentrique ? Désagréable ?

— Plus que désagréable, dit Ava en se frottant les yeux, fatiguée. Insensible, indifférente — la pire des mères qu'on puisse imaginer. Cela me fait de la peine pour Kalyna.

— Avant que tu ne verses trop de larmes, sache que j'ai trouvé des indices laissant penser que cette Kalyna n'est pas forcément ce que j'appellerais une « citoyenne exemplaire ».

Ava fronça les sourcils. Vraiment ce dont elle avait besoin.

— Quel genre d'indices ?

— LexisNexis montre qu'elle a eu deux cartes Visa dès ses dix-huit ans, qu'elle a dépassé le plafond autorisé au cours de la première semaine et qu'elle ne s'est jamais donné la peine de payer.

Ava sortit les photos que contenait le dossier de Kalyna et elle étudia de nouveau les blessures de la jeune femme. Elle ne s'était pas fait ça en se tapant la tête contre les murs. Il aurait fallu qu'elle se donne elle-même des coups de poing et qu'elle se griffe toute seule. Était-ce possible ?

— Beaucoup de gens s'imaginent à tort que tout ce qu'on achète avec Visa est gratuit...

— C'a été le cas pour elle, puisqu'elle n'a rien remboursé, répondit Jonathan. Mais elle n'aura pas de seconde chance. Pas avant un certain temps, en tout cas.

— D'accord. C'est donc une nymphomane irresponsable qui a été une enfant à problèmes. Je pense que c'est maintenant établi. Demeure la question : a-t-elle ou non menti au sujet de ce viol ?

— Là-dessus, je n'ai pas de réponse. Ce que je peux te dire, en revanche, c'est que Trussell est irréprochable, question crédit. Il n'a pas un seul paiement en retard.

— On ne peut pas juger les gens sur cette base, Jon.

— Nous cherchons des éléments, ma belle.

De fait, ces histoires de crédit étaient un indicateur assez précis de la vie que menaient les gens. Il avait raison.

Ava jeta un coup d'œil aux dossiers de ses autres clients. Perdait-elle son temps, avec Kalyna ? Cette affaire semblait se compliquer un peu plus à chaque seconde. Mais il y avait le souvenir de Bella... Elle ne laisserait pas tomber Kalyna sans la certitude absolue qu'elle ne risquait pas d'abandonner quelqu'un qui avait désespérément besoin d'elle.

— Autre chose ?

— Rien. Mais alors, rien de rien. Etrange, non ?

Elle tendit la main vers le bol de framboises qu'elle avait passées sous l'eau un peu plus tôt et en piocha une.

— Pourquoi est-ce que ce serait étrange ?

— C'est comme si sa vie avait commencé le jour où elle a rejoint l'armée de l'air. Enfin, j'exagère..., corrigea de lui-même Jonathan. J'ai trouvé la preuve que sa sœur jumelle et elle ont été amenées d'Ukraine pour être adoptées. Et qu'elles ont été adoptées par de nouveaux parents trois ans plus tard. Mais c'est tout. Aucune trace de leur scolarité. Apparemment, elles n'ont été pas été vaccinées, enfants. Pour autant que je sache, elles ne sont même jamais allées voir un médecin.

— Elles étaient scolarisées à domicile, expliqua Ava. Leur mère se chargeait de l'enseignement. Quant aux médecins, elle considérait que c'était une dépense dont les caisses de la famille pouvaient se passer.

— Point de vue intéressant...

— C'est aussi ce que je me suis dit.

Ava pressa une touche du clavier de son ordinateur portable pour sortir du mode veille. Elle regarda la page affichée sur l'écran, celle des pompes funèbres Harter, à Mesa, avec la photo d'une maison victorienne jaune et blanc.

— Les Harter possèdent une entreprise de pompes funèbres. Jette un coup d'œil, si tu veux.

Elle lui donna l'adresse URL.

— On dirait une maison d'hôtes, observa Jonathan au bout de quelques secondes.

— C'est presque ça. A ceci près que les clients ont des lits d'un genre spécial et ne prennent pas de petit déjeuner...

— Pourquoi me montres-tu ça ? Quel rapport entre l'entreprise familiale, située dans l'Arizona, et le présumé viol en Californie ?

— Peut-être aucun — en tout cas pas moins que ton histoire de crédit. C'est un environnement familial intéressant, tu ne trouves pas ? Surtout quand tu le relies à la figure d'une mère aussi peu maternelle.

— S'occuper des morts est un sale boulot, mais il faut bien que quelqu'un le fasse..., répliqua Jonathan. Ce que j'aimerais savoir, c'est si oui ou non tu es finalement convaincue de l'innocence du capitaine Trussell.

— Je suis convaincue que c'est un client sûr en matière de crédit, dit-elle. Mais lui accorder un crédit ne m'intéresse pas.

— Pourquoi est-ce que tu t'entêtes, alors ? Bon sang, Ava ! Qu'est-ce que

ça va t'apporter ?

Une fois encore, elle posa les yeux sur les dossiers répandus sur la table. Son temps, comme ses ressources, était limité, et cette histoire semblait tout sauf simple. Si jamais ce qu'elle avait appris sur Kalyna sortait au grand jour, il y avait fort à parier que l'accusation refuserait de porter l'affaire devant un jury. Difficile d'imaginer que des jurés militaires auraient beaucoup de sympathie pour une femme qui accumulait les dettes, n'avait pas effectué un seul remboursement, et affichait une vie sexuelle bien remplie.

— *Tout* est contre cette fille, dit-elle.

— Et c'est pour cette raison que tu ne veux pas lâcher, n'est-ce pas ?

— Imagine que ce soit vraiment une femme désorientée, meurtrie, maltraitée par ses parents, qui ait vu dans l'armée son unique planche de salut, qui ait cherché l'amour de toutes les mauvaises façons et qui se soit retrouvée, au bout du compte, tabassée et violée par un homme qui était si certain de s'en sortir qu'il ne s'est pas soucié d'effacer ses traces...

Cette idée la rendait folle. On ne traitait pas les humains comme de vulgaires biens de consommation. Si le capitaine Trussell avait violé Kalyna, il devait en répondre devant la justice.

— Je pense que tu ferais mieux de ne pas t'occuper de celle-là, insista Jonathan.

Et Ava ne lui avait pas parlé des violentes crises de colère que Kalyna avait eues dans son enfance...

— Tu dois aussi considérer les choses d'un autre point de vue, ajouta-t-il. Imaginons que tu envoies un innocent derrière les barreaux. Comment le vivrais-tu ?

— Mal. Très mal.

— Cela ne serait pas bon pour La Contre-attaque, cela ruinerait ta crédibilité et cela mettrait en danger tout ce que nous avons mis tant d'ardeur à construire.

— Tu as raison, convint-elle. Pourtant... je veux parler à ma cliente encore une fois. Avant de laisser tomber, je tiens à lui donner une chance de dissiper mes inquiétudes.

— Entendu. En attendant, je peux faire autre chose pour toi ?

— Non, c'est tout pour l'instant. Merci.

— Geoffrey doit venir, ce soir ? demanda Jonathan avant qu'elle ait raccroché.

— Et Zoë ? répliqua-t-elle.

— Zoë est allée rendre visite à son père, à Los Angeles. Elle a pris sa fille avec elle.

— Il a toujours arrêté de boire ?

— Jusque-là, il tient.

— C'est une bonne nouvelle.

Ava se pencha pour récupérer le stylo qu'elle avait fait tomber.

— Le mariage est pour quand ?

— Nous pensons à août — avant la rentrée scolaire de Sam.

— Je sais bien que Zoë est une femme merveilleuse, mais je n'arrive toujours pas à croire que tu vas vraiment le faire.

— Pourquoi pas ?

— Se marier, c'est quelque chose de... de *permanent*.

— C'est là qu'est le plus étrange, dit-il. Avec Zoë, j'aime l'idée de permanence. Ça n'a plus rien d'effrayant. Le truc, c'est de rencontrer la bonne personne.

Elle trouva son stylo, mais se cogna la tête sur la table en se redressant.

— Aïe !

— Ça va ?

— C'est bon, oui, dit-elle en se massant le crâne. Et comment peux-tu être aussi sûr que Zoë est la bonne personne, Jon ?

— Parce que je préférerais mourir plutôt que de vivre sans elle.

Il ne plaisantait pas, pour une fois ; il avait livré cette déclaration comme si c'était une vérité irréfutable. Mais Ava n'imaginait pas pouvoir éprouver quelque chose d'aussi fort pour qui que ce soit, surtout pour Geoffrey. Et c'était peut-être mieux, d'une certaine façon. Le mariage exigeait tant de compromis, tant de sacrifices... Et pour quoi ? La plupart se terminaient par un divorce, avec des conséquences désastreuses pour les enfants impliqués dans l'histoire.

Il suffisait de voir ce qu'elle avait connu avec son beau-père ; de voir aussi à quoi le « jusqu'à ce que la mort nous sépare » avait mené sa mère...

— Je suis heureuse que tu ressenties les choses ainsi, sincèrement, dit-elle. Mais ne va pas t'imaginer que je veuille la même chose, d'accord ?

— Tu ne sais pas ce que tu manques, Ava.

— Tout le monde n'est pas fait pour le mariage, Jon. Bonne soirée.

Une fois qu'elle eut raccroché, elle essaya d'oublier combien elle enviait le bonheur de Jonathan... et combien son intérieur paraissait calme, malgré la télévision allumée. Elle fixa la page des pompes funèbres Harter affichée sur son écran d'ordinateur.

« — Dites-moi juste : qu'est-ce qu'elle a à gagner, dans l'histoire ?

— Je ne crois pas qu'elle ait quoi que ce soit à gagner.

— Il y a forcément quelque chose. C'est toujours comme ça, avec elle. »

Etait-ce vrai ? Ava aurait été disposée à croire Mme Harter — et, du même coup, à laisser tomber cette affaire sans la moindre arrière-pensée — si seulement Kalyna était allée à l'école et avait consulté un médecin au moins une ou deux fois durant son enfance. L'éducation et les soins n'étaient-ils pas le strict nécessaire, ce que des parents normaux se devaient d'assurer à leurs enfants ?

— Ils ne pensaient pas ce qu'ils disaient..., murmura Tatiana.

Kalyna faillit lui crier de sortir et de fermer la porte, mais elle ne pouvait pas se permettre une dispute avec sa sœur. Depuis son départ de la maison, ses parents avaient entassé ses affaires dans des caisses empilées dans un coin oublié du garage. Ils avaient aussi vendu son lit et sa commode pour donner plus d'espace à Tati — façon d'affirmer, sans trop de subtilité, qu'ils n'avaient pas spécialement envie de la revoir. Mais maintenant qu'elle était ici, elle n'avait pas d'autre choix que de dormir avec sa sœur, dans le lit gigogne de la chambre. Aucun espoir qu'ils la laissent utiliser un des canapés, là-haut. Elle n'était pas assez bien pour ça. Dans leur esprit, elle n'avait jamais été assez bien pour quoi que ce soit, d'ailleurs, à part nettoyer le sang et les biocides utilisés pour les embaumements, ou bien préparer les morts.

— Ils en pensaient chaque mot, répliqua-t-elle en fouillant dans son porte-monnaie à la recherche de la moindre pièce.

Elle qui était si impatiente de venir ici, de montrer à ses parents et à sa sœur comme elle s'en sortait bien... Et tout ça pour quoi ? Se faire traiter comme de la merde !

Tati se rapprocha et lui posa la main sur l'épaule.

— Ils sont juste... contrariés. Ils s'inquiètent parce que tu as quitté la base sans permission. Mais ne te laisse pas abattre. Ils vont se calmer.

— Comment veux-tu que je ne sois pas abattue ? répondit Kalyna. Ils ne veulent même pas de moi ici ! Ils auraient été trop heureux de ne plus jamais entendre parler de moi.

— Ça n'est pas vrai.

— Bien sûr que si !

Elle passa le pouce dans son portefeuille, qui se révéla aussi vide qu'elle le craignait. Elle n'avait jamais été très douée, avec l'argent ; elle était incapable de le garder plus d'un jour ou deux.

— Tu pensais qu'ils seraient heureux d'apprendre que tu as déserté ? demanda Tati.

— Je n'ai pas déserté ! Je vais y retourner. Je suis juste venue rendre visite à ma famille.

— Sans autorisation.

— Même si j'avais une autorisation, cela ne changerait rien pour papa et maman.

Elle aurait dû s'en douter, avant de passer la frontière de l'Arizona, mais elle avait imaginé différemment son retour à la maison. Ne pouvaient-ils pas être fiers d'elle, pour changer ? Elle travaillait, elle gagnait sa vie. Et elle avait une autre allure que sa sœur.

— Ils se moquent bien de moi.

Tati s'assit au bord du fauteuil de bureau.

— Bien sûr que non. Ils... enfin, tu sais combien ils sont à cheval sur les règles.

— J'ai été violée, Tati. Mais la seule chose qui les intéresse, dans l'histoire, c'est que j'ai quitté la base sans autorisation !

Kalyna laissa tomber son portefeuille à côté d'elle. Comme toujours, Tati essayait d'arranger la situation. Cela ne servait à rien. Kalyna n'avait qu'une envie, à présent : faire un doigt d'honneur à ses parents et s'en aller. Dans ce cas, elle devrait dormir dans sa voiture. Elle avait dépensé ce qui lui restait de sa solde en s'offrant une magnifique paire de lunettes de soleil pour le voyage ; elle ne savait même pas comment elle allait payer l'essence du retour.

— Je pense juste qu'ils... oh, et puis, non, laisse tomber, soupira Tati.

— *Quoi ?*

Kalyna donna un coup de pied dans son sac, qui tomba du lit et répandit son contenu par terre.

— Si tu as quelque chose à dire, vas-y, crache-le !

— Oublie ça.

Tati fixait la photo qui se trouvait dans le sac de Kalyna. Une photo de Luke. Kalyna l'avait prise au Moby Dick pendant qu'il jouait au billard, et elle l'avait imprimée dès le lendemain.

— Qui est-ce ? interrogea Tati.

— Un ami. Il fait partie de mon escadre.

Kalyna se leva pour récupérer la photo avant que sa sœur puisse poser d'autres questions. Si jamais Tati comprenait qu'il s'agissait de Luke, elle risquait d'avoir encore plus de soupçons sur son histoire. Il était rare qu'une victime garde avec elle une photographie de son agresseur...

— Que tu veuilles ou non l'admettre, je sais ce que tu penses, dit-elle en revenant à leur conversation. Tu ne me crois pas plus qu'eux.

Tatiana glissa de sa chaise. S'agenouillant par terre, elle entreprit de rassembler les affaires de Kalyna.

— Je *veux* te croire.

Kalyna posa la photo sur la commode, face cachée.

Une expression peinée apparut sur le visage de sa sœur.

— C'est juste que ça sonne faux, pour moi. D'une certaine manière, je comprends un peu papa et maman. Moi-même, parfois, je ne sais pas si je dois croire à tout ce que tu racontes.

Kalyna se rapprocha d'elle, lui plantant un doigt accusateur sur la poitrine.

— Tu me traites de menteuse ?

Tati baissa la tête et se concentra sur sa tâche, remettant les produits de maquillage, la brosse et les papiers de chewing-gums dans le sac.

— Non, bien sûr que non, mais... un *viol* ?

Elle marqua une pause en ramassant la montre de Luke.

— Ce n'est pas la tienne ?

— Elle appartient à un ami. Il me l'avait confiée pour jouer au volley-ball et il a oublié de me la redemander.

Tati posa le sac de Kalyna sur le bureau.

— Tu es sortie avec tellement d'hommes... Tu les utilises et tu les laisses t'utiliser. C'est un jeu, pour toi. Comment être sûre que tu as été violée, avec tout ce que tu as fait ?

— Comment oses-tu ? s'exclama Kalyna. Tu ne sais rien de moi. Je ne suis pas sortie avec *tant* d'hommes que ça.

Mais nettement plus que ne l'imaginait sa famille. Une fois, ses parents l'avaient surprise avec le fils d'un client. Shane. Il accompagnait sa mère pour régler les détails des funérailles de sa grand-mère ; et pendant que les adultes parlaient, elle l'avait amené en bas pour lui montrer la chambre froide. C'était pour l'effrayer, le faire trembler d'embarras et de peur au spectacle du corps de sa pauvre grand-mère. Sauf qu'il en fallait plus pour l'effrayer. Au bout d'un moment, il avait dit qu'il en avait assez, qu'il s'ennuyait. Elle avait alors ôté son T-shirt, puis retiré son soutien-gorge — et elle avait failli éclater de rire en voyant ses yeux qui lui sortaient presque de la tête.

« Qu... qu'est-ce tu fais ? » avait-il crié.

« T'as déjà baisé dans une chambre froide ? » lui avait-elle demandé.

« Pas une chambre froide remplie de morts, non. »

Elle avait tout de suite compris qu'il n'avait jamais fait l'amour où que ce soit.

« C'est une occasion. A moins que tu aies la trouille ? »

« J'ai pas la trouille. Mais je peux pas... pas avec ma grand-mère juste à côté. Rhabilles-toi. »

« C'est pas ta grand-mère qui te rend nerveux... », s'était-elle moquée.

Elle avait commencé à se caresser.

Ça l'avait distrait, mais il était toujours terrifié.

« Je peux pas. Pas avec toi. Mes parents en feraient une attaque. »

« Ils ont pas besoin de savoir. »

« Et s'ils le découvraient ? »

« Essaye donc, espèce de froussard. »

« J'essayerais bien, avec une autre fille, mais... »

« Mais quoi ? Qu'est-ce que j'ai ? Regarde. Tu en connais beaucoup, des filles avec des nichons pareils ? »

Il avait regardé. Ça, il n'avait pas peur de le faire. Elle voyait qu'il avait envie d'elle. Pourtant, il avait continué de discuter.

« C'est pas ton corps. C'est ce que t'as dans la tête. Tout le monde dit que ta sœur et toi, vous êtes... bizarres. »

En entendant cela, elle avait eu l'impression d'être une lèpreuse. Ce n'était pas la première fois qu'on la repoussait. Elle n'était pas aveugle. Elle se rendait bien compte de la façon dont les gens la regardaient chaque fois qu'elle allait à la bibliothèque ou au drugstore, de la manière dont on chuchotait dans son dos.

« Et toi, c'est ce que tu penses ? » avait-elle demandé.

« Je sais pas », avait-il répondu en se dérobant.

Il avait un an de moins qu'elle. Pour qui se prenait-il, à se comporter comme s'il était trop bien pour elle ? Elle avait alors décidé de l'asservir, de faire en sorte qu'il pense à elle en permanence, qu'il ait besoin d'elle.

« Je vais te montrer des trucs bizarres », avait-elle dit en le repoussant dans un coin.

Il n'avait plus eu matière à se plaindre d'elle. Dix minutes plus tard, il soupirait de plaisir et lui répétait qu'elle était la seule fille qu'il aimerait jamais. Mais le père de Kalyna avait fait son apparition et tout gâché. Shane n'avait plus eu le droit de revenir. Et lorsqu'elle tombait sur lui, en ville, il évitait son regard. Le visage écarlate, il fixait ses pieds.

Par la suite, alors qu'elle avait dix-sept ans, était arrivé l'homme que son père avait embauché pour s'occuper du terrain et conduire le fourgon mortuaire. Mark Cannaby. Il avait vingt-six ans, il était fou amoureux d'elle et aurait fait n'importe quoi pour elle. Mais il y avait eu cette histoire, avec l'auto-stoppeuse, qu'elle n'avait pu pardonner. Elle n'avait continué de coucher avec lui que pour contrarier ses parents.

Il avait déjà largement fait son éducation quand ils avaient fini par comprendre ce qui se passait et agi en conséquence. Mark et elle avaient joué à « touche-pipi » un peu partout — dans le jardin, dans les cercueils, sur la table d'embaumement. C'était à cause de Mark qu'elle avait subi son premier avortement. Elle était enceinte de deux mois quand sa mère l'avait entendue au téléphone, alors qu'elle essayait de trouver une clinique près de chez eux. Elle l'avait emmenée à l'autre bout de l'Etat ou presque, là où on ne risquait pas de les reconnaître. Kalyna avait dû se faire passer pour une adolescente fugueuse, sans un sou pour payer ; c'était ça, ou Norma la fichait dehors. Sa relation avec Mark avait cessé peu après. Elle ne s'expliquait pas comment elle avait pu aller aussi loin avec lui. En tout cas, il n'avait jamais rien dit de cette auto-stoppeuse qu'ils avaient tuée et incinérée dans le plus grand secret.

Il avait intérêt à se taire. Ce qui s'était passé était sa faute. Sans lui, jamais elle n'aurait fait une chose pareille.

— Je connais au moins deux des hommes avec qui tu as couché, dit Tati.

— Il n'y a en pas eu d'autres, affirma Kalyna.

En réalité, après Mark, elle avait multiplié les conquêtes sexuelles — jusqu'au facteur. Elle en riait encore lorsqu'il lui arrivait de penser à lui ; il utilisait le moindre prétexte pour se présenter chez eux, avec l'espoir qu'elle

l'amènerait dans sa chambre. Elle n'avait aucune idée de ce qui l'avait poussée à s'intéresser à ce vieux croûton. Elle avait de bien meilleurs candidats, surtout lorsque son adresse e-mail avait commencé à circuler parmi les joueurs de l'équipe de football du lycée. Durant ce qui aurait dû être son année de terminale, elle retrouvait tout un groupe de garçons au cimetière, en bas de la rue. Tout le monde y était passé. Une fois, elle en avait eu dix à la chaîne, l'un après l'autre. Elle aurait bien aimé se faire toute l'équipe pour la fête de fin d'année, mais le bruit avait couru qu'elle avait de l'herpès, et seuls quelques-uns s'étaient montrés.

C'était au cours de ces deux mois qu'elle était tombée enceinte pour la deuxième fois. Elle ignorait qui était le père et regrettait encore de ne pas avoir dit à Logan que l'enfant était le sien. Logan, le quarterback de l'équipe, ne s'était jamais joint aux autres, au cimetière, de peur que quelqu'un le balance auprès de sa petite amie, une fille très prude qui l'autorisait tout juste à l'embrasser et ne l'aurait sous aucun prétexte laissé la déshabiller. A la place, il faisait venir Kalyna chez lui de temps à autre ; elle passait par la fenêtre de la chambre de Logan pendant que ses parents dormaient.

Elle aimait se retrouver dans sa chambre, son lit, son espace. Elle aimait faire comme si *elle* était sa petite amie. Elle avait l'impression d'être à sa place, d'appartenir à un univers supérieur. Il était issu d'une famille de la classe moyenne américaine, sauf que lui et ses frères et sœurs allaient au lycée, faisaient du sport, avaient beaucoup d'amis. Elle les enviait, eux et tous ceux qu'ils fréquentaient.

Le fait de s'être trouvée enceinte et de ne pas en avoir profité pour mettre le grappin sur Logan était une opportunité manquée. Elle s'en rendait compte, maintenant. Mais elle était jeune et naïve, alors, et surtout effrayée que sa mère ne découvre ce qui lui était arrivé. Elle avait pensé qu'il y aurait d'autres opportunités. En réalité, elle n'était plus tombée enceinte depuis son deuxième avortement.

— De toute façon, le nombre n'a pas d'importance, expliqua-t-elle à sa sœur. Le fait que j'aie eu des relations sexuelles avec d'autres hommes ne signifie pas que j'avais envie d'en avoir avec lui.

Tatiana s'était rassise dans le coin.

— Mais tu m'as dit toi-même qu'il était séduisant. Tu as dit que si je le voyais, je « rejoindrais la fille d'attente » de ses admiratrices. Qu'est-ce que tu n'aimes pas, chez lui ?

Rien. C'était justement le problème. Luke Trussell représentait tout ce qu'elle avait toujours voulu. Il était Logan, mais en mieux. Il lui avait fait l'amour comme aucun homme avant. Il n'avait pas été trop rapide, trop violent, trop égoïste. Il l'avait traitée avec respect ; il lui avait donné l'impression qu'elle comptait vraiment pour lui. Et c'était ce qu'il y avait de plus cruel, parce que sa douceur rendait trop difficile de devoir se contenter de moins bien.

— Je n'avais pas envie de faire l'amour et il m'a obligée, d'accord ?

— C'est bon, soupira Tati. Mettons que je n'aie rien dit. Tu... tu es ma sœur, et je t'aime, quoi qu'il arrive. Maintenant, viens. Je dois préparer le corps d'une femme. Elle est arrivée hier, et les funérailles sont pour lundi.

— Je pense que je vais m'en aller.

Kalyna passa le doigt dans le trou de son blue-jean. Qu'est-ce que c'étaient que ces vacances, où elle devait supporter les insultes de ses parents et aider sa sœur dans son travail ? Et puis, elle avait vraiment envie de revoir Luke ; envie de constater à quel point tout ce qu'elle avait fait l'affectait.

— T'en aller quand ? demanda Tati.

— Ce soir.

— Non !

Sa sœur se leva et vint lui prendre les mains.

— Pas déjà, Kalyna ! Je serais trop triste. Reste avec moi pour parler pendant que je travaillerai. Ensuite, on ira dîner, c'est moi qui invite. Tu me raconteras à quoi ressemble la vie en Californie.

— Et papa et maman ? Ils te laisseront sortir comme ça ?

Les Harter avaient tellement peur qu'elle ne corrompe Tatiana, d'une manière ou d'une autre, qu'ils risquaient de ne pas considérer d'un bon œil cette sortie à deux. « Tu es mauvaise », lui avait dit un jour sa mère. « Tu es bizarre. Ne t'avise surtout pas de mettre des pensées malsaines dans l'esprit de ta sœur. C'est une fille douce et gentille, elle a une chance d'être normale. »

— Ils ne pourront pas refuser si on les invite, dit Tatiana.

— Je ne veux pas les inviter.

Kalyna ne savait pas jusqu'à quel point elle pourrait tolérer ses parents. « Sais-tu ce qu'est une cour martiale ?... Bon sang, ma fille, nous aurions dû te rendre à l'Etat quand nous en avons la possibilité... Pour l'amour de Dieu ! Tu n'as pas été violée ! Combien de fois as-tu avorté, au fait ? »

— Donne-leur encore une chance, demanda Tatiana d'un ton conciliant. Ils seront plus gentils. Tu as fait beaucoup de route...

Et elle n'avait même pas assez d'argent pour rentrer. Elle avait peut-être eu tort de se laisser ébranler par l'attitude de ses parents. Norma et Dewayne ne l'avaient jamais aimée, et ce, pratiquement depuis toujours : rien n'avait donc changé. Si elle était venue ici, c'était surtout pour voir sa sœur.

Elle resterait tout le week-end, comme elle l'avait prévu au départ.

— D'accord, répondit-elle.

Tati sourit et la serra rapidement contre elle.

— Allons-y, dit-elle.

Mais Kalyna s'attarda un peu, juste le temps nécessaire pour remettre la photo de Luke dans son sac.

Quand le téléphone de Kalyna sonna, sa sœur et elle avaient fini de dîner et buvaient un margarita dans leur restaurant mexicain préféré, sur Main Street. Leurs parents ne les avaient pas accompagnées ; ils avaient acheté de quoi dîner lorsqu'ils avaient laissé le fourgon mortuaire chez le garagiste — c'était du moins ce qu'ils avaient affirmé. Kalyna ne les croyait pas. Ils ne voulaient pas passer de temps en sa compagnie, elle le savait. C'était un miracle qu'ils aient accepté de laisser Tati sortir avec elle. Ils ne l'auraient sans doute pas fait si Tatiana ne les avait pas pris à part pour une petite discussion à voix basse.

— Tu ne réponds pas ? demanda Tatiana quand Kalyna coupa la sonnerie.

— Pas maintenant.

Le numéro affiché sur l'écran commençait par l'indicatif de la région de Sacramento. Elle n'était pas certaine d'avoir envie de parler à quelqu'un en Californie. Pourquoi penser à son retour quand elle commençait enfin à s'amuser ? Mais lorsqu'on l'appela de nouveau une quinzaine de minutes plus tard, elle avait changé d'avis. Peu importait qu'on ait découvert qu'elle était partie. Sa disparition de la base ne pouvait pas rester un secret longtemps. Le major Ogitani avait sans doute été déjà informée de son absence au travail, aujourd'hui.

Elle répondit.

— Allô ?

— Kalyna, c'est Ava Bixby, de La Contre-attaque.

Elle avait soupçonné que l'appel devait être lié avec l'affaire. Elle ne connaissait pas grand monde à Sacramento, à part les quelques hommes qu'elle avait rencontrés dans des bars et autres.

Elle but une gorgée de son margarita et se détendit. Elle n'avait pas plus à craindre d'Ava que d'Ogitani.

— Qu'est-ce je peux faire pour vous, Ava ?

— Qui est-ce ? voulut savoir Tati.

Kalyna couvrit le micro du téléphone.

— La personne qui s'occupe de moi dans cette organisation d'aide aux victimes, en Californie.

— Je vous dérange ? demanda Ava.

— Non, non, ça va.

— Tant mieux. Je dois absolument vous parler.

Il se passait quelque chose. Kalyna l'entendait dans sa voix. Au cas où la conversation s'aventurerait sur un terrain dont elle préférait garder Tatiana à l'écart, elle se redressa pour sortir de leur box.

— Ne quittez pas, dit-elle, avant de couvrir de nouveau le micro du téléphone. C'est au sujet du viol, expliqua-t-elle à sa sœur. J'en ai juste pour quelques minutes.

Elle sentit le regard de Tati qui la suivait tandis qu'elle gagnait la sortie du restaurant. Ce ne fut qu'une fois dehors, et après avoir fermé la porte derrière elle, qu'elle estima avoir l'intimité qu'elle recherchait.

— Me revoilà, annonça-t-elle.

Elle repéra un point situé au coin du bâtiment, sous les avant-toits, d'où elle pouvait voir la porte du restaurant et l'allée en provenance du parking.

— J'ai eu votre mère au téléphone, il y a quelques instants, annonça Ava.

Une bouffée de rage envahit Kalyna, qui crispa la main sur son téléphone. Elle ne s'était pas attendue à cela. Surtout de la part d'Ava.

— Vous avez appelé ma mère ? Mais pourquoi ?

— Pour être franche, je suis un peu désorientée.

— Par quoi ?

— J'ai entendu des histoires qui en contredisent d'autres.

L'estomac de Kalyna se contracta douloureusement.

— Mais pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé ?

— J'avais besoin de *son* point de vue.

— Vous faites toujours ça — enquêter sur la victime et non sur la personne qui s'en est prise à elle ?

— Je me renseigne sur les deux. Je ne peux pas considérer un crime indépendamment des personnes impliquées — des deux côtés. Et puis, c'est la liberté d'un homme qui est en jeu. On n'a pas le droit de se tromper.

Kalyna chassa d'un coup de pied un scarabée qui filait sur le béton.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi vous avez appelé ma mère. Si vous me l'aviez demandé, je vous aurais dit à quel point elle me hait.

— Tout ce que j'ai, jusque-là, c'est votre compte rendu de ce qui s'est passé dans la nuit du 6 juin, Kalyna. J'ai besoin d'un autre témoin, une preuve, quelque chose pour corroborer votre version des faits. Vous pourriez m'aider à obtenir cela ?

— Il n'y a pas simplement mon témoignage, affirma Kalyna. Et le sperme de Luke ? On a fait des prélèvements et...

— Cela prouve que vous avez eu des relations sexuelles, coupa Ava. Pas qu'il vous y a contrainte.

— Et les photos ? Elles prouvent qu'il y a eu un recours à la force. Vous avez vu ce qu'il m'a fait, non ?

— Une fois encore, c'est parole contre parole, quand vous affirmez que c'est lui qui vous a frappée.

— Mais qui d'autre ? Personne d'autre n'aurait pu entrer chez moi après son départ. Vous l'avez dit vous-même.

— Votre mère a suggéré un autre scénario.

Kalyna pressa son avant-bras gauche contre son ventre pour essayer de contrôler les tiraillements nerveux de son estomac. Sa mère l'avait une nouvelle fois trahie. Il lui semblait que cela avait commencé dès le premier jour de son arrivée ; elle avait pris son mari à part pour se plaindre à son sujet. « Cette enfant n'est pas normale, Dewayne », avait-elle dit en faisant claquer sa langue contre ses dents et en secouant la tête.

— Ma mère n'était pas là. Comment voulez-vous qu'elle sache ce qui s'est passé ?

— Elle vous a élevée. Elle connaît votre histoire.

— Il ne faut pas l'écouter ! Avez-vous la moindre idée de ce que j'ai enduré en grandissant avec une mère pareille ?

La légère hésitation d'Ava l'encouragea.

— Elle nous gardait enfermées jour et nuit. Si on faisait quoi que ce soit de mal, comme laisser un peu de nourriture dans notre assiette ou oublier de ramasser un jouet, elle nous enfermait dans la chambre froide avec les cadavres et elle éteignait.

— Vous avez une preuve de cela ?

La voix d'Ava avait changé de tonalité. Kalyna avait réussi à introduire le doute. Quant à prouver ce qu'elle lui racontait...

— Non, bien sûr que non. On n'osait pas en parler à qui que ce soit, sans quoi elle nous aurait fait subir bien pire.

— Quand vous dites « on », vous pensez à votre sœur jumelle et vous ?

— Oui. Tatiana.

— Elle pourrait confirmer vos déclarations ?

Kalyna se mit à mâchouiller l'extrémité de ses cheveux, comme elle le faisait lorsqu'elle était enfant. Elle n'était plus complètement sûre de sa sœur ; ce n'était peut-être pas une très bonne idée d'avoir mêlé Tati à tout cela.

— Je ne sais pas, marmonna-t-elle. Il se pourrait qu'elle ait refoulé beaucoup de choses. Et de toute façon, c'était moins dur pour elle.

— Pourquoi ça ? demanda Ava, de nouveau dubitative.

— Mes parents la préféraient. C'est toujours le cas.

— Avez-vous d'autres frères et sœurs ?

Avec la chaleur, ses vêtements commençaient à lui coller à la peau. Il était presque 21 heures, mais dans l'Arizona, l'atmosphère ne se refroidissait pas aussi vite qu'en Californie.

— Non. Mes parents adoptifs ont des problèmes de fertilité. Ils ont eu un fils, mais il est mort tout-petit, il avait deux ans. Il s'est noyé dans la piscine d'un voisin.

— C'est triste.

— Je ne l'ai pas connu. C'était avant que nos premiers parents adoptifs se débarrassent de nous. Ma mère ne s'est jamais remise de cet accident. Je n'ai

jamais pu être à la hauteur de son enfant...

Elle mit une pointe d'amertume dans sa voix, pour faire bonne mesure, songeant avec une joie secrète à la façon dont elle avait tourmenté sa mère avec la mort de Robert. Elle était allée chercher ses petites chaussures dans le grenier pour les poser sur le lit de Norma ; elle avait glissé sa couverture d'enfant entre ses draps ; elle avait fait tomber sa photo accrochée au mur.

— Pourquoi n'êtes-vous pas allée à l'école, Kalyna ?

— Parce que ma mère ne voulait pas, pour moi comme pour ma sœur. Nous étions scolarisées à domicile. Mais je vous ai déjà expliqué ça.

— C'est vrai. Vous m'avez aussi expliqué que vous suiviez les programmes juste ce qu'il fallait pour ne pas avoir de soucis avec les autorités.

— Exact.

Il y eut une nouvelle pause, puis Ava déclara :

— Votre mère m'a dit qu'il vous était arrivé de vous blesser vous-même.

— Et vous pensez que c'est ainsi que j'ai eu ces blessures ?

— Je me pose la question.

Elle essuya la pellicule de transpiration qui s'était formée au-dessus de sa lèvre supérieure. Ce n'était pas seulement la chaleur ; c'était aussi la nervosité. Elle avait l'impression de fondre.

— C'est ridicule ! Vous connaissez beaucoup de gens qui s'infligent des coups à eux-mêmes, volontairement ?

— Je n'en connais pas, non, admit Ava. Mais je sais que cela arrive.

— Avec des cinglés, sans doute. Sauf que je ne suis pas cinglée. Comment ma propre mère a-t-elle pu dire quelque chose de ce genre ?

Les larmes qu'elle versait étaient bien réelles. Kalyna se sentait mise à mal de tous les côtés. D'abord ses parents, qui lui faisaient savoir qu'ils n'étaient pas contents de la voir. Puis Tatiana qui, en jouant les intermédiaires, laissait apparaître qu'elle avait bien plus d'influence sur eux. Et maintenant, ça. Kalyna n'en supporterait pas plus. *Tout le monde* se liguaient contre elle.

— Elle a toujours menti sur moi. Elle cherche à ce que je n'aie personne à qui parler, à ce que personne n'ait confiance en moi. Elle aime me blesser, m'aliéner les amis que je pourrais me faire.

— Calmez-vous, Kalyna, lui dit Ava.

Mais Kalyna ne se calmerait pas. Il ne fallait pas qu'Ava puisse penser qu'elle mentait : elle se sentirait obligée de le dire au major Ogitani, et Ogitani serait trop heureuse de laisser tomber l'affaire. Après cela, Kalyna n'aurait sans doute plus le moindre espoir de parler à Luke. Jamais. On l'affecterait à une nouvelle escadre ; à moins qu'on ne la transfère sur une autre base. Pire : elle serait peut-être poursuivie. Même si elle restait à Travis et parvenait à éviter des ennuis avec la loi, il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour l'éviter. Il sortirait avec une autre femme, trop heureuse d'être sa maîtresse, et elle, elle se retrouverait comme avant — avec un manque, un besoin maladif que lui seul était en mesure de combler.

A cette pensée, elle laissa échapper un sanglot.

— Ça suffit, Kalyna ! lui dit Ava avec un regain de fermeté.

— J'ai été violée ! Et parce que Luke a plus d'amis et de meilleurs parents, il va s'en sortir.

Elle hoqueta dans son effort pour aspirer de l'air et poursuivre.

— C'est ma propre mère qui ruine toutes mes chances d'avoir droit à la justice !

— Pourquoi ferait-elle cela ?

— Je vous l'ai dit : elle me déteste. Et elle sait que si cette affaire va devant une cour, la vérité éclatera. Vous ne comprenez pas ? Le major Ogitali envisage d'évoquer à quoi ressemblait mon enfance. Ma mère pourrait aller en prison pour ce qu'elle m'a fait !

— Vous enfermer dans une chambre froide n'était pas une bonne idée, mais... y a-t-il autre chose ?

— Bien sûr ! Elle me giflait du dos de la main à la moindre occasion ; elle me pinçait très fort ; elle me tordait les doigts ; elle me donnait des coups de pied. Une fois, elle m'a poussée dans l'escalier et je me suis cassé le bras !

Kalyna avait raconté cette histoire tant de fois qu'elle n'arrivait plus à séparer le vrai du faux. Si ces parents avaient eu recours aux punitions corporelles, elle était pratiquement certaine qu'ils ne lui avaient jamais cassé le bras. Mais peu importait. Leur cruauté allait bien au-delà de la simple fessée.

— Y a-t-il des traces écrites ? Vous a-t-elle emmenée chez un médecin ou à l'hôpital ?

— Non, il a fallu que ça guérisse tout seul. Heureusement, ça n'était sans doute qu'une fracture superficielle.

Le contact râpeux de la brique dans son dos força la conscience de Kalyna, et la tentation de se taper la tête contre le mur monta en elle comme de la bile. Il arrivait parfois que le désir de se détruire la submerge, une forme de folie si dévorante qu'elle ne pouvait plus la maîtriser une fois qu'elle avait pris racine en elle. Elle voulait se frapper de façon insensée, se griffer les bras et le visage, s'arracher les cheveux.

Je te hais, je te hais, se répétait-elle. Mais elle ignorait si elle s'adressait à Ava Bixby, à ses mères adoptives, à sa mère biologique ou à elle-même.

— Kalyna, calmez-vous ! Calmez-vous, que nous parlions.

— Quoi ?

Elle s'était déjà attrapé les cheveux, prête à s'arracher une grosse mèche.

— Quelqu'un a-t-il vu les traces des coups que votre mère vous portait ?

— Bien sûr. Mais elle disait aux gens ce qu'elle vous a dit. Que je me faisais ça moi-même.

La tête de Tatiana apparut à la porte du restaurant.

— Kalyna, tu...

Elle s'interrompt en voyant que Kalyna pleurait.

— Ça va ?

Kalyna lâcha ses cheveux. Elle ne pouvait pas se frapper, se griffer ou s'arracher les cheveux devant sa sœur. Elle avait promis à sa famille qu'elle en avait terminé avec tout cela, qu'elle avait surmonté ses pulsions infantiles. S'ils découvriraient qu'elle s'en prenait toujours à elle-même, ils ne croiraient définitivement pas à son histoire de viol.

— Non, ça ne va pas ! lança-t-elle à sa sœur. J'ai besoin de toi. Viens.

Tatiana se précipita pour la rejoindre.

— Que se passe-t-il ?

— Ils ne vont pas le punir. Il va s'en tirer.

— Qui ?

Kalyna ne chercha pas à cacher ou essuyer ses larmes.

— L'homme qui m'a violée !

Sa sœur se mit à bredouiller.

— Ils... ils ne feront pas ça si... s'il y a assez de preuves pour... le condamner.

— Ils ne le feront pas si tu racontes la vérité à cette femme.

— *Hein ?*

— Ma sœur va vous expliquer comment c'était, annonça Kalyna en revenant à Ava. Elle a tout vu... elle a connu tout ça.

Elle tendit son téléphone à Tati, qui chercha à le repousser.

— Mais non ! Qu'est-ce que tu fais ?

— Je voudrais que tu dises à Ava comment maman nous traitait. Que tu lui parles des coups qu'elle nous donnait.

Tatiana avait les yeux ronds comme de grosses pièces de monnaie. Elle fit une nouvelle tentative pour repousser le téléphone, mais Kalyna ne céderait pas.

— Vas-y, chuchota-t-elle.

— Je ne veux pas être mêlée à ça.

— Vas-y. Tu es ma sœur !

La souffrance qui déformait le visage de Tatiana témoignait de son déchirement. Que se passait-il pour que même elle, sa sœur jumelle, hésite à l'aider ? Fallait-il que *tout le monde*, dans sa vie, soit condamné à la décevoir ?

— Si tu ne fais pas ça pour moi, je m'en vais, je disparaïs, et tu ne me verras plus jamais, menaçait-elle.

— Mais, Kalyna...

— Maman nous battait !

— Pas plus que d'autres mères. Et seulement quand nous nous étions mal conduites.

— Je m'en fiche. Tout ce que je te demande, c'est de le dire.

Elle pressa de nouveau le téléphone contre sa sœur.

— *Dis-le !*

Posant la main sur le micro, Tati chercha à discuter encore, mais le regard assassin que Kalyna lui jeta étouffa toute velléité de protestation. Elle porta le

téléphone à son oreille.

— A... allô ? Qui est à l'appareil ?... Je suis Tatiana... Oui... La sœur de Kalyna.

Kalyna retint son souffle.

— C'était parfois difficile, oui...

— Vas-y... parle ! insista Kalyna.

Mais Tatiana ne la regarda même pas.

— Ça n'a pas toujours... pas toujours été évident de s'entendre avec nos nouveaux parents... Qu'est-ce que vous dites ? S'il est arrivé à Kalyna de se blesser elle-même ?

Les yeux de Tati croisèrent enfin ceux de Kalyna, qui secoua la tête.

Tati se mordit la lèvre.

— N... non. Kalyna ne ferait jamais fait ça... Ma mère ne voulait pas que des étrangers se mêlent de notre vie... Oui... Oui, c'est vrai... Mmm...

Elle ferma les yeux.

— Bien sûr... Je vous en prie.

Quand la conversation se termina, sa voix était si fluette que Kalyna se demanda si Ava l'entendait encore. Elle prit le téléphone que sa sœur lui rendait.

— Qu'est-ce que j'ai fait..., murmura Tatiana.

Kalyna l'ignore et s'adressa à Ava.

— Allô ?

Aucune réponse.

— Allô ?

— Oui, oui, je suis là. Excusez-moi, je... je réfléchissais.

— A quel sujet ?

— Votre sœur semble quelqu'un de vraiment bien.

Kalyna regarda Tati qui se laissait glisser le long du mur, le visage enfoui dans les mains.

— C'est le cas. Nous avons toujours été très proches, comme peuvent l'être deux sœurs.

Du moins le pensait-elle encore très récemment.

— Quelle tristesse que votre première adoption ne se soit pas aussi bien passée que vous l'espériez... C'est une histoire tragique.

— Surtout quand on voit les mensonges que ma seconde mère adoptive répand sur moi.

— Ce n'est pas une affaire facile, souligna Ava.

En sentant une nouvelle chance de la convaincre, Kalyna s'exprima avec une ferveur redoublée.

— Je sais. Mais ce serait formidable que vous m'aidiez. Ne m'abandonnez pas. J'ai besoin de vous.

Une autre pause, puis Kalyna entendit Ava soupirer.

— Je ferai de mon mieux.

Kalyna tira sur son chemisier trempé de sueur. Il lui collait à la peau.

— Cela signifie que vous acceptez de vous occuper de l'affaire ?

— Je crois, oui, répondit Ava, avec une voix qui trahissait plus de la résignation que de l'enthousiasme.

— Merci, Ava. Vous ne le regretterez pas.

— Promettez-moi juste encore une fois que vous ne mentez pas. Parce que si je me suis impliquée dans cette histoire et que nous envoyons un innocent en prison...

— Luke n'est pas innocent. Je vous dis la vérité, Ava. Je vous le jure sur ma vie.

— Entendu. Je vais avancer, dans l'immédiat. Pendant ce temps, vous feriez mieux de revenir à la base dès que possible. La désertion est un délit grave. Ayez une attitude repentante. C'est la façon la plus intelligente d'agir. Le désir de s'amender suscite toujours de la sympathie, même auprès des militaires les plus stricts — enfin, si nous avons de la chance.

— Dimanche soir, ça irait ? Je ne vois pas l'intérêt de revenir plus tôt. Je ne pourrai pas rentrer avant le week-end, de toute façon.

— Si ça ne fait aucune différence.

— Ça n'en fait aucune. Merci. Merci beaucoup.

Kalyna raccrocha, puis elle s'accroupit et pressa les épaules de sa sœur.

— Je savais que tu ne me laisserais pas tomber.

Ava raccrocha et se laissa aller contre le dossier de son fauteuil. Pourquoi avait-elle accepté de continuer à travailler sur cette affaire ? Elle n'était pas plus avancée sur l'histoire de Kalyna qu'un quart d'heure plus tôt. Rien ne lui prouvait que Tatiana était plus crédible que Kalyna. Rien ne lui prouvait non plus que la femme à qui elle avait parlé au téléphone était bien la sœur de Kalyna...

En l'appelant, elle n'avait pas l'intention de lui donner une réponse positive ; mais résister à ces supplications larmoyantes n'avait rien d'évident. L'idée qu'elle puisse rejeter quelqu'un qui aurait vraiment besoin d'elle lui était insupportable. *Et si je me trouvais à sa place, seule, presque abandonnée ? Et si quelque chose de comparable m'était arrivé et que personne ne me croyait ?*

Cette empathie faisait d'elle une bonne assistante sociale ; elle pouvait aussi la rendre trop crédule, elle le voyait bien. S'était-elle fait avoir ? Possible...

Le volume de la télévision lui parut soudain trop fort. Agacée par le bruit, elle se leva pour éteindre et son regard effleura la photo de Geoffrey et elle, posée sur sa bibliothèque. Elle avait été prise à San Francisco, où ils avaient passé l'an dernier quelques jours ensemble. Douze mois s'étaient écoulés, depuis, et ils ne se voyaient presque plus. Il ne fallait pas s'étonner que Jonathan ironise sur leur relation.

Mais ce soir, Geoffrey lui manquait.

Vraiment ? Pour être honnête, elle n'aurait su dire s'il lui manquait ou si elle se sentait simplement seule. Toujours est-il qu'elle l'appela.

— Salut ! Je me demandais justement ce que tu devenais, dit-il en reconnaissant sa voix.

Il aurait pu avoir la réponse à sa question en lui téléphonant, comme elle, mais Ava ne lui en fit pas la remarque. Au moins était-il toujours agréable. C'était une qualité qu'elle appréciait chez lui.

— Comment va le boulot ? demanda-t-elle en rapportant son assiette à sandwich vide dans la cuisine.

— Je suis très occupé.

Tandis qu'elle rangeait le léger désordre qu'elle avait causé en préparant

le dîner, ils parlèrent d'une importante réunion prévue lundi avec un promoteur qui envisageait un projet en commun avec Geoffrey dans le secteur de Natomas.

— Ce contrat, à lui seul, pourrait me rapporter deux cent cinquante mille dollars, précisa-t-il.

— Super.

Ils évoquèrent certains de ses autres projets et la récente acquisition de plusieurs centaines d'hectares à Roseville, où il espérait réaliser de belles affaires. Elle venait de lancer le lave-vaisselle quand la conversation en vint à elle.

— Et toi ? demanda Geoffrey. Comment ça se passe, à La Contre-attaque ? Du nouveau ?

— Une affaire étrange qui me pose problème.

— Etrange en quoi ?

Elle finit d'essuyer le comptoir et le plan de travail.

— Par moments, je suis persuadée que ma cliente ment et je suis tentée de la laisser tomber. Et l'instant d'après, je me dis que sa tragédie dépasse tout ce que j'ai pu connaître.

« Ma mère nous enfermait dans la chambre froide avec les cadavres... »

Ava frissonna. Jusqu'à quel point ce genre de traitement pouvait-il affecter une jeune personnalité ?

— Que vas-tu décider ? demanda Geoffrey. Tu prends... ou tu laisses ?

— Je pense lui accorder le bénéfice du doute et faire tout ce que je peux pour elle. Et me reposer sur la loi pour gérer le reste.

— Veux-tu que nous en parlions un peu ?

— J'aimerais que tu viennes, oui.

Elle avait dit cela sans y réfléchir, mais une fois l'invitation lâchée, elle se rendit compte que c'était vrai : elle avait envie de sa compagnie, de sa présence rassurante.

— *Maintenant ?*

— Pourquoi pas ?

— Parce qu'il est 22 heures.

— Et alors ?

— Je... Il est un peu tard pour faire le trajet — juste pour parler et te dire bonsoir...

— Tu n'as pas envie de venir jusqu'ici sans être certain qu'on couchera ensemble, c'est ça ?

Manifestement conscient que sa remarque ne le montrait pas sous son meilleur jour, il essaya de se rattraper.

— Où es-tu allée chercher ça ? Je n'ai pas besoin d'être « récompensé » pour venir chez toi. C'est que... Je suis fatigué, tout simplement. Et demain matin, je me lève tôt.

— Donc, c'est trop compliqué.

Elle aurait sans doute davantage envie de coucher avec lui s'il n'était pas

si bonnet de nuit, s'il lui arrivait d'être spontané, de temps à autre.

— Tu es obligée de présenter les choses comme ça ?

— C'est pourtant ce que tu as dit en substance, non ?

— Voilà des mois que nous n'avons pas couché ensemble, Ava. Pourquoi en irait-il autrement ce soir ? Nous pourrions plutôt nous voir ce week-end.

— Je croyais que tu allais passer le 4 Juillet avec tes enfants dans la baie de San Francisco.

— C'est déjà le 4 Juillet ?

— Après-demain, oui. Samedi.

— Merde, tu as raison.

Il hésita.

— D'accord. Le week-end d'après, alors ?

— Très bien. Si ça ne te dérange pas trop.

Il ne parut pas remarquer son sarcasme.

— Ça ne me dérange pas du tout. Nous irons au cinéma.

Elle faillit éclater de rire. Avec lui, c'était sexe ou cinéma — et elle choisissait toujours le cinéma.

— Entendu. Appelle-moi.

* * *

La sonnerie de son téléphone portable sortit Luke d'un sommeil agité. Il cligna des yeux, s'avisant qu'il était prisonnier de ses draps et couvertures, et non de barreaux de prison comme il l'avait rêvé. Il soupira de soulagement, puis jeta un coup d'œil à son réveil électronique. 3 heures du matin. Qui pouvait l'appeler à une heure pareille ?

Il songea aussitôt à sa sœur cadette, aux ennuis qu'elle rencontrait ces derniers temps, et le soulagement qu'il avait éprouvé d'avoir échappé à son cauchemar disparut. Était-ce sa famille ? Jenny avait-elle eu des problèmes ? Était-elle blessée ?

Il se dépêcha de tendre le bras avant que l'appel soit transféré sur sa messagerie. L'appareil en main, il chercha à voir sur l'écran le nom de son correspondant. Il lut « Numéro inconnu », ce qui ne fut pas pour l'apaiser. Ses parents n'étaient pas vraiment au fait des technologies récentes. Pour Noël, il leur avait offert un téléphone portable, il leur avait montré comment s'en servir, mais cette nouveauté ne faisait pas encore partie de leur vie quotidienne. Les connaissant, il savait qu'ils pouvaient appeler depuis la cabine publique d'un hôpital, parce qu'ils avaient oublié de recharger la batterie de leur téléphone.

Il sortit les jambes de son lit pour s'asseoir et se décida à répondre.

— Allô ?

— Luke ?

Une voix féminine.

— Oui ?

— C'est Kalyna.

Une violente bouffée d'indignation l'envahit, et il crispa les mâchoires. Il ne raccrocha pas, pourtant. Il conçut le vague espoir qu'elle voulait lui présenter ses excuses, réparer la situation intenable qu'elle avait créée. Avant d'engager son avocat, et de se voir notifier par injonction — en des termes très clairs — qu'il ne devait pas entrer en contact avec elle, il avait tenté de la joindre à plusieurs reprises. Il était convaincu qu'une conversation aurait le pouvoir de tout résoudre. Il ne lui avait jamais voulu le moindre mal. Mais elle ne lui avait pas répondu — pas plus qu'elle n'avait essayé de le rappeler.

Jusqu'à cet instant. Peut-être tenait-il enfin une chance de comprendre ce qui s'était passé de si terrible dans la nuit du 6 juin.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-il d'un ton circonspect.

— Entendre ta voix.

— Pardon ?

— Tu me manques.

Après ce qu'elle lui avait fait ? Qu'est-ce que c'était que cette histoire ?

— Voyons, Kalyna, comment peux-tu dire ça ?

— Parce que c'est vrai. J'ai envie de te sentir de nouveau en moi. Je veux tes mains sur mon corps et...

— Tu es en train de ruiner ma vie, bon sang !

Un silence suivit son exclamation. Il eut peur qu'elle ne raccroche s'il ne se calmait pas. Il prit une profonde inspiration, et tâcha de se contrôler. Il devait réfléchir, être prudent.

— Je ne comprends pas pourquoi tu t'acharnes contre moi, dit-il d'une voix aussi posée que possible.

Elle répliqua sur le ton de l'évidence :

— C'est pour que nous soyons ensemble.

— Tu plaisantes, n'est-ce pas ?

L'adrénaline circulait à grands flots dans ses veines. Incapable de rester assis plus longtemps, il se leva et se mit à arpenter sa chambre.

— Si tu n'arrêtes pas, je vais me retrouver en prison, Kalyna. En quoi cela nous permettrait-il d'être ensemble ?

— Tu ne te retrouveras pas *forcément* en prison, dit-elle.

Il s'immobilisa. Jusque-là, il s'était raccroché à la vague possibilité que quelqu'un s'était introduit dans l'appartement de Kalyna après son départ et l'avait violentée ; que, dans la confusion, elle ne s'était pas rendu compte qu'il ne s'agissait pas de lui, ou même qu'elle lui en avait voulu de ne pas être là pour la protéger. Mais la vérité, avec toutes ses implications, le frappa avec la force d'un coup de pied dans le ventre. Elle savait qu'il était innocent. Elle essayait sciemment de lui faire du mal.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-il dans un souffle.

— Je te l'ai dit...

— Je ne t'ai pas violée, Kalyna.

— C'est mon âme, que tu as violée, Luke. Tu m'as blessée comme jamais

personne ne l'avait fait.

— Mais... *comment* ?

— Tu le sais très bien.

— Non, je ne le sais pas. Tout ça n'a aucun sens. Nous n'avons jamais été assez proches pour que nos *âmes* soient liées d'une manière ou d'une autre. Et ce n'est pas moi qui t'ai frappée. J'ignore comment tu t'es fait ces blessures, mais elles ne viennent pas de moi !

Bon sang, si seulement il avait un magnétophone, de quoi enregistrer ce qu'elle était en train de lui raconter, ses mots, sa... folie.

A tout hasard, il s'approcha de sa commode et ouvrit le tiroir du haut. Poussant son M9 sur le côté, il fouilla entre son permis de port d'arme, une boîte de cartouches, son iPod, de la petite monnaie, son chéquier, des écouteurs... mais pas de quoi enregistrer.

Et merde !

— Je t'en prie, Luke. Je ne veux pas me disputer.

— Pourquoi avoir appelé, alors ?

Il se rendit dans le salon, où il réécouta les messages qui se trouvaient sur son répondeur. Il avait besoin du numéro d'Ava Bixby.

— A ton avis ?

Il respirait avec force, haletait presque, comme s'il venait de courir sur dix kilomètres. Il baissa le volume du répondeur pour éviter que Kalyna n'entende.

— Je n'ai pas envie de jouer, déclara-t-il. Est-ce que tu vas arrêter, Kalyna ? Dire la vérité ?

Aucune réponse.

— Tu m'entends ? Il faut que tout cela cesse. Ça n'a aucun sens. J'ignore ce que tu es allée imaginer, mais le 6 juin était une aventure d'une nuit, rien de plus, et tu le savais quand tu m'as amené chez toi.

— Ce n'est pas vrai !

— Mais si, tu le savais.

Il pressa le bouton d'avance rapide pour sauter un message de sa mère. Sauf erreur, c'était Ava qui avait appelé ensuite... Il était si fébrile qu'il n'arrivait plus à se souvenir.

— Comment as-tu pu me faire ressentir ce que j'ai ressenti et me dire ensuite que ça ne signifiait rien ? demanda-t-elle.

— C'était un orgasme, Kalyna. Une réaction physiologique à une stimulation. Je me suis comporté de mon mieux pour ne pas être le type égoïste que tu veux faire de moi. Mais ce n'est pas ça, l'amour.

Où était ce fichu message ? Pourquoi n'arrivait-il pas à le retrouver ?

— Tu ne comprends vraiment rien.

Il sauta un autre message, celui d'un ami qui lui proposait de jouer au racket-ball.

— C'est *toi* qui ne comprends pas, répliqua-t-il. J'ai été un idiot d'aller chez toi.

— Et maintenant, tu le regrettes.

A quoi s’attendait-elle d’autre ?

— Evidemment !

— Tu ne t’intéresses qu’à toi !

Enfin ! Il l’avait trouvé. Quand la voix d’Ava Bixby s’éleva dans le salon, il tapa nerveusement du pied dans l’attente du numéro, qu’il nota avec fébrilité.

— J’espère que ça n’est pas vrai, dit-il en essayant d’entretenir la conversation. Si c’est le cas, j’en suis désolé. Je ne demande pas grand-chose, au fond. Je veux juste que ça s’arrête — et que tu sortes de ma vie. Que va-t-il falloir, pour ça ? De l’argent ?

Il y eut une longue pause durant laquelle il décrocha son téléphone fixe et composa le numéro d’Ava. Si seulement elle pouvait entendre Kalyna ! Si seulement *quelqu’un* pouvait entendre ça...

Il eut l’impression que la connexion ne se ferait jamais, jusqu’à ce qu’une sonnerie retentisse enfin dans son oreille.

— De l’argent ? répéta Kalyna. Tu me prends pour une idiote ? Tu ne vas pas t’en tirer aussi facilement.

— Pourquoi pas ? Tu cherches forcément quelque chose. Sans quoi tu ne ferais pas tout ça.

Réponds, bon sang ! Décroche ce foutu téléphone ! Il avait composé le numéro avec tant de hâte qu’il s’était peut-être trompé. Lorsqu’il entendit la voix enregistrée d’un répondeur, celui de La Contre-attaque, il comprit qu’il avait appelé le bureau d’Ava, pas son portable.

Quel idiot !

— Tu n’es rien d’autre qu’un salopard d’égoïste, tu le sais ? poursuivait Kalyna.

— Cela pourrait me blesser si ça ne venait pas d’une folle, d’une... salope vindicative.

Il était conscient qu’il ne devait pas se laisser entraîner de la sorte, que cela ne réussirait qu’à aggraver la situation. Mais occupé qu’il était à chercher le bon numéro d’Ava, il parlait sans vraiment réfléchir. De toute façon, quoi qu’il dise ou fasse, rien ne semblait en mesure d’améliorer la situation.

— Tu vas me le payer ! lança-t-elle.

Il ignore la menace.

— Pourquoi appelles-tu, si tu ne veux pas résoudre les choses ? lui demanda-t-il encore. Pour jubiler un peu plus ? Me rappeler le fait que je ne peux plus travailler à cause de toi ? Que je dois penser aux éventuelles répercussions sur mes parents, qui ne méritent pas cette humiliation ? Et je ne dis rien du regard étrange de mes amies femmes, qui semblent se demander si je suis vraiment dangereux et ce que je leur ferais subir si je me retrouvais seul avec elles ?

Tout en parlant, il écoutait d’une oreille le message d’Ava. Cette fois, il nota le *bon* numéro.

— C'est donc tout ce qui te préoccupe ? lui lança Kalyna d'un ton grinçant. Ce que peuvent penser les *autres femmes* de ce qui t'arrive ?

Pourquoi n'avait-elle retenu que cela de tout ce qu'il lui avait dit ?

— Je veux retrouver ma vie ! cria-t-il.

— Tu ferais mieux d'oublier ça. Tu n'es pas encore prêt, visiblement.

Dépêche-toi ! Compose ce fichu numéro ! Il voulait aller trop vite. Résultat : il se trompa de numéro. Il recommença.

— Prêt pour quoi ? demanda-t-il en essayant de prolonger encore la conversation.

— Tu verras bien. Tu vas venir à moi en rampant avant que j'en aie terminé avec toi, Luke Trussell ! lança Kalyna.

Et la communication prit fin.

Le téléphone portable d'Ava Bixby sonnait enfin. Mais il était trop tard. L'appeler maintenant ne servait plus à rien.

Avec un juron, Luke raccrocha et se laissa tomber sur le canapé du salon.

— Tu ne dors toujours pas ? demanda Tati en bâillant bruyamment.

Kalyna sentit la montre de Luke pressée tout contre elle, dans sa culotte. Mais l'excitation qu'elle avait d'abord éprouvée en la plaçant à un endroit aussi sensible avait depuis longtemps disparu.

— Kalyna ? insista Tati.

Après s'être isolée dans la salle de bains pour appeler Luke, Kalyna était revenue dans la chambre. Assise sur le sol, elle se balançait d'avant en arrière.

— Je n'y arrive pas, dit-elle.

Sa sœur tapota son oreiller.

— Que se passe-t-il ?

Kalyna s'enfonça les ongles dans la paume des mains, jusqu'au sang. Mais cela ne suffisait pas. Il fallait qu'elle fasse plus, qu'elle se punisse d'être aussi stupide. De cette façon, elle se souviendrait. Elle apprendrait.

C'est ma faute, pensa-t-elle. *J'ai tout fichu en l'air. Je l'ai appelé trop tôt...* Elle accentua encore la pression de ses ongles. *Je suis stupide !* se répéta-t-elle. *Je suis stupide !*

— Kalyna !

Il lui fallut un instant pour se rendre compte que sa sœur l'appelait de nouveau.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Il y avait une telle hargne dans sa voix qu'elle sentit l'hésitation de Tati.

— Tu... tu ne veux pas te coucher ? J'aimerais dormir, moi. Je dois travailler, demain matin.

Kalyna se redressa aussitôt en même temps qu'elle se tournait vers sa sœur.

— Désolée si je te dérange. Je ne voudrais surtout pas t'importuner, alors que je suis à l'agonie !

Tati souleva la tête.

— A l'agonie ? Mais de quoi est-ce que tu parles, Kalyna ?

— Laisse tomber. Tu t'en fous.

— Bien sûr que non ! affirma Tati, dont la bienveillance affectée agaça Kalyna.

— Mais si. Tu as été furieuse contre moi pendant toute la soirée, depuis

que je t'ai demandé de parler à mon assistante sociale. N'essaie surtout pas de prétendre le contraire.

— Je ne suis pas « furieuse ». C'est juste que...

Elle laissa échapper un long soupir.

— Je ne suis pas d'accord avec certaines des choses que tu fais, Kalyna. Et je n'aime pas que tu m'entraînes là-dedans. Tu peux le comprendre, non ?

— Tu préfères être du côté de papa et maman, c'est ça ? Tu me dégoûtes ! Tu es aussi mauviette que lorsque nous étions gamines !

Tatiana ne répondit pas tout de suite. Lorsqu'elle le fit, ce fut d'une voix à peine audible.

— Quoi que tu penses de moi, je préférerais ne pas avoir à mentir de nouveau pour toi.

— Parce que je t'ai obligée à mentir ? Maman était horrible avec nous, quand nous étions petites. Tu as oublié, Tati ? Tu as oublié quand elle nous a enfermées dans la chambre froide pendant des heures, une fois ? Elle nous avait dit que les morts qui se trouvaient à l'intérieur étaient des zombies qui allaient revivre et nous manger parce que nous étions de méchantes petites filles...

— C'est arrivé, oui, reconnut Tatia. Mais très rarement. Et puis, il y avait de bons moments, aussi. Elle nous a gardées, elle ; elle nous a nourries et s'est occupée de nous. C'est bien plus que ce que notre mère génétique, ou même Mme Robertson, ont pu faire. Tu n'as aucune reconnaissance ?

Kalyna avait du mal à croire que Tati puisse utiliser ce mot en l'associant aux Harter.

— De la « reconnaissance » ? répéta-t-elle. C'est bien ce que tu as dit ? Elle nous utilisait, elle nous faisait travailler dans cette foutue morgue pour ne pas avoir à le faire. Il lui fallait quelqu'un pour aider papa parce qu'elle ne supportait pas l'idée de la mort. Elle pouvait rester toute la journée au lit, à pleurer son pauvre petit Robert...

— Elle a perdu un enfant, Kalyna.

— Nous aussi, nous étions des enfants !

— Cela aurait pu être pire.

— Et ça aurait pu être mieux, bien mieux — si elle s'était souciée un peu de nous et moins de Robert.

— Tout n'était pas de sa faute. Reconnais-le, Kalyna : tu la provoquais. Tu faisais tout ce que tu pouvais pour la contrarier.

Kalyna se mit à rire.

— Parce que je les ai tout de suite détestés. Tous les deux.

— Tu vois ? Mais pourquoi ? Ils n'y étaient pour rien, si notre mère nous avait laissées tomber !

— Ne me parle pas de la femme qui nous a donné le jour. Pour moi, elle n'existe même pas !

— Je dis juste que maman avait ses propres problèmes. Les choses vont mieux, maintenant, beaucoup mieux.

— Pour toi ! Et c'est tout ce qui compte à tes yeux. Je ne signifie plus rien, pour toi.

— Ça n'est pas vrai !

— Si, c'est vrai.

Kalyna se rapprocha.

— Tu as changé. Tu n'es plus la sœur avec qui j'ai grandi.

Tati ne bougea pas.

— Est-ce que tu vas arrêter de dire ça ? Je m'efforce de laisser le passé derrière moi, Kalyna, et de faire la paix avec mon passé. J'essaye aussi de me projeter dans l'avenir. Pour la première fois depuis des années, je suis heureuse. Est-ce donc si mal ?

— Si cela te change, oui.

— Cela change peut-être ce que *tu* voudrais que je sois.

Les lumières étaient éteintes, dans la chambre, et Kalyna voyait à peine sa sœur, mais elle concentrait toute sa haine sur cette silhouette sombre et vague.

— Tu n'es pas meilleure que moi, lui lança-t-elle. Tu ne le seras jamais.

Repoussant drap et couverture, Tati s'assit contre la tête de lit et ramena ses genoux contre sa poitrine.

— Je n'ai pas dit ça. Tu fais exprès d'interpréter de travers la moindre de mes paroles. Nous sommes adultes, à présent, Kalyna. Je veux décider qui je suis — et plus que ce soit toi qui décides pour moi.

Kalyna se plaqua les mains sur les hanches.

— Je ne sais même pas pourquoi je suis là à essayer de parler avec toi. Tu es comme lui.

— « Lui » ? Qui ça ?

— Laisse tomber.

Quelle importance si sa sœur ne l'admirait plus ? Luke était la seule personne dont Kalyna se souciait. Et elle l'aurait. D'une façon ou d'une autre, il serait le père de son enfant.

Elle se pressa une main sur le ventre — se rappelant, espérant.

— Tu aurais un test de grossesse ? demanda-t-elle.

— Un *quoi* ?

Prise au dépourvu par ce soudain changement de sujet, Tati en resta bouche bée.

— Tu m'as très bien entendue.

Sa sœur se coucha sur le côté, recroquevillée.

— Bien sûr que non. Puisque je n'ai jamais couché avec un homme.

— C'est pathétique ! Et après ça, tu oses prétendre que quelque chose ne va pas chez *moi* ?

— C'est mon choix, Kalyna. Je me garde pour le mariage — et je ne veux même pas entendre ce que tu as à dire là-dessus.

— Grands dieux ! s'exclama Kalyna, qui brûlait de gifler sa sœur. Tu as trop regardé les films de chez Disney. La vie n'est pas un conte de fées, Tati. Si tu attends qu'un chevalier en armure étincelante vienne à ton secours et te

sorte de ce trou à rats, tu ferais aussi bien de t'embaumer toi-même, parce que c'est ici que tu pourriras, comme les cadavres enterrés plus bas dans la rue. Tu n'as rien d'autre à espérer.

— Je prends le risque.

— Ah oui ? Eh bien, moi, je ne prends *aucun* risque. Et je vais obtenir ce que je veux.

— Et comment comptes-tu t'y prendre ?

— Par tous les moyens !

— C'est bien ce qui me fait peur, murmura Tati.

Elle remonta le drap sur sa tête.

* * *

Luke avait raccroché et arpentait sa chambre d'un pas nerveux, cherchant à calmer sa colère. Il aurait bien appelé son avocat, mais il n'avait pas son numéro personnel. Il enrageait de ne pas avoir pu joindre Ava Bixby, pour lui faire entendre quel genre de menteuse était Kalyna Harter.

Il fut tenté de la rappeler et de lui parler de ce qui venait de se passer, même s'il n'avait aucune preuve à lui apporter. Mais ne risquait-il pas de passer pour un fou, en lui téléphonant au beau milieu de la nuit sans réel motif ?

Il passa plusieurs minutes à débattre avec lui-même, pour en arriver à la conclusion que le mieux était encore d'attendre jusqu'au matin. Il décida de regarder la télévision, espérant y trouver une distraction qui l'apaiserait.

Cela ne fonctionna pas. Il était toujours aussi en colère quand le soleil commença à éclaircir le ciel.

A 8 heures précises, il appela la base pour prévenir qu'il était souffrant et ne viendrait pas. Il contacta ensuite le cabinet McCreedy, Eisner et Goran, sans réussir à avoir en ligne son avocat. McCreedy était déjà en route pour le tribunal, lui expliqua-t-on. Il ne serait pas de retour avant 13 heures.

Luke surveilla l'heure pendant presque tout le début d'après-midi, mais son avocat ne le rappela jamais. Il était 15 heures quand une des secrétaires du cabinet l'informa que McCreedy avait quitté le tribunal et qu'il était parti directement pour le week-end du 4 Juillet. Il faudrait donc attendre lundi pour lui parler.

— Oui, c'est ça ! dit-il d'un ton cassant, avant de raccrocher.

Luke ne pouvait se résoudre à rester assis à perdre son temps. Il décida de changer de tactique et de répliquer.

Pour commencer, il allait appeler La Contre-attaque et voir s'il pouvait rencontrer Ava Bixby avant qu'elle aussi ne s'en aille en week-end.

* * *

Les locaux de La Contre-attaque n'étaient pas situés dans un quartier

spécialement réputé pour son taux de criminalité, mais en raison de leurs activités, et des gens qui pouvaient leur en vouloir, pour une raison ou une autre, Ava, Skye et Sheridan gardaient les bureaux fermés en permanence. Les visites ne se faisaient que sur rendez-vous. Ava fut donc un peu surprise lorsque, peu avant 17 heures, quelqu'un pressa la sonnette de l'entrée. On était vendredi après-midi, elle était la dernière à travailler — en été, ils fermaient à 16 heures, le vendredi —, et elle n'attendait personne.

Elle pensa qu'il devait s'agir d'un bénévole venu récupérer la boîte d'enveloppes qu'il avait oubliée une trentaine de minutes plus tôt. Elle contourna son bureau, prit les documents que Greg Hoffman avait laissés et fila jusqu'à la porte. Mais ce n'était pas Greg qu'elle vit de l'autre côté de la porte vitrée.

Même si la lumière du soleil l'empêchait de distinguer clairement le visage de son visiteur, elle avait un bon aperçu de son corps. Il s'agissait d'un homme, sans aucun doute. Il devait mesurer au moins un mètre quatre-vingt-dix. Ses épaules larges, qu'on devinait puissantes, ses pectoraux et ses biceps tendaient le coton d'un T-shirt blanc bien repassé. Son jean délavé, qui semblait également repassé avec soin, laissait deviner des jambes aussi musclées que la partie supérieure du corps.

L'homme, quelle que soit son identité, était apparemment en excellente condition physique.

Quand Ava se rapprocha, la tête de son visiteur masqua le soleil, et elle put voir son visage. Il s'agissait du capitaine Luke Trussell. Elle le reconnut grâce à la photo que Jonathan lui avait apportée. Il était plus bronzé que sur le cliché, et ses arcades sourcilières lui parurent plus saillantes. A vrai dire, l'ensemble de ses traits semblait plus marqué : depuis son long nez, dont les narines se dilataient légèrement, jusqu'à sa mâchoire forte et son menton proéminent, en passant par son front haut et ses pommettes bien dessinées.

Ouah !, songea-t-elle. Il était aussi séduisant que Kalyna l'avait laissé entendre. Mais à le voir ainsi, il semblait aussi capable de la briser en deux à mains nues.

Regrettant de s'être encombrée de sa boîte d'enveloppes, plutôt que de prendre la petite bombe de gaz paralysant qu'elle gardait dans un des tiroirs de son bureau, elle eut un moment d'indécision tandis qu'il ôtait ses lunettes de soleil, révélant des yeux bleu vert tourmentés.

D'un geste lent, elle posa son paquet sur une chaise proche. Elle avait dit à Kalyna qu'il existait des violeurs de tous les poids et de toutes les tailles ; c'était la vérité. Si elle avait rarement vu un homme aussi parfait, il n'était pas question pour elle de se laisser éblouir par un sourire éclatant de blancheur au point d'agir stupidement.

— Je suis désolée, dit-elle à travers la porte, mais nous fermons à 16 heures. Il faudra prendre rendez-vous.

Un « V » se forma entre les sourcils sombres.

— J'ai téléphoné, avant de venir, expliqua-t-il. Un homme, un certain

Greg, m'a dit que vous étiez ouverts tous les jours de la semaine entre 9 heures et 17 heures. Et...

Il jeta un coup d'œil à l'écran de son téléphone portable.

— Et il n'est pas encore 17 heures.

Il tourna l'appareil vers elle, pour qu'elle voie.

Ava soupira. Comme ils travaillaient tous sur rendez-vous et restaient souvent tard, parfois même très tard dans la soirée, Greg n'avait pas remarqué le changement dans leurs horaires de bureau officiels.

— Greg vous a-t-il aussi précisé que nous n'acceptons les visiteurs que sur rendez-vous ? demanda-t-elle.

— Non. Quand je l'ai eu, il m'a indiqué qu'Ava Bixby était en ligne, mais qu'elle serait là toute la journée. En me dépêchant, j'avais une chance de la voir.

Elle soupira de nouveau. Il faudrait qu'ils aient une réunion. Les bénévoles se montraient de plus en plus imprudents avec la sécurité. Sans doute parce qu'il n'y avait eu aucun problème notable ces derniers temps — pas d'alerte à la bombe, pas d'altercations, pas de mauvaises blagues téléphoniques. Skye était si accaparée par sa famille qu'elle passait beaucoup moins de temps au bureau et négligeait un peu de rappeler à chacun, comme elle le faisait normalement, les précautions de sécurité les plus élémentaires. Ava ne s'en était pas chargée à sa place, et elle se retrouvait maintenant confrontée à une situation potentiellement dangereuse.

Elle s'interrogea sur la conduite à tenir et décida de se montrer inflexible.

— Nous sommes fermés, expliqua-t-elle de nouveau.

— Seriez-vous Ava, par hasard ?

Était-il raisonnable de l'admettre ? Elle ne pouvait pas faire autrement. Il serait ridicule de le nier.

— Oui.

— Je ne vous prendrai que quelques secondes de votre temps, dit-il. Je vous en prie. Je suis le capitaine Luke Trussell. Vous vouliez me parler. Vous m'avez appelé il y a quelques jours.

— Je sais qui vous êtes. Je sais aussi que vous êtes accusé de viol, capitaine.

Ses lèvres dessinèrent une ligne, mince, dure.

— J'en suis bien conscient, croyez-moi.

— Cela signifie qu'il est exclu que je me retrouve seule avec vous.

— Je n'ai pas violé le sergent Harter, déclara-t-il, le front plissé. Je n'ai jamais violé qui que ce soit. Je ne vous ferai aucun mal. Si vous le désirez, nous n'avons qu'à nous retrouver dans un lieu public.

Il jeta un coup d'œil sur sa droite, puis sur sa gauche, dans Watt Avenue.

— Je ne connais pas bien le quartier. Donnez-moi le nom d'un endroit, n'importe lequel, et je vous rejoins là-bas.

Elle aurait été tout à fait disposée à le rencontrer s'il lui avait fait la même proposition par téléphone, lui laissant le temps de s'arranger pour que

Jonathan ou quelqu'un d'autre se trouve également sur le lieu de rendez-vous.

— Revenez lundi, dit-elle. A la première heure.

— Ne me faites pas ça, insista-t-il d'un ton implorant. Je viens de me coltiner une heure et demie de route pour venir.

Il leva les mains, de grandes mains calleuses qui prouvaient qu'à un moment ou un autre de sa vie, il avait dû exercer une activité manuelle.

— Je ne m'approcherai pas à moins d'un mètre de vous, je le jure.

— Pas maintenant. Pas aujourd'hui.

— *Je vous en prie...*

Ava soupira encore. De résignation, cette fois. Pourquoi ne pas accepter, après tout, maintenant qu'il était là ? Elle n'avait probablement rien à craindre. Elle avait lu et relu son dossier. Il était irréfutable. Seule Kalyna semblait avoir quelque chose de négatif à dire à son sujet. Même Jonathan croyait en lui, se fondant sur tous les témoignages positifs qu'il avait recueillis. En outre, elle avait besoin d'entendre ses explications. Ainsi, elle pourrait peut-être balayer le malaise et l'indécision que lui inspirait cette affaire.

— Retrouvons-nous au Starbucks qui est par là, juste en bas de l'avenue, dit-elle en indiquant la direction.

— Merci.

Son air renfrogné fit place à une expression soulagée, et Ava retourna dans son bureau chercher sa bombe de gaz paralysant.

En attendant Ava Bixby, Luke chercha sans grand résultat à se détendre. L'enjeu était trop important pour lui. Au pire, il espérait dissuader la jeune femme d'intervenir en faveur de Kalyna. Et, dans le meilleur des cas, il espérait la convaincre de l'aider, lui. Il était peu probable que La Contre-attaque se soit déjà engagée dans la défense d'une personne accusée à tort. Cela ne devait pas rentrer dans leur définition du mot « victime ». Mais tenter sa chance valait le coup. Son avocat avait beaucoup de respect pour Ava et ses associées ; cela signifiait que d'autres les écouterait aussi.

La porte s'ouvrit, et une bouffée de chaleur venue de l'extérieur pénétra dans le café en même temps qu'Ava. Elle était légèrement plus grande que la moyenne — au moins un mètre soixante-dix, selon lui — et trop mince, avec un visage plus intéressant que joli. Assez anguleux, en fait. Mais le carré trapèze de ses cheveux blonds lui allait assez bien. Si elle lui parut un peu raide, il y avait de l'assurance dans son maintien et elle avait de jolis yeux. Clairs, intelligents, ils semblaient ne rien laisser passer.

Il lui avait déjà commandé à boire. Il lui fit signe de la main, mais elle s'arrêta au comptoir pour passer commande ; et comme elle lui tournait le dos, il put détailler le reste de sa personne. En d'autres circonstances, elle n'aurait probablement pas attiré son attention. Il préférerait les femmes un peu plus douces, d'allure et de manières ; mais sa silhouette classique, presque stricte, correspondait apparemment à sa personnalité.

Il détourna les yeux avant qu'elle ne le surprenne en train de l'observer. Il ne voulait pas qu'elle aille penser qu'il était le prédateur sexuel pour qui Kalyna essayait de le faire passer. Mais il était si curieux de découvrir à quel genre de femme il avait affaire, et aussi ce qu'elle pensait déjà de sa situation, qu'il lui était difficile de ne pas l'étudier.

Se laissant aller contre le dossier de son fauteuil, faisant mine de s'intéresser aux voitures qui passaient dans la rue, il but un des deux *mochas* glacés qu'il avait commandés en arrivant.

Il ne revint à Ava Bixby que lorsqu'il entendit la chaise qui lui faisait face grincer sur le sol. Il vit qu'elle fixait d'un regard soupçonneux les boissons qu'il avait achetées.

— L'un d'eux était pour moi ?

— J'ai pensé que vous aimeriez, répondit-il en haussant les épaules.

Ses lèvres, juste assez pleines pour compenser tous les angles de son visage, esquissèrent un sourire.

— C'est très aimable à vous, capitaine.

— Vous n'avez rien contre l'amabilité, j'espère ?

— Bien sûr que non, répliqua-t-elle.

Il eut néanmoins l'impression que ses efforts de courtoisie n'avaient pas eu l'effet escompté. Elle n'était absolument pas impressionnée.

Quelqu'un appela son prénom, au comptoir, et elle partit chercher un thé glacé. Pendant ce temps, Luke se leva pour mettre le *mocha* qu'il lui avait acheté dans une poubelle toute proche.

Elle revint. Il attendit qu'elle ait posé son sac à ses pieds et son gobelet sur la table, devant elle, pour reprendre la parole.

— Si je comprends bien, vous ne pouvez pas accepter qu'un violeur présumé vous offre à boire. Autre chose que je devrais savoir ?

A la façon dont elle était assise — les genoux serrés, les pieds sous sa chaise et le maintien rigide —, il comprit qu'elle était sur ses gardes.

— Je n'aime pas le *mocha* glacé et je règle moi-même mes consommations. Et n'y voyez pas d'offense, mais je ne vais pas décider de votre innocence ou de votre culpabilité en me basant sur votre apparence ou votre charme.

— Pour être honnête, je n'en espérais pas autant d'une boisson à quatre dollars.

Il grimaça un sourire, espérant la convaincre. Elle demeura impassible.

— Pourquoi sommes-nous ici, capitaine ?

D'habitude, il s'entendait avec tout le monde, notamment avec les femmes. Là, il avait le sentiment qu'Ava Bixby l'avait détesté au premier regard.

— Vous m'avez appelé.

Il laissa de côté son sourire. Cette approche ne fonctionnait pas.

— Vous avez mis du temps à répondre à cet appel, remarqua-t-elle. Je peux vous demander pour quelle raison ?

— Je suis assez occupé.

— Et vous n'avez pas confiance en moi.

Il croisa les bras.

— D'après ce que je constate, je dirais que c'est réciproque.

— Juste parce que je n'ai pas fondu en vous voyant ?

— J'aurais préféré quelque chose d'un peu plus amical.

— Nous ne sommes pas ici pour devenir amis. J'attends d'avoir votre version de l'histoire. C'est tout.

Il haussa les sourcils.

— Vous ne croyez pas votre cliente ?

— L'idée que Kalyna Harter pourrait détruire la vie d'un homme en mentant m'est insupportable, mais...

— Mais ?

— Elle n'est pas mon amie non plus. Et... j'ai appris qu'il est toujours préférable d'avoir l'esprit ouvert.

Si seulement elle le pensait vraiment, songea Luke.

— Comment pouvez-vous dire une chose pareille quand vous avez déjà décidé que je suis coupable ?

— Je n'ai rien décidé du tout. Je vous ai simplement fait savoir que je n'étais pas au nombre de vos admiratrices.

Il se pencha légèrement vers elle.

— Je vous attire vraiment autant que ça ? Parce que je n'ai pas du tout le même problème, avec vous.

Il se montrait aussi franc qu'elle l'avait été avec lui — sauf qu'il jouait gros, alors qu'elle n'avait rien à perdre. Il redouta un instant qu'elle ne se mette en colère, qu'elle le plante là, mais elle inclina la tête, comme si elle avait senti qu'il méritait un certain respect.

— D'accord.

— Bien. Maintenant que nous sommes sur un plan d'égalité, j'ai quelque chose à vous dire. Kalyna m'a téléphoné, la nuit dernière.

Ava ne manifesta pas beaucoup de surprise, mais à la façon dont elle pinça légèrement les lèvres, il comprit qu'elle ne s'y attendait pas.

— Pourquoi aurait-elle fait cela ?

— Je l'ignore. Surtout si la terreur que je lui inspire est aussi considérable qu'elle le raconte. Pourquoi le gentil petit cochon appellerait-il le grand méchant loup ?

— C'est ainsi que vous vous voyez ?

Il serra les mains avec force entre ses genoux.

— C'est le portrait qu'on a fait de moi, non ?

Elle but une gorgée de son thé et demanda :

— Qu'avait-elle à dire ?

Il secoua la tête.

— Rien de très sensé.

— Par exemple ?

— Elle m'a dit que je lui manquais. Comme si nous étions sortis ensemble, vous voyez ? Comme si nous nous connaissions assez, même, pour que je puisse lui manquer.

Luke fut tenté d'évoquer le passage plus sensuel, quand elle lui avait parlé de son envie de sentir ses mains sur elle. Cela prouvait qu'elle avait eu une part aussi active que lui dans la nuit du 6 juin. Mais il craignait que cette remarque ne sonne faux, s'il la répétait.

— Intéressant.

— Vous êtes sceptique ?

— Je vous l'ai dit : j'ai l'esprit ouvert. Avez-vous une preuve de son appel ? Un enregistrement ?

— Bien sûr.

Il sortit son téléphone portable de sa poche pour lui montrer.

— Vous voyez, là ? 3 heures du matin. C'était elle.

— Il y a marqué : « Numéro Inconnu », souligna Ava. Cela pourrait être n'importe qui.

Une nouvelle fois, il regretta de ne pas avoir pu enregistrer sa conversation avec Kalyna.

— Elle était obligée de masquer son numéro. Elle n'est pas stupide.

— Juste folle.

Il posa son téléphone sur la table.

— C'est ce que je pense.

— A-t-elle dit autre chose ?

— Qu'elle voulait que nous soyons ensemble. Qu'elle...

Il devait tout répéter, y compris les détails les plus crus. Il n'aimait pas particulièrement Ava Bixby ; elle était un élément parmi d'autres du cauchemar dans lequel il se débattait. Pour autant, il ne pouvait pas se résoudre à être grossier devant une femme vêtue d'un tailleur plutôt strict.

— Disons qu'elle a fait des allusions sexuelles.

Ava croisa les jambes.

— Voyez-vous, capitaine, en raison de la nature de mes activités, j'ai entendu des descriptions bien plus explicites que ce vous pouvez imaginer. Je préférerais que vous alliez au but plutôt que d'essayer de protéger ma sensibilité.

— Très bien.

Il baissa la voix, pour s'assurer que personne ne l'entendrait dans le restaurant.

— Elle a dit qu'elle voulait de nouveau me sentir en elle.

Leurs regards se rivèrent l'un à l'autre, les lèvres d'Ava s'entrouvrirent, mais sans qu'aucune parole ne les franchisse. Puis elle cligna des yeux et s'éclaircit la gorge. Luke songea qu'il avait dû imaginer le courant qu'il avait cru sentir passer entre eux.

— Revenons en arrière, reprit-elle. J'aimerais que vous me racontiez, avec vos propres mots, ce qui s'est passé le 6 juin.

Il se concentra sur son mocha, au cas où cette espèce de petit grésillement reviendrait. Il ne voulait rien éprouver de ce genre, surtout pas pour cette femme qu'il ne pouvait même pas imaginer comme une amie — qu'elle ne soit pas l'avocate de Kalyna n'y changeait rien.

— Je suis tombé sur Kalyna dans un bar et nous sommes allés chez elle. Le scénario classique de l'aventure d'une nuit.

— Une seconde...

Elle sortit un bloc-notes et un stylo de son sac.

— Vous allez prendre des notes ? demanda-t-il.

— Cela vous pose un problème ?

Ce qui le rendait nerveux, c'était de se trouver là contre l'avis de son avocat. « Selon son degré de motivation, Mlle Bixby pourrait interpréter de

travers un commentaire ou deux, ou même tout ce que vous direz. » Mais maintenant qu'il se trouvait en face d'elle, il pouvait bien la laisser consigner par écrit leur conversation. Il ne voulait surtout pas donner l'impression d'avoir quelque chose à cacher.

— Je ne crois pas, non.

— Merci.

Elle griffonna sur son bloc pour vérifier que son stylo fonctionnait.

— Cela vous arrive souvent de ramasser des femmes dans les bars ? interrogea-t-elle en revenant au sujet.

— Non.

Elle leva les yeux.

— Demandez à qui vous voulez, lui proposa-t-il.

— J'ai déjà posé la question à Paris Larsen.

C'était la première qu'il entendait parler de Paris depuis qu'ils avaient rompu.

— Comment avez-vous connu Paris ?

— En réalité, ce n'est pas moi qui l'ai rencontrée, mais mon enquêteur. Une de vos connaissances a mentionné le fait que vous étiez sorti avec elle. Il lui a rendu visite pour savoir ce qu'elle avait à dire.

Visiblement, Ava Bixby faisait les choses à fond.

— Et ?

— Elle a dit que vous l'aviez draguée dans un bar.

— C'est inexact. Il s'agissait d'un restaurant.

— Un restaurant surtout connu comme un bar.

— Mais je m'y trouvais pour dîner. Elle était assise à la table voisine de la mienne. Je l'ai invitée plusieurs fois avant que... avant qu'il se passe quelque chose. Ce n'est pas ce que j'appellerais une aventure d'une nuit. Avant de faire l'amour, nous nous connaissions, nous avions confiance l'un en l'autre. Une vraie relation s'était établie.

Il remua les glaçons de son *mocha*, simplement pour en entendre le bruit.

— Pourquoi ? demanda-t-il. Qu'a-t-elle raconté à votre enquêteur ?

Ava ne répondit pas. Elle était toujours en train d'écrire. Il pencha la tête pour essayer de capter son regard, et insista :

— Elle a dit que je n'ai jamais été brusque avec elle, n'est-ce pas ?

Ava posa son stylo.

— En vérité, elle a dit que vous lui avez brisé le cœur.

— Ça n'était pas mon but. Je voulais mettre un terme à notre relation, alors qu'elle souhaitait continuer. C'est tout. Je suis certain que vous vous êtes déjà trouvée dans une situation de ce genre.

— Pas du tout. Je m'efforce d'éviter.

De l'index, il joua avec la monnaie qu'il avait laissée sur la table.

— Vous n'avez jamais brisé le cœur d'un homme ?

— Pas que je sache, non.

Était-elle sérieuse ?

— Vous avez déjà été amoureuse, j'imagine ?

— Vraiment amoureuse, non, répondit-elle sans la moindre hésitation.

Il secoua la tête.

— En fait, ça ne me surprend pas tant que ça.

Elle eut une moue butée.

— Vous ne devez pas offrir votre cœur à toutes les filles avec qui vous sortez...

— Non. Mais au moins, je sais ce que c'est que l'amour.

— En êtes-vous certain, capitaine ?

— Tout à fait.

— Avez-vous déjà été blessé ?

— Durant ma dernière année de lycée, oui. Je suis tombé follement amoureux d'une fille qui a fini par épouser mon meilleur ami. Je ne me suis jamais senti aussi malheureux.

Elle mit un peu de temps à réagir.

— Vous avez survécu, observa-t-elle. Mais revenons à Kalyna...

— Nous parlions de Paris.

— Nous en avons terminé avec Paris.

— Pas tout à fait. A-t-elle, oui ou non, admis que je n'ai jamais été violent avec elle ?

Il voulait une réponse — une réponse qu'il connaissait. Il sentait qu'il y avait autre chose qu'Ava lui cachait. Il en était sûr.

— Quels ont été ses mots exacts ? Votre enquêteur lui a demandé : « S'est-il montré violent avec vous ? » et elle a répondu...

Ava Bixby laissa échapper un soupir.

— « Jamais. C'était un amant extraordinaire. » Ce sont ses mots. Alors, heureux ?

— Je serais heureux si vous le croyiez.

— Sur ce point, je la crois sur parole. Le fait que vous soyez « extraordinaire » au lit n'est pas vraiment le problème. Et le fait que vous n'ayez pas été violent avec Paris ne constitue pas une preuve que vous n'avez jamais frappé personne.

Luke fit passer son bras par-dessus le dossier de sa chaise.

— Pourquoi interroger Paris, si son témoignage n'a aucune importance ? Il aurait fallu qu'il me soit défavorable pour vous intéresser, c'est ça ?

Elle fronça les sourcils.

— Elle est toujours amoureuse de vous. Du coup, ses déclarations ne sont pas forcément très fiables.

— Vous n'avez qu'à vous renseigner auprès de *toutes* les filles avec qui je suis sorti. *Toutes* vous diront que je suis un amant extraordinaire.

C'était une plaisanterie, dont il s'amusa tout seul. Ava, elle, n'esquissa même pas un sourire.

— Quoi ? Vous n'avez pas le sens de l'humour ? lui lança-t-il.

— Je ne suis pas certaine qu'il s'agisse d'une plaisanterie.

Il écarta les bras.

— Je vous assure que je plaisantais. Et vous le savez.

Elle haussa les sourcils.

— Laissez tomber, dit-il avec un geste de la main. Ecoutez, je vous assure que je ne suis pas un prédateur sexuel.

— Vous avez autre chose que votre parole et deux témoins de moralité ?

Il pencha sa tasse pour atteindre les glaçons. Ava cherchait une preuve, mais une preuve qui aille dans le sens de Kalyna.

— Le chauffeur de taxi qui nous amenés chez elle pourra vous confirmer que je suis monté dans son taxi seul et que je lui ai donné mon adresse. Il vous dira aussi que Kalyna a embarqué au tout dernier moment, de son propre chef, et qu'elle a insisté pour qu'il nous conduise chez elle.

— Et cela ne vous a pas dérangé qu'on... réquisitionne votre taxi, comme ça ?

Il reposa son gobelet sur la table.

— J'étais assez occupé.

— Occupé à quoi ?

Leurs regards se croisèrent de nouveau, et cette fois, il refusa de détourner les yeux.

— Faites un petit effort d'imagination.

En voyant ses joues prendre des couleurs, il réprima un sourire. Malgré son franc-parler, Mlle Bixby n'était pas aussi affranchie qu'elle voulait le faire croire. C'était bon à savoir, car cela lui donnait un avantage.

— Le chauffeur a-t-il vu ce qui se passait ? interrogea-t-elle.

— Difficile de faire autrement.

— Il ne lui a pas demandé de mettre sa ceinture, quelque chose qui nous permettrait d'établir qu'il était témoin de son comportement ?

— Non. Mais j'ai senti qu'il nous regardait dans son rétroviseur. C'est pour cette raison que j'ai essayé de la convaincre de se calmer, le temps qu'on arrive chez elle.

Alors qu'Ava lui demandait le nom de la compagnie de taxis, notant l'heure approximative à laquelle ils avaient embarqué, il eut le sentiment qu'elle aurait aussi bien pu mémoriser l'information. Elle utilisait son bloc et son stylo pour recouvrer un peu de contenance. Le cours de la conversation et les images qu'elle avait éveillées l'avaient affectée plus que prévu.

— Vous avez donc prié Kalyna de s'arrêter, mais elle n'a rien voulu savoir ?

Il faillit lâcher une autre plaisanterie sur son sex-appeal. Elle pensait déjà qu'il était arrogant, et il était assez tentant d'en rajouter. Mais il n'était pas dans son intérêt de se montrer sous un trop mauvais jour. Il résista à la tentation en se faisant bien plus précis qu'il ne l'aurait été avec quelqu'un d'autre. Elle lui avait demandé de ne pas chercher à épargner sa sensibilité ? Elle allait être servie.

— Non, elle était impossible à contrôler. Elle gémissait, me susurrant des

choses très crues... qu'elle n'avait jamais vu un caleçon aussi bien rempli, ce genre de trucs. C'était un vrai show, auquel elle se livrait.

Il s'attendait à la voir s'agiter, embarrassée. Elle n'en fit rien.

— Comme vous en ce moment, déclara-t-elle d'un ton sec.

Il prit son air le plus innocent.

— Je vous raconte juste ce qui s'est passé.

— Il semblerait que vous ayez en effet une excellente mémoire, déclara-t-elle sans détourner le regard. Jusqu'à restituer mot pour mot des bribes de conversation...

Ce qui s'était passé dans le taxi était en réalité assez flou. Il savait que Kalyna était vautrée sur lui, parce qu'il avait tenté de la repousser. Mais c'était tout.

— En fait, elle a dû dire quelque chose d'approchant, nuança-t-il. Pour être honnête, je me souviens juste de son corps qui se frottait au mien et de sa langue dans ma bouche... comme si elle était en train de me faire un détartrage des dents.

Le visage d'Ava s'empourpra. Mais pas d'embarras.

— Vous trouvez ça drôle ? s'exclama-t-elle. Je vous rappelle que vous êtes accusé de viol !

L'envie que Luke pouvait avoir de rire disparut en même temps que le dernier mot d'Ava lui transperçait le cerveau, comme une aiguille incandescente. Il eut un vague haussement d'épaules, même s'il se sentait terriblement mal et faisait son possible pour le cacher — en particulier à cette femme. Comment sa vie avait-elle pu en arriver là ? La réponse était simple : il avait suffi d'une mauvaise décision, pas plus.

— Peut-être que je m'amuse à vos dépens, mademoiselle Bixby, parce que je sais d'avance que vous ne me croirez pas, quoi que je vous dise.

Elle parut prise de court.

— C'est un peu fataliste, vous ne trouvez pas ?

— Vous êtes de parti pris depuis que je me suis présenté.

— Si je n'avais pas eu envie vous entendre, je ne serais pas assise ici.

— Vous êtes assise en face de moi, mais vous ne m'écoutez pas vraiment. Vous cherchez des petits détails croustillants qui viendront étayer ce que Kalyna vous a déjà raconté.

— Ce n'est pas du tout ça, répliqua-t-elle. Toujours est-il que je ne peux pas me forger une opinion juste si vous ne m'aidez pas un peu.

Etouffant un juron dans un marmonnement, il se pressa les yeux avec le pouce et l'index. Que lui arrivait-il ? Il était paniqué, affolé, furieux... Ça ne lui ressemblait pas du tout. Il devait se reprendre.

— Très bien, dit-il en se calmant. J'ai compris. Vous avez raison. Je suis désolé.

Sans lui laisser la possibilité d'accepter ou de rejeter ses excuses, il demanda, désireux d'en finir au plus vite :

— Qu'est-ce que vous voulez savoir d'autre ?

Si son soudain revirement la surprit, elle n'en montra rien. Elle resta impassible, dans un parfait contrôle d'elle-même. En même temps, ce n'était pas sa vie qui était en jeu...

— Que s'est-il passé quand vous êtes arrivés chez Kalyna ?

Il se remit à jouer avec la monnaie, sur la table.

— Nous avons fait l'amour. De façon consensuelle.

— C'est tout ?

— C'est tout.

— Ne peut-on pas imaginer qu'elle ait soudain décidé qu'elle ne voulait plus — et que, de votre côté, vous ayez été trop excité pour lâcher l'affaire ?

— Non.

— D'après votre propre récit, elle était extrêmement entreprenante. Il aurait été naturel qu'un homme se sente frustré, si elle avait fait marche arrière. Certains auraient insisté pour qu'elle tienne ses promesses...

Des adolescents firent leur entrée, qui riaient bruyamment et se donnaient de petites tapes. Luke les suivit des yeux, mais ses pensées, elles, restaient concentrées sur la discussion.

— Certains, oui. Pas moi.

Ava ajouta le contenu d'un autre petit sachet de sucre dans son thé. Elle l'avait beaucoup remué, mais n'en avait presque pas bu. C'était un signe qu'elle n'était pas très à l'aise. Il ne l'était pas non plus. Avait-il vraiment dit ce truc — que Kalyna avait trouvé son caleçon « bien rempli » ? Il en aurait volontiers ri, s'il n'avait pas eu conscience que son comportement n'était qu'une réaction infantile à l'air revêche d'Ava Bixby.

— Malgré tout, un scénario de ce genre serait compréhensible, observa-t-elle.

— A *vos* yeux ? demanda-t-il avec surprise.

Elle manipulait le sachet de sucre vide.

— Je me plaçais du point de vue d'un jury.

Il plissa les yeux, soupçonneux.

— Vous essayez de me suggérer que la sentence serait alors plus clémente ?

— Exactement.

C'était le piège contre lequel son avocat l'avait mis en garde. Ava Bixby était en train de reconstituer les faits de manière à ce que le viol apparaisse comme une conclusion logique.

— Peu m'importe, lui dit-il. Il est possible que votre version se tienne mieux que ce qui s'est vraiment passé, mais ça ne reste que cela : *votre* version.

— Si vous êtes incapable de prouver ce qui est arrivé, vous auriez peut-être intérêt à envisager d'autres options.

Ce commentaire acheva de convaincre Luke qu'Ava Bixby était au moins aussi dangereuse que Kalyna Harter. Elle essayait de lui donner l'impression qu'il se sortirait mieux de cette preuve en avouant. Elle cherchait à ce qu'il se

jette droit dans la gueule du loup.

— Je serais exclu de l'armée pour conduite déshonorante, dit-il. A mes yeux, ce n'est pas une sentence clémentine. D'autant qu'il n'y a rien de vrai dans cette histoire : je ne l'ai pas forcée. Point final. En réalité, c'est même moi qui ai failli arrêter les choses... Deux fois.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle m'a proposé de...

Maintenant que son désir de se venger d'Ava avait disparu, il hésitait à aborder les détails graveleux.

— Quoi donc ? demanda-t-elle.

Il réprima un soupir.

— Elle m'a proposé des choses qui ne m'intéressaient pas.

— Comme une partie à trois avec sa voisine ?

— Elle vous en a parlé ? demanda-t-il en se redressant.

Ava déplaça son sac près de ses pieds.

— Non.

— Comment le savez-vous, alors ?

— J'ai fait mon travail.

— C'est ce que je vois.

Son avocat n'était pas allé si loin, et Luke devait admettre qu'Ava était très efficace. Il aurait aimé d'autres détails, il aurait aimé aussi qu'elle se rallie à sa cause, mais c'était impossible, il le savait. Elle travaillait pour l'accusation ; et même s'ils avaient tous les deux conclu une trêve, ça n'était rien d'autre — une trêve.

Qu'elle connaisse la proposition que lui avait faite Kalyna lui apparaissait tout de même comme un point positif. C'était la preuve qu'au moins, une partie de ce qui s'était passé pouvait être corroboré. C'était toujours ça, non ?

— Y a-t-il eu une dispute, quand vous avez repoussé sa proposition ? demanda-t-elle.

Elle allait à la pêche aux infos, il le sentait ; elle essayait de trouver des explications aux bosses et aux ecchymoses.

— Pas du tout. J'ai eu l'impression qu'elle cherchait surtout à se rendre intéressante, à prouver son audace, son goût du fun... ce qu'elle avait déjà fait dans le taxi, en quelque sorte.

— Et pour quelle raison avez-vous décliné son offre ?

Pour la première fois, il la regarda ouvertement, détaillant les lignes de son visage, dans lequel il trouva une beauté simple, mais élégante. A cause de sa tenue et de son attitude guindée, il serait passé complètement à côté s'il n'avait pas eu une raison de s'intéresser de plus près à elle.

Elle s'agita légèrement sous l'intensité de son regard.

— Quoi ?

— Vous cherchez à satisfaire votre curiosité, ou vous pensez que c'est lié à l'affaire, d'une manière ou d'une autre ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Votre suffisance est incroyable !

— Ma question était honnête.

Comme elle ne répondait pas, il sut. Le problème ne venait pas de ce qu'elle ne l'aimait pas ; en réalité, elle ne *voulait* pas l'aimer.

— Une partenaire à la fois me suffit amplement, assura-t-il. Cela devient difficile de donner au sexe un sens dépassant le seul plaisir physique, s'il y a trop de monde, vous savez ?

— Vous allez me dire que vous vous êtes investi émotionnellement dans votre aventure avec Kalyna ? demanda-t-elle.

— Pas de la façon que vous pensez. Mais... j'avais envie d'être avec quelqu'un. Je n'allais pas bien, je ne voulais pas être seul.

Visiblement impatiente de ramener la conversation vers un territoire plus serein, elle serra les mains sur ses cuisses.

— Vous n'alliez pas bien ? Pour quelle raison ?

Phil. Le chagrin et le remord, intenses, le firent grimacer.

— Cela n'avait rien à voir avec elle. C'était autre chose.

— A savoir ?

Il plongea son regard dans sa tasse.

— Je venais d'apprendre que mon meilleur ami avait été tué en Irak.

Gêné par la légère brisure de sa voix, il se renfrogna et s'obligea à poursuivre, comme l'aurait fait son père, toujours stoïque.

— Nous étions au lycée ensemble.

— A Ogden, dans l'Utah ?

Repoussant sa tasse sur le côté, il posa les coudes sur la table.

— A l'évidence, vous avez contacté d'autres personnes que Paris.

— Mon enquêteur, en fait.

Avait-il aussi parlé à Marissa ? Ava avait-elle des nouvelles à lui donner ? Luke avait pensé lui téléphoner, ces dernières semaines, sans parvenir à s'y résoudre. A cause de la situation dans laquelle il se trouvait. Mais aussi parce que l'appeler maintenant lui semblait trop déloyal envers Phil.

— C'est pour cette raison que vous m'avez appelé ?

— Je vous demande pardon ?

— Vous avez étudié mon dossier, votre enquêteur s'est entretenu avec mes amis : vous savez donc que toute cette histoire ne colle pas avec le personnage...

— Cela ne vous en rend pas pour autant *incapable*.

— Mais cela rend improbable le scénario tel que l'a relaté Kalyna.

Elle passa quelques mèches de cheveux derrière ses oreilles, de petites oreilles délicates, ornées d'une perle toute simple.

— Vous reconnaissez que vous n'étiez pas dans votre assiette, cette nuit-là.

Il étendit les jambes et se tassa sur son siège.

— Mais je n'ai pas été *violent*. Je voulais me changer les idées, et Kalyna m'offrait une nuit de plaisir sans arrière-pensée. Si j'y avais pensé à deux fois,

j'aurais décliné. Sauf que... je n'ai pas beaucoup réfléchi. Et l'alcool n'a pas arrangé les choses.

— Vous avez dit que vous aviez failli laisser tomber à deux reprises, rappela-t-elle.

Il secoua la tête.

— Ça n'a pas d'intérêt.

— Le diable se niche parfois dans les détails.

— Ça n'est pas très agréable, comme sujet de conversation.

— Voyez-vous, capitaine, les conversations agréables sont l'exception, dans mon travail.

— Très bien.

Il bougea sa chaise afin de se détourner des adolescents.

— La deuxième fois, c'est quand elle a voulu que je n'utilise pas de préservatif. Mais j'ai insisté. Sur ce point, je suis intraitable.

Ava écarta quelques cheveux de ses yeux.

— Elle a pourtant affirmé vous n'aviez utilisé aucun moyen de contraception.

— C'est faux !

— Comment se fait-il qu'on ait trouvé votre sperme, dans ce cas ?

Il ferma les yeux, se passant les doigts sur les sourcils.

— Le préservatif a dû céder. A moins qu'elle l'ait récupéré après.

A la façon dont le front d'Ava se plissa, il sut que les images qu'il évoquait étaient aussi vivantes dans l'esprit de la jeune femme que dans le sien et, quelque part, cela le contrariait. Ça ne lui plaisait pas d'être assis à parler sexe de façon si explicite avec un inconnu, en particulier une femme — *cette* femme. Elle n'avait jamais dû commettre une erreur aussi stupide de sa vie.

— Vous allez peut-être un peu loin, non ? demanda-t-elle.

— Je suis conscient que cela peut paraître peu... plausible. Je ne vous mens pas, pourtant. Elle m'allumait, elle a cherché à pimenter les choses jusqu'à un point qui ne m'excitait plus. Quand on en a eu terminé, elle... elle m'a empêché d'aller dans la salle de bains — elle voulait tenter quelque chose de... différent. Sans quoi j'aurais fait disparaître le préservatif d'un coup de chasse d'eau au lieu de le jeter dans la corbeille à papier de la chambre.

— Et quelle était cette chose différente qu'elle voulait faire ?

— Il est hors de question que je décrive ça — à vous ou à qui que ce soit d'autre. C'était dégoûtant. Elle... elle est dépravée.

Face à la fermeté de sa réponse, elle s'inclina.

— Entendu. J'ai compris. Et maintenant, elle ment.

— Oui.

Les ados choisirent une table proche, et Luke baissa un peu plus la voix.

— Mais il faudrait que nous soyons en mesure de prouver que j'ai utilisé un préservatif. Si je démontre qu'elle ment là-dessus, il se trouvera bien quelqu'un pour me croire sur le reste.

— Comment espérez-vous prouver que vous avez utilisé un préservatif ?

— L'étui est forcément quelque part.

— On a fouillé sa poubelle le lendemain..., commença Ava.

A son attitude, il sut ce qui allait suivre.

— Mais il n'y avait pas d'emballage.

Il se prit la tête entre les mains. Elle avait récupéré le préservatif et elle l'avait utilisé, comme il l'avait pensé, avant de le faire disparaître.

— Ça va aller ? demanda-t-elle.

— Je n'en suis pas sûr, dit-il en levant quand même les yeux vers elle. L'étui était là, quand je suis parti. Le préservatif aussi. Elle a dû se débarrasser des deux après s'être inséminée avec mon sperme.

Ava dessina des cercles sur la condensation qui couvrait son gobelet.

— Pourquoi ? Pourquoi s'exposerait-elle à tant d'ennuis pour vous piéger ?

— Je ne sais pas. Je peux juste vous assurer qu'elle était très en colère, quand je l'ai quittée.

— En colère à quel propos ?

— Elle voulait que je reste, et moi, je ne voulais pas.

— C'est tout ?

— Pour l'essentiel.

Il haussa les épaules.

— Tout d'un coup, elle a commencé à me déclarer un amour indéfectible. Ça m'a mis vraiment mal à l'aise. Je ne lui avais fait aucune promesse. Elle est devenue très pressante, collante. Elle semblait espérer que nous allions passer le reste de notre vie ensemble. J'ai essayé de m'en sortir en lui expliquant qu'elle avait dû mal comprendre, mais elle ne voulait rien entendre. Elle m'a supplié de rester ; elle me répétait qu'elle me rendrait heureux si je ne la quittais pas.

Il chercha à déchiffrer la réaction d'Ava, mais son visage était plus fermé que jamais.

— C'était vraiment une situation étrange, reprit-il. Assez désagréable. J'ai insisté pour m'en aller avant que ça n'empire. Alors que je me rhabillais, elle est devenue folle furieuse. Elle a dit que je l'avais piégée en lui faisant croire que je tenais vraiment à elle, alors que je l'avais utilisée comme j'utilisais toutes les femmes.

— Pour résumer, elle est amoureuse de vous et vous n'éprouvez pas les mêmes sentiments.

— Il ne s'agit pas d'amour, assura-t-il. Parlez d'attirance, d'obsession, de vengeance... mais pas d'amour.

— Que lui avez-vous dit en partant ?

— Que j'étais désolé du malentendu et qu'elle pourrait m'appeler plus tard, si elle souhaitait en parler. Sinon, nous nous verrions au travail. Une poignée d'heures plus tard, des officiers de la base sont venus me tirer du lit.

Ava tapota du bout des doigts le côté de son gobelet.

— Et les photos qu'elle m'a montrées ? Celles où on la voit avec un œil au beurre noir et une lèvre enflée, notamment ?

La police avait aussi montré ces photos à Luke, espérant sans doute provoquer une réaction révélatrice.

— Je n'ai rien à dire là-dessus — sinon qu'elle n'était pas blessée quand je l'ai laissée.

Ava resta silencieuse.

— Alors ? lui demanda-t-il. Qu'en pensez-vous ?

Elle fit de nouveau passer derrière son oreille quelques mèches rebelles.

— Je ne sais pas trop.

— Allons ! Vous me croyez, n'est-ce pas ? Même si ça ne vous plaît pas forcément que je dise la vérité.

— Je ne sais plus qui croire.

— Vous savez que *quelque chose* ne tourne pas rond, chez Kalyna. Je le sens. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles vous avez cherché à me contacter. J'imagine qu'il vous arrive assez rarement de rencontrer un homme mis en cause par une de vos clientes.

— Il est rare qu'un homme mis en cause par une de mes clientes ait un dossier comme le vôtre.

Elle se leva et fit passer la bandoulière de son sac sur son épaule.

— Merci de m'avoir accordé de votre temps, capitaine.

— Un instant !

Il voulut lui attraper le poignet pour la retenir, mais il se ravisa au dernier moment, n'osant pas la toucher. Heureusement, elle se retourna.

— Qu'est-ce que vous décidez ? Vous allez aider Kalyna à me faire condamner ?

Il n'avait aucune envie d'affronter cette femme. Elle était tenace, méthodique, intelligente, et elle semblait passer plus d'heures sur cette affaire que son propre avocat.

— Non.

— Pour quelle raison ?

Elle jeta son gobelet presque plein dans la poubelle.

— Je me fie à mon instinct, dans cette affaire.

— Et votre instinct vous dit que je suis innocent.

Elle récupéra ses clés dans son sac.

— Mon instinct peut se tromper.

— Cela signifie que vous ne m'aidez pas ? demanda-t-il.

— Vous pensez que je vais changer de camp ? répliqua-t-elle en riant.

— C'est moi que vous devriez aider.

— Vous n'avez pas besoin de moi. Il est possible que pour l'instant, la personne chargée de l'enquête — le major Ogitan, je crois — se soit un peu emballée. D'après ce que j'ai senti, elle espère faire un exemple, avec vous. Mais je ne pense pas que les charges tiendront. Il suffit d'examiner les choses comme je l'ai fait pour trouver de quoi douter sérieusement. A mon sens, il

n'y a rien de solide, rien qui permette d'espérer aller jusqu'au procès.

Il se sentait beaucoup mieux. C'était la première bonne nouvelle qu'il recevait depuis que le sergent E. Golnick l'avait regardé en pinçant le nez, comme s'il était la chose la plus répugnante qu'elle ait jamais vue.

— Qu'est-ce qui vous fait dire que Kalyna n'est pas crédible ?

— Les personnes chargées de vous défendre devraient être en mesure de vous répondre sur ce point.

— Ils ont quelques semaines de retard sur vous.

— Ça ne les empêche pas d'être bons, croyez-moi.

— McCreedy m'a conseillé de ne pas vous rencontrer, avoua Luke, qui esquissa un sourire. Je suis heureux de ne pas l'avoir écouté.

— A l'avenir, je vous suggère de l'écouter, répondit Ava Bixby avant de s'en aller.

Comment pouvait-elle faire cela pour la deuxième fois ?

Ava était arrivée chez elle, à hauteur du bateau et de son ponton, mais elle resta dans sa voiture. Elle baissa toutes les vitres pour profiter de la température parfaite — une vingtaine de degrés. Elle contempla la lune. Elle s'était attendue à ce que les Myers ou les Greenley, les deux couples qui amarraient souvent leur bateau à côté du sien, soient revenus de leur partie de pêche, mais son *house-boat* restait désespérément seul sur l'eau.

— Où sont-ils ? murmura-t-elle.

La question était secondaire ; elle cherchait seulement à se distraire du dilemme qu'elle affrontait. Pendant le trajet, elle avait tourné et retourné l'affaire Kalyna Harter dans tous les sens. Elle voulait avoir l'assurance qu'elle lâchait Kalyna parce que celle-ci mentait, selon elle, et non parce qu'elle était attirée par l'accusé. Mais jamais elle n'aurait eu une réaction aussi positive vis-à-vis de Luke si elle avait cru un instant qu'il était capable de violer une femme. Tout lui avait soufflé le contraire, durant leur rendez-vous. Elle avait donc sa réponse, non ?

Se préparant à affronter la déception de Kalyna, elle se décida enfin à prendre son téléphone portable et composa le numéro. Kalyna n'était pas Bella ; c'était différent. Il *fallait* que ce soit différent.

— Allô ?

— Kalyna ?

— Oui ?

— C'est Ava Bixby.

Qui vous appelle pour rompre les liens... de nouveau.

— Oh ! Bonsoir.

Elle paraissait surprise, et un peu inquiète.

— Il y a un problème ?

— Ce n'est pas vraiment un problème.

— Pourquoi cet appel, dans ce cas ?

La portière d'Ava grinça tandis qu'elle l'ouvrait. Elle la poussa du pied, restant à bord du véhicule.

— Je crains d'avoir une nouvelle qui ne va pas vous faire plaisir.

Un bref silence. Puis Kalyna demanda :

— De quoi s'agit-il ?

— J'ai décidé de ne pas me charger de vous, tout compte fait.

— *Quoi ?* s'écria Kalyna. Mais... *pourquoi ?* Vous m'avez dit le contraire, hier soir. Vous m'avez expliqué que ça ne serait pas facile, mais que vous seriez là pour moi. Comment pouvez-vous revenir sur votre parole ?

— Ce n'était pas une promesse, Kalyna. J'étais toujours hésitante, et vous le savez.

— Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

Le ton était devenu accusateur.

— C'est ma sœur ? Elle vous a rappelée ?

Cette question convainquit un peu plus Ava qu'elle avait pris la bonne décision.

— Non, elle n'a pas appelé. Qu'est-ce qu'elle aurait pu me dire ?

Une autre pause.

— Rien.

— Pourquoi m'avoir demandé, alors ?

— Elle a peur que maman ait des problèmes à cause de ce qu'elle vous a avoué hier soir. Elle se sent coupable. Elle n'a pas envie de se retrouver en pleine querelle de famille. Comme elle habite toujours à la maison, elle devrait en supporter toutes les conséquences. Et surtout, elle n'aime pas parler du passé. Aucune de nous n'aime ça.

Sauf s'il y avait des avantages à en tirer, pensa Ava. Kalyna semblait tout à fait disposée à parler, et sans crainte d'entrer dans les détails.

— Kalyna, je suis bien conscience que vous avez eu une enfance difficile. Cela me touche terriblement. Mais si vous mentez sur ce qui s'est passé avec Luke Trussell, vous feriez mieux d'arrêter. Car c'est *vous* qui risquez d'être poursuivie.

— Je ne mens pas ! s'exclama-t-elle. Comment pouvez-vous m'accuser de ça après ce que j'ai vécu ? J'ai cru qu'il allait me *tuer* ! Je fais des cauchemars toutes les nuits...

Ce fut plus fort qu'Ava ; elle ne put s'empêcher de demander :

— Vous avez *vraiment* craint pour votre vie, Kalyna ?

— Oui ! Il était si... si furieux, violent. La façon dont il m'a plaquée au sol, m'a écarté les cuisses...

Ava ferma les yeux, crispant les paupières avec force. Elle ne voulait pas penser à Luke et Kalyna ensemble ; elle n'aurait d'ailleurs plus à le faire, maintenant qu'elle se retirait de l'affaire, et elle en était heureuse.

— Vous m'avez déjà dit ce qui s'était passé. Il est inutile de revenir là-dessus.

— Il le faut bien : vous ne me croyez pas !

Ava l'aurait bien accusée de mentir, en exigeant la vérité, mais elle savait que cela ne servirait qu'à rendre cette conversation encore plus difficile. L'affaire devrait trouver un dénouement sans elle.

— Je ne vois tout simplement pas en quoi je pourrais vous être utile.

— Qu'est-ce que ça signifie ? La vérité, c'est que vous êtes en train de chercher une excuse — n'importe laquelle — pour ne pas faire votre travail.

— C'est faux.

— Que s'est-il passé, dans ce cas ? Vous me laissez tomber parce que vous ne m'aimez pas ? C'est ça ? C'est personnel ?

— Ça n'est pas personnel du tout, Kalyna.

Ava commença de rassembler sa sacoche, son sac, ainsi que les courses qu'elle avait achetées en rentrant chez elle.

— C'est une décision professionnelle. Je dois faire attention aux finances de l'organisation et...

— Et je ne suis pas assez bien pour ces finances ? coupa Kalyna. Je n'ai pas assez souffert comme ça ? Vous savez quoi ? Vous êtes nulle ! Vous êtes incapable d'aider qui que ce soit !

Ava fut tentée de répliquer, mais quel intérêt, si elle n'acceptait pas de prendre en charge les intérêts de Kalyna ? Le mieux était d'éviter une dispute.

— Nous ne pouvons malheureusement nous consacrer qu'à un certain nombre d'affaires, expliqua-t-elle. Et dans la vôtre, il n'y a pas assez de preuves pour établir avec certitude la culpabilité de l'accusé, c'est tout.

Assez fière de sa réserve et de son professionnalisme, elle inspira profondément. Pas question de laisser Kalyna jouer avec ses émotions.

— Vous n'en savez rien, dit Kalyna. Nous commençons juste... Je vous en prie, ne m'abandonnez pas !

— C'est un non ferme et définitif.

Ava, trop chargée, dut laisser ses emplettes sur le siège.

— Ma décision est prise, Kalyna. Je suis désolée.

— A quoi sert une organisation comme la vôtre, si elle ne nous aide pas quand nous en avons vraiment besoin ?

— Nous assistons ceux que nous pouvons assister.

— Et qu'est-ce que je dois faire, selon vous ? lança Kalyna d'une voix aiguë. Renoncer à mes accusations ?

— Ce n'est plus de votre ressort. C'est à la procureure de décider. Selon moi, il n'y a pas assez d'éléments déterminants pour la convaincre, et je pense qu'à un moment ou à un autre, elle va abandonner les charges.

— Vous vous trompez ! Il mérite d'être puni. Et le major Ogitani y veillera.

Ava envisagea de lui expliquer qu'à moins qu'un élément nouveau apparaisse, le major Ogitani n'aurait pas le choix. Mais elle se retint. Tôt ou tard, Kalyna s'en rendrait compte par elle-même.

— Bonne chance.

— C'est tout ? demanda Kalyna. Je viens vous voir, battue, blessée et implorant de l'aide, et vous me rejetez ? Quel genre de personne êtes-vous ?

Malgré la petite voix qui lui conseillait en silence de se taire, Ava ne put s'empêcher de répliquer.

— Et *vous*, quel genre de personne êtes-vous ?

— Qu'est-ce que vous racontez ?

— Avez-vous appelé Luke Trussell, la nuit dernière, Kalyna ? Lui avez-vous dit que vous aviez envie de... de le sentir en vous ?

— Non !

— Vraiment ? Et si je vous apprenais qu'une partie de cet appel a été enregistrée ?

Elle retint son souffle, se demanda si Kalyna allait tomber dans le panneau.

Le silence de mort qui s'installa sur la ligne suggéra que oui. Kalyna pensait bien avoir été prise au piège.

— Et d'où proviennent vraiment vos blessures ? lui demanda encore Ava, profitant de l'avantage.

— Espèce de salope ! hurla Kalyna. J'espère que tu iras brûler en enfer !

En entendant un clic, Ava comprit qu'elle avait raccroché.

Tremblante, elle coupa à son tour la communication. Le fiel que contenaient les derniers mots de Kalyna l'avait surprise. Si elle ne s'était pas attendue à une conversation feutrée, la haine palpable qu'elle avait sentie dépassait tout ce qu'elle avait connu jusque-là.

Etait-ce une rage de ce genre que Luke avait dû affronter avec Kalyna ?

Ava était tout à fait prête à le penser.

* * *

De toute évidence, Luke était en contact avec Ava Bixby. Il l'avait appelée, ou bien c'était elle qui lui avait téléphoné. Il était même possible qu'ils se soient rencontrés.

D'une certaine manière, cela contrariait bien plus Kalyna que d'apprendre qu'Ava ait décidé de se dessaisir de l'affaire.

Que s'était-il passé entre Luke et Ava pour que celle-ci soit aussi sûre d'elle ? Cela risquait-il d'empoisonner la bonne impression que le major Ogitani avait d'elle ? La procureure allait-elle abandonner les charges, comme l'avait laissé entendre Ava ?

Si c'était le cas, Luke lui échapperait.

A cette idée, son cœur se mit à battre à grands coups. Il lui semblait qu'il avait déjà commencé à lui échapper...

— Ah, te voilà !

Tati arriva depuis l'autre bout du comptoir, où elle jouait aux fléchettes.

— Où étais-tu passée ?

— J'ai dû sortir, expliqua Kalyna. J'avais un coup de fil à passer.

Elle ne voulait surtout pas qu'Ava Bixby sache qu'elle faisait la fête.

— Oh !

Tati ne lui demanda pas qu'elle avait appelé, ni si tout allait bien. Elle préférerait probablement ne pas savoir. Depuis la nuit dernière, elle avait pris garde d'éviter tout sujet risquant de causer des frictions. Ce qui était aussi

bien. Kalyna en avait assez de sa désapprobation.

— Tu es partante pour une partie de fléchettes ?

De la tête, Tati désigna deux gars costauds, visiblement des frères, qui les attendaient dans le coin. Leurs torses musclés étaient moulés dans des T-shirts Van Halen dont ils avaient retroussé les manches courtes. Des jeans délavés, des bottes noires et des portefeuilles accrochés à des chaînettes complétaient leur panoplie de bikers, ou prétendus tels. Ils n'intéressaient pas Kalyna, pas après quelqu'un comme Luke. Le seul point positif en leur faveur, c'est qu'ils étaient plus jeunes que la plupart des hommes présents dans le bar.

— Ils n'arrêtent pas de demander quand tu vas nous rejoindre, chuchota Tati.

Parce qu'ils avaient vu qu'elle était plus séduisante, pensa Kalyna. Dommage qu'ils ne soient pas assez bien pour elle.

— Pas maintenant, dit-elle. Continue sans moi.

— Tu es sûre ?

— Sûre et certaine.

Sachant que Tati n'était pas dans son élément, Kalyna eut un sourire encourageant.

— Vas-y. Drague un peu. Amuse-toi.

Tati hésita, mais elle finit par aller retrouver les deux garçons et se lança dans une nouvelle partie. Très vite, elle riait comme si elle n'avait jamais passé un aussi bon moment de sa vie. Kalyna songeait au pathétique de la situation quand un homme d'une cinquantaine d'années, bedonnant, s'approcha d'elle.

— Alors, ma belle ? Vous me laisseriez vous offrir un verre ?

Ses rides et les poils blancs de sa barbe lui donnèrent envie de lui dire d'aller se faire voir ailleurs. Comment osait-il penser qu'il pouvait lever une fille comme elle ? Il avait au moins le double de son âge. Néanmoins, l'idée d'un verre gratuit la tentait. Et si ce qu'il avait dans son slip fonctionnait, elle trouverait peut-être le moyen de l'utiliser pour autre chose. Le test de grossesse qu'elle avait supplié Tati de lui acheter et qu'elle avait utilisé juste avant de venir dans ce bar s'était révélé négatif — une amère déception. Mais si elle tombait très vite enceinte, elle pourrait toujours faire passer le bébé pour celui de Luke, non ? Elle aurait neuf mois ou presque devant elle avant qu'il soit en mesure de prouver le contraire. Et n'inspirerait-elle pas la pitié, au tribunal, avec son ventre gonflé ?

S'imaginant enceinte, elle étudia en souriant les autres hommes présents dans le bar. Dans le lot, il y en avait sûrement un d'assez viril pour lui faire un enfant. Ce serait assez drôle de s'envoyer en l'air pendant que sa sœur jouait aux fléchettes, ne se doutant absolument pas de ce qui se passait. Si Tati pensait qu'elle plaisait à ces deux types, c'est qu'elle n'avait rien compris au monde réel. En moins de cinq minutes, Kalyna pouvait se débrouiller pour qu'ils ne lui accordent plus le moindre regard.

— Allez prévenir la jeune femme avec qui je suis entrée que j'ai dû passer

un autre coup de fil dehors, dit-elle. Puis rejoignez-moi dans l'allée. Vous me paierez un verre ensuite.

Il parut désorienté.

— Vous voulez que je vous retrouve dehors ?

— Seulement si tu as envie d'arriver à tes fins, oui.

Il en resta bouche bée un instant, puis une lueur d'excitation apparut dans ses yeux — cette lueur familière, qui donnait à Kalyna l'impression d'être la femme la plus désirée du monde. Elle ressentit un picotement d'impatience au niveau des seins. Qu'il soit un des hommes les plus laids qu'elle ait jamais vus importait peu. Il avait envie d'elle, et cela allait servir ses projets.

— Ça va me coûter combien ? demanda-t-il.

Il était visiblement conscient de ses défauts. Et elle avait besoin d'argent pour payer l'essence de son retour en Californie.

— Si tu m'envoies quelques clients une fois qu'on en aura terminé, et si tu le fais sans que ma sœur s'aperçoive de quoi que ce soit, tu auras droit à une réduction.

— C'est-à-dire ?

— Ça ne te coûtera que quarante dollars.

— Je n'ai pas tout ça sur moi, dit-il. Mais je connais la plupart des habitués, ici. Et je sais être subtil. Vingt dollars, ça t'irait ?

Vingt dollars, ça n'était pas cher payé, même pour une pute au rabais. Mais Kalyna ne faisait pas ça seulement pour l'argent.

Elle jeta un coup d'œil vers Tati, accrocha son regard et la salua de la main.

— Entendu pour vingt dollars, dit-elle. Sauf que pour ça, tu n'auras droit à rien de spécial. Et je ne veux pas de préservatif.

Une soudaine méfiance vint gâter l'excitation de l'homme.

— J'espère que tu n'es pas une de ces cinglées qui s'amuse à transmettre des maladies ?

— Non. Je suis clean.

— Alors quoi ? demanda-t-il.

— Je prends la pilule. Pas de souci du côté de la contraception. Le truc, c'est que j'ai toujours trouvé qu'une capote gâchait tout le plaisir... Pas toi ?

Il se rapprocha, afin que Tati ne puisse pas voir ce qu'il faisait, et il posa la main sur le sein gauche de Kalyna.

— Tu ne me mentirais pas, hein ?

Fixant sa sœur par-dessus son épaule, Kalyna dégrafa son soutien-gorge et passa la main de l'homme sous son chemisier.

— Quelle importance ? demanda-t-elle tandis qu'il lui caressait le sein.

Il ne répondit pas.

— Imagine juste ce qui t'attend, chuchota-t-elle.

Puis elle s'éloigna et sortit, sachant qu'il la rejoindrait dehors.

En rentrant chez lui, Luke téléphona à ses parents, et il tomba sur sa mère.

— J'appelais juste pour vous dire de ne pas vous inquiéter. Les choses s'arrangent pour moi — enfin, je crois.

— Pourquoi ? Que s'est-il passé ? demanda-t-elle avec un soulagement évident.

— J'ai rencontré une femme, ce soir. Elle s'appelle Ava Bixby.

Il régla son kit mains libres.

— Elle était plus ou moins l'avocate de la victime, Kalyna Harter, mais elle m'a dit qu'elle allait laisser tomber l'affaire. Elle sait que Kalyna ment, j'en suis presque sûr.

— Cela signifie qu'ils vont abandonner les charges ?

— Pas forcément. Mais cela fera une personne en moins dans le camp adverse. J'ai l'impression qu'elle aurait été redoutable.

— Je suis heureuse d'apprendre ça, même si je pensais que les nouvelles étaient encore meilleures. Ton père et moi sommes si inquiets...

— C'est bien pour ça que je voulais vous prévenir.

— Je n'arrive pas à croire à l'aplomb de cette femme... cette Kalyna ! Ton père a évoqué la possibilité d'engager un détective privé pour enquêter un peu sur elle. Qu'en penses-tu ? Les gens comme elle ne se mettent pas brusquement à mentir. Ils ont en général tout un passé derrière eux. Si nous parvenions à prouver qu'elle n'est pas fiable, cela aiderait.

Luke vérifia la vitesse de sa BMW et il ralentit pour ne pas risquer une contravention.

— Mon avocat a des enquêteurs qui travaillent pour lui, dit-il.

— Mais si nous avons le nôtre, nous serions en relation directe avec lui, sans avoir à passer par ta défense. Avoir une personne supplémentaire de notre côté ne pourrait pas nuire. Imagine qu'il découvre des informations qui auraient échappé à ton avocat.

— Peut-être...

L'image d'Ava s'imposa à Luke — sa grande bouche, ses yeux intelligents, ses joues qui s'étaient colorées à plusieurs reprises durant leur conversation.

— En vérité, j'aimerais bien engager la femme que je viens de rencontrer.

— Qu'est-ce qui t'en empêche ?

— Je ne crois pas qu'elle acceptera. Elle travaille pour une organisation d'aide aux victimes — et d'un point de vue technique, je ne suis pas considéré comme une victime.

— Ces organisations ont toujours besoin d'argent. Dis-lui que nous ferons un don généreux.

— Il est possible que ce ne soit pas le seul problème.

— Et quel serait l'autre problème ?

— Je ne crois pas qu'elle m'apprécie.

Il n'avait pas fait beaucoup d'effort pour y remédier. Alors qu'elle présumait sans doute le pire à son sujet, il s'était comporté comme un crétin

plein de suffisance — exactement ce qu'elle devait attendre. Il avait déjà agi plus intelligemment, mais la frustration et la colère qu'il éprouvait avaient eu raison de tout le reste.

— Tout le monde t'aime, Luke.

Il ne put s'empêcher de sourire. Voilà pourquoi Dieu avait créé les mères.

— Une opinion totalement objective, bien sûr...

— Appelle-la, insista-t-elle. Au pire, elle te dira non.

S'il avait déjà demandé son aide à Ava, il n'avait pas évoqué la possibilité d'effectuer un don. Cela ferait-il une différence ?

— Nous n'avons jamais engagé de détective privé, poursuivit sa mère. Va savoir sur qui nous pourrions tomber. Nous risquons de gaspiller notre argent pour rien. Cette femme est d'ici, elle connaît l'affaire, elle pense que Kalyna ment...

— ... et elle fait bien son métier, compléta Luke.

— Exactement. Ça vaut le coup, non ?

— Je vais y réfléchir.

Il n'était pas certain qu'il aurait le cran de contacter de nouveau Ava. « Je vous attire vraiment autant que ça ? Parce que je n'ai pas du tout le même problème, avec vous. » Lui avait-il vraiment tenu ces propos ? Lui qui n'était jamais grossier avec les femmes. Il y avait aussi le commentaire qu'il avait fait sur le contenu de son caleçon... Là, il avait atteint des sommets.

— C'est ça, réfléchis-y, lui dit sa mère. Et si tu ne veux pas l'appeler, ton père le fera.

— Je t'en prie, maman... Tu dois me laisser me charger de ça.

— J'ai un bon pressentiment, Luke. Nous parlions justement de ça avant que tu téléphones. Pour moi, c'est un signe, que tu aies mentionné cette personne... Mais nous en discuterons demain. Si nous ne regardons pas notre film maintenant, il sera trop tard.

— Entendu.

Il dit au revoir à sa mère, puis songea à passer un coup de fil à Ava pour lui demander si elle acceptait de l'aider. Le fait qu'elle ait commencé du côté de Kalyna, pour pencher ensuite du sien en disait long. Cela suffirait à lui donner une certaine crédibilité, non ?

Il en était si persuadé qu'il alla jusqu'à étudier son historique d'appels pour mémoriser le numéro de la jeune femme sur son téléphone. En même temps, un certain nombre de ses propres déclarations lui revinrent. « Vous n'avez qu'à vous renseigner auprès de toutes les filles avec qui je suis sorti. Toutes vous diront que je suis un amant extraordinaire. »

Bon sang, qu'est-ce qui lui avait pris ? Il n'allait pas l'appeler. En vérité, il espérait bien ne plus jamais se retrouver face à elle.

Elle laissait tomber l'affaire. Et c'était peut-être aussi bien comme ça.

Près de trois cent cinquante dollars : la recette n'était pas mauvaise du tout. Et comme elle avait fait un saut au Quick Step, juste à côté, pour acheter des préservatifs, et demandé un supplément à ses partenaires s'ils insistaient pour en utiliser, seuls deux hommes avaient voulu prendre cette précaution. Autant dire qu'elle avait une bonne chance de tomber enceinte. Parmi tous ces types, il devait bien s'en trouver *un* d'assez viril...

Tati, elle, ne s'était rendu compte de rien. Comment pouvait-elle être aussi stupide ? Elle était sortie, une fois, à sa recherche. Mais un des hommes qui attendaient leur tour l'avait arrêtée et occupée, le temps que Kalyna remette un peu d'ordre dans ses vêtements. Elle avait fait mine d'être venue là fumer une cigarette et bavarder ; avec tous ces hommes autour d'elle, Tati n'avait pas cherché plus loin.

A la suite de cette petite alerte, ceux qui étaient déjà passés dehors avaient distrait Tati avec des compliments, des parties de fléchettes et des invitations à danser. Elle ne s'était plus inquiétée de savoir ce que devenait sa sœur.

— Pourquoi est-ce que tu souris ? demanda-t-elle.

Elles étaient à bord de la voiture de Kalyna, mais c'était Tati qui conduisait. Elle n'avait bu qu'une bière ; Kalyna, elle, tenait à peine debout.

— Je me suis amusée, ce soir, dit-elle.

— Moi aussi, avoua Tati en souriant timidement. Tous ces garçons étaient sympas, tu ne trouves pas ?

Kalyna pensa à son portefeuille bien garni.

— *Très* sympas.

Tati s'arrêta à un feu rouge.

— Tu sais quoi ?

— Dis-moi...

— Danny m'a demandé mon numéro de téléphone, annonça Tati, le visage illuminé par l'excitation. J'espère qu'il va appeler. Il me plaît vraiment.

Kalyna remarqua que les joues de sa sœur s'étaient empourprées.

— C'était lequel, Danny ?

— Celui avec les cheveux roux. Très mignon.

— Je ne me rappelle plus, mentit Kalyna.

Elle se souvenait très bien de lui. Il n'était pas venu la rejoindre à

l'extérieur du bar. Aucun des autres ne le connaissait assez pour lui proposer de se joindre à la fête. Mais dès qu'elle avait remarqué qu'il s'intéressait à sa sœur, Kalyna l'avait entraîné dans les toilettes des femmes. Il avait d'abord dit qu'il ne voulait pas avoir de relations sexuelles avec elle, mais il avait suffi qu'ils partagent un peu de la cocaïne qu'un type avait refilée à Kalyna en guise de paiement pour qu'il se montre plus enthousiaste.

— Comment est-ce possible que tu ne l'aies pas remarqué ? s'étonna Tati. C'était vraiment le plus mignon. Et il a dansé plusieurs fois avec moi.

Kalyna tira sur sa ceinture de sécurité ; elle était trop serrée.

— Oui, je me rappelle, maintenant.

— Alors, il était canon, tu ne trouves pas ?

— Pas tant que ça. En fait, je ne sortirais pas avec lui, à ta place.

Tati se renfrogna.

— Pourquoi ?

— Ça n'est pas ton genre.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Tu as passé presque tout ton temps dehors, à fumer.

Kalyna se figura Danny avec sa sœur lors du repas de Noël, sachant ce qui s'était passé entre eux, et son sourire s'épanouit. Peut-être allaient-ils se revoir et recommencer. Peut-être même serait-il le père de son enfant.

— Fais comme tu voudras, dit-elle, avant de se tasser sur son siège.

Elle avait la tête qui tournait.

Le feu passa au vert, et Tati accéléra.

— Depuis quand est-ce que tu fumes, au fait ?

— Je ne fume pas. Enfin, pas vraiment. Juste quand je m'amuse, quand je bois. Et encore, pas toujours.

— Tu ne devrais pas. C'est mauvais pour la santé.

Sa sœur s'inquiétait parce qu'elle avait fumé quelques cigarettes ? Tant de naïveté fit rire Kalyna.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

— Rien. Tu es... mignonne, tu sais ?

Manifestement ravie de ce qu'elle pensait être un compliment, Tati lui pressa la main.

— Je suis heureuse que nous soyons sorties, ce soir. Depuis que tu es revenue, c'est la première fois que je sens un vrai lien entre nous.

— Moi aussi, je suis heureuse. Je pensais qu'on ne trouverait jamais le moyen de s'amuser *un peu*, ici.

Tati la regarda.

— Je t'aime. Tu le sais, n'est-ce pas ?

La gravité qu'elle avait mise dans cet aveu transperça la torpeur alcoolisée de Kalyna et, soudain, la mascarade à laquelle elle s'était prêtée au bar lui parut beaucoup moins drôle. Elle se rappela la manière dont elle s'était amusée de la naïveté de Tati alors que les hommes défilaient les uns après les autres. Elle regretta ce qu'elle avait fait. Du moins avec Danny.

— Je le sais, bien sûr. Et moi aussi, je t'aime.

Elle se tourna vers la vitre de sa portière pour que sa sœur ne puisse pas voir son visage.

— C'est pour cette raison que je n'ai pas envie que tu sortes avec ce Danny.

Elles n'étaient plus très loin des pompes funèbres Harter.

— De quoi est-ce que tu parles ?

— J'hésitais à te le dire, parce que je ne voulais pas te décevoir, mais il m'a draguée, moi aussi.

Sa sœur parut se dégonfler comme une baudruche. Même ses épaules s'affaîsèrent.

— Oh ! fit-elle. Je n'avais pas remarqué...

— Je pense qu'il préférerait que tu ne saches pas. C'est pour ça qu'il s'est calmé à la seconde où il s'est rendu compte que j'étais là.

Tati s'engagea dans l'allée et alla s'arrêter sur le côté.

— J'aurais dû m'en douter..., marmonna-t-elle.

— Te douter de quoi ?

— Que je ne pouvais pas attirer un garçon séduisant.

— Ne dis pas des choses comme ça. Tu as simplement besoin de perdre quelques kilos. Et il y a plein d'autres hommes, affirma Kalyna. C'est quoi, le problème, avec celui-là ?

— Il n'y a pas de problème.

Tati parvint à se reprendre, mais Kalyna était presque certaine que de grosses larmes brillaient dans ses yeux quand elle sortit de la voiture.

* * *

On était le week-end du 4 Juillet, et il y avait encore plus de monde que d'habitude au Mother's Country Café. Cette affluence ne gênait pas Ava. Depuis qu'elle avait rejoint Skye et Sheridan à la tête de La Contre-attaque, elles avaient pris l'habitude de se retrouver ici pour un petit déjeuner prolongé. Ava aimait cette parenthèse. C'était l'occasion de revenir sur les affaires en cours et de prendre des décisions pour l'organisation, sans être interrompues comme au bureau.

— Alors, qu'est-ce que vous en pensez ? demanda Skye quand la jeune fille qui les avait servies en café s'éloigna. Doit-on engager Jane ?

Ava attendit la réponse de Sheridan. Elle n'avait pas la même ancienneté que les deux autres. Elle avait d'abord rencontré Skye à la suite d'une annonce parue dans le *Sacramento Bee*. C'était peu après l'incarcération de sa mère, et La Contre-attaque offrait une réunion d'information destinée aux victimes et à leurs familles. Ava était loin de se douter qu'en venant y assister, elle en ressortirait avec une vocation nouvelle. Lasse de son poste au guichet d'une banque, elle avait commencé à faire du bénévolat pour La Contre-attaque ; elle s'était ensuite réinscrite à la fac, pour assister à des cours du soir

trois fois par semaine.

Elle avait eu son diplôme, une maîtrise en droit pénal, au printemps dernier, mais elle restait la petite nouvelle et veillait à ne rien faire ou dire qui puisse sembler présomptueux ou arriviste.

— Je pense qu’il n’y a pas de problème, a priori, déclara Sheridan.

Ava posa la petite cuillère avec laquelle elle mélangeait son café. Elle n’avait aucune envie d’être la seule voix discordante. Elle savait ce que Jane Burke représentait aux yeux de Skye. Malgré tout, elle s’inquiétait de la voir rejoindre l’équipe.

— Je ne suis pas certaine que ce soit la meilleure candidate.

Skye, assise juste à sa droite, leva les yeux vers elle. Elle portait un short kaki, un débardeur blanc et des petits mocassins assortis — rien d’extraordinaire, et pourtant, même ainsi, elle était aussi glamour qu’un mannequin.

— Pourquoi ? Jane ne vient pas de la police et elle n’est pas diplômée comme toi, mais elle pourrait travailler à mon côté jusqu’à ce qu’elle ait suffisamment d’expérience.

Elle enfourna la dernière bouchée des pancakes qu’elle avait demandés.

— Toi-même, lorsque tu es arrivée, tu n’avais aucune expérience des enquêtes criminelles. Et regarde-toi, maintenant...

— L’unique condition préalable à une embauche ici est un désir sincère d’aider, acquiesça Sheridan. Pour ce qui est du reste, on peut tout apprendre.

— Je ne dis pas que Jane a besoin d’un diplôme, précisa Ava. Mais elle a été mariée à un tueur en série qui a ruiné sa vie, *avant* de s’en prendre à elle. Il s’en est fallu d’un rien pour qu’il l’assassine. Ce genre d’expérience peut fausser le jugement d’une personne, nuire à son objectivité...

Skye fit tourner plusieurs fois son verre de jus d’orange.

— Oliver Burke a failli m’assassiner, moi aussi. Deux fois. Cela signifie-t-il que je ne suis pas en mesure de faire correctement mon travail ?

Ava sentit qu’elle s’empourrait. Elle avait tendance, parfois, à exprimer ce qu’elle avait en tête avant d’en avoir envisagé toutes les conséquences.

— Ce qui t’est arrivé est différent. Tu ne vivais pas avec lui. Tu ne lui faisais pas confiance, comme Jane pouvait faire confiance à son mari. Elle a continué d’avoir foi en lui alors qu’il était en prison, et elle a essayé de sauver son mariage lorsqu’il est sorti. Elle est la mère de son enfant. Tu imagines la trahison ? Ce que Jane a vécu a forcément laissé de profondes cicatrices qui, dans une situation donnée, pourraient l’amener à ne voir qu’une facette des choses.

— Tu crains qu’elle ne soit pas juste, c’est ça ? demanda Skye.

— Disons plutôt que j’ai peur que ses diverses expériences n’affectent son jugement.

Ava pensa à sa rencontre avec Luke Trussell et à sa décision de laisser tomber l’affaire Harter. Elle avait la certitude de faire le bon choix, tout en étant consciente que s’il ne s’était pas présenté de lui-même, lui donnant ainsi

la possibilité de voir à quoi il ressemblait, elle serait restée dans le camp de Kalyna — influencée par ce qu'elle avait vécu avec Bella.

— Les apparences sont parfois trompeuses, dit-elle. Il arrive que les gens mentent.

Skye écarta de ses yeux les cheveux qui s'étaient échappés de sa queue-de-cheval.

— Les victimes ne mentent pas autant que les agresseurs.

— Mais certaines victimes ne sont pas des victimes du tout, répliqua Ava. Il y a des maîtres en matière de manipulation.

Sheridan se renfroga.

— Il doit s'agir d'un tout petit pourcentage, Ava.

— Qu'il ne faut pas négliger pour autant. Nous n'avons pas envie de punir des innocents. Jamais.

— Pourquoi ces doutes ? demanda Skye.

Ava lissa le devant de sa robe noire sans manches.

— J'ai reçu lundi une femme qui affirme avoir été violée il y a un mois. Elle m'a montré des photos d'elle avec des traces de coups sur le visage. Elle accusait un homme dont on a en effet retrouvé le sperme en elle. Au premier abord, cela ressemblait à une affaire des plus simples. Elle s'est mise à sangloter dans mon bureau, et j'ai eu envie de pleurer avec elle. J'étais indignée, pleine de colère, déterminée à tout faire pour lui permettre d'obtenir justice et réparation.

— D'autant plus déterminée après ce qui s'est passé avec Bella..., remarqua Skye.

Ava tressaillit.

— C'est vrai. Mais quand j'ai demandé à Jonathan d'effectuer un certain nombre de recherches, j'ai découvert que l'accusé avait bien plus de crédibilité que la victime.

Sheridan fit glisser une carte de crédit sur la table.

— La crédibilité n'empêche pas les gens de commettre des crimes, Ava.

— Je cherchais tellement à ne pas commettre la même erreur qu'avec Bella que j'ai failli passer à côté de la vérité. Ce que je veux dire, c'est que nous sommes façonnés par notre expérience.

Skye remit le sirop d'érable à sa place, à côté des menus plastifiés.

— Je ne savais pas que tu connaissais Jane.

— Je ne la connais pas vraiment. Je lui ai simplement parlé quand tu l'as amenée au bureau.

— La semaine dernière ?

— Oui. J'ai eu l'impression qu'elle voulait travailler à La Contre-attaque pour évacuer la colère qu'elle éprouve envers son mari — même s'il est mort — et tous les hommes qui pourraient selon elle lui ressembler. Elle m'a expliqué qu'elle a tellement appris qu'elle sait quoi chercher, comment déceler dans le comportement d'une personne ce que les autres ne remarqueraient pas...

Ava secoua la tête.

— Nul ne peut faire la différence entre quelqu'un de bien et quelqu'un de mauvais. Pas chaque fois. Surtout une personne comme Jane, qui a des raisons de douter des gens, y compris les plus proches d'elle...

— Nous avons toutes des cicatrices, Ava. C'est même grâce à elles que nous restons motivées.

Sheridan arrangea sa bretelle sur le chemiser qu'elle portait avec une jupe large et flottante, et des sandales.

— Il nous est impossible d'être parfaitement objectives, parce que nous traitons chaque affaire selon notre propre point de vue, poursuivit-elle. Je vois d'ailleurs mal comment nous pourrions faire autrement.

— Il faudrait que nous admettions nos préjugés.

La serveuse s'arrêta pour prendre l'addition et la carte de crédit. Skye lui adressa un sourire poli avant de continuer.

— Tu as failli te faire avoir, et je comprends que ça t'ait ébranlée. Il est déconcertant de voir avec quelle facilité on peut être dupé — de voir aussi qu'il y a des gens prêts à profiter de nos bonnes intentions. Néanmoins, je doute que Jane soit la plus encline de nous à commettre une erreur. Depuis que je la connais, elle a parcouru un sacré chemin. Et...

Skye manipulait une dosette de lait, qu'elle déposa dans le bol qui contenait leurs restes.

— Oh, et puis merde ! Ce que j'essaye de dire c'est... c'est qu'elle a besoin de ce boulot. Cela fait maintenant presque quatre ans qu'Oliver est mort, et elle lutte toujours pour passer à autre chose. Le salon de coiffure dans lequel elle travaille va fermer et...

Skye les considéra avec franchise.

— Et elle va se retrouver sans travail.

Ce n'était donc pas l'intérêt de La Contre-attaque qui prévalait, ici ; il s'agissait d'aider une autre victime. Si Ava l'avait su, elle aurait gardé ses réserves pour elle.

— Tu ne pouvais pas commencer par là ?

— Je voulais que tu donnes ton accord, sans que j'aie à le demander comme une faveur.

— Elle apprendra comme nous qu'on ne peut pas venir en aide à toutes les victimes qui entrent chez nous, dit Sheridan.

Ava garda son irritation pour elle. Elle voulait aider autant de gens que possible, mais elle savait comme les autres que le temps et l'argent leur manquaient.

— Pouvons-nous nous permettre une autre salariée à plein-temps ?

La serveuse revint avec la carte de Sheridan et un reçu.

— Ça ne sera pas évident, reconnu Sheridan en signant le reçu. Il n'y a jamais assez d'argent pour tout ce que nous aimerions faire. Mais une personne en plus ne sera pas de trop. Nous croulons sous le travail depuis des mois.

— Jane envisage aussi de participer à la collecte de fonds, indiqua Skye. Je l'ai déjà préparée à cela.

Ava était toujours aussi réticente. Elle était la seule des trois, et donc en position minoritaire.

— C'est bon, je veux bien lui accorder une chance.

Skye lui pressa le bras.

— Merci.

Elles quittèrent peu après le Mother's Country Café. Ava rejoignit sa voiture et, une fois à bord, elle suivit du regard ses associées qui quittaient le parking. Elle avait prévu d'aller travailler, comme presque tous les samedis. Soudain, pourtant, cela lui parut excessif. D'autant que c'était un week-end férié. Pourquoi ne célébrerait-elle pas l'Indépendance Day comme tout le monde ?

Parce qu'elle n'avait personne avec qui le célébrer. Son père était parti camper dans le parc de Yosemite avec Carly, sa jeune épouse. Malgré ses efforts pour se rapprocher de lui, leurs relations n'avaient pas beaucoup progressé, Carly se tenant entre eux. Sa mère était en prison. Skye et Sheridan rentraient chez elles retrouver leurs maris respectifs. Si Jonathan n'avait pas évoqué ses projets, elle était certaine qu'il avait prévu quelque chose avec Zoë et leur fille. Quant à Geoffrey, il était allé voir ses deux enfants dans la Bay Area. Même les Myers et les Greenley n'étaient toujours pas rentrés de leur partie de pêche, contrairement à ce qui était prévu. Ils lui avaient envoyé un message pour la prévenir qu'ils avaient rencontré un autre groupe et décidé de prolonger d'une semaine leur absence. Les privilèges de la retraite...

Elle soupira. La longue perspective de la journée s'étirait devant elle sans rien d'autre que le travail pour la remplir. D'ordinaire, le travail lui suffisait. Que lui arrivait-il, aujourd'hui ? Pourquoi cette insatisfaction ?

Elle repensa à Luke Trussell. A croire qu'il lui était impossible de le chasser de son esprit. « Elle gémissait, me susurrant des choses très crues... qu'elle n'avait jamais vu un caleçon aussi bien rempli, ce genre de trucs. » Il essayait de se venger un peu, lorsqu'il avait dit cela. Mais pourquoi fallait-il que ce soient précisément ces paroles qui lui reviennent ?

Cela faisait à l'évidence trop longtemps qu'elle n'avait pas eu de relations intimes avec un homme. La sexualité triomphante de Luke Trussell l'avait bien plus atteinte qu'elle ne voulait l'admettre. Elle n'avait que trente et un ans. Il était naturel que son corps tente de faire valoir ses besoins, en particulier quand elle tombait sur un homme aussi séduisant.

Elle pouvait appeler Geoffrey et lui dire qu'elle était prête à coucher de nouveau avec lui. Peut-être qu'alors, elle oublierait Trussell. Mais elle n'avait jamais éprouvé de vrai plaisir dans le sexe avec lui, et elle doutait que cela puisse changer. Elle savait, en plus, que si jamais elle se retrouvait au lit avec Geoffrey, ce n'était pas à lui qu'elle penserait.

— Je ne l'ai rencontré qu'une fois, bon sang ! marmonna-t-elle.

Et cette première rencontre ne s'était pas particulièrement bien passée. A

force de vouloir se montrer détachée, impassible, elle avait été grossière et même vache. Et il s'était donc vengé. « Je vous attire vraiment autant que ça ? Parce que je n'ai pas du tout le même problème, avec vous. »

Eh bien, oui, il l'attirait vraiment ! Autant dire qu'elle avait tout intérêt à prendre ses distances avec lui avant de commettre une bêtise — comme de tomber amoureuse. Pourtant, après sa conversation avec Kalyna, la veille au soir, elle était absolument convaincue de son innocence. Ce qui l'obligeait à partager ce qu'elle avait découvert. Elle se répétait que ces détails n'y changeraient rien : ainsi qu'elle l'avait expliqué à Kalyna, l'affaire ne se retrouverait probablement jamais devant une cour. Mais si c'était le cas, malgré tout ? Il était possible aussi que les informations qu'elle détenait mettent plus rapidement un terme à la procédure — et permettent à Luke de renouer avec une vie normale. Si McCreedy était un avocat talentueux, il était payé à l'heure de travail et il n'était pas forcément pressé que tout s'arrête. Et le fait que ce soit un bon avocat ne signifiait pas obligatoirement qu'il avait toutes les cartes en main. Que la voisine de Kalyna soit gay, bisexuelle ou hétéro, elle n'était pas disposée à répéter que Kalyna et elle avaient parlé d'une partie à trois. Cela pouvait ruiner sa carrière. Ava avait donné sa promesse de ne rien dire. Et personne, à part elle, n'était au courant de sa conversation avec Tatiana Harter ni de la réaction paniquée de Kalyna au téléphone, la veille.

« C'est ma sœur ? Elle vous a appelée ? »

Ava pianota sur le volant. Elle pouvait attendre lundi pour contacter l'avocat de Luke et lui transmettre une copie du dossier qu'elle avait constitué. Mais elle avait déjà affronté McCreedy ; elle n'avait pas envie qu'il s'imagine avoir une alliée à La Contre-attaque, pour la simple raison qu'elle l'aurait aidé sur cette affaire. Et la procureure refusait de la rappeler. Ava avait tenté plusieurs fois de contacter le major Ogitani, sans résultat. Ça n'était pas vraiment une surprise : les militaires ne voulaient pas d'elle dans l'affaire et faisaient leur possible pour la tenir à l'écart.

— Appelle Luke et finis-en tout de suite, murmura-t-elle.

Elle fouilla dans son sac pour y récupérer son téléphone. Elle parcourut les notes attachées à son calendrier. Luke ne figurait pas dans son répertoire, car elle était persuadée qu'il ne la rappellerait pas ; en revanche, elle avait gardé ses coordonnées dans ses notes. Elle finit par trouver son numéro dans un mémo qu'elle avait enregistré le jour où elle avait essayé d'entrer en relation avec lui au sujet de Kalyna.

Elle retint son souffle tandis que les sonneries se succédaient.

Mais elle avait pris son courage à deux mains pour rien. Il ne répondit pas.

« Vous êtes sur la messagerie vocale de Luke Trussell. Laissez-moi un message et je vous rappellerai. »

Se redressant, elle attendit le signal sonore.

— Bonjour, capitaine Russell, c'est Ava Bixby, de La Contre-attaque.

Elle savait qu'il aurait reconnu son nom sans qu'elle ait besoin de

mentionner l'organisation ; mais elle tenait absolument à se comporter avec professionnalisme, comme elle l'avait fait au Starbucks. La veille au soir, ils avaient franchi des limites qu'elle maintenait d'ordinaire très scrupuleusement. « Vous cherchez à satisfaire votre propre curiosité ou vous pensez que c'est lié à l'affaire, d'une manière ou d'une autre ? »

Pour la deuxième fois, il avait lu en elle.

Elle était bien déterminée à ce qu'il n'y ait pas de troisième fois.

— J'aimerais vous parler d'un certain nombre de choses, dit-elle. Rappelez-moi quand cela vous sera possible, merci.

Elle donna ensuite son numéro et raccrocha.

Comme à peu près tout le monde aux Etats-Unis, il était probablement occupé par les activités du 4 Juillet. Elle prit la direction de son bureau, persuadée qu'il ne la rappellerait que le lundi.

En sortant de la salle de gym, Luke n'avait pas pris la peine de jeter un coup d'œil à ses messages, sur son téléphone. C'est ensuite, alors qu'il descendait de sa voiture pour aller manger un steak à l'Outback, qu'il s'avisa qu'on l'avait appelé. Ava Bixby. Intrigué, mais aussi vaguement nerveux — qu'avait-elle à lui dire ? —, il écouta le message qu'elle avait laissé.

Elle désirait lui parler, expliquait-elle, sans laisser aucune indication sur la raison. Il espérait que ses parents ne l'avaient pas contactée.

Il la rappela, et elle répondit à la troisième sonnerie.

— Allô ?

— Ava ?

Il y eut une légère hésitation.

— Oui ?

— C'est Luke, à l'appareil.

— Capitaine Trussell.

Son ton guindé l'aurait presque fait rire, s'il n'avait pas été inquiet de ce qu'il pouvait signifier.

— C'est ainsi qu'on est censé s'adresser à moi, oui...

— Merci d'avoir rappelé.

Alors qu'il jetait un coup d'œil à travers le parking, vers la rue pleine de circulation, devant le restaurant, de la vapeur s'éleva de l'asphalte, se mêlant à la fumée qui emplissait l'atmosphère à cause des nombreux incendies de forêt qui faisaient rage à travers tout l'Etat. La qualité de l'air atteignait ses niveaux les plus bas en fin d'après-midi, surtout les jours où, comme celui-ci, la température dépassait les 40 degrés.

— Vous n'avez pas changé d'avis et décidé d'aider Kalyna à me faire mettre derrière les barreaux, j'espère ? demanda-t-il sans prendre de gants.

— Non.

C'était une bonne nouvelle. Il descendit de sa BMW pour se diriger vers le restaurant. Sa chemise lui collait déjà au dos.

— De quoi vouliez-vous me parler ?

Il craignait d'apprendre que ses parents ne lui aient fait une offre. Mais ça n'était pas de cela qu'il s'agissait.

— J'aimerais vous donner copie de tout ce que j'ai réuni sur votre affaire

jusqu'à maintenant.

Il s'arrêta net.

— Vraiment ?

— Oui. Il n'y a pas énormément de choses, mais certaines informations vous seront peut-être utiles. Cela vous permettra au moins d'économiser de l'argent : McCreedy et ses enquêteurs n'auront pas à refaire une partie du travail. Cela pourrait même vous indiquer les meilleures pistes à approfondir.

Elle aurait pu lui dire ça la veille, mais ne l'avait pas fait.

— Je n'ai pas à remercier mes parents pour ça, n'est-ce pas ?

— Vos parents ?

Apparemment, non.

— Oubliez ma question. Merci pour votre aide. Voulez-vous que je passe prendre le dossier ?

— Ce serait le plus simple, oui. Je peux aussi vous éviter le trajet en vous le postant, à vous ou McCreedy.

— Non, ça ira.

Si elle détenait quoi que ce soit d'utile, il le voulait tout de suite. Mais on était le 4 Juillet, il était 17 heures : pas vraiment le moment rêvé pour un rendez-vous professionnel.

— Il est trop tard pour qu'on règle ça ce soir ?

— Vous n'avez rien de prévu pour la soirée ? demanda-t-elle.

Son seul projet était de dîner en tête à tête avec lui-même au restaurant. Des amis l'avaient invité à se joindre à eux, au bord du lac, pour jouer au volley-ball et faire du jet-ski, mais il avait décliné l'offre. Affronter la foule était bien la dernière chose qui le tentait.

— Quand vous vous retrouvez accusé de viol, les activités en groupe ne sont pas votre priorité. Je n'ai aucune envie de devoir expliquer cent fois ce qui m'arrive, si vous voyez ce que je veux dire.

— Je comprends, oui. Passez au bureau, dans ce cas. J'y suis.

— Cela risque de me prendre une heure — s'il n'y a pas trop de circulation.

— Je vous attendrai.

Ça ne la dérangeait donc pas ?

— Mais cela va vous retarder, si jamais vous sortez, non ? Je peux aussi bien venir lundi si...

— Ce sera très bien aujourd'hui.

Il nota au passage qu'elle ne semblait pas avoir de contrainte de temps. En tout cas, elle n'y avait pas fait allusion.

— Entendu. On se voit tout à l'heure, alors.

Il chercha un moyen de la remercier pour son aide.

— Avez-vous dîné ? Est-ce que je peux vous apporter quelque chose ? A part un *mocha* glacé, bien sûr. Je ne veux rien qui ressemble de près ou de loin à un pot-de-vin.

— Vous ne me devez pas un dîner, dit-elle. Mais...

— Oui ?

Avait-elle déjà changé d'avis ?

— Vous n'êtes pas obligé de faire toute la route jusqu'à Sacramento. J'habite dans le delta, c'est plus près.

— Vous préférez qu'on se retrouve là-bas ?

— Ce serait aussi bien. En vérité, j'avais l'intention de rentrer chez moi. Vous connaissez le coin ?

— Pas du tout. Mais j'ai un GPS.

— Comme je n'ai pas d'adresse exacte à vous donner, ça ne vous aidera pas beaucoup. Mais il y a à Penrington une boutique d'accessoires de pêche que vous devriez trouver sans trop de mal.

— *Penrington* ?

— C'est un minuscule endroit de trois habitants.

— Trois cents, vous voulez dire.

— Non, non, *trois* habitants, confirma-t-elle en riant. L'endroit sera toujours plus facile à localiser que mon bateau. Je vous y retrouverai.

— Vous avez loué un bateau pour le 4 Juillet ?

— Non, j'y vis.

— *A l'année* ?

— A l'année, oui.

— Avec les trois habitants de Penrington pour seule compagnie ?

— J'ai aussi des amis qui viennent amarrer au même ponton que moi.

— Combien d'amis ?

— Deux autres bateaux.

Il ne l'avait pas imaginée dans un environnement de ce genre. Il l'aurait plutôt vue dans un immeuble moderne du centre-ville.

— Ça a l'air intéressant.

— Ça me plaît, en tout cas. Vous avez de quoi noter mes indications ?

— Oui, un instant.

Il retourna à sa voiture et nota toutes ses explications sur une enveloppe trouvée dans la boîte à gants.

— Je pense que je devrais pouvoir m'en sortir, dit-il.

— Très bien. Rendez-vous là-bas dans une trentaine de minutes.

— J'y serai.

Luke avait sauté le déjeuner pour s'octroyer une séance de musculation. Il mourait de faim. Mais il ne pouvait pas laisser passer cette opportunité. Avec un regard d'adieu pour son restaurant préféré, il fit démarrer le moteur de la BMW et quitta le parking.

* * *

Des sandales aux pieds, Ava portait une robe d'été légère. De loin, elle lui parut trop jeune pour être la femme qu'il avait rencontrée la veille. Puis, en se rapprochant, Luke reconnut sa coupe de cheveux et sa silhouette élancée. Il ne

vit pas sa voiture — il n'y avait d'ailleurs pas de voiture du tout — et en conclut qu'elle ne devait pas habiter loin.

La boutique de pêche était fermée. C'était plus une cabane qu'une boutique à proprement parler, avec sa peinture blanche écaillée et un cadenas à la porte, laquelle était trop déformée pour fermer correctement. L'enseigne, artisanale, représentait un ver de terre. Il y avait dans la vitrine un panonceau « De retour à... », avec un petit cadran de pendule qui indiquait 18 heures. Luke se demanda si ce n'était pas un souvenir de l'été. L'endroit donnait l'impression d'être fermé depuis un certain temps.

Ava se tenait près d'une pompe à essence toute rouillée, avec une autre pancarte : « Hors service ». Elle s'avança quand elle l'aperçut, et il remarqua aussitôt l'enveloppe qu'elle tenait à la main. Comme promis, elle avait apporté une copie des informations le concernant.

Sans couper le moteur de sa voiture, il baissa la vitre de sa portière.

— Chouette endroit, commenta-t-il en promenant son regard sur les mauvaises herbes qui poussaient par touffes tout autour de la bâtisse et les petits fragments de verre colorés qui jonchaient l'asphalte défoncé.

Elle parut surprise par sa remarque.

— Vous n'aimez pas ?

— C'est sûrement très bien... mais pas forcément l'endroit que j'imaginerais pour une célibataire.

— Qui vous dit que je suis célibataire ?

— Vous m'avez avoué vous-même que vous n'aviez jamais été vraiment amoureuse. Ce serait dommage que vous soyez mariée.

Il y avait aussi le fait qu'elle ne portait pas d'alliance, mais il garda cela pour lui ; il ne voulait pas lui laisser penser qu'il avait vérifié.

— Oh ! c'est vrai ! Nous avons parlé de ça...

Et il était évident qu'elle n'avait guère envie de recommencer.

— Qu'est-ce qui vous a amenée ici ? demanda Luke.

— Ça ne manque pas de caractère.

Il se pencha en avant, pour regarder une nouvelle fois devant lui, à travers le pare-brise.

— Sur ce point, je crois que je suis d'accord avec vous.

— Si vous voyiez le vieux bonhomme qui tient cette boutique... Il est aussi décrépît qu'elle, mais adorable.

— Il n'est pas là ?

— Pas ce mois-ci. Il voyage à travers plusieurs Etats pour rendre visite à sa famille.

— Et les deux autres habitants de Penrington ? De quoi vivent-ils ?

— C'est un couple marié, deux scientifiques spécialisés dans l'environnement. En ce moment, ils étudient les dégâts que cause la pollution à l'ammoniac du Sacramento sur l'écosystème de la région.

— Où habitent-ils ?

— On ne voit pas leur maison, d'ici. Et ils ne sont pas chez eux : ils sont

allés en ville pour dîner et assister aux feux d'artifice.

Luke s'avisa que le volume de son autoradio était un peu fort. Il le baissa.

— Vous n'avez pas eu envie de rester en ville et de les imiter ?

— Il fallait que je vous remette ça.

Elle lui tendit l'enveloppe, qu'il prit et déposa sur le siège passager.

— Nous aurions pu nous donner rendez-vous à Sacramento.

— Je n'avais pas l'intention d'assister au spectacle.

Elle se recula et lui adressa un rapide sourire.

— Bonne chance !

Il ne bougea pas, essayant de trouver le moyen de faire l'offre qu'il avait évoquée avec sa mère.

— Il y a autre chose ? demanda-t-elle en voyant qu'il ne s'en allait pas.

Il glissa le coude par la fenêtre de sa portière et la scruta du regard.

— Pourquoi est-ce que vous m'aidez ?

— Parce que je suis persuadée de votre innocence.

— Vous le pensiez aussi hier, non ? Nous aurions pu nous rendre à votre bureau et vous m'auriez donné cette copie de mon dossier.

Elle plissa les yeux, comme si elle voyait mal, puis se rapprocha de la voiture.

— J'ai parlé à Kalyna, après vous avoir quitté.

— Et ?

— Et je pense que vous avez raison. Elle est folle.

— Que vous a-t-elle dit ?

— A part me traiter de salope et me souhaiter d'aller brûler en enfer ?

Apparemment, Ava avait eu un petit aperçu de la Kalyna que Luke connaissait.

— La part obscure de Kalyna...

— Sans blague ! Elle a changé du tout au tout en une fraction de seconde... J'ai cru qu'elle était possédée !

Il gloussa.

— Ça, c'est quand elle n'obtient pas ce qu'elle veut.

— J'ai peur qu'elle puisse être dangereuse.

— Physiquement ?

L'expression d'Ava se fit lointaine.

— On ne sait jamais. Elle cherche à se venger, on l'a bien vu.

— Dites, ces couples dont vous avez parlé, ceux qui s'amarrent à côté de vous...

— Eh bien ?

— Ils sont là, en ce moment ?

— Ils sont partis pour une sortie de pêche. Pourquoi ?

Parce que si Ava avait des ennuis, il n'y aurait personne pour l'aider. Cela venait peut-être de sa formation militaire, mais Luke diagnostiqua aussitôt en quoi elle était vulnérable.

— Kalyna sait-elle où vous vivez ?

— Non.

— C'est préférable.

— Je ne pensais pas à moi..., dit Ava.

— Elle ne *me* fera aucun mal, assura-t-il.

Cette idée était ridicule. En même temps, jamais il ne l'aurait imaginée capable de faire ce qu'elle lui avait déjà fait.

— Il est difficile de se protéger contre certaines armes, souligna encore Ava.

Avec les doigts de sa main droite, elle forma un pistolet, dont elle pressa la détente imaginaire.

— Et elle sait sûrement où *vous* habitez, ajouta-t-elle. Si ça n'est pas le cas, elle peut trouver.

— Dans l'état actuel des choses, c'est plutôt moi qui serais tenté de la buter, avoua-t-il. Elle me tient déjà par les... enfin, elle me tient, quoi.

Il vit Ava esquisser un sourire moqueur, et lui-même sentit son cou et ses oreilles s'échauffer.

« Elle gémissait, me susurrait des choses très crues... qu'elle n'avait jamais vu un caleçon aussi bien rempli, ce genre de trucs. »

Une nouvelle fois, ces paroles malheureuses lui revenaient à l'esprit. Ava ne dit rien, mais il sut qu'elle y pensait aussi. Et surtout, circula soudain entre eux le même courant que la veille. Il fut pris au dépourvu. Et le début d'excitation qu'il éprouva aussitôt lui rappela avec quelle rapidité un homme pouvait se remettre d'une mauvaise expérience comme celle que lui imposait Kalyna.

Mais *Ava* ? Perdait-il la tête ? Elle n'était absolument pas son genre. Soit, elle était plus mignonne qu'il ne l'avait décrété au premier abord. Avec cette robe, elle était bien plus féminine que dans le tailleur peu seyant qu'elle portait la première fois. Ce qui ne l'empêchait pas d'être indépendante à l'excès, tatillonne, autoritaire et entêtée. Et cela, c'était juste ce qu'il avait appris sur elle jusqu'à présent.

Elle leva soudain la main, comme pour le saluer.

— Soyez prudent. On ne sait pas de quoi Kalyna est capable ni ce qu'elle nous réserve.

C'était un au revoir. Tout en se disant qu'il devait partir sans attendre, il répondit à son salut et accéléra. Mais il avait la certitude que les faiblesses personnelles d'Ava devaient être des forces sur le plan professionnel. Elle connaissait Kalyna et avait perdu toute foi en elle. Elle pouvait être un atout de taille, dans son affaire. Et il n'aurait peut-être pas de meilleure opportunité pour s'assurer son aide.

Il freina et fit soudain marche arrière.

Elle n'avait pas bougé, sans doute pour le suivre du regard. Il s'arrêta juste à côté d'elle.

— Je... est-ce que vous accepteriez de dîner avec moi ? demanda-t-il.

Elle n'eut pas la moindre hésitation.

— Non, merci.

Vexé qu'elle n'ait pas pris au moins une seconde pour réfléchir à son invitation, il regarda autour de lui.

— Vous n'avez apparemment pas de meilleure offre. Pas ce soir, en tout cas.

— Je n'en ai pas besoin, je vous assure.

— Qu'est-ce que vous avez prévu ?

Elle commença à marcher et il se mit à rouler en restant à sa hauteur.

— J'ai apporté du travail avec moi.

— Vous allez travailler quand tout le monde sera dehors pour assister aux tirs de feux d'artifice ? Un jour de fête nationale ? Et votre patriotisme, alors ?

— Et *vous* ? répliqua-t-elle.

— Ma vie est assez bouleversée, en ce moment. La vôtre ne change pas, elle est consacrée au travail.

— Des gens ont besoin de moi.

La preuve de sa force professionnelle, pensa-t-il.

Ils atteignirent les gravillons qui couvraient la rive du canal, et il dut donner de la voix pour couvrir le crissement des pneus sur les petits cailloux.

— Ce n'est pas parce que vous prenez un peu de temps pour aller dîner à l'extérieur que vous laissez tomber qui que ce soit, Ava. Vous avez besoin de manger.

Elle se passa la main dans les cheveux, qui se remirent aussitôt en place, lui effleurant le menton alors qu'elle marchait.

— Ce n'est pas cela qui me gêne.

— Qu'est-ce qui vous gêne ?

Elle s'arrêta brusquement.

— Je préférerais une approche plus directe. Vous voulez m'inviter à dîner pour une raison bien précise. Laquelle ?

— Il faut vraiment que j'aie un motif caché ?

— Vous avez clairement indiqué que je ne vous attirais pas. Je sais par conséquent que vous ne cherchez pas à sortir avec moi.

Une nouvelle fois embarrassé par sa maladresse, il flancha et cessa de chercher à la charmer.

— J'étais... frustré, quand j'ai dit cela.

Elle se remit à marcher.

— C'est ce qui donnait à vos propos leur honnêteté si rafraîchissante...

« Honnêteté » n'était peut-être pas le mot exact. En toute lucidité, il n'était pas attiré par Ava. Mais à certains moments, étrangement, elle lui plaisait. Pourquoi ? Il ne se l'expliquait pas.

— Ne pourrait-on pas oublier ça, ainsi que toutes les idioties que j'ai pu proférer, et repartir de zéro ?

— Je n'ai rien contre. Mais ma réponse à votre invitation est toujours non.

— Vous ne savez même pas ce que j'allais vous demander.

— Si, je sais. Je ne passe pas d'un camp à l'autre.

Il contourna un bosquet d'arbres pour la suivre sur un chemin de terre qui partait de l'allée de gravier.

— Pourquoi ?

— Cela me paraît contraire à une certaine éthique.

— Je ne vois pas en quoi, si vous me croyez innocent.

Il faisait de son mieux pour rester à sa hauteur, malgré les nids-de-poule qui parsemaient le chemin de terre.

— J'ignore si vous êtes innocent.

Le chemin se rétrécissait de plus en plus, l'obligeant à manœuvrer pour éviter toutes sortes d'obstacles. Ava, elle, ne changeait rien à son allure.

— Vous pensez que j'ai violé Kalyna ? lui lança-t-il.

— Tout ce que je dis, c'est que je n'y étais pas, répondit-elle en regardant droit devant elle. Je ne peux pas être certaine à cent pour cent.

— Vous avez vu comment elle est, non ?

— Peu importe.

Un énorme nid-de-poule obligea Luke à ralentir, mais il reprit de la vitesse dès qu'il l'eut contourné.

— Ça devrait vous importer !

— Les fonds de notre organisation sont réservés aux situations les plus urgentes.

Il coupa la radio.

— De mon point de vue, ma situation l'est.

— Je vous parle de cas où il est question de vie ou de mort.

Elle s'arrêta pour ôter un petit caillou qui s'était glissé entre son pied et sa sandale. Du coup, il s'intéressa à ses pieds. Ils étaient fins, comme le reste de sa personne ; mais alors que les ongles de ses mains étaient coupés court et dépourvus de tout ornement, ceux de ses doigts de pied étaient peints en rose vif, avec une ligne de minuscules diamants sur ses ongles d'orteils.

Ce qui l'amena à se dire qu'Ava n'était peut-être pas telle qu'elle se montrait. Que portait-elle sous sa robe ? Une culotte toute simple, ou bien un modèle sexy, affriolant ?

Il n'avait pas la moindre idée de la raison pour laquelle il se posait une telle question. Parce qu'il était un homme, sans doute.

— Selon vos propres paroles, Kalyna pourrait être dangereuse, lui rappela-t-il. Vous m'avez même conseillé d'être prudent.

Le bout du chemin était en vue. Si elle passait la barrière de bois pour suivre le petit sentier qui s'étirait derrière, leur conversation prendrait fin. Impossible de s'engager en voiture sur le chemin ; et il n'avait aucune intention d'abandonner son véhicule pour suivre Ava.

— Elle n'en est pas venue aux menaces, si ? demanda-t-elle.

— Elle a dit que je viendrais à elle en rampant avant que tout se termine...

Ça compte ?

S'arrêtant de nouveau, Ava se pencha pour ajuster la lanière de sa sandale. Elle dut soulever sa robe, et Luke se surprit à espérer qu'elle la soulève un peu

plus. Elle avait de jolies jambes — minces, mais bien dessinées.

— Etre dépossédé de sa fierté n'est pas fatal, remarqua-t-elle.

— Pour quelqu'un d'aussi vaniteux que moi, ça se pourrait.

Elle lui décocha un coup d'œil amusé.

— Je pense que vous êtes plus résistant que vous le pensez.

— Et si je vous paye ?

— McCreedy vous coûte déjà assez d'argent comme ça.

— Vous ne travaillez jamais en free-lance ?

— Non. En revanche, cela arrive parfois à mes collègues. Quand nous avons vraiment besoin d'argent.

— Le moment est peut-être venu de suivre leur exemple.

— Non, merci.

Il fallait peut-être qu'il augmente la mise. Parcourant au ralenti les tout derniers mètres, il lui lança alors qu'elle ouvrait la barrière :

— Imaginons qu'à la place je fasse don d'une grosse somme à votre organisation ?

Cela revenait à peu près au même. Mais si l'impact du revirement d'Ava était aussi important qu'il l'espérait, elle y gagnerait bien plus.

Le loquet du portail retomba avec un claquement métallique avant qu'elle soit passée de l'autre côté.

— Grosse comment ? demanda-t-elle en se tournant vers lui.

Il réfléchit rapidement à un chiffre.

— Dix mille ?

Pouvait-il seulement réunir une somme pareille ? Ses parents lui avaient offert leur aide, mais il rechignait vraiment à s'adresser à eux. Et ses frais de défense risquaient de lui coûter entre soixante et quatre-vingt mille dollars. Soit infiniment plus que les cinquante mille dollars qu'il avait de côté. Mais au moins les dix mille dollars qu'il proposait à Ava seraient-ils déductibles de ses impôts — au contraire de l'argent qu'il avait déjà versé à McCreedy. Engager la jeune femme était donc beaucoup plus intéressant.

— Une somme significative, dit-elle dans un souffle.

Si significative qu'il serait sans doute contraint de vendre sa voiture. Mais il ne devait pas se plaindre : sauver sa peau était plus important que de garder sa voiture.

— On pourrait en parler en dînant ? proposa-t-il.

Si elle ne répondit pas tout de suite, il vit qu'elle réfléchissait à sa proposition.

— Ava ? insista-t-il.

— Quoi ?

A son ton maussade, il comprit qu'il avait gagné.

— Je meurs de faim, dit-il en se penchant sur le siège passager pour ouvrir la portière. Montez.

— D’où êtes-vous originaire ? demanda Luke.

Ava posa son verre de vin. Elle n’avait pas encore officiellement accepté de travailler pour lui, tout en sachant — comme lui — que ce serait chose faite avant la fin de la soirée. Elle n’avait pas le droit de laisser passer un don de dix mille dollars. Skye et Sheridan la tueraient. Trouver les fonds nécessaires pour assurer la survie de La Contre-attaque était une lutte de tous les instants.

— Je suis née et j’ai grandi à Sacramento, répondit-elle.

Comme tout ce qui la concernait, cela n’avait rien de très excitant.

— Vous avez des frères et sœurs ?

— Non. Enfin, un demi-frère, grâce à mon père. Le mariage de mes parents n’a pas duré assez longtemps pour qu’il y ait un autre enfant après moi.

Ils avaient déjà passé leur commande, mais les plats mettaient une éternité à arriver. Si une telle attente n’avait rien d’exceptionnel dans un grill, se retrouver prisonnière du box d’un restaurant avec cet homme ne rendait pas Ava particulièrement heureuse. Elle était là, assise, sans rien de mieux à faire qu’admirer tous les détails qui, ajoutés bout à bout, rendaient Luke Trussell si séduisant.

Il but une gorgée de vin.

— Et votre père ? Qu’est-ce qu’il fait ?

Super ! Ils allaient donc continuer de parler d’elle. De manière générale, Ava n’appréciait pas beaucoup aborder le sujet, mais cette conversation avait le mérite de lui occuper l’esprit. Elle était moins tentée, ainsi, de caresser du regard le contour des lèvres de Luke, celui des muscles de ses bras ou d’observer ses yeux, d’une nuance comme elle n’en avait jamais vu. Sans parler de ses cils, incroyablement longs...

Cela faisait décidément trop longtemps qu’elle n’avait pas couché avec un homme. Elle se souvenait à peine de ce qu’on ressentait. Mais son imagination était toute disposée à s’engouffrer dans la brèche. Le vin y aidait. Malgré ce qu’elle avait mangé, une salade et un petit pain au levain, l’alcool semblait lui monter directement à la tête.

— Il est entraîneur de football américain dans un lycée.

- Et il s'est remarié, après le divorce ?
- Trois fois. Pour l'instant.
- Quatre mariages en tout ? C'est vrai ?
- Aucune femme ne lui résiste.

Luke pouvait sans doute comprendre, avec Kalyna.

— La première fois, il a épousé la prof suppléante avec laquelle il avait trompé ma mère. Ils ont eu un fils, Neal, qui travaille comme donneur dans un casino. Il vit à Las Vegas.

Luke ajouta de l'huile d'olive et du vinaigre balsamique dans l'assiette où ils trempaient leur pain, et il poussa vers elle le panier de rolls.

— Vous êtes en contact avec Neal ?

— Non. Il ne veut rien avoir à faire avec mon père, ni avec toute personne ayant un lien avec lui.

Elle jeta un coup d'œil vers la cuisine, espérant apercevoir la serveuse avec leurs assiettes. Ils pourraient ainsi manger et rentrer chez eux. Mais rien ne venait.

— Comme ma mère, il n'a pas vraiment accepté la façon dont ce deuxième mariage s'est terminé.

— Vous voulez dire que votre père l'a trompée, elle aussi ?

— Cette fois, c'était avec la mère d'une de ses étudiantes.

Luke fit la grimace.

— Très bien... On passe donc à la femme numéro trois. Il a eu des enfants, avec elle ?

— Non. Ils sont restés mariés très peu de temps. Ils ont malgré tout continué de se fréquenter après le divorce, et elle est tombée enceinte. Sauf qu'un test de paternité a permis de déterminer que l'enfant était de son ex-mari. Là, ils ont définitivement rompu.

— Quel sac de nœuds ! Et comment a-t-il rencontré son épouse numéro quatre ?

Ava s'autorisa un autre petit pain, qu'elle trempa en partie dans l'huile. Elle n'en avait pas envie, mais elle se sentait si fébrile...

— C'est encore pire. Vous tenez vraiment à entendre la suite ? demanda-t-elle avec un petit rire, tout en jetant un nouveau coup d'œil vers la cuisine.

« Je vous en prie, vite ! implora-t-elle en silence. Apportez-nous ces fichus plats ! »

Elle songea s'éclipser aux toilettes, pour s'échapper quelques minutes, mais Luke lui assura qu'il était prêt à tout supporter.

Elle haussa les épaules et mordit dans le petit pain.

— Ils sont un peu lents, ici, vous ne trouvez pas ?

Il parut surpris.

— Pas plus qu'ailleurs. Cela fait juste dix minutes que nous avons commandé.

Sans qu'elle s'explique pourquoi, cela lui avait paru beaucoup plus long.

— Ah bon ? Eh bien... après sa femme numéro trois, mon père s'est épris

d'une ancienne étudiante... Il est d'ailleurs possible que cette liaison ait commencé *avant* son divorce. Avec lui, difficile de savoir.

— Et combien de temps a duré ce dernier mariage ?

— Il dure toujours. Cela fait cinq ans, maintenant.

— Des enfants ?

— Heureusement, non. Il s'est fait opérer — entre la femme numéro trois et la femme numéro quatre.

Sans quoi, elle aurait sans doute écopé d'une horde de demi-frères et demi-sœurs. En avoir un qui ne lui parlait même pas était largement suffisant.

— Sans doute une bonne chose, commenta Luke.

— Pas « sans doute ». *Evidemment*, une bonne chose.

Même si, aux dernières nouvelles, Carly, l'épouse de son père, tentait de le convaincre de repasser sur le billard pour une vasectomie.

Luke s'agita sur son siège.

— Vous lui donnez combien de temps ?

— Pardon ?

Les plaques d'identité militaire qu'elle devinait sous sa chemise, entre ses pectoraux, l'avaient furtivement distraite.

— Son dernier mariage. Il va durer, à votre avis ?

— Difficile à dire, répondit-elle en détournant les yeux de son torse musclé. Je sais qu'il n'ira pas regarder ailleurs, cette fois.

Luke saisit son verre de vin. Il avait de longs doigts aux ongles soignés.

— Comment savez-vous qu'il est fidèle ?

— Parce qu'il n'a pas le choix. Carly — c'est sa femme — a l'œil sur lui. Il a trop peur de la perdre. Rendez-vous compte que je ne peux même pas le voir : elle refuse de le partager avec qui que ce soit.

Ava ne savait pas pourquoi elle avait ajouté cette dernière remarque. C'était très personnel, plus qu'il n'était nécessaire. Peut-être était-ce à cause du vin.

Heureusement, Luke ne releva pas, et elle lui en sut gré.

— Quel âge a-t-elle ?

— Vingt-six ans.

Il cligna des yeux.

— *Quarante*-six ans, vous voulez dire ?

— Non, non. Vingt-six.

— Mais elle est plus jeune que moi ! s'exclama-t-il avec une désapprobation évidente. Elle a deux ans de moins !

Et Luke était donc plus jeune qu'*elle* de trois ans, en conclut Ava.

— Ils sont un peu ridicules, tous les deux, reconnut-elle. Surtout depuis que Carly l'a obligé à se teindre les cheveux en blond et à faire des UV.

— Une vraie caricature. Ça ne doit pas être facile.

— C'est vrai. Personne n'a envie de voir son père perdre sa dignité — encore que je me demande parfois si mon père en a jamais eu une.

— Il n'est pas forcément évident de garder l'attention d'une jeune femme

de vingt-six ans quand vous avez... combien ? cinquante et quelques ?

— Cinquante-neuf. Il est sur la pente déclinante, et cela commence à se voir.

Luke émit un léger sifflement.

— Il devait être très séduisant, plus jeune.

Il l'était, en effet. Un peu comme Luke. Sa mère avait confié un jour à Ava qu'aucun autre homme ne lui avait chaviré le cœur comme Chuck savait le faire d'un simple sourire. Et c'était des années après leur divorce, après que Zelinda s'était remariée avec Pete, le loser qui tenait lieu de beau-père à Ava.

— Il y a des hommes qui ont une espèce de truc, avec les femmes. Et certaines femmes sont trop stupides pour éviter le piège.

Luke l'observa un instant en silence.

— Pas vous. Jamais vous ne laisseriez une chose de ce genre vous arriver.

— Jamais, confirma-t-elle.

Il lui proposa encore du pain, mais elle refusa.

— Et cette Carly, elle est séduisante ? demanda-t-il.

Ava essaya d'être objective.

— Elle n'est pas mal.

— Vous l'aimez bien ?

— Non. J'ai sincèrement essayé, au début. Et puis, j'ai renoncé. Le simple fait que j'existe lui est insupportable. Je ne suis pas la bienvenue chez eux, et l'idée que je puisse passer un jour de vacances en leur compagnie est impensable. Rien qu'en m'appelant, mon père risque très gros.

Voilà qu'elle s'aventurait de nouveau sur un terrain beaucoup trop personnel. Les mots lui échappaient d'eux-mêmes, comme le liquide d'un récipient qui fuit. Mais parler avec Luke était facile, agréable. Elle ne s'y attendait pas.

Il secoua la tête.

— C'est injuste.

Elle s'était fait la remarque de nombreuses fois. Sauf qu'elle ignorait comment remédier à la situation.

— Je n'y peux rien tant que mon père ne prend pas position.

Le dépit et le chagrin que cette remarque trahissait malgré elle la mit mal à l'aise. Elle para la sympathie de Luke avant qu'il ait pu l'exprimer.

— En tout cas, j'ai bon espoir que cela finira par s'arranger.

Il prit un autre petit pain.

— Je comprends, maintenant.

— Qu'est-ce que vous comprenez ?

— Vous.

Elle leva les yeux au ciel.

— Vos analyses psychologiques ne m'intéressent pas. Mais merci quand même.

Très opportunément, la serveuse arriva au même moment avec leurs plats, et il abandonna le sujet. La trêve ne dura malheureusement pas. Car, dès qu'ils

furent de nouveau seuls, il demanda :

— Et votre mère ?

Pas question pour Ava d'aborder ce sujet. Elle pouvait s'amuser des choix et comportements erratiques de son père et se plaindre de son ennemie — cette redoutable belle-mère plus jeune qu'elle. Avec Zelinda, c'était une toute autre affaire. Si Ava avait toujours su qu'il ne lui fallait pas trop compter sur son père, la folie qu'avait commise sa mère avait été une surprise totale — un choc dévastateur.

Elle agita la main au-dessus de son plat fumant.

— Ça a l'air délicieux.

— C'est une façon d'esquiver la question ?

— Une façon de dire : « Assez parlé de moi ; à vous, maintenant. »

Il s'attaqua à son steak.

— Qu'est-ce que vous aimeriez savoir ?

— D'où vous êtes originaire, par exemple.

— Je suis né à San Antonio. Mon père, aujourd'hui à la retraite, était militaire, et j'ai dû connaître plus d'une dizaine d'établissements scolaires dans je ne sais plus combien d'Etats.

Elle prit une bouchée de patate douce et dut reconnaître qu'elle avait eu raison de suivre les conseils de Luke. C'était délicieux.

— Jamais à l'étranger ?

— Non, jamais.

— Vous avez déjà été envoyé sur le front ?

— Pas encore. Mais c'est toujours possible.

— Ça ne vous inquiète pas ?

— Je savais ce qui m'attendait quand je me suis engagé.

De sa fourchette, il désigna l'assiette d'Ava.

— Vous aimez ?

— Avec tout ce nappage de beurre, de sucre brun et de noix de pécan, j'ai peur que ça ne soit pas très sain, mais...

Il haussa un sourcil.

— Laissez-vous aller, Ava. Juste pour ce soir.

— Me laisser aller ? répéta-t-elle.

— Oui. Détendez-vous un peu.

Elle voulut rétorquer qu'elle était parfaitement détendue... mais à quoi bon ? Il savait qu'elle était trop sérieuse, trop passionnée par son métier — c'était en tout cas ce que disaient les gens après avoir fait sa connaissance. Elle était *trop* beaucoup de choses. Ce qui ne l'empêchait pas d'avoir une certitude : avec Luke Trussell, elle ne serait jamais trop prudente.

— Je vais essayer.

— Merci.

— Et comment avez-vous vécu tous ces déménagements ?

— Pas si mal que ça. Je pense que les garçons supportent mieux, en particulier grâce aux sports d'équipe : à la seconde où vous avez rejoint une

équipe, vous faites partie d'un groupe et vous avez tout de suite des amis.

— Encore faut-il être assez bon pour être accepté dans un équipe. Vous avez eu cette chance.

— C'est vrai.

— Et c'est ce désir d'appartenir à un groupe qui vous a poussé à rejoindre l'armée de l'air.

— Vous ne seriez pas en train de faire dans la psychanalyse à votre tour, là ?

— Peut-être. Mon analyse est bonne ?

— Pas tant que ça. Si j'ai rejoint l'armée de l'air, c'est parce que j'avais toujours voulu voler.

Sans s'en rendre compte, Ava avait eu raison de sa patate douce, ainsi que de l'énorme plaque de beurre et de tout le reste. Elle passa à la viande, une pièce de filet de bœuf qui fondait presque dans la bouche.

— Vous êtes heureux de votre choix ?

— Absolument.

— Je me demande ce que ça fait, d'être là-haut, dans un de ces chasseurs..., remarqua Ava.

— C'est l'impression la plus incroyable qui soit.

— Ça doit être effrayant, aussi.

— Parfois. On fonctionne pas mal à l'adrénaline. Vous avez la sensation de voyager à la vitesse de la lumière. Pour voler, vous devez avoir une confiance absolue en vous-même, votre avion, votre commandant d'escadre et l'équipage. C'est un acte de foi qui n'a pas d'équivalent. En tout cas, je ne lui en connais pas.

Elle aurait aimé qu'il continue, mais il s'en tint là. Il lui sourit et baissa la voix pour murmurer :

— Vous avez vraiment de très beaux yeux.

Ava ne s'attendait pas au compliment. Elle se redressa et déglutit.

— M... merci.

— Et ce steak ? demanda-t-il.

— Il est parfait.

— Voulez-vous un autre verre de vin ?

Elle n'aurait pas dû. Elle commençait à se détendre ; une douce chaleur en même temps qu'une légère sensation de sommeil l'envahissaient. Pourtant, elle hocha la tête.

— Oui, merci.

— J'appelle la serveuse dès que je la vois...

— Et vous avez des frères et sœurs ? demanda-t-elle. A moins que vous ne soyez fils unique...

— Non, j'ai une sœur. Plus jeune que moi. Elle est en terminale.

— Vous êtes proches, tous les deux ?

— Aussi proches qu'il est possible de l'être, étant donné notre grande différence d'âge.

— Et elle, comment a-t-elle vécu les déménagements ?

— Moins bien. Elle a eu quelques problèmes avec ça. Heureusement, cela fait un certain temps que mes parents habitent au même endroit, maintenant.

La serveuse approcha, et Luke lui demanda un autre verre de vin.

— Vous n'en prenez pas ? s'étonna Ava.

— Non, ça va.

En entendant cela, elle fut tentée de décommander le sien, mais la serveuse s'éloignait déjà, et elle n'allait pas lui courir après. En outre, elle n'avait pas à prendre le volant, ensuite. Lui, si.

— L'arrivée de votre jeune sœur a été une surprise, dans la famille ?

— Parlez plutôt de bénédiction. Mes parents essayaient depuis des années, sans résultat, d'avoir un autre enfant. Et puis, le mois après qu'ils ont arrêté leur traitement contre la stérilité... *boum !*

— Donc, ça a été une surprise *et* une bénédiction.

— Absolument.

Ava but une gorgée d'eau.

— Votre famille habite où, à présent ?

— A San Diego.

— Ils sont au courant de... de ce qui vous arrive ?

Il avait presque terminé son steak.

— Oui. Je leur ai dit.

La serveuse arriva avec le verre de vin, et Ava la remercia.

— Comment ont-ils réagi ? demanda-t-elle dès qu'ils furent seuls.

— Ils me soutiennent à fond. J'ai des parents formidables.

— Vous avez de la chance, murmura-t-elle.

Elle le pensait vraiment. Mais elle n'en attendait pas moins. Cet homme avait décidément tout.

— Comment se fait-il que vous viviez sur un bateau ? lui demanda-t-il soudain.

Elle goûta à ses légumes à la vapeur, qu'elle trouva fades à côté des autres saveurs.

— Il appartient à mon père. Carly n'aime pas pêcher, évidemment, et comme il n'est pas question qu'il parte sans elle, il n'en a plus l'usage pour l'instant. Je lui ai conseillé de le vendre. Mais je pense qu'il est conscient que ce nouveau mariage pourrait connaître le même sort que les autres et qu'il aimerait bien récupérer son bateau, alors.

— Il envisage l'échec ?

Elle posa son couteau sur le bord de son assiette.

— Il a surtout ses antécédents bien en tête.

— Je vois.

Il trempa du pain dans le mélange d'huile et de vinaigre balsamique.

— Et pendant ce temps, c'est vous qui vous occupez du bateau.

— Oui. Et la situation m'arrange bien, d'une certaine manière. Comme vous vous en doutez peut-être, mon poste à La Contre-attaque ne rapporte pas

énormément. Economiser la charge d'un loyer est un plus. J'estime que c'est sa contribution à la cause.

— Vivre seule, et dans un endroit aussi isolé, ça ne vous dérange pas ?

— Je ne suis pas tout le temps seule.

— Ah oui, c'est vrai. Il y a ces deux couples qui amarrent de temps à autre leur bateau à côté du vôtre.

— Oui, ils sont là la plupart du temps.

La serveuse passa près de leur table, avec en main un plateau de desserts appétissants. Elle leur conseilla de garder de la place et Luke lui promit qu'ils comptaient bien l'écouter.

— Il est loin de cette station-service, votre bateau ? demanda-t-il à Ava.

— Un peu plus d'un kilomètre et demi.

Il s'essuya la bouche avec sa serviette.

— Vous avez fait tout ce chemin pour venir à ma rencontre ?

— Le delta est un vrai labyrinthe. Vous n'auriez jamais trouvé.

Il lui offrit un morceau de pain, qu'elle refusa.

— Où sont les autres ?

— Les autres quoi ?

— Les autres bateaux. Je n'en ai pas aperçu un depuis que j'ai quitté l'autoroute 12.

— Ils sont ici et là, dans divers endroits.

— Pourquoi n'allez-vous pas vous amarrer à côté d'autres bateaux, en attendant le retour de vos amis ?

— Ça ne me gêne pas d'être seule, de temps à autre. Je me sens plus au contact de la nature.

— Ça paraît romantique, dit comme ça.

— Mais *c'est* romantique. Il faudrait que vous voyiez le lever du soleil par la fenêtre de ma chambre...

Elle avait dit cela sans réfléchir — et par la grâce du vin, avec un peu trop de passion. Le lever du soleil était vraiment le moment qu'elle préférerait, dans le delta. Mais sa remarque sonnait un peu trop comme une invitation. Luke cessa de manger et leva la tête.

— Désolée, ce n'est pas exactement ce que je voulais dire, ajouta-t-elle avec un rire qui sonnait faux.

Elle se concentra sur son steak, coupant une nouvelle bouchée.

— C'était une façon de parler. Pas une proposition.

— Non, bien sûr que non.

— C'est bien ce qu'il m'avait semblé.

Elle avait pourtant le sentiment qu'il s'était interrogé, juste l'espace d'un instant, une fraction de seconde durant laquelle il les avait imaginés, tous les deux, ensemble. Elle se rappela du même coup pourquoi elle ne travaillerait pas pour lui. Si elle n'était pas plus prudente, elle finirait dans le lit de cet homme. Non seulement elle violerait alors la règle cardinale de La Contre-attaque — pas de relations personnelles avec les clients —, mais elle

s'exposerait aussi à une toute nouvelle menace. Pour la première fois de sa vie, elle sentait qu'elle avait rencontré un homme capable de lui briser le cœur.

Ava ne travaillerait pas pour Luke. Sa décision était prise. Elle devait maintenant trouver la manière de lui annoncer la nouvelle. Elle pouvait demander à Skye ou Sheridan de prendre sa suite sur l'affaire. Le compromis semblait raisonnable.

Sauf qu'il avait vu sa détermination, et qu'il savait quelle énergie elle pouvait déployer : c'était une des principales raisons pour lesquelles il avait proposé de faire un don aussi important en faveur de La Contre-attaque, elle en était bien consciente. Son travail était sa raison de vivre. Si Skye et Sheridan étaient aussi dévouées, elles avaient des maris, des familles, auxquels elles consacraient une bonne moitié de leur temps. La semaine précédente, Sheridan avait annoncé qu'elle était enceinte ; il lui était impossible d'accorder plus d'heures à son travail. Et, de toute façon, Skye et elle avaient déjà leur lot d'affaires sur les bras. N'avaient-elles pas déclaré ce matin même qu'elles avaient besoin de renforts ?

Elles avaient choisi Jane, pour venir les assister ; en aucun cas, Ava ne laisserait Jane se charger de Luke.

— A quoi pensez-vous ? lui demanda-t-il.

Si la conversation s'était poursuivie pendant le dessert, roulant sur ce que Luke avait trouvé dans son dossier, ils n'avaient quasiment plus échangé un mot depuis qu'ils avaient rejoint la voiture et repris la route.

— A rien, dit-elle.

En réalité, elle songeait aux attentions de Luke, qui avait payé le dîner sans qu'elle soit en mesure de l'en dissuader. Elle songeait aussi à la façon dont il lui avait posé une main légère dans le bas du dos lorsqu'ils étaient sortis du restaurant. Elle avait cherché à esquiver cette main, mais il avait tenu bon et l'avait guidée jusqu'à sa voiture, lui ouvrant sa portière. Il avait agi avec naturel, se comportant sans doute comme il l'aurait fait avec n'importe qui.

Il était agréable de se laisser prendre en charge par un homme. Surtout un homme comme lui. Elle y aurait sans doute trouvé encore plus de plaisir si sa priorité n'était pas, précisément, de l'évincer de sa vie.

— Vous n'allez pas rentrer chez vous travailler, j'espère ? demanda-t-il.

— Non. Je suis trop fatiguée.

Elle avait mangé de si bon appétit qu'il lui semblait qu'elle n'aurait plus faim de la semaine. Tout lui avait paru meilleur que d'habitude, bien meilleur en tout cas que son régime habituel. Immergée en permanence dans son travail, elle cuisinait rarement, se contentant le plus souvent d'une barre énergétique ou d'un sandwich.

Peu après avoir quitté le restaurant, ils remarquèrent des feux d'artifice, dans le ciel, et Luke proposa qu'ils s'arrêtent sur le côté de la route pour profiter du spectacle. Elle se sentait trop bien pour refuser.

Tout en gardant soigneusement ses distances avec lui, elle s'adossa à la voiture, comme il le faisait, tandis que le bouquet final d'un des nombreux feux d'artifice explosait dans le ciel, au-dessus de leurs têtes. C'était le couronnement rêvé pour une soirée déjà agréable.

Dans ces conditions, Ava eut toutes les difficultés à rassembler assez de courage pour annoncer à Luke qu'elle ne le prendrait pas comme client. Elle était sur le point d'aborder le sujet quand il remarqua qu'elle avait la chair de poule ; il insista pour lui prêter un sweat-shirt qu'il sortit de son sac de sport.

Alors qu'elle l'enfilait, elle fut enveloppée d'un tissu polaire qui avait exactement la même odeur que lui. Et quand il lui fit descendre les manches sur les bras, elle renonça définitivement à son projet de repousser son offre. L'idée d'avoir affaire à McCreedy ne l'enchantait guère — ni celle de se trouver du même côté que lui —, mais pour dix mille dollars, elle pouvait faire un effort. Elle allait accepter d'aider Luke. Et à la façon dont son estomac se serra quand il lui effleura les poignets, elle comprit qu'elle était prête à accepter d'autres requêtes plus... personnelles.

Apparemment, elle était aussi stupide que sa mère, que les autres épouses de son père et les millions de femmes qui avaient laissé un homme séduisant avoir raison de leur discernement.

Il n'éprouvait heureusement aucune attirance pour elle. Dans ces conditions, elle n'avait pas à s'inquiéter de voir la situation déraiper, échapper à tout contrôle... N'est-ce pas ?

* * *

Ava descendit de la voiture de Luke avant même qu'il se soit complètement arrêté.

— Merci pour ce dîner, lui dit-elle. Je serai joignable à partir de lundi. Comme je ne peux pas supporter votre avocat, vous devrez...

— Hé, doucement ! coupa-t-il. Pourquoi est-ce que vous n'aimez pas McCreedy ?

— Il y a un an, je me suis retrouvée contre lui dans une affaire de meurtre au premier degré, et il a fait tout son possible pour que son client soit acquitté. Comme il n'y arrivait pas, il a convaincu son ordure de client de plaider coupable, ce qui leur a permis d'obtenir un jugement très favorable. C'est ainsi que grâce à McCreedy, un assassin sera bientôt de nouveau en liberté, où

il s'en prendra plus que probablement à d'autres innocents, comme mon propre client, qui doit maintenant vivre dans la peur.

— Je vois où vous pouvez être en désaccord..., reconnut Luke.

— Je n'ai pas l'habitude de travailler du côté de la défense. Il faudra donc que vous jouiez les intermédiaires. Je ne veux rien avoir à faire avec McCreedy ou un de ses enquêteurs. Assurez-vous qu'il comprenne bien qu'il ne doit pas me contacter.

— Entendu.

Le regard de Luke se porta vers l'imposante silhouette sombre qu'on devinait à l'extrémité d'un appontement branlant. Hormis le fait qu'il n'était apparemment pas de la première jeunesse, il n'aurait pas su dire grand-chose du bateau d'Ava. Il n'y avait pas une seule lumière. Ils étaient partis dîner avant le coucher du soleil, mais n'avaient pas prévu de s'attarder autant.

— Nous commencerons par explorer la piste des comportements autodestructeurs dont m'a parlé la mère de Kalyna, dit-elle. Si nous arrivons à prouver qu'elle s'est déjà blessée elle-même dans le passé, cela règlera en grande partie la question du temps : nous n'aurons plus besoin de chercher quelqu'un qui se serait introduit chez elle après votre départ. En une demi-heure, elle avait largement le temps de s'infliger à elle-même quelques bosses et ecchymoses.

Il avait du mal à imaginer Kalyna en train de se frapper elle-même. Ava lui avait pourtant assuré qu'on avait déjà vu ce genre de comportement dans des affaires connues. D'ailleurs, à la réflexion, ce n'était pas si éloigné des automutilations auxquelles se livraient de plus en plus d'adolescents ces dernières années.

— Bonne idée.

— Vous allez pouvoir trouver votre chemin ? demanda-t-elle.

— Je pense, oui.

— Soyez prudent.

Elle ferma la portière et commença à s'éloigner. Il baissa sa vitre.

— Vous ne voulez vraiment pas que je vous accompagne ?

— Inutile, répondit-elle par-dessus son épaule.

— Vous êtes seule au milieu de nulle part.

Il ne faisait qu'énoncer une évidence, bien sûr, mais à une heure pareille, il hésitait à laisser une femme dans un endroit aussi isolé, surtout sans s'assurer qu'elle rentrait chez elle sans encombre. Était-ce parce qu'il évoluait la plupart du temps dans un environnement protégé ? En tout cas, celui-ci lui semblait... à risque. N'importe qui pouvait monter à bord du bateau, cambrioler Ava, la violer, la tuer, et il n'y aurait personne pour lui venir en aide. Même le type des appâts et articles de pêche était parti.

— Je suis chez moi, dit-elle en riant. Ça ira.

— Ils vivent où, vos scientifiques ?

— A un peu plus d'un kilomètre cinq cents de la boutique de pêche, de l'autre côté.

Il n'apercevait aucun bâtiment, aucune lumière, juste la lueur d'une demi-lune qui semblait sourire dans le ciel.

— Je ne suis pas obligé de rentrer, insista-t-il. Je peux juste jeter un coup d'œil par la porte.

Elle désigna la direction d'où ils venaient.

— La route nationale est par-là.

Elle était bornée, bon sang ! Ava Bixby pensait pouvoir se débrouiller seule en toute circonstance.

Selon Luke, pourtant, elle devrait se méfier. Avec son travail, elle avait sûrement entendu des histoires horribles. S'il était compréhensible qu'elle se refuse à vivre en se barricadant et en verrouillant portes et fenêtres, là, elle était vraiment exposée. Soit, l'endroit n'était pas facile à trouver, et il n'y avait pas grand monde autour — en tout cas en ce moment, autant qu'il puisse en juger. Mais il suffisait que la mauvaise personne lui tombe dessus à un moment où ses amis n'étaient pas dans les parages...

Il ne bougea pas. Il resta là, moteur allumé, pour qu'elle profite au moins de la lumière de ses phares.

Le bruit de son pas retentit sur les planches de bois du ponton, s'éloignant en même temps qu'elle. Il l'entrevit qui embarquait, puis elle disparut à bord et se perdit dans l'obscurité.

Les cigales semblèrent se calmer en même temps que le vent se remettait à souffler. Luke crut même entendre le clapotis de l'eau contre la coque du bateau. La nuit était magnifique ; le lever du soleil serait sans doute somptueux. « Vous devriez voir le lever du soleil par la fenêtre de ma chambre », avait-elle dit. Cette perspective lui semblait bien plus attirante qu'il n'aurait cru. Ava n'était sans doute pas belle au sens le plus courant du terme, mais elle avait... elle avait quelque chose. Quoi, il était incapable de le dire, parce qu'elle était aussi la femme la plus opiniâtre qu'il ait jamais rencontrée.

Une lumière apparut à bord du bateau. Il enclencha la marche arrière de sa voiture, fit demi-tour et prit le chemin de la route nationale. Alors qu'il venait d'atteindre la Highway 12, son téléphone sonna. Il pensa d'abord que c'était Ava, qu'elle avait oublié de lui parler d'un détail. Mais en jetant un coup d'œil à l'écran de son téléphone, il sut que ce n'était pas elle.

* * *

Ava resta un instant contre la porte, la tête posée contre le battant. Le dîner était terminé ; Luke était parti. Grâce à Dieu. Elle pouvait maintenant sortir cet homme de sa tête et renouer avec sa vie normale — du moins jusqu'à lundi, quand elle devrait se plonger de nouveau dans son dossier. Il allait être au centre de ses préoccupations pendant un moment, même si elle pensait régler rapidement l'affaire. Il fallait prouver que Kalyna s'était infligé elle-même ses blessures et utiliser ce point pour convaincre le procureur

d'abandonner les charges. Facile. Elle serait une héroïne ; Luke renouerait avec sa vie d'avant ; et McCreedy perdrait de beaux honoraires au passage. Elle n'aurait plus à affronter le sourire dévastateur de Luke. Après quelques mois, elle l'aurait complètement oublié.

Soudain, elle s'avisa que dans sa hâte de le quitter, elle avait gardé son sweat-shirt. Il n'avait rien dit, n'avait pas essayé de la retenir.

Elle se tourna vers le miroir de l'entrée et contempla son reflet. Elle avait les mots « AIR FORCE » écrits en capitales sur la poitrine. Qui aurait pu croire qu'un militaire bâti comme un dieu grec lui tournerait la tête ?

Elle devait retirer le sweat-shirt et le mettre de côté pour le lui rendre à l'occasion. Mais tandis qu'elle le faisait passer par-dessus sa tête, elle ne put s'empêcher de respirer le parfum masculin qui imprégnait le tissu.

C'était au moins la preuve qu'elle était normale. Elle n'avait pas vieilli avant l'âge, comme elle le craignait parfois. Elle avait les mêmes désirs, les mêmes appétits sexuels que les autres femmes. Rien que pour ça, cela valait la peine de rencontrer Luke, non ?

Pas si sûr. Que valait-il mieux : ne plus avoir de désirs... ou en avoir, mais insatisfaits ?

* * *

— Luke ?

En reconnaissant la voix de Kalyna, à travers le haut-parleur de son kit mains libres, Luke serra les dents. Il n'avait jamais haï qui que ce soit dans sa vie ; pourtant, il avait la certitude qu'il la haïssait.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Ignorant la tension qui l'habitait soudain, il pensa au sac, dans son coffre. Il avait fait l'acquisition d'un Dictaphone dans la matinée. Malheureusement, il était inutile de s'arrêter pour le récupérer : la boutique où il l'avait acheté était à court de piles. Il avait pensé en chercher dans un autre magasin, au lieu de quoi il avait invité Ava à dîner. Et voilà qu'il avait de nouveau Kalyna en ligne, sans aucun moyen de prouver qu'elle l'avait appelé ni de faire écouter à quelqu'un ce qu'elle allait lui dire.

A moins qu'il ne trouve un témoin. Freinant, il fit brusquement demi-tour et reprit la direction du bateau d'Ava. Il avait une chance d'arriver là-bas avant qu'elle se soit couchée et que Kalyna ait raccroché.

— J'ai quelque chose à t'annoncer, dit-elle. Quelque chose d'important.

Il traversa une intersection sans s'arrêter ni se soucier du panneau Stop. Grâce à Dieu, il n'y avait aucune circulation.

— Tu laisses tomber l'affaire ?

— Cela dépend de la façon dont tu vas réagir.

Peut-être Luke aurait-il dû éprouver de l'espoir. Ça n'était pas le cas. Il savait d'avance qu'il n'avait rien de bon à attendre. La voix de Kalyna était trop suffisante, pleine d'une excitation à peine contenue. Une boule

d'appréhension lui pesa soudain sur l'estomac.

— Je t'écoute...

— Je suis enceinte.

— Non.

Incapable soudain de conduire, il pressa la pédale de frein.

— Je ne te crois pas. Tu mens.

— Je t'envoie une preuve, si tu veux.

— Dis-moi que ça n'est pas vrai... Que c'est encore un de tes petits jeux stupides.

Il comprenait mieux pourquoi elle osait le rappeler, maintenant. Elle avait une excuse, une excuse des plus charmantes.

— Ça ne te fait pas plaisir ?

Il savait maintenant sans l'ombre d'un doute qu'elle était folle. Comment pouvait-elle imaginer qu'il serait heureux d'apprendre une nouvelle pareille ?

— Parce que... je pensais que nous devrions peut-être en profiter, poursuivit-elle.

Il s'arrêta au beau milieu de la route.

— En profiter ? répéta-t-il.

Il avait eu du mal à lâcher ces quelques mots. Il savait que si jamais il haussait la voix, il se mettrait à hurler comme un fou.

— Oui, pour le bien de notre enfant.

Il avait éprouvé un réel soulagement quand Ava lui avait annoncé qu'elle l'aiderait ; il était certain qu'elle ferait la différence. Mais ce qui lui tombait dessus maintenant... personne ne l'en sauverait. Ses pires craintes se réalisaient. Jusque-là, depuis qu'on avait trouvé son sperme à l'hôpital, il s'était raccroché à la possibilité que son préservatif avait eu une défaillance. Il comprenait maintenant que ça n'était pas le cas. Kalyna l'avait saboté. Elle avait d'abord essayé de le dissuader d'en utiliser un ; et comme il avait tenu bon, elle avait pris des mesures. Elle avait dû espérer depuis le début que les choses finiraient ainsi.

— Tu m'avais assuré que tu prenais la pilule.

— J'ai dû oublier de la prendre, ce jour-là.

— Oublier une fois n'a pas d'incidence, normalement.

— On dirait que si. C'est sans doute la volonté de Dieu. Chaque enfant est un miracle, Luke. Chaque enfant — même celui d'un viol.

— Je ne t'ai pas violée !

Et cet enfant n'avait rien d'un miracle. C'était pire que le pire des cauchemars. Il préférerait encore se trouver pris derrière les lignes ennemies, seul et désarmé, avec son avion en morceaux, plutôt que de devoir passer toute une vie avec un enfant dont la mère serait Kalyna.

— Tu m'as fait ça exprès !

— Ce n'est pas vrai.

— Si, c'est vrai. Tu m'as pris pour cible.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? répliqua-t-elle. C'est toi qui

m'as forcée, Luke.

— Arrête de répéter ça ! C'est un mensonge.

— J'essaye juste de l'accepter. Cet enfant change tout, pour moi. Cela signifie que nous devons mettre de côté nos conflits et chercher à avancer.

Luke se demanda si cela aurait une quelconque utilité de chercher à rejoindre Ava. Kalyna mentait. Tout ce qu'elle racontait n'était que l'expression de sa folie. Comme aucune autre idée ne lui venait, il reprit la route en direction du bateau d'Ava.

— C'est impossible !

— Mais non, je t'assure. Donne-moi une chance, et tu parviendras à m'aimer.

— Pourquoi moi ? demanda-t-il. Il y a plein d'autres hommes, ici. Tu me connais sur le plan professionnel, pas personnellement. Enfin, pas vraiment.

— Je sais comment tu touches une femme quand tu veux lui donner du plaisir, dit-elle dans un chuchotement. Je connais l'expression de ton visage quand tu...

Il l'interrompit, n'ayant aucune envie qu'elle réveille d'autres mauvais souvenirs.

— Nous avons couché ensemble une fois, d'accord. Ce n'est pas pour ça que tu me connais !

Il accéléra autant qu'il put. Rouler en pleine nuit sur ces routes étroites n'était pas évident. Il ne les connaissait pas et n'avait aucune envie de percuter un opossum ou un daim. Mais il lui semblait important qu'Ava entende Kalyna. Elle devait se rendre compte à quel point cette cinglée était désespérée, capable de tout.

La voix de Kalyna monta d'un cran ; elle se fit stridente, presque défiante.

— J'en sais bien plus que cela. Je sais que tu achètes toujours ton essence à la station Chevron proche de la base. Je sais que le lundi soir, avant d'aller jouer au base-ball, tu achètes un sachet de graines de tournesol et une boisson énergétisante. Je t'ai observé et je sais que tu es un excellent receveur.

Stupéfait par les détails qu'elle venait de livrer, il chercha à se rappeler à quel moment il avait pu parler de la station Chevron, des graines de tournesol ou du base-ball.

— Quand ça ? Je ne pense pas t'avoir invitée à venir me voir jouer — ni même t'avoir dit que je jouais.

Elle ne répondit pas. Elle continua d'énumérer des détails le concernant.

— Je sais que tu adores les *burritos* aux œufs de chez Del Taco, que tu transportes du matériel de sport dans ton coffre de voiture et qu'il y a la photo de ta sœur dans ton portefeuille. Je sais aussi que tes parents vivent à San Diego et seraient aux anges d'apprendre qu'ils vont être grands-parents...

— Ça suffit !

Il ne voulait pas en entendre plus. Il en avait presque la nausée.

— J'ai ta montre, chuchota-t-elle encore. Elle est dans ma culotte.

Il fit la grimace.

— Ça ne m'excite pas. Tu n'as qu'à la balancer.

— Tu ne me rends pas les choses faciles...

Allez ! Plus vite ! Il devait arriver chez Ava avant que Kalyna ne raccroche. Ses pneus projetèrent des gravillons quand il tourna et faillit plonger dans une espèce de petit canal.

— Je m'efforce juste d'être clair. Ça ne m'intéresse pas, Kalyna.

— Tu ne veux même pas me laisser ma chance !

Elle ne pouvait pas sérieusement espérer une chose pareille de sa part — pas après ce qu'elle lui avait fait. Elle attendait autre chose.

— Je te donnerai de l'argent, dit-il.

Elle parut prise de court.

— Pourquoi ?

Il aperçut la lumière du bateau d'Ava. Il y était presque.

— Pour que tu avortes.

Il savait que ses parents en mourraient presque, quand ils l'apprendraient. Lui-même ne savait pas quoi en penser. Mais il était désespéré. L'idée de faire naître un enfant dans ces circonstances, avec cette femme, lui était insupportable.

— Avorter ? répéta-t-elle. Tu veux que j'avorte ?

Elle fondit en larmes, avant de reprendre :

— Comment oses-tu me demander de *tuer* notre enfant, en plus de tout ce que tu m'as déjà fait ?

Ça n'était pas vraiment un enfant, songea-t-il. Ça n'était même pas réel.

— D'accord, dit-il.

Il était toujours sous le choc quand il s'arrêta en dérapant devant le ponton d'Ava. Mais, à présent qu'ils parlaient du bébé, il ne voulait plus quitter la voiture. Ava n'y pouvait rien ; c'était à lui de résoudre seul cette question.

— Tu as raison. Moi non plus, je ne veux pas. Je ne crois pas que je serais capable de le supporter... Je prendrai l'enfant. Je... je l'élèverai moi-même.

C'était la seule possibilité, la seule option susceptible de fonctionner.

— Donne-moi ton prix, ajouta-t-il. L'argent est à toi, même si je dois l'emprunter. Tout ce que je te demande, c'est d'admettre que je ne t'ai pas violée et de me laisser le bébé dès sa naissance.

Elle renifla.

— Tu me laisseras te voir pendant la grossesse ?

Il ne voulait plus entendre parler d'elle, de toute sa vie. Mais si c'était nécessaire pour qu'elle reconnaisse qu'il ne l'avait pas violée, cela valait la peine.

— Peut-être, répondit-il prudemment.

— Et après la naissance ?

Là encore, son premier réflexe fut de lui opposer un refus. Mais était-ce juste vis-à-vis de son enfant ? Et vis-à-vis d'elle ? A imaginer qu'on doive se soucier d'être juste vis-à-vis d'une malade de son espèce.

Bon sang, c'était pire que tout ce qu'il avait craint !

— Euh... peut-être, répondit-il.

Il fixa le bateau d'Ava tandis qu'il attendait la réponse de Kalyna. C'était une bonne offre. Il ne voyait pas quoi proposer de plus. Elle allait forcément accepter...

— De tout ce négatif, on pourrait donc tirer quelque chose de positif, reprit-elle avec espoir. Et pour toi et moi, il y aurait une chance, tu ne penses pas ?

Ça recommençait ? Ils en étaient de nouveau là ?

— Oublie ça, Kalyna. Il n'y a rien entre toi et moi. Et il n'y aura *jamais* rien.

Les sanglots, de gros sanglots, succédèrent aux larmes.

— Salaud ! hurla-t-elle. Tu finiras en prison, même si c'est la dernière chose que je dois faire !

Et elle raccrocha.

Luke tremblait quand il coupa à son tour la ligne. Jamais il n'avait éprouvé une telle rage — surtout contre une femme. Comment en savait-elle autant sur lui ? « Je sais que tu adores les burritos aux œufs de chez Del Taco. Je sais que tu achètes toujours ton essence à la station Chevron proche de la base. Je t'ai observé et je sais que tu es un excellent receveur. »

Elle avait dû le suivre. Elle se comportait à la manière d'un *stalker*, ces malades qui se choisissent une proie et la harcèlent, en la suivant un peu partout. Il était loin de se douter qu'un truc pareil lui arriverait ; il ne regardait jamais par-dessus son épaule. S'il était « tombé » de temps à autre sur Kalyna, jamais il ne s'était douté de quoi que ce soit. Il s'était senti coupable, après avoir couché avec elle ; il avait même été tout près de croire son père quand il disait que *toutes* les femmes prenaient le sexe plus au sérieux que les hommes — ce qui signifiait qu'il aurait plus ou moins mérité ce qui lui arrivait pour avoir franchi la ligne. Mais elle n'était pas une figure tragique qu'il aurait malencontreusement meurtrie. C'était une cinglée.

Une malade qui semblait plus que jamais déterminée à le détruire.

Il ouvrit sa portière et descendit de la voiture. Il ignorait ce qu'Ava pourrait tirer de ce qui venait de se produire ; en tout cas, il tenait à lui en parler sans attendre, pendant qu'il avait tout à l'esprit, bien frais.

Il s'en félicita un instant plus tard, quand Kalyna le rappela.

Ava était devant son ordinateur, dans la salle à manger du bateau, et vérifiait ses e-mails, quand Luke surgit de nulle part. Il lui avait bien semblé entendre un léger coup par-dessus la musique qu'elle écoutait ; mais il était plus de minuit, et elle s'était dit qu'elle avait dû l'imaginer. Puis la porte s'était ouverte avant qu'elle ait eu l'idée de se lever.

— Que se passe... ?

Elle s'interrompt en le voyant qui pressait l'index sur ses lèvres, pour lui signifier de se taire, et désignait le téléphone qu'il avait porté à son oreille.

« Ka-ly-na ? », articula-t-elle en silence.

Il hocha la tête.

Elle comprit pourquoi il était revenu. En même temps, elle prit conscience qu'elle était vêtue en tout et pour tout du sweat-shirt de Luke et d'un string qu'elle avait acheté parce qu'elle se trouvait sexy dans cette tenue. Elle se leva à moitié, hésitante, mais l'intensité qu'elle remarqua sur le visage de Luke lui fit oublier sa pudeur. Le sweat-shirt lui arrivait à mi-cuisse. Et de toute façon, Luke avait déjà dû voir un certain nombre de femmes en sous-vêtements.

Lorsqu'elle le retrouva au milieu de la pièce, il ne parut même pas remarquer sa tenue. Il était trop absorbé par sa conversation téléphonique. Il tourna légèrement son appareil de façon qu'elle puisse entendre.

— Ce que j'essaye de te dire, Kalyna, c'est qu'une grosse partie de ton histoire s'est écroulée. Tes blessures, tu te les es infligées toi-même.

Ils étaient visiblement engagés dans une conversation assez musclée.

— D'où est-ce que tu sors ça ?

La voix, un peu métallique, était agressive, teintée d'une nuance de panique.

— Quelqu'un que je connais a parlé à ta mère.

— Ava Bixby, c'est ça ? Tu crois que je ne suis pas au courant ?

Luke entraîna Ava vers le canapé ; en s'asseyant, il leur serait plus facile de partager le téléphone.

— Ce que je cherche à te faire comprendre, Kalyna, c'est que tu ne dois pas compter sur ta mère.

— Je n'attends rien de ma mère. Elle ne m'a jamais soutenue, et cette fois

encore, elle ne me soutiendra pas. Je m'en fous. En revanche, j'aimerais bien savoir comment tu as fait la connaissance d'Ava Bixby.

— Elle m'a contacté.

— Et tu l'as rencontrée ?

— Qu'est-ce ça peut te faire ?

— Cela expliquerait beaucoup de choses. Tu l'as vue, n'est-ce pas ? C'est pour ça qu'elle m'a laissée tomber.

L'accusation mit Ava mal à l'aise. Elle se mordit la lèvre.

— Elle t'a laissée tomber parce qu'elle sait que tu mens, déclara Luke. Elle travaille pour moi.

— *Quoi ?* s'écria Kalyna. Ce n'est pas toi, la victime !

— Je pense que si, au contraire.

— C'est n'importe quoi ! Elle veut juste baiser avec toi, comme toutes les femmes que tu croises.

Ava aurait aimé pouvoir affirmer le contraire, ne serait-ce qu'en pensée, mais elle se sentait mal placée, alors qu'elle n'avait gardé sur elle que le sweat-shirt de Luke — ça et rien d'autre.

— Va voir Ogitani, et demande-lui d'abandonner les charges, dit-il.

— Il est trop tard.

— Pourquoi m'appelles-tu, dans ce cas ?

— J'ai trouvé honnête de te prévenir.

— Me prévenir de quoi ?

— Que je porte ton enfant et que ça ne me plairait vraiment pas d'apprendre que tu me trompes avec quelqu'un d'autre.

Ava et Luke échangèrent un coup d'œil. Ava était stupéfaite, mais Luke ne releva pas cette mention d'un enfant. Ils avaient déjà dû en parler.

— Je vois qui j'ai envie de voir, et tu ne peux rien y faire.

— Tu paries ? le défia-t-elle.

— Qu'est-ce que tu racontes, Kalyna ?

— C'est pourtant clair : si tu te permets de jeter ne serait-ce qu'un coup d'œil à une autre femme... *je la tuerai*.

Luke ne répondit pas tout de suite. Peut-être parce qu'il ne trouvait plus les mots, songea Ava.

— J'espère que tu ne penses pas ce que tu dis... que c'est une façon de parler, déclara-t-il enfin.

— Bien sûr que je le pense. Et je sais même comment m'y prendre.

Ava en avait assez entendu. Si, un instant plus tôt, une part infime d'elle-même voulait encore croire à l'honnêteté de Kalyna, elle était définitivement fixée.

— Vous devriez cesser de menacer les gens, Kalyna, ou vous allez avoir de très sérieux problèmes, lui dit-elle en s'approchant du combiné du téléphone.

Un silence choqué suivit. Puis il y eut un dé clic. Kalyna avait raccroché.

En attendant que le torrent d'adrénaline qui circulait en elle s'apaise, Ava

se déplaça sur le côté du canapé.

Luke se laissa aller en arrière et se tourna vers elle.

— Elle était sérieuse, à votre avis ?

Un pressentiment glaçant soufflait à Ava qu'elle l'était. Kalyna se moquait bien de la souffrance qu'elle infligeait aux autres ; c'était une menteuse pathologique, complètement narcissique.

— Peut-être.

— Il arrive aux gens de proférer ce genre de menaces quand ils sont énervés...

Ava garda le silence, puis demanda soudain :

— Vous fréquentez quelqu'un en ce moment ?

— Non.

— Tant mieux.

Luke s'affaissa un peu plus sur le canapé.

— Qu'est-ce qu'elle risque, pour des menaces pareilles ?

— Rien qui soit susceptible de la neutraliser durablement et de l'empêcher de les mettre à exécution.

— Vous voulez dire qu'il n'y aura aucune conséquence tant qu'elle ne s'en sera pas vraiment prise à quelqu'un ?

— Rien d'efficace, en tout cas, si elle est déterminée.

C'était le problème auquel Ava se heurtait constamment, en particulier dans les affaires de violences conjugales. Mais la police ne pouvait pas jeter les gens en prison sur la base de simples allégations.

Il se passa la main sur le front.

— Bon sang, quand est-ce que ça va finir ?

— Vous pensez qu'elle dit vrai, au sujet de ce bébé ?

— Difficile de savoir.

Il posa son téléphone portable sur la table basse.

— Lorsqu'ils l'ont examinée, à l'hôpital, ils ont retrouvé mon sperme. Dans ces conditions, tout est possible.

Cela devenait effrayant, songea Ava.

— Que ferez-vous, si c'est vrai ?

— J'essaierai d'obtenir la garde de l'enfant.

— Bel exemple de planification familiale.

— Sans blague !

Ava se leva pour rejoindre la cuisine.

— Vous voulez boire un verre ?

Il soupira et, laissant aller sa tête contre le dossier du canapé, leva les yeux vers le plafond.

— Je suis même prêt à boire la bouteille en entier !

Tout le monde dormait.

Kalyna, qui avait fini de préparer ses affaires, jeta un coup d'œil à sa sœur et éprouva un curieux pincement au cœur. Elle ne reviendrait sans doute plus jamais ici. Rien ne le justifiait. Ses parents étaient encore moins ouverts et tolérants qu'avant. Elle avait tout juste échangé une ou deux paroles aimables avec eux depuis son arrivée. Comme ils ne s'étaient jamais entendus, tous les trois, cela n'était pas très grave. C'était sa sœur, qui lui brisait le cœur. Tatiana était la seule personne que Kalyna ait véritablement aimée, et pourtant... elle la découvrait sous un nouveau jour. Tatiana était maintenant si influencée par Dewayne et Norma qu'il lui suffisait de laisser échapper un gros mot pour se sentir coupable. Et elle se disait heureuse, finalement. Sous-entendu : elle était heureuse *avec* eux, et plus heureuse sans Kalyna.

Jamais Kalyna ne s'était sentie trahie de la sorte. Elle n'avait plus personne, à présent. Personne pour lui servir d'ancrage alors qu'elle était sur le point de perdre contrôle, de partir à la dérive. Personne pour la sauver de ce vide qui menaçait de l'engloutir durant les longues heures d'insomnie qui peuplaient ses nuits.

Elle était vraiment seule.

Pour ne rien arranger, elle était de nouveau hantée par le souvenir de cette fille que Mark et elle avaient torturée dix ans plus tôt. C'était peut-être la vengeance de cette inconnue. Elle ne lui avait rien fait. Kalyna l'avait tuée simplement parce qu'elle pouvait le faire, parce que Mark l'y avait poussée. Et elle avait aimé le pouvoir qu'elle en avait tiré. C'était même pour cette raison qu'elle n'avait plus voulu voir Mark. Elle s'était mise à trop lui ressembler.

Kalyna vérifia dans son portefeuille ce qu'il restait de l'argent gagné la veille au soir dans le bar. Elle avait presque tout dépensé dans la journée au centre commercial. Il n'y en avait eu que pour Tatiana. Après lui avoir emprunté l'argent pour le test de grossesse, elle lui avait expliqué avoir reçu le virement de sa solde — qui ne lui serait versée que la semaine suivante, en réalité. Elle ne voulait pas que sa sœur pense qu'elle était complètement fauchée, pas après tout ce temps passé à la convaincre qu'elle avait fait le bon choix en rejoignant l'armée, et qu'elle avait aujourd'hui tout ce qu'elle pouvait désirer. Elle lui avait notamment acheté un joli jean pour compenser ce qui s'était passé avec le garçon auquel s'intéressait Tatiana, ce Danny. Tatiana ne soupçonnait rien, et Kalyna s'était fait pardonner.

C'était de l'argent bien dépensé. A ceci près qu'elle ne savait pas comment elle allait rentrer, maintenant.

Se mettant à quatre pattes, elle chercha derrière le lit gigogne le sac à main de Tati. Il n'était visible nulle part, sur le bureau ou ailleurs. Il n'était pas sous le lit non plus. Où avait-elle pu le mettre ? Dans la cuisine, peut-être.

Sans bruit, elle ouvrit la porte de la chambre et sortit avec ses sacs. Elle allait monter l'escalier quand son regard tomba sur la porte de la chambre froide.

Petite, elle en avait toujours eu peur. Elle n'aimait pas la peau cireuse et marbrée des occupants de cet endroit, leurs corps gonflés, tous ces signes indiquant qu'ils n'étaient pas juste en train de dormir. Et en même temps... ces cadavres l'attiraient aussi. Ils ne pouvaient pas lui faire de mal. Ils ne lui en feraient jamais. Ils étaient sans danger.

C'étaient les vivants qu'elle devait craindre.

Elle marcha jusqu'à la lourde porte, la déverrouilla et entendit un bruit de souffle quand elle l'ouvrit. L'air frais l'enveloppa, l'étreignant comme pour lui souhaiter la bienvenue tandis qu'elle jetait un coup d'œil aux quatre corps qui auraient droit aux attentions de Tati. Il y avait là un vieil homme, tout fripé, et presque réduit à l'état de squelette ; une femme âgée avec des taches de vieillesse ; une femme d'une cinquantaine d'années, avec son fils, un adolescent — ils avaient trouvé la mort dans un accident de voiture dû à l'alcool. Kalyna ne les avait jamais rencontrés, et pourtant, elle les considérait comme ses amis ; en tout cas, elle n'avait rien à craindre d'eux.

Si Ava s'était trouvée là, dans cette chambre froide, elle aurait été aussi impuissante qu'eux. Contrairement à cette auto-stoppeuse que Kalyna avait tuée dix ans plus tôt, Ava méritait de mourir. Elle représentait une menace dont il était temps de se débarrasser.

Les marches de l'escalier craquèrent lorsqu'elle les gravit ; elle n'entendait aucun autre son, hormis le *ra-ta-ta-ta-ta* de l'arrosage automatique, dehors. Son père arrosait sa pelouse la nuit, et non de jour, pour éviter que le soleil brûlant de l'Arizona ne la grille. Selon lui, une entreprise de pompes funèbres se devait d'avoir une belle pelouse. Un gazon parfaitement entretenu avait un effet rassurant.

Une fois dans la cuisine, Kalyna accéléra le mouvement. Elle déposa ses bagages à côté de la porte et se mit à chercher le sac de Tati... pour tomber sur celui de sa mère.

— Encore mieux, murmura-t-elle.

Elle l'emporta dans le garde-manger, où elle put allumer la lumière sans risque. *Bingo !* Sa mère avait presque cinq cents dollars dans son portefeuille. Elle avait aussi laissé sa bague de fiançailles dans son porte-monnaie. Avec les problèmes de rétention d'eau qu'occasionnaient les antidépresseurs dont elle se gavait, elle avait les doigts tout gonflés et ne pouvait plus la porter.

C'était une jolie bague, avec un beau diamant taillé. Kalyna fourra l'argent dans sa poche, glissant ensuite la bague à son annulaire pour voir l'effet. Pas mal du tout. C'était en tout cas bien plus séduisant sur une main jeune...

Un bruit, à la porte, attira soudain l'attention de Kalyna. Sa mère se tenait là. Elle avait la joue marquée par les plis de son drap ou de son oreiller. Ses cheveux bruns, parfaitement arrangés dans la journée, pendouillaient sur le côté de son visage.

— Peut-on savoir ce que tu es en train de faire ?

Norma ne criait pas. Elle avait parlé à voix basse, mais l'expression de

son regard laissait craindre de sérieux ennuis.

Ce que Kalyna était en train de faire était assez évident. Elle venait d'être prise la main dans le sac — c'était le cas de le dire. Elle décida de jouer la carte de la légèreté, comme s'il s'agissait d'une affaire sans importance. Retirant la bague de son doigt, elle la remit dans le porte-monnaie de sa mère.

— Je n'arrivais pas à dormir et j'ai décidé de partir plus tôt que prévu.

— Tu m'as pris mon sac.

Norma avança d'un pas pour soulager son genou malade. Son surpoids causait des dégâts considérables à ses articulations, et ce, depuis des années.

— Tu me volais.

— Je ne « volais » pas, répondit Kalyna. Je t'empruntais juste quelques dollars pour pouvoir rentrer chez moi. Je te les aurais remboursés à ma prochaine solde.

— Et ma bague ?

— Je l'admirais. Qu'est-ce que tu voudrais que j'en fasse ?

— C'est bien ce que j'aimerais savoir. Donne-moi mon sac.

Sa chemise de nuit pareille à une tente se gonfla tout autour d'elle tandis qu'elle s'approchait en boitillant pour attraper le sac.

— Qu'est-ce que tu m'as pris d'autre ? demanda-t-elle en fouillant. Voyons... Où sont mes boucles d'oreilles en diamant ?

— Je ne les ai pas. Je ne savais même pas qu'elles étaient là.

— Elles ont disparu.

— Mais je ne les ai pas prises !

— Tu parles ! Elles n'ont pas pu disparaître toutes seules !

Elle s'empara de son portefeuille, l'ouvrit et s'aperçut qu'il était vide. Son visage se déforma sous la rage que Kalyna sentait bouillonner en elle depuis le départ.

— Petite salope ! Tu m'as pris mon argent ! Tu voulais me lessiver, c'est ça ?

Elle avait haussé le ton. Kalyna savait d'avance quel genre de scène l'attendait si son père l'entendait et venait se mêler à la partie. Tatiana interviendrait à son tour, elle essaierait de calmer tout le monde... pour prendre au bout du compte le parti de Norma et Dewayne. Elle ne croirait pas non plus à son explication, quand Kalyna affirmerait avoir voulu « emprunter » de l'argent à Norma. Elle l'aurait pardonnée, si c'était dans son sac qu'elle avait pris de l'argent ; c'était déjà arrivé. Mais pas dans le sac de Norma. « Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu avais besoin d'argent ? », lui aurait-elle chuchoté, avec cette expression chagrinée qu'elle avait perfectionnée depuis longtemps.

— Calme-toi un peu ! lança Kalyna à sa mère. J'avais prévu de te rembourser, je t'assure. Je suis un peu juste, en ce moment.

— Et tous ces achats que tu as faits, aujourd'hui ? Tu as dû dépenser beaucoup d'argent au centre commercial, non ?

— Je voulais que Tati passe un bon moment.

Norma n'était même pas fichue de se maquiller correctement. Ses sourcils, qu'elle soulignait normalement au crayon, avaient presque disparu ; et les traînées de mascara, sous ses yeux, lui donnaient une tête de raton laveur.

— Qu'est-ce que ça change ? Tu crois que tu peux dilapider ton argent où et comme bon te semble, puis me voler avant de t'enfuir ? Tu es incroyable ! Et moi qui pensais que plus rien ne pourrait me surprendre, venant de toi...

— Il y a une femme, en Californie, qui est en train de ruiner mon affaire, expliqua Kalyna. Alors qu'elle avait promis de m'aider, elle est passée dans le camp adverse. Si je ne reviens pas, elle va convaincre le procureur d'abandonner les charges contre l'homme qui m'a violée.

— Oh ! je t'en prie ! s'écria Norma. Arrête, avec cette histoire de viol ! Tu n'as pas été violée. C'est une vaste plaisanterie !

Lâchant son sac, elle rejoignit la cuisine.

— C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase ! lança-t-elle. J'appelle la police.

Kalyna se précipita à sa suite.

— Pour leur dire quoi ?

— Que tu es une voleuse, une pute et une menteuse ! Tu ne mérites même pas l'air que tu respirez, Kalyna — et c'est comme ça depuis toujours.

Toute la colère que Kalyna éprouvait à l'égard d'Ava, de Luke et même de Tatiana vint se combiner avec la haine que lui inspirait sa mère, pour se réduire à une détermination inflexible.

— Tais-toi ! J'en ai assez d'entendre ça !

— Je dis ce que j'ai envie de dire.

Norma avait la main sur le téléphone. Elle composait un numéro. Kalyna savait que si la police arrivait, tout serait terminé. Même si on ne la mettait pas en prison, on la renverrait à la base, et elle devrait se soumettre à la sanction que son officier de commandement jugerait bon de lui infliger. Après avoir été arrêtée pour vol, elle n'inspirerait plus aucune sympathie. Elle perdrait aussi tout crédit auprès d'Ogitani, tandis que Luke et Ava s'uniraient contre elle et gagneraient la partie.

— Repose ce téléphone, ordonna-t-elle.

Sa mère leva la tête, dans un mouvement qui agita son double menton.

— Il n'en est pas question. Je...

La voix de Norma changea soudain, et Kalyna sut qu'on avait répondu, à l'autre bout de la ligne.

— Allô ? Oui, bonjour, je voudrais déclarer...

Kalyna attrapa le téléphone et raccrocha avant que Norma ait pu en dire plus. Elle ne vit pas arriver la main et la gifle qu'elle se prit de plein fouet. Elle n'en revenait pas : sa vieille malade de mère venait de la frapper. Elle en resta un instant sans bouger, un tintement dans les oreilles.

Puis elle craqua.

Elle repoussa Norma contre le comptoir. Sa mère laissa échapper un

grognelement et ouvrit la bouche pour appeler, mais Kalyna lui ferma les mains sur le cou. L'instant d'après, elles se retrouvèrent au sol et elle étranglait sa mère avec toute la force qu'elle pouvait trouver en elle.

— C'est exactement ce que je ressens — ce que j'ai toujours ressenti. Alors, tu aimes ça ? *Tu aimes ça ?*

Sa mère avait les yeux exorbités. Son visage prenait peu à peu une teinte bleutée. Et sa bouche s'ouvrait, se fermait. Kalyna, elle, continuait de serrer, utilisant bientôt le poids de son corps quand elle n'eut plus assez de force dans les mains. Elle n'allait pas perdre Luke à cause de sa mère. Pas question qu'elle perde quoi que ce soit à cause de cette baleine. Norma allait enfin payer pour tout le mal qu'elle avait fait.

Quand Luke se réveilla, le lendemain matin, il se trouvait sur la chaise longue d'Ava, une couverture sur lui. Recroquevillée sur le canapé, la jeune femme lui tournait le dos. Sa couverture avait glissé par terre et dévoilait ses jambes fuselées. Mais ce fut la courbe de ses fesses nues au-dessous du sweat-shirt — son sweat-shirt à *lui* — qui attira toute son attention.

Le spectacle était si charmant qu'il ne put se résoudre à bouger. Au moindre mouvement, elle se réveillerait en sursaut, comprendrait sans doute qu'elle s'était promenade dans le bateau à moitié nue, et le ficherait dehors. Il n'avait pas oublié la façon dont elle s'était quasiment échappée de sa voiture pour ne pas avoir à l'inviter. Elle se comportait ainsi quand elle était sur la défensive. En cet instant, elle n'était pas sur la défensive...

Portait-elle toujours le string qu'il avait entraperçu la nuit dernière ? Si elle ne l'avait plus, ce n'était pas lui qui le lui avait ôté. Il n'avait pas bu à ce point. Après ce qui lui était arrivé avec Kalyna, il n'était pas stupide au point de se laisser aller de la sorte. Il avait seulement besoin de quelqu'un à qui parler, et il avait trouvé ce qu'il cherchait en la personne d'Ava. Mais elle ne faisait pas le même poids que lui, elle n'avait apparemment pas la même tolérance à l'alcool, et elle s'était assoupie alors qu'ils étaient assis sur le canapé. Jusque-là, elle s'était comportée comme une bonne copine, comme si le fait d'être à côté de lui en petite culotte n'avait aucune importance. Or, cela en avait. L'image de ses petites fesses, celle du bout de tissu qui se trouvait devant, de ses jambes nues et de ces ongles d'orteils peints étaient imprimées de façon indélébile dans son cerveau.

Il lui suffirait de se pencher légèrement sur la gauche pour en voir un peu plus, songea-t-il. Mais il ne prit pas cette liberté. Elle lui avait fait suffisamment confiance pour le laisser rester chez elle, et il ne voulait pas trahir cette confiance. Il l'appréciait et il avait aimé passer du temps avec elle, notamment quand elle se décidait à baisser sa garde et à être simplement elle-même. Ils avaient d'abord parlé de Kalyna et de la possibilité pour elle de tomber enceinte. Ensuite, ils avaient regardé un vieux film, avant de jouer au poker, et la conversation avait couru sur tout et n'importe quoi. Ava était très drôle, quand elle avait bu. Luke n'aurait su dire ce qui l'étonnait le plus : ça, ou le string.

La lumière, dehors, lui rappela ce qu'elle avait dit sur le spectacle qu'offrait le lever du soleil depuis sa chambre. Il ne se trouvait pas dans ladite chambre, mais la vision qu'il eut par la fenêtre la plus proche de lui était en effet de toute beauté... sans pourtant concurrencer ce qu'il apercevait sous le sweat-shirt que portait Ava.

Elle se tourna, et le sweat-shirt remonta un peu plus encore. Luke se leva. Il lui posait la couverture sur les cuisses quand elle ouvrit les yeux, le fixant avec une expression endormie incroyablement sexy.

— Vous me devez de l'argent, je crois, murmura-t-elle.

— De l'argent ?

— Je n'ai pas gagné, hier soir ?

Il n'avait probablement jamais vu une joueuse de poker aussi médiocre, mais, comprenant que cela signifiait beaucoup pour elle, il l'avait laissée gagner quelques manches.

— Ah oui, c'est vrai. Cinquante dollars.

— Tu parles ! dit-elle en étouffant un bâillement.

— Pourquoi dites-vous ça ?

Elle écarta les cheveux qui lui tombaient sur le visage.

— Je pensais que c'était davantage. J'ai rêvé que je conduisais votre voiture.

Luke se mit à rire. Il était sympa, mais pas à ce point.

— Désolé de vous décevoir.

— L'enjeu d'une des manches n'était-il pas de savoir qui préparerait le petit déjeuner ?

— Si, en effet.

Elle ramena ses mains sous son menton et ferma les yeux.

— Vous ne vous y mettez pas ?

— Cette manche, c'est vous qui l'avez perdue.

Elle entrouvrit les yeux.

— Vous en êtes certain ?

— Je n'étais pas soûl. Je me rappelle très précisément.

— Je n'étais pas soûle non plus.

— Qu'est-ce que vous faites en petite culotte, dans ce cas ?

Elle ouvrit les yeux en grand, cette fois, et s'assit.

— A quel moment est-ce que j'ai retiré mon pantalon ?

— Vous n'en aviez pas, quand je suis arrivé.

Il se demandait pourquoi il avait mentionné ce fait. Sans doute parce qu'il pensait un peu trop au string qu'elle portait.

— Mais je ne vais pas m'en plaindre, ajouta-t-il.

Evitant son regard, elle se redressa et s'enveloppa dans la couverture. Il comprit qu'il n'en verrait pas plus.

— Je vais m'habiller et préparer le petit déjeuner, annonça-t-elle.

Alors qu'elle se dirigeait vers l'arrière de la cabine, on frappa à la porte. Elle s'arrêta net.

— Vous attendiez de la visite ? lui demanda Luke.

— Non.

Comme elle n'esquissait aucun mouvement pour répondre, il s'avança vers la porte.

— Vous voulez que je m'en charge ?

— Il est aussi tôt que je le pense ?

Il jeta un coup d'œil à son téléphone portable, posé sur la table basse.

— 6 heures.

— Vous ne répondez pas, alors.

Elle rejoignit sans bruit la porte et jeta un coup d'œil dans l'œilleton.

— Merde, chuchota-t-elle. C'est mon beau-père.

D'un geste réflexe, Luke arrangea ses vêtements.

— Vous devriez peut-être enfiler un pantalon, suggéra-t-il.

— Et vous, vous devriez peut-être vous cacher.

Elle regarda autour d'elle, cherchant visiblement un endroit.

— Pas question, dit-il en secouant la tête. Nous n'avons rien fait de mal. Je suggère de jouer les choses franchement. Mettre votre pantalon me semble une meilleure idée.

— Qu'est-ce que cela changera ? Il est évident que nous avons passé la nuit ensemble.

— Mais nous n'avons pas *couché* ensemble. Et même s'il le pense, nous sommes adultes. Il va être très en colère ?

— Il n'a aucune raison. C'est simplement que... je n'ai pas envie d'entendre ses petits commentaires narquois. Et il va aller tout raconter à mon père. Si étrange que ça puisse paraître, ils sont devenus très amis, tous les deux.

On frappa de nouveau à la porte, avec impatience, cette fois.

— Ava ? Dépêche-toi d'ouvrir. Je sais que Geoffrey est là. J'ai vu sa voiture.

— *Geoffrey* ? répéta Luke. Qui est Geoffrey ?

— Contentez-vous de jouer le jeu, lui dit Ava, avant d'ouvrir le verrou.

* * *

C'était terminé. Kalyna avait pris l'argent de Norma, sa bague de fiançailles — impossible de trouver les boucles d'oreilles —, et elle l'avait abandonnée sur le sol de la cuisine, morte. Il faisait jour, à présent. Elle roulait sur la route nationale, toutes fenêtres ouvertes, la radio à fond.

Elle s'attendait à éprouver du remords. Ou au moins de la peur. Mais alors qu'elle était partie de chez ses parents depuis maintenant plusieurs heures, tout ce qu'elle ressentait, c'était du soulagement. Elle n'avait pas pour autant projeté de tuer sa mère. C'était Ava, Luke et Norma elle-même qui l'avaient poussée à cette extrémité. Elle s'était contentée de tenir tête à la personne qui lui avait fait le plus de mal.

A présent, elle était libre. Elle ne reviendrait plus jamais dans l'Arizona. Elle ne retournerait pas non plus à la base. C'en était fini de l'armée. Elle allait se cacher, le temps de s'occuper de Luke et Ava, puis elle retournerait en Ukraine et disparaîtrait. C'était là-bas qu'elle était née, là-bas qu'elle serait vraiment chez elle. Jamais on n'aurait dû lui faire quitter ce pays. La vie qu'elle avait vécue n'était pas *sa* vie. Elle méritait mieux.

Elle quitta la route à hauteur d'un relais routier. Au cas où la police la rechercherait déjà, elle avait pris la direction de la Californie. Le manque de sommeil commençait à se faire sentir. Elle devait trouver le moyen de se débarrasser de sa voiture et de se reposer. Elle n'avait toujours pas trouvé la bonne opportunité, jusque-là, et elle doutait que cet endroit la lui offrirait.

Le magasin, devant les pompes à essence, était désert, à l'exception du gamin à taches de rousseur qui officiait derrière la caisse. Kalyna, qui n'était pas du genre à sous-estimer un possible bienfaiteur, lui décocha un grand sourire.

— Salut !

Il cligna des yeux, plusieurs fois.

— Euh... salut, balbutia-t-il en trébuchant presque vers l'arrière pour s'asseoir sur son tabouret.

Kalyna vint se coller au comptoir.

— Tu sais conduire, beau gosse ?

Le rythme du battement de paupières s'accéléra.

— Bien sûr, m'dame. J'ai dix-huit ans.

— Déjà adulte.

— C'est ça, m'dame.

— Et tu as une voiture ?

Cette question parut lui poser problème, jusqu'à ce qu'il s'avise qu'un « oui » ou un « non » suffirait comme réponse.

— Non, m'dame, bredouilla-t-il, les yeux baissés vers ses pieds.

— Comment es-tu venu travailler, alors ?

Son visage s'empourpra.

— C'est... c'est mon père qui m'a amené. Mais je mets de l'argent de côté pour me payer la Trans Am de mon oncle. C'est une épave. On a bricolé dessus tout l'été.

— C'est bien...

S'il n'avait pas de voiture, il ne lui était d'aucune utilité. Pourtant, elle ne pouvait plus continuer avec la sienne. Elle était trop facile à repérer.

Se désintéressant du garçon, elle traîna un long moment dans la supérette, avec l'espoir que quelqu'un d'autre se présenterait. Mais il était tôt et personne n'apparut. Elle s'était résignée et avait pris une cannette de boisson énergétisante — pour l'aider à tenir le coup si elle devait continuer à conduire elle-même —, quand elle entendit tinter la clochette de la porte. Un nouveau client venait d'entrer.

— Salut, Jerry, lança le garçon. Qu'est-ce tu fais là ? Il est tôt, non ?

Une voix bourrue lui répondit.

— Je suis sur une nouvelle mission, mon gars.

Kalyna se haussa sur la pointe des pieds pour voir au-dessus des linéaires. Le garçon s'adressait à un grand cow-boy au visage tanné, d'une quarantaine d'années, qui jeta un paquet de cigarettes sur le comptoir.

— Où est-ce que tu vas, cette fois ? demanda l'adolescent.

Il y avait un semi-remorque stationné à hauteur des pompes à essence. Kalyna l'apercevait à travers la grande vitre de la boutique. C'était sans doute le camion de « Jerry ». Il était le seul à prendre de l'essence ici, dans ce coin paumé du sud de l'Utah.

— Reno.

Reno, ça n'était pas vraiment la Californie, mais ça n'était qu'à deux heures de Sacramento ; et il y avait une gare routière.

Kalyna remit la cannette qu'elle avait prise en rayon. Elle gagna le comptoir, sur lequel elle déposa une boîte de préservatifs nervurés, juste à côté du paquet de cigarettes de Jerry.

En voyant l'emballage, le cow-boy leva les yeux avec surprise et elle lui offrit un sourire séducteur.

— Belle journée, n'est-ce pas ?

L'homme avait plus d'expérience que le gamin. Il repoussa son chapeau vers l'arrière et la jaugea tranquillement du regard.

— C'est sûr, m'dame. Une belle journée.

— Mais un petit peu... *chaude*, vous ne trouvez pas ?

— Vous n'avez pas l'air conditionné dans votre voiture ?

Une lueur concupiscente dans le regard, il désignait la Ford Fiesta de la tête.

— Je dois avoir un problème mécanique, expliqua-t-elle. Mais même sans cela, la clim n'est pas très efficace. C'est une vraie fournaise. J'ai l'impression d'être en feu, si vous voyez ce que je veux dire.

— Dommage pour votre voiture, répondit le cow-boy. Si vous avez un endroit où la laisser, mon camion vous est ouvert. Il fonctionne très bien et le système d'air conditionné est très... puissant.

— Exactement ce que j'espérais.

Elle lui adressa un clin d'œil, et il ajouta une boîte de pastilles à la menthe sur le comptoir.

Le gamin devait comprendre qu'il se passait quelque chose, mais il n'arrivait pas à saisir exactement quoi. Son regard passait de l'un à l'autre. Il s'éclaircit la gorge pour attirer l'attention de Jerry.

— Ce sera juste les cigarettes et les pastilles, pour toi ?

Jerry se redressa.

— Bon sang, non, fiston ! Jerry est un gentleman.

En voyant le garçon hausser les sourcils, Kalyna comprit qu'il se demandait en quoi être un gentleman obligeait à régler les achats d'une parfaite inconnue. Il ne posa évidemment pas la question. Jerry lui demanda

même d'ajouter deux cannettes de boissons fraîches et une bombe de crème chantilly. Puis Jerry paya, et Kalyna quitta la supérette avec lui.

Au moment où elle portait ses sacs vers le camion, le gamin apparut à la porte et cria :

— Hé ! Vous ne pouvez pas laisser votre voiture ici !

Elle lui sourit tandis que Jerry lui prenait ses bagages.

— Ne t'inquiète pas. Quelqu'un viendra la récupérer.

* * *

Ava s'obligea à sourire à Pete Carrera, son beau-père. Heureusement, il ne s'aventurerait pas souvent jusqu'ici. Même s'il était bien plus agréable qu'à l'époque où, adolescente, elle vivait sous son toit, il avait gardé certaines de ses vieilles habitudes.

— Bonjour, Pete.

S'écartant pour le laisser passer, elle serra les dents en faisant de son mieux pour cacher l'agacement que lui causait cette visite imprévue, à une heure impossible.

Pete avait dû utiliser des litres de gel pour dompter ses longues mèches poivre et sel ; le passage d'un hélicoptère au-dessus de lui n'aurait sans doute pas réussi à le décoiffer. Il donnait aussi l'impression de s'être baigné dans une piscine d'eau de toilette bon marché, et Ava eut toutes les peines du monde à ne pas se boucher le nez quand il entra. Il se tourna aussitôt vers Luke, qui s'avavançait pour le saluer.

— Bonjour, monsieur.

Pete était à peine plus grand qu'Ava, et il dut lever la tête pour croiser le regard de Luke.

— Très poli, commenta-t-il en acceptant la main que lui tendait Luke. J'aime ça. Je suis heureux de vous rencontrer enfin, Geoffrey.

Luke tourna un regard interrogateur vers Ava.

— Je m'appelle... Luke.

Le beau-père se gratta le menton.

— Vous n'êtes pas Geoffrey ?

— Si, c'est Geoffrey Luke, expliqua Ava.

Il était exclu qu'elle aille expliquer ce qu'elle faisait avec un client chez elle, à peine habillée et à 6 heures du matin.

Luke s'éclaircit la gorge pour lui signifier qu'il n'appréciait pas, mais elle l'ignorait. C'était l'unique fois où il se trouverait en présence de sa famille ; cela n'avait donc aucune importance. Un pieux mensonge, en quelque sorte.

— Eh bien... quel que soit votre nom, je vous avoue que je suis agréablement surpris. Surtout après ce qu'Ava nous avait confié de ses projets — vous emmener chez les Weight Watchers et prendre un peu le soleil...

— Pete ! protesta-t-elle. Je n'ai jamais dit ça !

— Tu as dit qu'il travaillait beaucoup et qu'il avait besoin de se détendre.

Je m'attendais à quelqu'un d'un peu enrobé et au teint terreux.

Il secoua la tête en émettant un léger sifflement.

— Mais vous êtes sacrément en *forme*. Vous allez souvent à la salle de sport ?

— Presque tous les jours.

Ava s'empressa de reprendre le contrôle de la conversation.

— Et à quoi dois-je le... plaisir de ta visite ? demanda-t-elle.

— Ai-je besoin d'une raison pour rendre visite à mon unique belle-fille ?

— Je ne suis plus ta belle-fille.

— Voyons, Ava. Tu sais bien que je n'aurais pas demandé le divorce si ta mère n'avait pas essayé de me tuer.

— C'est une façon de parler, marmonna Ava à l'intention de Luke.

Elle ne put résister à la tentation de rappeler la responsabilité personnelle de Pete dans l'affaire.

— Et tout se serait bien passé entre vous si tu n'avais pas été aussi insupportable.

— Hé ! Mais il n'y a pas plus facile à vivre que moi, assura-t-il. On me donne une bière bien fraîche, et je suis heureux. C'est elle qui a essayé de toucher mon assurance-vie. As-tu eu de ses nouvelles, récemment ?

— Bien sûr que non.

Ava avait renvoyé toutes les lettres que sa mère lui écrivait, jusqu'à ce qu'elles cessent un jour d'arriver.

— Eh bien, elle m'a écrit, à moi. Tu le crois ? Elle me demande de la pardonner. Comment fait-on pour pardonner quelqu'un qui a tenté de vous *empoisonner* ?

S'il parlait, c'était uniquement parce qu'il savait qu'elle avait envie qu'il se taise. Et aussi parce qu'il aimait raconter à tout le monde ce qui lui était arrivé ; il était certain de devenir le centre de l'attention. « Quoi ? Votre femme a essayé de vous tuer ? »

Heureusement, Luke resta silencieux.

— Au cas où tu l'ignorerais, ajouta-t-il, on va la transférer dans une nouvelle prison.

Ava ne voulait pas savoir. Elle préférerait oublier jusqu'à l'existence de sa mère ; elle préférerait faire comme si elle n'éprouvait pas une terrible douleur à la poitrine chaque fois qu'elle songeait au fait que Zelinda se trouvait derrière les barreaux d'une cellule.

— Je ne veux plus *jamais* entendre parler d'elle, plus *jamais* entendre son nom. Et Luk... enfin, Geoffrey ne veut pas parler de ça non plus. Donc, arrête ton numéro tout de suite, d'accord ?

Son beau-père essuya ses petits doigts grasseyés sur son T-shirt.

— Ho ho ! On dirait que quelqu'un s'est levé du mauvais pied, ce matin...

Ava lutta pour garder son calme, sans trop de résultat.

— Tu es venu pour une raison précise, Pete, ou... ?

— Mais oui, j'ai une raison. Tu crois que je suis sorti de mon lit de si

bonne heure pour vous surprendre en pleine cabriole, tous les deux ?

Avec un rire qui faisait penser à un hululement, il donna une grande claque dans le dos de Luke.

— Ton père m'a dit que je pouvais utiliser le bateau, aujourd'hui. Tu n'es pas au courant ?

Ava eut l'impression que le cœur lui manquait, soudain.

— Ce n'est pas possible.

— Pourquoi ? C'est un bateau, non ?

— Mais tu ne l'as jamais emprunté.

Ça n'était pas sérieux ! Elle avait prévu de passer la journée ici, chez elle, seule, à se remettre de cette soirée où elle avait trop bu pour lutter contre la fascination que Luke exerçait sur elle.

— Qu'est-ce que tu veux faire avec ? demanda-t-elle.

— Je veux emmener ma nouvelle copine et son fils pêcher. C'est juste histoire d'être bien avec le fiston, tu me suis ? ajouta-t-il avec un clin d'œil.

Les excès de gel et d'eau de Cologne auraient dû l'alerter. Son beau-père était en pleine manœuvre, traquant une autre femme capable de l'entretenir. Il avait visiblement trouvé un nouveau gibier.

Ava eut de la compassion pour cette malheureuse qui ne se doutait de rien.

— Nous sommes dimanche. J'avais l'intention de passer la journée chez moi.

— Et Liz ne travaille pas *parce que* nous sommes dimanche. C'est le jour rêvé.

Pour lui, peut-être.

— Je... Papa ne m'avait pas prévenue. Je n'ai même pas pris ma douche. Et j'ai de la compagnie.

Pete glissa un sourire entendu à Luke.

— Voyons, Geoffrey n'est pas de la « compagnie ». Cela fait presque un an que vous êtes ensemble.

Baissant la voix, il lui donna un petit coup de coude.

— Et ce n'est pas la peine de vous comporter comme s'il ne se passait rien entre vous.

Son gloussement agaça Ava au plus haut point. Elle vit que Luke n'appréciait pas non plus.

— Ça suffit, Pete, dit-elle à son beau-père.

Mais il l'ignora.

— Je suis assez content de voir tout ça, confia-t-il à Luke. Son père et moi, on s'inquiétait, on se demandait si elle n'était pas un peu... frigide. Vous êtes le premier qui...

— C'est incroyable, à la fin ! l'interrompit Ava. Tu débarques aux aurores sans prévenir et tu racontes à mon... petit ami, qui n'est d'ailleurs pas vraiment mon petit ami, que...

Une portière de voiture claqua, dehors, et ce qu'elle s'apprêtait à dire se perdit tandis que Pete faisait volte-face pour aller jeter un coup d'œil par la

porte, toujours ouverte.

— Oups ! La voilà. Maintenant, sois gentille et souriante, Ava. J’essaye de donner une bonne impression.

Il partit à la rencontre de sa nouvelle conquête.

Ava se tourna vers Luke.

— Certains jours, je comprends presque ce que ma mère lui a fait.

Maintenant qu’il savait, au sujet de Zelinda, elle avait besoin de lui trouver des excuses, d’expliquer son geste. Mais il ne rebondit pas sur le commentaire. Il ne lui retourna même pas son sourire. Il semblait en colère.

— Allez vous habiller, dit-il en désignant sa chambre de la tête. Je vous emmène prendre le petit déjeuner.

Epuisée par sa longue nuit de conduite, et son intermède aussi matinal qu'énergique avec Jerry, qui était à présent au volant de son camion, Kalyna dormait sur la couchette aménagée à l'arrière de la cabine quand son téléphone sonna. Elle se redressa pour jeter un coup d'œil à l'écran et reconnut le numéro des pompes funèbres Harter ; elle refusa l'appel. Pas question d'utiliser son téléphone portable. Elle avait vu suffisamment d'émissions judiciaires à la télévision pour savoir que la police, si elle le voulait, était en mesure de la localiser grâce à une méthode appelée triangulation. Elle avait même tout intérêt à éteindre son portable : sans en être certaine, il lui semblait qu'on pouvait repérer et suivre n'importe quel téléphone allumé.

Mais en y réfléchissant, alors qu'elle s'était rallongée, elle s'avisait qu'il était trop tôt pour que la police soit impliquée. Plus vraisemblablement, Tatiana ou Dewayne avaient dû tomber sur le cadavre, et ils tentaient de comprendre ce qui s'était passé. Et si, contrairement à ce qu'elle pensait, ils avaient déjà appelé la police, elle était déjà loin, à bord d'un semi-remorque. Jamais on ne la retrouverait si elle se débarrassait du téléphone.

Elle composa le numéro de sa boîte vocale et écouta le message affolé de sa sœur.

— Kalyna, où es-tu ? Je t'en prie, appelle-moi. C'est maman... Elle est... Nous venons de... nous l'avons trouvée sur le carrelage de la cuisine. J'espère qu'elle a eu une crise cardiaque, que tu n'es pour rien dans tout ça. Son sac est là, avec tout ce qu'il contenait répandu par terre. Papa... papa est déjà en train d'appeler la police...

Elle laissa éclater un sanglot.

— J'ai pensé que quelqu'un t'avait peut-être fait du mal, à toi aussi, mais tes affaires et ta voiture ont disparu...

Kalyna réfléchit de nouveau aux possibilités qui s'offraient à elle. Elle pouvait se taire, se débarrasser de son téléphone et laisser la police se lancer à sa recherche. Elle pouvait aussi rappeler sa sœur et tenter de faire diversion, se façonner une couverture.

Elle se décida pour la deuxième solution.

Tatiana répondit dès la première sonnerie.

— Kalyna ?

— Je viens d'écouter ton message. Que se passe-t-il ?

— Je n'en sais rien ! gémit Tati. Papa pense que tu as tué maman. Mais ce n'est pas toi, n'est-ce pas ? C'est forcément quelqu'un d'autre qui a fait ça.

— Maman est... *morte* ?

Tatiana lutte pour reprendre son souffle, avant de parler.

— Tu ne savais pas ?

— Et comment est-ce que je l'aurais su ? Je n'arrivais pas à m'endormir, hier soir — je pense que c'est le retour à la base qui me contrariait —, et je suis partie vers minuit. A ma connaissance, papa et maman étaient couchés.

Sa sœur resta un instant sans rien dire. Elle renifla. Quand elle reprit la parole, sa voix était chargée d'espoir.

— Donc, tu es partie avant ce qui s'est passé.

— Ou alors, maman était déjà là et je ne l'ai pas vue. Je n'ai pas allumé. Je ne voulais réveiller personne.

— Ça doit être un cambrioleur...

— Sans doute. Je... je ne me sens pas bien, tu sais ? Maman et moi, on ne s'entendait pas trop, mais... jamais je n'aurais souhaité qu'il lui arrive une chose de ce genre.

— Bien sûr que non.

Si le coupable était quelqu'un d'autre, il avait fallu que cette personne entre.

— C'est vrai que j'ai trouvé un peu étrange que la porte de la maison ne soit pas verrouillée, cette nuit..., remarqua innocemment Kalyna.

— Ça n'était pas fermé ?

— Il est possible que ce soit moi qui aie oublié en rentrant. Je me sentais si mal...

— Ça n'était pas fermé non plus quand nous nous sommes levés.

— Tu vois ? J'ai toujours été nulle, pour ce qui concerne la sécurité. Quand même, j'ai du mal à croire que quelqu'un aurait l'idée de cambrioler des pompes funèbres... Tu te rends compte ?

— Il y a des gens prêts à s'introduire n'importe où !

— Que s'est-il passé ? On lui a tiré dessus ou...

— Non, on ne lui a pas tiré dessus. Elle n'a pas été poignardée non plus. En vérité, on ne sait pas encore comment elle est morte. Il est possible qu'elle se soit cognée la tête en tombant. Papa, lui, pense qu'elle a été étranglée. Elle... elle est toute bleue, Kalyna. Et son argent a disparu.

— Pourquoi est-ce que je lui aurais pris son argent ? Rien qu'avec ce détail, tu aurais dû comprendre que ça n'était pas moi.

— C'est ce que j'ai dit à papa. Je lui ai parlé des achats que tu as faits hier, au centre commercial. Et puis, tu ne lui aurais pas pris sa bague de fiançailles. Quel intérêt ?

Kalyna amena la bague à hauteur de ses yeux, pour admirer l'éclat du diamant taillé. Elle ignorait combien elle pourrait en tirer, mais elle comptait

s'arrêter le plus tôt possible chez un prêteur sur gages.

Tatiana baissa la voix.

— Je pense que c'est Mark.

— Mark ?

— Oui, Mark Cannaby.

Kalyna se redressa pour s'asseoir.

— Cela fait longtemps que Mark ne travaille plus pour papa et maman, dit-elle. Ils l'ont viré avant que je rentre dans l'armée. On ne sait même pas ce qu'il est devenu.

— Si, on sait. Il travaille au cimetière. Cela fait maintenant presque un an.

Pour une fois, connaître aussi bien Mark qu'elle le connaissait pouvait être un avantage.

— Il y avait un problème, entre maman et lui ?

— Elle le haïssait depuis qu'elle l'avait surpris avec... enfin, tu sais. Avec ce cadavre. Elle disait que c'était un nécrophile, qu'on ne devrait pas le laisser en liberté. Il y a deux semaines, à l'église, elle est tombée sur cette femme avec qui il sort et elle lui a raconté un certain nombre de choses sur lui. Quand il l'a appris, il n'était pas du tout content. Il a appelé ici, plusieurs fois, et laissé des messages menaçants. Il disait à maman qu'elle ferait mieux de se mêler de ses oignons et de rester à l'écart de sa vie.

En apprenant cela, Kalyna ne put retenir un sourire. Pauvre Mark !

— Tu crois qu'il aurait cherché à se venger ?

— C'est... c'est ce que je pense, oui.

Tati fondit de nouveau en larmes.

— Je... je n'arrive pas à croire qu'elle soit morte. Et de cette manière. C'est affreux !

— Tati, j'ai une terrible confession à te faire, dit alors Kalyna.

Le silence lui répondit, un silence chargé d'une peur soudaine.

— Qu'est-ce que c'est ? finit par demander Tatiana.

— Je ne devrais peut-être pas t'en parler. J'ai gardé le secret pendant si longtemps. Mais tu as raison, c'est forcément lui. Je sais qu'il est capable de tuer.

— Je n'irai pas jusqu'à penser ça de lui, mais...

— Je t'assure. Une fois, il a tué une auto-stoppeuse et il s'est débarrassé du corps dans le crématorium.

Tatiana laissa échapper un hoquet de stupeur.

— Quoi ? Mais comment le sais-tu ?

— Parce que... parce qu'il m'a forcée à l'aider.

Elle donna un léger chevrottement à sa voix.

— Il menaçait d'aller dire à papa et maman qu'on couchait de nouveau ensemble, si je refusais. Ils ont toujours pensé les pires choses de moi, et j'ai... j'ai eu peur qu'ils me renient. Mais après ce qui vient de se passer, je n'ai plus le choix. Je dois parler.

— Mon Dieu ! Comment prouver qu'il a tué cette auto-stoppeuse ?

— Elle s'appelait Sarah. Elle devait avoir quatorze ans. La police la retrouvera sûrement dans les fichiers des personnes disparues. Je crois me souvenir qu'elle avait dit qu'elle était du Nouveau-Mexique. J'ai... j'ai toujours son collier. Tu te souviens du diamant avec la chaîne en or, celui que je gardais au fond de ma boîte à bijoux ?

— Tu disais que c'était le quarterback qui te l'avait donné.

— C'est ça, oui. En fait, il appartenait à cette fille. Je l'avais conservé au cas où cette histoire referait surface, pour avoir une preuve qu'elle avait existé.

— Je me demandais pourquoi tu ne le portais jamais. Et pourquoi tu ne voulais pas me le prêter, aussi.

— Eh bien, maintenant, tu as la réponse.

— Seigneur ! s'écria Tatiana. C'est encore pire que ce que je croyais. Mais tout ce qui m'importe, c'est que ça ne soit pas toi qui aies fait ça. J'avais... j'avais si peur.

Kalyna feignit de pleurer à son tour.

— Comment as-tu pu croire une chose pareille ?

— Je n'y croyais pas, pas vraiment. Je... j'étais sous le choc. Et puis, les apparences... tu comprends ? Mais je savais que tu projetais de partir tôt. Tu as toujours eu des problèmes de sommeil. Mark était si en colère contre maman... Tout s'explique.

Oui, tout s'expliquait. Parfaitement, même. Kalyna se délectait de sa bonne fortune. Elle allait mettre les deux meurtres sur le dos de Mark, et elle, elle s'en tirerait à bon compte.

— Tu vas revenir ? demanda Tati.

— Pas tout de suite, mais je vais faire mon possible.

Elle devait d'abord protéger ses intérêts à Fairfield.

— J'ai déjà assez de problèmes.

— Les policiers voudront sûrement te parler.

— Qu'ils m'appellent.

Kalyna entendit des voix, à l'autre bout de la ligne.

— Les voilà, justement, chuchota Tati. Il faut que je raccroche.

— Tiens-moi au courant, lui demanda Kalyna.

Et elle raccrocha.

— Qui c'était ? lui demanda Jerry depuis la cabine de conduite.

— Ma sœur. Il y a eu un accident, dans ma famille. Il faut que je rentre. Tu pourrais me laisser à la prochaine aire de routiers ?

Il releva légèrement la visière de son chapeau.

— Pas de problème. Mais ça va aller ?

— Oui, ne t'inquiète pas. Je dois retourner chercher ma voiture.

Maintenant que tous les soupçons pesaient sur Mark, elle n'avait plus vraiment de raison d'abandonner un moyen de transport aussi pratique.

— Comment vas-tu faire pour revenir là-bas ?

— Comment ? répliqua-t-elle en riant. Mais je vais me trouver un autre

Luke choisit l'endroit qu'il préférerait pour prendre le petit déjeuner — le Hog Heaven, à Davis. Ville universitaire située à l'est de Sacramento, Davis offrait plusieurs petits restaurants familiaux. Il venait assez souvent au Hog Heaven, et l'hôtesse d'accueil le reconnut aussitôt, l'accueillant avec un grand sourire chaleureux.

— Bonjour, capitaine. Cela faisait quelques semaines qu'on ne vous avait pas vu.

— Trop longtemps, oui, répondit-il. Vos omelettes commençaient à me manquer.

Le regard de la jeune femme glissa vers Ava, et une expression de surprise apparut sur son visage — sans doute, songea Luke, parce qu'il venait généralement en groupe, avec des amis.

— Par ici, je vous prie, indiqua-t-elle à Ava.

Ava, qui portait une paire de lunettes de soleil, avait pris le temps de se coiffer. En revanche, elle ne s'était pas maquillée. Cela ne gênait pas Luke. Elle avait une jolie peau, une bouche expressive, et il aimait son côté « à peine sortie du lit ». Il n'était pas trop fan de sa tenue, en revanche. Elle portait un short et un chemisier comme il en avait rarement vu d'aussi affreux. Le short lui remontait haut sur sa taille et lui descendait jusqu'aux genoux ; il semblait fait dans un de ces tissus infroissables que sa mère affectionnait. Si Luke avait croisé beaucoup de femmes avec le même genre de shorts, visiblement à la mode, Ava s'était débrouillée pour avoir l'air aussi mal fagotée que possible avec le sien. Et ce n'était rien à côté du chemisier, avec son ruban au niveau du col, qui faisait penser à l'uniforme d'une écolière de maternelle. Luke était à peu près certain qu'il n'y aurait pas un homme dans le restaurant pour accorder à Ava un second regard. Mais lui l'avait vue vêtue seulement d'un string et d'un sweat-shirt — et il n'avait pas souvenir d'une vision aussi tentante.

— Cette table vous ira ?

L'hôtesse dut lui toucher le bras pour attirer son attention. Il se rendit compte qu'il venait d'être surpris en train de fixer le postérieur d'Ava.

Grimaçant un sourire, il répondit aussitôt :

— Ce sera parfait, merci.

Et il se glissa dans le box. Ava s'installa en face de lui et plongea aussitôt le nez dans la carte. Elle n'avait pas beaucoup parlé, depuis que son beau-père avait fait irruption avec sa nouvelle conquête. Elle avait insisté pour prendre avec elle sa sacoche et un certain nombre de dossiers, mais il se demandait où elle espérait travailler.

— Vous devriez ôter vos lunettes, non ?

Elle ne leva même pas la tête ; et elle ne retira pas ses lunettes.

— Merci, mais je déciderai moi-même du moment.

Réprimant son envie de sourire devant tant d'entêtement, il ouvrit sa propre carte. Pauvre Ava ! Sa situation familiale ressemblait à un cauchemar ; elle ne savait pas s'habiller correctement ; ses rapports avec les hommes ne valaient pas mieux, à moins qu'elle n'ait un peu bu ; et elle était incapable de cacher sa vulnérabilité, celle qu'il avait devinée sous son regard mauvais quand son beau-père s'était éloigné à bord du bateau.

— On devrait peut-être d'abord parler de tout ça, pour être débarrassé, proposa-t-il.

Elle leva les yeux, cette fois.

— Parler de quoi ?

— De votre beau-père. De votre mère.

La serveuse arriva avec deux verres d'eau. Ava garda le silence jusqu'à ce qu'elle s'éloigne.

— Je n'ai pas envie de parler d'eux. Qu'est-ce qui vous fait penser que je pourrais en avoir envie ?

— Ce que je dis, c'est qu'en abordant le sujet maintenant, nous n'aurons plus à l'éviter ensuite. On pourra même l'oublier.

— Je ne pense pas nécessaire d'aborder cette question. Notre relation est professionnelle. Une fois votre affaire classée, nous ne nous reverrons sans doute plus.

Pourquoi ne cessait-elle de le lui rappeler ? Elle ne l'intéressait pas. Il le lui avait d'ailleurs dit. Bien sûr, à plusieurs reprises, il avait été tenté de relever le défi qu'elle représentait, pour avoir la confirmation qu'elle n'était pas aussi distante qu'elle voulait le faire croire. Mais il songeait surtout au moment où il la déshabillerait, et ce n'était pas un but honorable, il le savait.

— Je ne vois pas de raison véritable pour que nous ne soyons pas amis, remarqua-t-il.

— Je ne suis pas sur le marché.

— Il me semble avoir dit « amis ».

— Je sais.

Tournant la carte afin de lui montrer ce qu'elle regardait, elle désigna la photo d'un œuf brouillé.

— Vous avez déjà essayé ? Ça a l'air bon.

Il ignore sa question. C'était la première fois qu'une femme refusait ainsi son amitié.

— Pourquoi ne voulez-vous pas être amie avec moi ?

Elle s'était déjà retranchée derrière sa carte.

— Parce que vous avez bien assez d'amis comme ça.

Déconcerté, il abaissa le haut du menu d'Ava pour voir de nouveau son visage.

— Qu'est-ce qui vous fait penser une chose pareille ?

— Je le sais, c'est tout. Vous êtes comme ça.

La carte se releva, mais Luke la baissa aussitôt.

— Je ne collectionne pas les amis. Il y a beaucoup de gens que j'aime. C'est différent.

— Si vous le dites...

— C'est ce que je dis, oui. Et il n'y a rien de mal à ça, selon moi.

Pourtant, l'accusation d'Ava lui rappelait la remarque que sa mère lui avait faite peu avant l'affaire. Elle affirmait qu'il ne semblait pas avoir de réels sentiments pour les femmes avec qui il sortait. Elle lui avait dit aussi qu'il était très affable, presque trop, facile à vivre, pas assez entreprenant. Et elle avait mis en plein dans le mille. Une femme, une seule, avait réussi à forcer sa carapace : Marissa, et elle avait épousé son meilleur ami.

— Vous avez sans doute raison, reconnut-elle en haussant les épaules.

— Pourquoi m'avoir dit ça, alors ?

— Je préférerais avoir l'exclusivité, avec quelqu'un, c'est tout.

Elle commençait à l'agacer.

— Et c'est le cas, avec Geoffrey ?

Elle but une gorgée d'eau.

— Je ne tiens pas à parler de Geoffrey non plus.

— Evidemment : vous ne couchez même pas avec lui. Qu'est-ce qu'il peut signifier pour vous ?

— Il est possible que je sois plus sélective que vous.

— Si vous êtes en train de sous-entendre que je couche avec n'importe qui, vous vous trompez. Je vous accorde que j'ai commis une erreur, avec Kalyna. Et je le paye chèrement. Mais n'allez surtout pas en conclure que c'est un comportement habituel, chez moi. Ça n'est pas le cas.

Elle leva la main pour l'interrompre.

— Tout cela ne regarde que vous. Vous n'avez pas à justifier vos habitudes.

Le fait qu'elle ne semble pas s'en soucier davantage le contraria.

— Parlons des vôtres, Ava. Je ne vois pas en quoi vous êtes sélective. Vous vous planquez, vous vous retranchez derrière votre travail. Vous ne laissez à personne la possibilité de vous connaître vraiment. Et vous voulez que je vous dise pourquoi ?

— Non.

Il le lui dirait quand même. Se penchant sur la table, il chuchota :

— Parce que vous avez peur.

— Et si nous commandions ce petit déjeuner ?

— Vous n'avez rien à répondre à ça ? demanda-t-il.

— Je n'ai pas peur. De quoi aurais-je peur ? De vous ?

— Peut-être.

Elle se décida à poser sa carte à côté d'elle.

— Il ne s'agit pas de peur, Luke. Simplement, je ne suis pas assez stupide pour tomber amoureuse de quelqu'un de beaucoup plus séduisant que moi. De surcroît d'un homme qui n'est pas capable de tomber amoureux avec la même intensité que moi.

Il en resta bouche bée. S'il y avait matière à discuter sur le premier argument, elle avait raison pour le reste. Il ne *pouvait* pas tomber amoureux avec la même force qu'elle ; il avait même peur de ne pas pouvoir tomber amoureux tout court. Quelle que soit la personne avec qui il sortait — peu importait qu'elle soit jolie, gentille, intelligente —, il semblait incapable d'éprouver cette passion dévorante que son père avait ressentie pour sa mère. Pas depuis la fac, en tout cas.

— Vous n'en savez rien, répliqua-t-il.

C'était plutôt faible, comme réponse, et Ava parut gênée, comme si elle était consciente d'avoir touché un point sensible. Avec un soupir, elle ôta ses lunettes de soleil.

— Elle a utilisé de l'antigel.

— Pardon ?

— Ma mère. Elle a tenté d'empoisonner Pete avec de l'antigel. Elle en a mis dans une boisson diététique qu'elle lui préparait pour l'aider à perdre du poids.

Luke savait que c'était sa façon de se faire pardonner la petite vengeance qu'elle avait exercée sur lui. Il savait aussi qu'il devrait lui ficher la paix et lui assurer qu'elle n'avait pas besoin d'évoquer ce sujet. Mais elle ne partageait sans doute pas les détails de ce qui s'était passé avec n'importe qui. Si elle avait suffisamment confiance pour s'ouvrir à lui, c'était que, d'une certaine façon, ils étaient amis, quoi qu'elle en dise. Ce qui le ramenait sur un terrain plus familier — plus confortable.

— Cela remonte à quand ?

— Cinq ans.

— Comment s'en est-on aperçu ?

— Complètement par hasard. Il se sentait mal, un jour, et il s'est rendu tout seul à l'hôpital — ma mère travaillait. Le médecin qui s'est occupé de lui avait déjà eu affaire à ce genre d'empoisonnement. Lorsque ma mère est arrivée et a tout de suite demandé si Pete allait s'en sortir, il a trouvé ça étrange et décidé d'effectuer toute une série d'analyses. Le rapport toxicologique a permis de déceler la présence d'éthylène glycol. Et elle était la seule à avoir pu le lui administrer.

— Il ne pouvait pas s'en rendre compte ?

— C'est un composé chimique incolore, inodore et légèrement sucré au goût. Du moins, ça l'était, avant que les fabricants ne procèdent à des modifications. Elle en versait dans ses boissons diététiques, et lui pensait que le goût était normal. Ensuite, on s'est aperçu qu'elle avait récemment contracté une autre assurance-vie à son nom — une assurance dont elle était l'unique bénéficiaire. Il n'en a pas fallu plus pour comprendre.

— Comment avez-vous appris l'histoire ?

— J'ai reçu un coup de fil à mon travail. Je travaillais à un guichet de la Bank of America, à l'époque — je n'avais pas l'argent nécessaire pour continuer mes études comme je l'avais envisagé...

— C'est *elle* qui vous a appelée pour avouer ou... ?

— Non, non, c'est mon père. Mon vrai père. Quand on a arrêté Zelinda, elle n'a même pas essayé de me joindre. Elle s'est tournée vers lui. Cela aurait dû me mettre la puce à l'oreille..., ajouta Ava en fronçant les sourcils.

Une bouffée de sympathie envahit Luke, qui baissa la voix.

— J'imagine que le choc a été terrible, pour vous.

Elle tressaillit, malgré ses efforts visibles pour tenter de masquer la profondeur de sa blessure.

— J'ai refusé d'y croire jusqu'à ce que j'entende répéter ce qu'elle avait hurlé, au tribunal, alors qu'on l'emmenait.

— Quoi donc ?

— « Il me doit cet argent ! » Même si le verdict la déclarant coupable avait déjà été prononcé, c'est cette phrase qui l'a condamnée à mes yeux. Jusqu'à ce moment-là, je la soutenais sans me soucier des preuves.

— Je suis désolé, dit-il.

— Vous n'avez pas à l'être. Je vais bien, maintenant. J'ai dépassé cette histoire.

Luke était persuadé du contraire, mais il n'en dit rien.

— Pourquoi a-t-elle fait ça ?

— Je ne sais pas vraiment, avoua-t-elle en secouant la tête. Elle était malheureuse. Je crois qu'elle n'a jamais pu vraiment tourner la page, avec mon père. Ça n'était pourtant pas facile, pour elle, de le voir passer d'une femme à une autre sans paraître se soucier d'elle. Elle a fini par le quitter, persuadée qu'il finirait par se rendre compte qu'il avait perdu l'amour de sa vie, et elle s'est remariée. Et là... vous connaissez Pete, maintenant, et je ne vous étonnerai pas en vous disant que ça a été un désastre.

Elle se mit à jouer avec ses lunettes de soleil.

— Mon père avait sans doute des problèmes avec la fidélité, il était superficiel, mais c'était quelqu'un d'assez élégant et plein de vie. Pete est un naze. Il ne lui a rien apporté, émotionnellement ou financièrement. Il disait qu'il avait des problèmes au dos, qu'il ne pouvait pas travailler, et il restait toute la journée devant la télévision pendant qu'elle travaillait à la cantine de l'école primaire du quartier et organisait à côté des ventes Tupperware. Ils avaient des factures en retard, ils se disputaient sans cesse. Jusqu'au jour où elle dut faire des ménages le week-end. Lui affirmait qu'il attendait une décision pour toucher une pension pour incapacité au travail... Sauf que rien n'arrivait. Elle comptait vraiment sur cet argent. Et le jour où elle s'est rendu compte qu'il avait menti depuis le début pour ne pas avoir à travailler, elle a décidé qu'il devait payer, d'une manière ou d'une autre. L'assurance-vie de Pete devait être pour elle le moyen de prendre un nouveau départ et me permettre de terminer mes études.

Ava grimaça, et Luke comprit qu'elle estimait avoir sa part de responsabilité dans l'histoire.

— Quel âge aviez-vous quand ils se sont mariés ?

— J'étais au lycée. Je suis rentrée à la fac peu après et, du coup, je ne me suis pas rendu compte à quel point les choses allaient mal. Même si je financais moi-même mes études, ma mère m'envoyait de temps à autre de l'argent. Elle disait que tout allait bien. Et bien sûr, je lui rendais visite le week-end, pendant les vacances. Mais...

Il sentit au léger tremblement de sa voix qu'elle était près de fondre en larmes. Il avait abattu ses défenses parce qu'il ne supportait pas qu'elle refuse de s'ouvrir à lui ; et à présent, il se sentait coupable d'avoir soulevé un sujet si douloureux.

Il se pencha pour lui prendre la main, persuadé qu'elle allait la retirer. Elle ne voulait manifestement de l'aide de personne et préférerait supporter seule son fardeau. A sa grande surprise, elle se laissa caresser doucement la paume.

— Il arrive que les gens soient vraiment désespérés, lui dit-il. Et qu'ils prennent les mauvaises décisions.

— Les mauvaises « décisions », répéta-t-elle. Elle a quand même tenté de le tuer !

La colère et l'amertume qu'elle portait en elle étaient plus qu'apparentes. Tout aussi apparentes que sa nostalgie pour la mère qu'elle avait eue autrefois. La tentative de meurtre avait eu lieu alors qu'elle était plus centrée sur elle-même que jamais, absorbée par ses études et l'espoir d'une carrière. Il avait le sentiment qu'elle en voulait moins à sa mère qu'elle ne s'en voulait à elle-même — pour ne pas avoir su voir son désespoir, pour ne pas avoir été présente quand il était encore temps.

— Ce serait plus simple si vous lui pardonniez, et si vous vous pardonniez à vous-même, ajouta-t-il.

Ava se ferma brusquement. Elle retira sa main, se leva et se dirigea vers les toilettes, laissant Luke avec la sensation de ses doigts fins qui échappaient aux siens.

* * *

Ava ne voulait plus quitter les toilettes. Elle ne connaissait pas Luke depuis longtemps, mais elle avait l'impression de ne rien pouvoir lui cacher. Alors qu'elle cherchait toujours à se convaincre qu'il était aussi superficiel que son père, un visage séduisant et rien d'autre, il avait saisi une subtilité que son père n'aurait jamais pu comprendre, et cette différence forçait le respect. Même Geoffrey prenait pour argent comptant ce qu'elle disait de sa mère. Luke, lui, avait tout de suite su toucher le point le plus sensible. Il avait raison : en même temps qu'elle n'arrivait pas à pardonner Zelinda, elle se sentait affreusement responsable. Elle avait laissé tomber sa mère ; c'était plus ou moins à cause d'elle que Zelinda avait connu tous ces problèmes d'argent, ce désespoir qui l'avait amenée à commettre un acte terrible qui avait changé leurs vies à tout jamais.

Aurait-elle pu changer quoi que ce soit à la situation en étant plus

observatrice ? En soutenant un peu plus Zelinda ? Bref, en étant une meilleure fille ? Ces questions, elle se les posait encore et encore, sans jamais leur apporter de réponses. Il était de toute façon impossible de revenir en arrière et de modifier le cours des choses. C'était sans doute ce qu'il y avait de pire.

Sachant qu'elle devait rejoindre Luke, elle s'observa dans le miroir, au-dessus du lavabo. Lorsqu'ils avaient fait leur entrée dans le restaurant, elle avait bien vu la manière dont l'hôtesse d'accueil l'avait détaillée, de haut en bas, comme si elle n'arrivait pas à croire qu'ils étaient bien ensemble. Ava ne pouvait pas le lui reprocher : ils étaient aussi peu assortis que possible. C'était évident. Et pourtant... pourtant, elle n'avait qu'un désir : qu'il la touche. Ce matin, quand elle avait ouvert les yeux et l'avait trouvé penché sur elle, il lui avait semblé que tous ses nerfs étaient à vif.

La porte des toilettes s'ouvrit.

— Mme Bixby ?

Ava se tourna et reconnut l'hôtesse.

— Oui ?

— C'est le capitaine Trussell qui m'envoie. Il voulait s'assurer que tout va bien.

Elle prit une profonde inspiration et hocha la tête.

— Ça va, merci. Dites-lui que je le rejoins dans une minute.

Que lui arrivait-il ? Elle n'allait quand même pas passer toute la matinée ici, à rêvasser à Luke. Elle avait du travail.

Si seulement Pete ne s'était pas montré ! Luke aurait quitté le bateau et elle serait chez elle, seule, tranquille...

Après s'être rafraîchi le visage à l'eau froide, elle sortit des toilettes. Au même moment, son téléphone portable sonna. Restant du côté des toilettes pour ne pas déranger les autres clients, elle sortit l'appareil de sa poche et répondit.

— Allô ?

— Madame Bixby ?

C'était une voix masculine. D'après l'écran du téléphone, son correspondant l'appelait de l'Arizona — le numéro commençait par l'indicatif 480.

— Oui ?

— Je suis l'inspecteur John Morgan, de la police de Mesa, dans l'Arizona.

La seule personne qu'elle connaissait dans l'Arizona était Kalyna. Lui était-il arrivé quelque chose ?

Des souvenirs de l'appel qu'elle avait reçu le jour où Bella Fitzgerald s'était pendue affluèrent soudain, et elle sentit ses jambes flageoler. La même histoire s'était-elle répétée ? Avait-elle une nouvelle fois abandonné une jeune femme au bord du précipice, ignorant les dangers qu'elle courait ?

Elle aperçut Luke qui l'observait depuis l'autre côté de la salle ; elle vit l'expression inquiète sur son visage, avant qu'il ne se lève et se dirige vers elle. Elle ne bougea pas.

— Ne me dites pas que vous m'appellez au sujet de Kalyna Harter, murmura-t-elle.

Elle arrivait à peine à respirer.

— J'ai bien peur que si, lui répondit l'inspecteur Morgan. Vous connaissez bien le sergent Harter ?

Ava se pressa la main sur la tempe, tâchant de se concentrer malgré le scénario, le pire des scénarios, qui s'était aussitôt imposé à elle.

— Je travaille pour une organisation d'aide aux victimes, à Sacramento. Elle est venue me voir, lundi dernier, à la suite d'un viol dont elle aurait été victime. C'est l'unique fois où je l'ai rencontrée.

Il y eut une brève pause, le temps que son interlocuteur enregistre sa réponse. Ava ne put attendre qu'il formule la question suivante. Elle devait absolument savoir la suite.

— Dites-moi qu'elle va bien.

— Ça, je l'ignore. Je ne l'ai pas vue, même si j'aimerais pouvoir m'entretenir avec elle. Il semble qu'elle soit partie très tôt ce matin. A peu près à l'heure où sa mère a été assassinée.

— Que se passe-t-il ? demanda Luke quand Ava eut raccroché.

Elle leva les yeux vers lui.

— La mère de Kalyna est morte. Quelqu'un l'a tuée tôt ce matin.

— Vous plaisantez ? répliqua-t-il, incrédule.

— Non. Son mari l'a trouvée sur le sol de la cuisine, vers 9 heures. Il y avait des signes de lutte. Son argent avait disparu. De même que sa bague de fiançailles.

— Et vous pensez que c'est Kalyna ?

Ava glissa le téléphone dans sa poche.

— La police ne sait pas, mais... elle fait une bonne suspecte. Elle était là-bas la nuit dernière.

— Elle n'y est plus ?

— Non.

— Bon sang ! s'exclama-t-il en se pinçant l'arrête du nez. Elle est complètement cinglée.

— Vous avez sans doute raison.

— Qui vous a appelée ?

S'apercevant que deux clients semblaient s'intéresser à leur conversation, Ava entraîna Luke dans l'alcôve, juste à côté des toilettes.

— Un policier de Mesa. Tatiana, la sœur de Kalyna, lui a indiqué que je travaillais avec Kalyna. Il pensait qu'elle aurait pu essayer de me contacter. Et que j'aurais pu lui dire où elle se trouve.

— J' imagine que l'armée n'en sait rien non plus.

— Non.

— Il a une idée de ce qui s'est passé ?

— Pas encore. M. Harter est persuadé que Kalyna est derrière ce drame. Tatiana, elle, affirme que cela pourrait être un certain Mark Cannaby.

— Qui est-ce ?

— Si j'ai bien compris, il a été l'employé des Harter, il y a quelques années. Ce n'est plus le cas maintenant, mais il vit à quelques kilomètres de chez eux et travaille de l'autre côté de la route, au cimetière.

— C'est le flic qui vous a raconté tout ça ?

— Oui.

— Ils sont peu causants, en général...

— Simple courtoisie professionnelle. Il connaît La Contre-attaque. Il a rencontré Skye à un congrès de médecine légale, à Scottsdale.

— Mais pourquoi Tatiana accuse-t-elle ce Mark Cannaby ? Elle l'a vu qui rôdait autour de la maison ou du jardin ?

— Elle ne l'a pas vu, non. Elle n'avait aucune idée de ce qui s'était passé jusqu'à ce qu'elle entende les cris de son père, ce matin. Mais il y avait une grande inimitié entre Cannaby et les Harter, et ce depuis longtemps, l'époque où il était leur employé. Ils le soupçonnaient de tourner autour de Kalyna, qui avait alors seize ans, et ils l'avaient surveillé.

— Ils les ont pris sur le fait ?

Ava baissa la voix.

— Ils l'ont pris sur le fait, *lui*. Mais il n'était pas avec Kalyna. Il faisait des... choses avec un cadavre.

Luke se sentit blêmir.

— Merde. Je préfère ne pas y penser... Ils l'ont dénoncé à la police, j'imagine ?

— Non. Ils craignaient que la publicité ne nuise à l'image de leur entreprise. Ils l'ont simplement licencié, assurant qu'ils ne diraient rien tant qu'il resterait à distance.

— Je me doute que ça n'est pas tout...

— Les Harter n'ont plus entendu parler de lui pendant un long moment. Ils ne savaient pas où il était et s'en moquaient. Jusqu'au jour où ils l'ont de nouveau croisé, au cimetière, où il avait trouvé du travail. La situation s'est sérieusement détériorée quand il a commencé à sortir avec une jeune fille de la paroisse que fréquentait Mme Harter. Elle ne supportait pas de le voir tous les dimanches, se comportant comme s'il était aussi innocent et normal que n'importe qui. Elle est donc allée voir la jeune fille et elle lui a parlé.

— Je ne lui en veux pas, mais... je me doute que ça n'a pas dû très bien passer.

— Non. Cannaby a appelé, furieux, la traitant de salope et autres gentilleses. Il l'a même menacée : il lui a dit qu'elle avait intérêt à la boucler, ou elle paierait pour avoir essayé de ruiner sa vie.

— Quand était-ce ?

— Il y a quelques semaines, apparemment.

Luke secoua la tête.

— Cannaby a un alibi ?

— Je n'en sais rien. Morgan ne lui a pas encore parlé.

Il se frotta le menton, déjà hérissé d'un début de barbe. Il n'avait pas pu se raser. Ce n'était pas son style habituel, mais Ava aimait le côté un peu brut que cela lui donnait.

— Si Kalyna se retrouve en prison, j'imagine que mon affaire n'ira même pas devant un tribunal.

— Le destin de votre affaire ne dépend que de la procureure, qui doit

décider s'il existe assez de preuves pour poursuivre. Si Kalyna est mêlée au meurtre de sa mère, Ogitanu laissera tomber sur-le-champ. Vous avez trop de valeur pour l'armée.

— *Et je suis innocent*, souligna Luke avec une expression légèrement peinée.

Elle lui sourit.

— Bien sûr.

— Une partie de moi espère qu'elle va se retrouver derrière les barreaux, avoua-t-il, les yeux baissés.

Une partie seulement ?, songea Ava. Elle était surprise, car l'incarcération de Kalyna signifierait à coup sûr ou presque l'abandon des charges qui pesaient sur Luke.

— Et l'autre partie ?

— Je n'aime pas l'idée qu'elle aille en prison alors qu'elle porte mon bébé.

C'était ridicule, Ava le savait, mais elle éprouva une pointe de jalousie à l'idée que Kalyna ait avec Luke un lien aussi intime et permanent.

— Cela résoudrait la question de la détention, lui dit-elle.

Cette manière de voir les choses parut soulager en partie de ses inquiétudes.

— C'est vrai. L'inspecteur vous a dit autre chose ?

— Non, rien. C'est tout ce qu'il sait. Il pense que Kalyna est probablement en route pour la Californie. Il va prendre contact avec la base de Travis, au cas où elle se montrerait là-bas. Il m'a aussi demandé de le prévenir si jamais j'ai de ses nouvelles.

— On ne peut pas la joindre sur son portable ?

— Elle ne répond pas. Mais Tatiana a quand même réussi à lui parler.

— Et ?

— Elle a paru surprise par la mort de sa mère.

— En apprenant la nouvelle, n'aurait-elle pas dû avoir le réflexe de retourner dans l'Arizona, au lieu de revenir ici ?

— Ils ne s'attendent visiblement pas à ça.

— Mais dans de telles circonstances, la plupart des gens ne feraient-ils pas demi-tour ?

— Vous savez aussi bien que moi que Kalyna n'est pas comme « la plupart des gens », remarqua Ava. Norma et elle étaient presque étrangères l'une à l'autre. J'ajoute qu'elle est absente sans permission : elle a donc une excellente excuse pour continuer son chemin et regagner au plus vite la base.

— Peu m'importe que ce soit ou non une bonne excuse. A mes yeux, elle est encore plus coupable.

— Je suis d'accord. Je vous expliquais juste comment la police analyse la situation.

Luke posa une épaule contre le mur.

— Elle a menacé de tuer toute personne avec qui j'aurais une relation...

— Et vous m’avez dit que vous n’aviez personne dans votre vie.

Il lui prit le menton ; l’espace d’une fraction de seconde, elle crut qu’il allait l’embrasser.

Mais il ne le fit pas.

— Elle pense qu’il y a peut-être quelque chose entre vous et moi.

Ava n’avait pas cherché à la détromper, la veille, quand elle avait parlé dans le téléphone portable de Luke.

— Non... Elle doit bien se rendre compte que c’est impossible.

— Pourquoi ça ? Je vous ai vue en petite culotte...

— Et alors ? Ça ne signifie rien.

Il se rapprocha encore d’elle.

— Cela ne signifiera donc rien, si on renouvelle l’expérience ?

— Ne plaisantez pas avec ça !

— Je ne plaisante peut-être pas.

Leurs regards se rivèrent l’un à l’autre, et Ava sentit son estomac se nouer.

— Vous êtes mon client, répondit-elle en s’efforçant de cacher sa réaction.

— Ce n’est pas ce qui m’inquiète.

— Qu’est-ce qui vous inquiète ?

Lui posant la main sur la taille, il la guida jusqu’à leur table.

— Le fait qu’une dangereuse maniaque en liberté puisse s’en prendre à toutes les personnes que je côtoierai d’un peu trop près.

* * *

Tatiana Harter fixait le corps gonflé de sa mère. Deux ou trois fois par semaine au moins, son père ramenait un cadavre de la morgue. C’était la routine ; cela faisait partie du travail. Mais aujourd’hui, les choses ne se dérouleraient pas selon la procédure habituelle. On allait venir prendre un corps — pas n’importe quel corps, celui de Norma, une des figures centrales de l’existence de Tati — aux pompes funèbres Harter pour le transporter à la morgue. Puis ils récupérerait la dépouille et la ramèneraient ici, cet endroit où Tatiana avait passé les treize dernières années, le temps de la préparer pour ses funérailles.

Elle lui ferait sans doute le même maquillage que le dimanche, avant d’aller à l’église. Elle n’était peut-être pas la meilleure maquilleuse de la région, mais elle savait ce que Norma aimait. Elle appliquerait une base plus épaisse que d’habitude pour cacher les contusions. Puis elle poursuivrait avec un joli blush rose et un rouge à lèvres assorti. Elle lui dessinerait les sourcils au crayon, avec cet arc assez haut que Norma préférerait. Ensuite, elle s’occuperait du contour des yeux, avec un fard marron et une touche de vert dans les coins externes. Avant tout cela, elle n’oublierait évidemment pas de lui teindre les cheveux pour cacher le gris. Norma détestait ses cheveux gris.

Tati maquillait sa mère depuis des années. Mais Norma était morte, à présent ; c’était donc la dernière fois qu’elle s’occuperait d’elle. Y arriverait-

elle ? Elle n'en était pas certaine. Elle avait réussi à établir une vraie relation avec cette femme qui les avait adoptées, Kalyna et elle, alors qu'elles avaient six ans ; elle avait fini par apprécier ses points forts et accepter ses faiblesses.

A présent, Norma n'était plus là. Ce n'était pas juste. Comment Mark — lui ou qui que ce soit d'autre — avait-il pu faire une chose aussi terrible ?

— Ça va ?

Tati leva les yeux vers son père qui la fixait avec intensité. Aussi maigre que Norma était enrobée, il était encore plus ratatiné que d'ordinaire. Les rides de son visage paraissaient gravées plus profondément. Il portait les mêmes vêtements que la veille, le même pantalon noir, la même chemise. Il avait lissé ses cheveux bruns sur le côté, mais il semblait ébouriffé, abasourdi, considérablement vieilli. Quelqu'un d'autre n'aurait sans doute pas remarqué le changement ; aux yeux de Tati, il avait pris dix ans en quelques heures.

— Je... je ne sais pas, dit-elle. Je ne sais pas quoi penser. Cela semble irréel... comme un cauchemar.

Songeant qu'il devait se sentir aussi perdu qu'elle, aussi dépossédé, elle parvint à lui sourire.

— Et toi ?

— J'ai toujours pensé que je serais le premier à partir. Je n'avais jamais imaginé que ça se passerait ainsi.

L'adjoint du médecin légiste avait amené la camionnette au niveau de la porte de service. Il ouvrit les portières arrière et monta à bord pour embarquer le brancard.

Alors que Dewayne le suivait, dans l'intention visible de l'aider, le téléphone sonna. Le regard de Tati glissa vers le comptoir, mais elle hésita à répondre ; elle craignait que la police n'ait découvert qui avait commis cette chose horrible — et que le coupable ne soit quelqu'un de proche.

Comme elle ne bougeait pas, Dewayne s'arrêta et fit mine de revenir vers le téléphone. Tatiana trouva alors en elle l'énergie de s'en charger.

— Laisse, dit-elle en le guidant doucement vers la camionnette. Va auprès de maman.

— Tu en es sûre ?

— Oui.

— Entendu. Si c'est important, appelle-moi sur mon portable.

Elle hocha la tête tandis qu'il s'en allait. Puis, les jambes lourdes, elle traversa la pièce pour aller répondre.

— Allô ?

— Tatiana ?

Elle avait espéré que ce serait Kalyna. Qu'elle la rappellerait pour lui annoncer qu'elle revenait, tout compte fait. Tati *voulait* croire à ce que sa sœur lui avait dit. Mais l'attitude de la police, celle de son père... tout était là pour la faire douter. Si seulement Kalyna pouvait arriver, apportant avec elle la preuve qu'elle n'avait joué aucun rôle dans ce qui s'était passé durant la nuit. Tati se concentrerait alors sur la tragédie qui la touchait, au lieu de vivre avec

la certitude que la situation n'allait faire qu'empirer.

Sauf que c'était une voix masculine qui lui avait parlé.

— Oui, c'est Tatiana, dit-elle.

— C'est Mark, à l'appareil, Tati. Mark Cannaby.

Le premier mouvement de Tati fut de vouloir rattraper son père. Peut-être Mark appelait-il pour se confesser. Toutes les interrogations qui la torturaient allaient trouver une réponse, maintenant, et elle aurait la possibilité de penser de nouveau de façon positive à sa sœur. Mais il y avait dans la voix de Mark une inflexion qui lui recommanda la prudence. Elle marcha jusqu'à la porte et l'ouvrit, sans pour autant sortir en courant vers la camionnette. De la main, elle dit au revoir à son père.

— Comment oses-tu appeler ici ! lança-t-elle alors que le véhicule s'éloignait.

— Je ne sais pas ce que Kalyna t'a raconté, répondit-il, mais ce n'est pas moi qui ai fait ça.

— Fait quoi ? Comment sais-tu qu'il s'est passé quelque chose ?

— Qu'est-ce que tu crois ? La police part à l'instant de chez moi ! L'inspecteur Morgan m'a appris qu'on avait assassiné ta mère. Il m'a demandé où j'étais la nuit dernière. J'étais chez moi, dans mon lit, comme toutes les nuits. S'ils me soupçonnent, ils font fausse piste.

— Je ne pense pas. Kalyna m'a tout dit, Mark.

Alors qu'elle n'avait presque plus pleuré depuis qu'elle avait eu sa sœur au téléphone, des larmes de confusion et de chagrin lui montèrent aux yeux.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

— Elle m'a parlé de cette histoire, avec l'auto-stoppeuse...

Sa voix buta sur un sanglot.

— L'auto-stoppeuse que tu as tuée... il y a une dizaine d'années. Cette malheureuse dont... dont tu as fait disparaître le corps dans le cré... crématorium.

— Mais c'est faux ! Et même si tu me crois capable d'une chose pareille, tu penses que Kalyna aurait pu rester toutes ces années sans rien dire ?

Là, il n'avait pas tort — ce que Tati se refusa néanmoins à reconnaître. Kalyna adorait choquer les autres, elle adorait les potins. Et elle confiait tout à Tati, en qui elle avait une confiance absolue. Du moins, autrefois.

— Elle a gardé le collier de cette fille, ajouta-t-elle. Il est dans sa boîte à bijoux.

— Ah oui ? Et à quoi il ressemble, ce collier ?

La question la prit par surprise. Mais elle était bien déterminée à convaincre Mark qu'elle savait de quoi elle parlait.

— C'est un diamant monté sur une chaîne en or. Un bijou qu'elle n'aurait jamais pu s'offrir.

— Tu l'as déjà vue avec ?

— Non, il est dans sa boîte à bijoux. Jamais elle ne l'aurait porté ! C'est toi qui l'as récupéré sur cette malheureuse que tu as assassinée !

— J'ai quelque chose à te montrer, dit-il. Je peux passer ?

— Bien sûr que non !

Tati ne se sentirait pas en sécurité. Elle n'avait jamais aimé Mark et ne lui avait jamais fait confiance.

— Donne-moi ton adresse électronique, alors, je vais te l'envoyer.

— M'envoyer quoi ?

— Tu verras.

Tati s'était installée devant l'ordinateur de ses parents, quand le message arriva. « Voici ta sœur montrant à quel point elle est horrifiée par ce que j'ai fait », lut-elle.

Tati téléchargea le document joint. C'était une photo, mais d'un format si important qu'elle ne put d'abord la voir dans son entier, ni même saisir vraiment ce qu'elle représentait.

Elle en réduisit la taille, l'affichant en plein écran. Elle comprit alors ce qu'elle regardait. Agée d'environ dix-sept ans, Kalyna était étendue sur un lit, nue, riant en toute insouciance.

Et elle portait le fameux collier.

Ava se trouvait chez Luke. Il était sorti faire quelques courses, la laissant afin qu'elle puisse travailler un peu. Mais elle ne parvenait pas à se concentrer. Le seul fait de se trouver chez lui suffisait à la distraire.

Elle s'obligea néanmoins à finir d'éplucher les relevés téléphoniques de l'affaire Beeker. Elle alluma ensuite son ordinateur portable et écrivit quelques courriers qu'elle imprimerait et enverrait une fois rentrée chez elle. Elle essaya aussi de répondre à quelques e-mails, mais après avoir lu un message à trois reprises sans le comprendre vraiment, elle renonça. Elle n'était décidément bonne à rien.

Avec un soupir, elle se leva et fit le tour du salon. L'appartement de Luke était simple, mais propre et ordonné. Elle ne put s'empêcher de sourire en découvrant les quelques touches typiquement masculines qui imprimaient sa marque ici et là — un vélo posé contre le mur, derrière le canapé, des skis dans un coin, des numéros de *Sports Illustrated* posés sur la table basse et un impressionnant téléviseur à écran plat contre le mur. Sur une étagère, il y avait une photo de lui avec sa famille, prise au moment de Noël, à côté d'autres photographies, dont des clichés aériens de bâtiments ou de paysages. Visiblement, Luke aimait son métier. Elle était prête à parier que c'était un excellent pilote.

Elle pénétra dans la petite cuisine et jeta un coup d'œil dans les placards. Il lui avait dit de se servir si elle avait envie de grignoter quelque chose. Mais elle n'avait pas faim : elle s'ennuyait.

Il avait des conserves, une pleine étagère de compléments vitaminés et un gros pot de protéines en poudre. Le réfrigérateur n'était pas aussi bien garni. Le compartiment à fruits et légumes ne contenait qu'une pomme et quelques carottes. Sur les clayettes, elle trouva du lait, de la crème fermentée, de la gelée et un paquet de hot dogs. Sans doute mangeait-il le plus souvent à l'extérieur.

Elle poursuivit sa promenade en empruntant le couloir qui menait à la chambre. Elle passa la tête à la porte. Le lit était fait, bien sûr. La porte de la penderie était fermée, mais elle n'avait pas besoin de regarder à l'intérieur pour savoir que ses uniformes devaient être parfaitement repassés, ses chaussures cirées et rangées avec soin. Songeant au jean et au T-shirt bien

repassés qu'il portait lors de leur première rencontre, à la porte de La Contre-attaque, elle réprima un sourire.

Il y avait des haltères le long du mur et, sur la commode, une imposante maquette d'avion qui prenait toute la place que lui laissait un téléviseur à écran plat, plus petit que celui du salon. Il y avait une autre salle de bains. Probablement aussi propre que celle qu'elle avait utilisée en arrivant...

En entendant frapper à la porte, elle revint dans le salon.

— Trussell ? Tu es là ? Ouvre !

Ava ouvrit et se trouva nez à nez avec deux hommes. L'un était pratiquement aussi grand que Luke, l'autre devait dépasser le mètre soixante-quinze ; ils étaient tous les deux en short et T-shirt sans manches, avec des chaussures de sport aux pieds. Ils étaient en nage et venaient visiblement de courir. Même sans les plaques qu'ils portaient autour du cou, elle aurait deviné à leurs coupes de cheveux qu'elle avait affaire à des militaires.

— Qui êtes-vous ? demanda le plus grand.

— Ava Bixby. Je suis une amie de Luke. Et vous ?

Le plus petit prit la parole.

— Sergent O'Dell. Et voici le capitaine Fewkes. Nous sommes aussi des amis de Luke.

Ava connaissait le sergent de nom. C'était lui qui se trouvait au Moby Dick avec Luke, le fameux soir. Elle était contente de le rencontrer.

— Vous voulez entrer ?

Ils s'avancèrent dans le salon. Fewkes ferma derrière eux, mais ils ne donnèrent pas l'impression de vouloir s'asseoir.

— Où est Luke ? demanda O'Dell en regardant vers la salle de bains.

— Il fait des courses.

— Oh...

Les deux hommes échangèrent un coup d'œil.

— Il sait que vous êtes chez lui, n'est-ce pas ? Vous n'êtes pas une amie de Kalyna Harter, par hasard ?

Elle se mit à rire.

— Non. Je travaille pour La Contre-attaque, une organisation d'aide aux victimes basée à Sacramento. J'essaye d'aider Luke dans l'affaire Harter, justement.

— Oui, je me souviens, maintenant. Il m'a parlé de vous. Alors, qu'est-ce que vous pensez de Kalyna ?

— Que c'est une source d'ennuis.

— Vous savez que j'étais avec Luke au Moby Dick, n'est-ce pas ?

— Oui. Jonathan Stivers travaille pour moi — vous lui avez parlé de cette affaire la semaine dernière.

— Il travaille pour vous ?

— En réalité, il a sa propre agence, mais nous avons souvent recours à ses services.

— Il vous a répété tout ce que je lui avais dit ? demanda O'Dell. Que

Kalyna mentait ?

— Il m'a fait un compte rendu de votre rencontre, oui. Il ne nous reste plus qu'à le prouver, maintenant.

— On a peut-être de quoi vous aider.

De la tête, O'Dell désigna son compagnon.

— Fewkes est tombé sur elle, à la mi-mai. C'est pour ça que je l'ai amené. Elle lui a sorti de drôles de trucs, dans un bar, et j'ai pensé qu'il fallait que Luke entende ça.

— Des drôles de trucs ? Quel genre ?

— Quand je lui ai proposé de danser, expliqua Fewkes, elle m'a répondu que son fiancé risquait de piquer une crise. J'ai fait remarquer qu'elle n'avait pas de bague de fiançailles. Là, elle m'a répondu qu'ils n'étaient pas encore allés la choisir chez le bijoutier.

Il imita la voix et les mimiques de Kalyna.

— J'ai insisté, je lui ai dit que c'était juste pour une danse. Mais elle n'en démordait pas. Elle répétait que son fiancé était d'une jalousie malade, qu'il devenait comme un animal. J'ai lancé, un peu en plaisantant, que j'étais prêt à me battre, mais elle m'a assuré que je n'avais pas la moindre chance contre le capitaine Luke Trussell.

— Vous connaissiez Luke ?

— Pas vraiment. Nous avons dû jouer une ou deux fois au basket sur le terrain de la base, et j'ai reconnu son nom. J'ai du respect pour lui et je n'ai pas insisté. Et puis, je ne suis pas du genre à obliger une fille à danser avec moi si elle ne veut pas, vous voyez ? Sauf qu'après, Kalyna n'a pas cessé de m'allumer. Elle passait tout près de moi, m'effleurait le bras de ses seins, ce genre de choses. Ou alors, je croisais son regard, de l'autre côté de la salle, et elle m'adressait un sourire qui voulait à peu près dire : « T'as envie de moi, hein ? » C'était étrange. J'avais l'impression qu'elle cherchait à me tenter, à ce que je l'approche de nouveau, même si elle m'avait dit de la laisser.

— Qu'est-ce qu'elle manigançait, à votre avis ? demanda Ava.

— Elle voulait peut-être juste me faire marcher ? proposa Fewkes en haussant les épaules.

— Je pense que c'était une manière de vivre ses fantasmes, suggéra O'Dell. J'ai bien observé la manière dont elle se comportait avec Luke. Il l'obsède. Elle rêverait d'être sa fiancée, qu'il tienne à elle et soit aussi jaloux qu'elle l'a affirmé. Du coup, flirter avec Fewkes lui donnait la même sensation de danger, la même excitation que si elle avait réellement eu quelque chose à craindre de Trussell.

Connaissant Kalyna, c'était tout à fait plausible, songea Ava. Elle attendait Luke d'un instant à l'autre, et elle passa la tête dans le couloir, à tout hasard. Mais il était toujours désert. Elle avait l'impression que les locataires de cet endroit ne venaient chez eux que pour prendre une douche et se changer, en tout cas pendant la journée. Tous étaient célibataires, travaillaient, et cet immeuble n'était pour eux qu'un endroit où dormir la nuit.

— Vous avez parlé de ça à Luke ? demanda-t-elle à O'Dell en refermant la porte.

— Je n'ai appris cette histoire qu'aujourd'hui.

— Et de mon côté, je ne voyais aucune raison d'en parler, expliqua Fewkes. Si elle disait vrai, Trussell risquait de ne pas être content d'apprendre qu'on flirtait, sa fiancée et moi. Et si elle mentait, cela n'avait pas d'importance puisque je n'avais pas l'intention de la revoir. Ce n'est qu'aujourd'hui, à la salle de gym, que j'ai entendu O'Dell parler d'une fille qui affirmait avoir été violée par Trussell. J'ai aussitôt reconnu le nom — c'était celui que Kalyna avait mentionné. Du coup, je me suis demandé ce que ça signifiait. Elle m'avait dit qu'elle était sa fiancée... et à côté de ça, elle racontait à tout le monde qu'il l'avait violée.

— Les deux histoires sont fausses, assura O'Dell.

— Elle doit être cinglée, ajouta Fewkes.

O'Dell lui donna un léger coup de coude.

— Dis-lui le reste.

— Ça n'est pas tout ? demanda Ava.

— Non. Attendez la suite..., dit O'Dell en gloussant.

Fewkes reprit son récit.

— Plus tard, toujours le même soir, alors que je rejoignais le bar, elle m'a posé une main sur les fesses.

Ava se demanda combien de femmes étaient capables d'un geste aussi impudent. Mais, venant de Kalyna, il ne fallait s'étonner de rien.

— Elle vous provoquait de nouveau ? demanda-t-elle avec incrédulité.

— Je pense, oui. Quand je lui ai demandé ce qui se passait, elle m'a expliqué qu'elle avait envie de moi, mais qu'elle n'osait pas passer à l'acte. Je lui ai aussi demandé ce qui risquait de nous arriver, si jamais on se faisait prendre, et elle m'a dit que son fiancé nous tuerait tous les deux.

— Qu'avez-vous répondu ?

— Que je ne la croyais pas. Même si je ne connais pas très bien Trussell, il m'a donné l'impression d'un type qui a la tête sur les épaules. Alors, je lui ai dit : « Vous ne trouvez pas que c'est un peu extrême ? » A quoi elle a répondu : « Non. Je ferais la même chose si le surprénais en train de me tromper. » Je me suis mis à rire, et elle a ajouté : « Vous pensez que je plaisante, n'est-ce pas ? » et j'ai répondu : « Non, je pense que vous avez trop bu. »

Ava sentit que l'histoire de Fewkes ne se terminait pas ainsi, qu'elle avait un dénouement plus spectaculaire.

— Et ?

— Et elle s'est penchée pour me montrer le couteau qu'elle avait dans son sac. « Ce ne serait pas la première fois... », a-t-elle murmuré.

Un frisson désagréable courut dans le dos d'Ava. A la lumière de cet incident, il devenait encore plus facile de croire que Kalyna pouvait être à l'origine de la mort de sa mère.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

— Je suis parti. J'en avais assez.

— Vous pensez qu'elle était sérieuse en laissant entendre qu'elle avait déjà tué quelqu'un ?

Fewkes hocha la tête avec force.

— Parfaitement sérieuse. Et je suis prêt à répéter ce que je viens de vous raconter devant un juge.

Ce que son histoire révélait de Kalyna, entre autres, c'était un sang-froid et une absence de sentiments effrayants. Ava pensait donc que le témoignage de Fewkes pourrait avoir son importance dans les deux affaires — celle de Luke et le meurtre de Norma Harter.

— Il se pourrait que vous ayez à le faire, lui répondit-elle. Si vous voulez bien me laisser vos coordonnées...

Les deux hommes partirent peu après ; et Ava appela aussitôt la police de Mesa.

* * *

La porte de l'appartement s'ouvrit alors que Luke tentait de faire tenir tous ses sacs de courses dans un bras, afin d'atteindre la poignée de sa main libre.

— Le sergent O'Dell et le capitaine Fewkes sont passés, lui annonça Ava en reculant pour le laisser passer.

Il entra, chargé de ses sacs, et alla les poser sur le comptoir de la cuisine.

— Fewkes ? Qui est-ce ?

— Un officier avec qui vous avez dû jouer une ou deux fois au basket-ball.

Le nom ne rappelait rien à Luke.

— Qu'est-ce qu'ils voulaient ?

— Vous dire que Kalyna n'est pas très équilibrée.

— Ça, j'avais cru remarquer..., répondit-il en mettant le lait dans le réfrigérateur. Mais encore ?

En même temps qu'Ava lui livrait un compte rendu de la visite de Fewkes et O'Dell, Luke rangea le reste de ses achats. Quand elle en eut terminé, il était partagé entre soulagement et inquiétude. Certes, il y avait de plus en plus de monde de son côté ; et, avec les éléments qui s'accumulaient contre Kalyna, aucune cour martiale n'irait se prononcer contre lui.

Pourtant, il n'arrivait toujours pas à imaginer de quelle façon cette histoire allait se terminer. Il ne s'inquiétait pas trop pour sa personne, à peu près persuadé que Kalyna ne s'en prendrait pas physiquement à lui. Mais les meurtres obsessionnels n'arrivaient pas que dans les films.

« Tu l'as vue, n'est-ce pas ? »

L'accusation que l'on percevait derrière cette question montrait bien que, dans l'esprit de Kalyna, ils formaient un couple. Et elle lui avait déjà dit ce

qu'elle était prête à faire si une femme s'intéressait de trop près à lui. Cela signifiait-il qu'Ava était en danger ?

La réponse était oui, selon lui. Personne ne savait où se trouvait Kalyna, en cet instant ; et si elle avait vraiment tué sa mère, elle s'apprêtait peut-être à commettre d'autres meurtres. Vu qu'elle avait suivi une formation militaire, elle savait utiliser toutes sortes d'armes.

— Je vous trouve bien calme, observa Ava, sans doute surprise qu'il ne livre aucun commentaire sur l'histoire de Fewkes.

Il plia les sacs et les glissa sur une étagère de son petit garde-manger.

— Je me demande ce que je dois faire.

— A quel niveau ?

— Avec vous.

— Moi ? Mais ce n'est pas votre problème.

Vraiment ? Il était probable qu'elle n'aurait pas été impliquée dans tout cela si elle avait laissé tomber l'affaire, comme elle en avait eu l'intention. C'était lui qui l'en avait dissuadée. Et à présent, elle courait un danger bien réel. « Elle travaille pour moi », avait-il dit à Kalyna. Il aurait aussi bien pu dessiner une cible sur le front d'Ava ! Qu'est-ce qu'il s'était imaginé, au juste ?

Que Kalyna était comme les autres, comme lui. Qu'en apprenant la défection d'Ava, elle comprendrait qu'elle avait perdu son avantage. Qu'elle laisserait tomber. Seulement voilà, elle n'était *pas* comme tout le monde. Plus cette histoire durait, et plus il s'en rendait compte.

— Vous pensez donc être en sécurité, sur votre bateau ? lui demanda-t-il. Vous êtes certaine qu'elle n'a aucun moyen de le trouver ?

— Aucun. En revanche, elle pourrait tout à fait venir ici et s'en prendre à votre appartement, à *vous*.

— Je ne crois pas qu'elle s'en prendra directement à moi.

— Ça, vous n'en savez rien. Vous ne pouvez pas rester ici.

— Où voulez-vous que j'aille ?

— Chez un ami.

— Mes amis ne vivent pas seuls, ils n'ont pas de quoi m'héberger. Et je n'ai pas l'intention de renoncer au confort de mon appartement... sauf pour un endroit où je me sentirais vraiment bien, ajouta Luke après une courte pause.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

Il sourit.

— Je me sens bien chez vous.

— Pas question ! Vous ne vous installerez pas chez moi.

— Pourquoi pas ?

Malgré ses vêtements toujours aussi peu seyants, elle parvenait à être belle, bien plus que lors de leur première rencontre. Il ne s'expliquait pas comment elle avait pu changer autant en un laps de temps aussi court. C'était peut-être sa personnalité qui tirait tout le reste vers le haut, d'une certaine

façon.

— Vous avez une chaise longue très confortable.

Elle plissa le front.

— Vous plaisantez, c'est ça ? De toute façon, vous devez aller travailler, le matin...

— Il me suffit de passer un coup de fil et de laisser un message à mon officier supérieur. J'ai un tel arriéré de permissions qu'il m'accordera une semaine entière — d'autant plus volontiers que ça lui épargnera le casse-tête de chercher des tâches à me donner, maintenant que suis cloué au sol.

— Donc, vous voulez venir chez moi ?

— Je pense que ce serait plus prudent.

Luke fit de son mieux pour ne pas sourire. Il n'avait pas besoin d'aller où que ce soit. Il avait son 9 mm dans un tiroir de sa commode et il était tout à fait capable d'assurer lui-même sa protection. Mais l'image d'Ava et de son string s'était affichée dans sa conscience pour la millionième fois, et la perspective de rester chez lui, ou ailleurs, ne pouvait pas rivaliser. S'il doutait que Kalyna soit en mesure de localiser le bateau, il ne voulait pas prendre le risque de se tromper et d'exposer Ava au moindre danger. Dans son esprit, il s'agissait avant tout de la protéger, et il n'y voyait rien de mal.

— Qu'en dites-vous ?

— Il m'est déjà arrivé d'utiliser le bateau comme refuge pour certaines clientes, reconnu-elle, comme si elle pensait à voix haute. Et j'ai une deuxième chambre et tout ce qu'il faut...

« Il faudrait que vous voyiez le lever du soleil par la fenêtre de ma chambre... » Sa chambre d'amis n'intéressait pas Luke. Il trouva honnête de l'en avertir.

— Sachez quand même que si vous m'hébergez, nous ne sommes pas à l'abri de certains problèmes.

Elle plissa les yeux.

— Quel genre de problèmes ?

Il se rapprocha et baissa la voix.

— Le genre de problèmes qui surviennent quand un homme et une femme se retrouvent dans un endroit, seuls, qu'ils se déshabillent et...

— Puisque je ne vous attire pas, voyons ! coupa Ava. Vous... vous avez oublié ?

— Il est possible que j'aie un peu surestimé le niveau de mon désintérêt.

— Non, vous aviez raison.

Elle recula d'un pas.

— Nous n'avons rien à faire ensemble. Nous sommes complètement différents, aussi peu assortis que possible, nous n'avons rien à voir.

— C'est aussi ce que je me dis, mais...

— Mais... ?

— Vous m'attirez beaucoup.

Elle recula encore d'un pas et s'éclaircit la gorge.

— Absolument pas, dit-elle. Oubliez ça. Définitivement.

Pourtant, quand il prépara son sac, Luke prit des préservatifs dans sa table de nuit. Au cas où.

* * *

La femme qui avait accueilli Kalyna à Accueil Femmes, une clinique gratuite ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept, se tenait à la porte de la petite salle d'examen où attendait Kalyna. Elle souriait, ce qui était de bon augure.

— J'ai d'excellentes nouvelles ! annonça-t-elle.

Kalyna eut du mal à respirer, soudain.

— C'est vrai ?

— Oui. Le résultat du test de dépistage du SIDA est négatif.

— Et pour la grossesse ?

Le sourire de la femme disparut en partie.

— J'ai peur que vous ne soyez pas enceinte.

Elle n'était pas enceinte ! Kalyna n'arrivait pas à y croire. De toute sa vie, elle n'avait jamais autant baisé sans se protéger. Ce n'était pas possible : elle qui tombait si facilement enceinte, quand elle était plus jeune !

— J'ai un problème ? demanda-t-elle. Vous pensez que je ne peux pas avoir d'enfant ?

Elle avait envie de se frapper, de se faire du mal. Pourquoi Dieu ne lui accordait-il pas cet enfant ?

Parce qu'elle était mauvaise, tout simplement. Mais c'était à cause de Lui qu'elle était ainsi. Elle n'avait eu droit à rien de ce qu'elle voulait, rien. Ne pouvait-Il pas au moins la laisser obtenir Luke ?

La médecin ôta le stéthoscope qu'elle portait autour du cou et le glissa dans la poche de sa blouse.

— Un examen aussi superficiel ne permet pas de vous répondre. Vous devriez consulter un gynécologue-obstétricien. Et ne vous inquiétez pas : même s'il y a des problèmes, on réalise des miracles, aujourd'hui.

Sauf qu'il serait trop tard.

Si elle était tombée enceinte. Luke lui aurait alors donné une autre chance. Il était ainsi fait. Et elle n'avait besoin que de cela : une autre chance, pour lui prouver qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Il ne trouverait personne qui lui soit aussi dévoué, quasiment soumis.

— Vous pouvez vous rhabiller, maintenant, reprit le médecin avant de quitter la pièce.

Kalyna se leva lentement. Et maintenant ? Ogitani allait abandonner l'affaire, ce n'était qu'une question de temps. Son propre père allait témoigner contre elle. De même qu'Ava. Cette salope avait tout fichu en l'air en allant parler à sa mère, à sa sœur et à Luke. Les choses n'étaient pas censées se

passer ainsi.

C'était à cause d'elle qu'elle avait perdu Luke.

Elle la haïssait. Elle la haïssait de toutes ses forces. Kalyna n'avait plus d'espoir, à présent. Plus le moindre.

A la sortie de la clinique, toutefois, quand on lui tendit une copie des résultats des examens auxquels elle avait été soumise, elle se dit qu'elle avait peut-être renoncé un peu vite. Sur la feuille, il y avait une mention négative, mais un peu de Typex et une photocopieuse pouvaient changer les choses.

Luke lui avait demandé une preuve de sa grossesse. Elle lui montrerait une version falsifiée des résultats d'analyses. Le subterfuge ne lui permettrait de gagner que quelques mois ; car, au bout d'un moment, il deviendrait évident que son ventre ne s'arrondissait pas.

Mais quelques mois, c'était toujours mieux que rien.

* * *

Le beau-père d'Ava avait ramené le bateau à son emplacement. Et même si l'odeur de son eau de toilette persistait dans la cabine, il n'était plus là, Dieu merci. Elle ne voulait pas avoir affaire à lui. Pas alors qu'elle avait trop dormi, et que Luke se trouvait avec elle.

Elle avait récupéré la clé sous son hortensia en pot et ils étaient entrés. Un mot se trouvait sur la table de la cuisine. Comme il commençait à faire sombre, elle avait dû allumer pour pouvoir lire.

« Merci », avait rapidement griffonné Pete. Et quelqu'un, sans doute sa nouvelle petite amie, avait ajouté en dessous : « Merci de nous avoir prêté votre bateau. Mon fils n'est pas près d'oublier cette merveilleuse aventure. »

— Dommage qu'elle n'ait pas laissé son numéro de téléphone, murmura Ava.

— Qui ça ? demanda Luke.

— Liz... Smelter — si j'arrive à lire correctement sa signature.

— L'amie de son beau-père ? Vous voulez vraiment la mettre en garde ?

— Sans la moindre hésitation.

Elle posa sa sacoche et en sortit son ordinateur portable, qu'elle alluma aussitôt.

— Ne me dites pas que vous allez vous mettre au travail.

— J'ai deux ou trois choses à faire. Appeler la sœur de Kalyna, par exemple.

— Vous pensez qu'elle sait peut-être où se trouve sa sœur ?

L'ordinateur faisait entendre ses petits borborygmes de démarrage.

— Il n'est pas impossible qu'elle soit en contact avec elle ; et si ce n'est pas le cas, elle pourrait devenir une alliée.

— Notre alliée ? répéta Luke. Qu'est-ce qui vous permet de penser ça ?

Ava s'assit à la table de la salle à manger.

— Quand je lui ai parlé, la première fois, alors qu'elle était sortie avec sa

sœur dans un bar, je l'ai trouvée très différente de Kalyna. J'ai eu le sentiment qu'elle répugnait à dire des choses désagréables sur sa sœur. Après ce qui s'est passé, elle pourrait être assez bouleversée pour exprimer ce qu'elle ressent vraiment.

Luke posa son sac sur le canapé.

— Elle pourrait aussi appeler sa sœur et lui répéter tout ce que vous lui raconterez.

— C'est un risque à prendre, non ? Il n'est pas impossible qu'elle soupçonne Kalyna d'avoir tué leur mère. Cela éroderait encore un peu plus sa loyauté.

— Il est possible aussi qu'elle ait peur de Kalyna, rétorqua Luke. Et cela expliquerait ce qu'elle vous a dit au téléphone.

— Elle a toutes les raisons de craindre sa sœur. Si Kalyna est aussi narcissique que je le pense, tout le monde doit être sur ses gardes. C'est pour cette raison qu'il faut agir sans attendre. Plus vite la police l'aura arrêtée, et plus vite nous pourrons de nouveau respirer librement.

— Vous avez le numéro ?

Ava ouvrit son navigateur internet et utilisa un moteur de recherche pour retrouver le site des pompes funèbres Harter.

— Comme je n'ai pas son numéro de portable, je vais passer par celui de l'entreprise familiale. J'imagine que c'est comme ça que Jonathan a eu le numéro qu'il m'a donné.

— Jonathan ?

— Jonathan Stivers. C'est un détective privé avec qui nous travaillons souvent.

— Ça n'est pas Geoffrey ?

— Non.

— Vous le voyez souvent, Geoffrey ? demanda Luke.

— Environ une fois par semaine.

— Pourquoi est-ce que vous n'avez jamais couché avec lui ?

Elle avait déjà couché avec Geoffrey, mais pas récemment, et elle n'avait aucune envie de s'étendre sur le sujet, d'avouer combien la chose lui avait paru sans intérêt.

— Vous avez entendu mon beau-père : je suis frigide.

— Vous n'y croyez pas...

Non. Elle avait seulement espéré que *lui* y croirait. Et que cela dissiperait un peu de la tension qu'elle percevait entre eux.

— Je ne sais plus, marmonna-t-elle.

— Cela fait longtemps que vous n'êtes pas sortie avec quelqu'un ?

— Ça ne vous regarde pas.

— Voyons... On est amis, maintenant.

— Non.

Ils n'étaient pas amis. Raison pour laquelle elle devait rapidement changer de sujet, sans quoi, dans l'heure qui venait, les « problèmes » qu'avait

évoqués Luke risquaient de survenir. Il découvrirait alors par lui-même qu'elle n'était pas du tout frigide. C'était bien simple : chaque fois qu'elle le regardait, elle avait envie de le toucher.

— Nous étions sur le point d'appeler Tatiana, rappela-t-elle.

— Je sais...

Il se passa la main sur le visage.

— Vous ne préférez pas attendre demain ? Elle vient à peine de perdre sa mère.

— Vous allez me trouver sans cœur, mais c'est justement pour cette raison que nous avons une chance d'obtenir quelque chose d'elle. N'oublions pas non plus que Kalyna pourrait être dangereuse, pour nous et pour les autres.

— D'accord, tentons le coup.

Ava composa le numéro des pompes funèbres, écouta le message d'accueil et pressa la touche « 1 » du téléphone. Personne ne décrocha, mais elle avait la possibilité de laisser un message.

— Bonsoir, c'est Ava Bixby, de La Contre-attaque, à Sacramento. Ceci est un message pour Tatiana. Tatiana, pourriez-vous me rappeler, s'il vous plaît ? Je dois absolument vous parler, c'est important.

Elle laissa son numéro et raccrocha.

Son téléphone sonna quelques secondes plus tard. Elle reconnut sur l'écran le numéro des pompes funèbres Harter.

* * *

Tati arpentait sa chambre d'un pas nerveux, attendant qu'Ava Bixby lui réponde. Il n'était pas forcément dans son intérêt de la rappeler. Elle savait ce que Kalyna pensait d'Ava ; elle savait aussi que sa sœur interpréterait ce coup de fil comme une trahison. Mais Tati nageait en pleine confusion. Cela faisait des heures qu'elle tentait vainement de joindre Kalyna. Soit la batterie de son téléphone était morte, soit elle avait éteint l'appareil. Pourquoi n'avait-elle pas donné signe de vie, depuis leur dernière conversation ? Elle pouvait utiliser une cabine téléphonique, ou même appeler en PCV, si elle n'avait pas d'autre choix. Cela lui importait donc aussi peu, que Norma soit morte ? Que leur famille soit détruite ?

Et cette photo que Mark lui avait envoyée ? Que signifiait-elle ?

Certainement pas ce qu'il affirmait. D'accord, Kalyna avait toujours gardé ses distances, avec eux. Elle était difficile, lunatique et, si l'on exceptait quelques démonstrations de générosité comme ce jean qu'elle lui avait offert, carrément égoïste. Mais jamais elle n'aurait tué pour *s'amuser*, comme l'avait prétendu Mark.

« — Je me suis contenté de l'aider à se débarrasser du corps, Tati.

— Pourquoi n'en as-tu parlé à personne ?

— Tu plaisantes ? J'étais dingue amoureux d'elle. Et elle m'avait fait toutes sortes de promesses... sexuelles, si je la sortais du pétrin dans lequel

elle se trouvait. J'ai fini par céder, quand elle a menacé de prévenir vos parents de ce qui se passait avec... enfin... tu sais, avec les corps. Sauf qu'il lui arrivait aussi de faire des saloperies avec les cadavres. Ça n'était pas simplement moi. C'est même elle qui m'avait initié. Elle disait qu'elle ne coucherait pas avec moi tant que je ne lui aurais pas prouvé mon amour en... »

— Allô ?

Ecartant les accusations épouvantables qu'il lui semblait toujours entendre, en pensée, Tatiana déglutit avec difficulté.

— Ava ? C'est Tatiana Harter. Je... je vous rappelle.

— Comment allez-vous, Tatiana ?

Tati, qui ne s'attendait pas à tant de sollicitude dans la voix d'Ava, répondit machinalement à sa question.

— Je ne sais pas, avoua-t-elle en se mettant à pleurer. Je... je n'ai jamais eu aussi peur... je ne me suis jamais sentie aussi confuse.

— Que se passe-t-il ?

— C'est le chaos. Personne ne sait rien. Il n'y a qu'une chose de certaine : ma mère est morte.

— Kalyna vous a-t-elle donné de ses nouvelles ?

— Pas depuis ce matin, quand je lui ai appris, pour maman.

— Vous ne croyez pas qu'elle est pour quelque chose dans ce qui s'est passé, n'est-ce pas ?

— Je ne veux même pas y penser. Tout ça... tout ça n'a aucun sens.

— La police m'a parlé d'un certain Mark Cannaby. Il aurait eu quelques différends avec vos parents ; il aurait proféré des menaces...

— J'ai parlé à Mark, aujourd'hui, et il... il m'a juré qu'il était innocent.

Et que Dieu lui vienne en aide, mais avec cette photo qu'il lui avait fait parvenir, elle commençait à le croire.

— A-t-il un alibi ? demanda Ava.

— Pas vraiment. Il était chez lui, la nuit dernière. Mais Kalyna n'a pas d'alibi non plus. Elle dit qu'elle est partie à minuit... rien ne prouve que ce soit vrai. Le médecin légiste situe l'heure approximative de la mort entre 1 heure et 4 heures du matin. Même si Kalyna a bien quitté la maison vers minuit, ce n'est pas si loin.

— Ce soir, j'ai reçu le témoignage d'un homme, un militaire, dit Ava. Il m'a rapporté une conversation qu'il a eue avec Kalyna, il y a quelques semaines. Une conversation... intéressante.

Tati se tassa en songeant à ce qui l'attendait. Kalyna, qui aimait choquer les gens, l'avait mise plus d'une fois dans l'embarras.

— De quoi s'agit-il ?

— Elle lui a laissé entendre qu'elle avait déjà tué quelqu'un, se montrant suffisamment convaincante pour qu'il la croie. Et après avoir eu vent de cette histoire d'auto-stoppeuse par la police... j'ai peur qu'il n'y ait une part de vérité dans tout ça.

En entendant ces mots, Tatiana craqua complètement.

— Oh ! mon Dieu ! s'exclama-t-elle avec un sanglot. Comment est-il possible qu'on croie connaître les gens... alors qu'on ne les connaît pas du tout ?

— Cela arrive tout le temps, assura Ava. Avez-vous vu ou entendu quelque chose qui appuierait l'histoire de cet homme ?

— Non, pas vraiment, mais...

Tatiana se reprit de son mieux pour arriver à parler.

— Est-ce que vous pourriez me donner votre adresse électronique ? Je vais vous envoyer quelque chose...

La femme devant laquelle Kalyna était passée pour entrer dans les toilettes lui jeta un regard noir quand elle en sortit, mais elle se contenta de sourire. Elle s'était arrêtée dans une station-service d'Auburn, près de laquelle se trouvait un magasin FedEx Kinko's. Elle y était restée une quinzaine de minutes et avait à présent en sa possession un document qui semblait prouver qu'elle était enceinte. C'était tout ce qui lui importait. Du moins pour l'instant. Elle avait hâte de le montrer à Luke. Même s'il essayait de contacter la clinique pour avoir confirmation, on ne lui dirait rien ; les informations étaient strictement confidentielles, dans ce genre d'endroit.

Kalyna se promenait entre les rayons de la boutique de la station-service. Une fois qu'il aurait eu le temps de s'habituer à l'idée, il serait plus réceptif. Elle devait juste le convaincre de la pardonner. Elle allait joindre Ogitani, lui annoncer qu'elle ne croyait plus que c'était Luke qui l'avait violée, et la procureure abandonnerait les charges. Kalyna expliquerait ensuite à Luke qu'elle avait décidé d'avouer la vérité parce que sa conscience et son amour pour lui ne lui permettaient plus de mentir. Il éprouverait du soulagement, de la gratitude, elle lui demanderait pardon pour ce qu'elle avait fait, lui promettant que cela ne se reproduirait plus jamais.

Elle *pouvait* le convaincre. Elle savait se montrer très convaincante.

Son sourire se fit rêveur tandis qu'elle imaginait le moment de leur réconciliation, quand ils s'embrasseraient. Elle donnerait tout pour se retrouver de nouveau dans ses bras...

— Hé, attention ! Regardez où vous marchez !

— Va te faire foutre ! répliqua-t-elle.

Elle était fautive, car elle avait failli faire tomber l'adolescente qu'elle avait bousculée, mais elle s'en moquait. Elle venait de repérer quelque chose qui avait aussitôt attiré son attention, capté son imagination : des articles pour bébé. Il y avait tout un rayon de couches et de lait maternisé, de jouets pour les dents, des cuillères en caoutchouc, d'adorables petits T-shirts, des hochets...

Peut-être allait-elle vraiment tomber enceinte, quand Luke et elle seraient de nouveau ensemble. Elle aurait alors de quoi le garder pour toujours.

Elle caressa une grenouillère en tissu-éponge. C'était si doux. Elle

s'imagina en train de porter le fils de Luke dans cette tenue, et ce fut plus fort qu'elle : elle décida de l'acheter. Et, pour donner encore plus de réalité à son fantasme, elle prit aussi des couches et de la nourriture pour bébé.

— C'est pour votre petit ? demanda la caissière en enregistrant les produits.

— Il n'est pas encore arrivé, répondit Kalyna. Je suis enceinte.

— C'est formidable ! Et c'est le premier ?

— Oui.

Tout en payant, elle sortit la photo de Luke de son portefeuille.

— Ça, c'est le papa. Il est très fier.

La caissière jeta un coup d'œil à la photo et sourit.

— Un sacrément beau garçon, dites-moi !

— Oui. Et avec une sacrément belle queue, chuchota Kalyna.

Et elle quitta la boutique, laissant la caissière abasourdie, avec ses trente-cinq cents de monnaie en main.

* * *

— Vous êtes donc en train de me dire que j'ai peut-être mis enceinte une *double* meurtrière ?

Luke était incapable de regarder l'écran ; il ne voulait pas voir la photo de Kalyna. Qu'elle soit nue ou pas, il la trouvait hideuse.

— Quel héritage pour mon enfant !

— Nous ne savons pas encore si elle a tué quelqu'un, remarqua Ava. D'ailleurs, nous ne savons pas non plus si elle est enceinte...

Avoir couché avec Kalyna suffisait à Luke.

— Elle a promis d'envoyer une preuve. Il y a donc tout à craindre qu'elle dise la vérité, pour une fois.

— Vous n'avez passé qu'une nuit ensemble et vous avez utilisé un préservatif.

— Dois-je vous rappeler ce qu'elle en a fait ?

— Il est possible qu'elle bluffe et utilise cette histoire de grossesse pour attirer votre attention.

Ava s'adossa à sa chaise, sans cesser de fixer la photo que Tatiana lui avait envoyée sur l'ordinateur.

— Depuis le début, ça n'est peut-être que ça : elle essaye de vous obliger à la remarquer, de vous empêcher de passer à autre chose et de l'oublier.

— Dans ce cas, elle a parfaitement réussi son coup.

— Je crois bien n'avoir jamais eu affaire à quelqu'un d'aussi froid et calculateur.

Luke jeta un coup d'œil à la pendule, sur le comptoir de la cuisine. Il n'était que 22 heures, mais il se sentait déjà fatigué. Alors qu'il avait l'habitude de se lever tôt, de travailler dur et de faire du sport, ce rythme

intense, physique, lui semblait moins éprouvant que ce qu'il endurait depuis quelque temps. Le fait qu'il ait peu dormi la nuit dernière n'arrangeait pas les choses.

— Il faudrait qu'on parle à ce Mark.

Ava se rapprocha de l'écran.

— Regardez son sourire. Il a quelque chose d'exubérant, comme si c'était elle qui détenait tout le pouvoir dans sa relation avec la personne qui prend la photo.

— Et c'est Mark qui a pris la photo ?

— Je pense, oui.

— Raison de plus pour le contacter.

— Mais doit-on accorder plus de crédibilité à un nécrophile qu'à Kalyna ? demanda Ava. Il a ses petits secrets, lui aussi.

— Des secrets qui n'en sont plus. Il devrait être moins sur la défensive. Et sa nécrophilie n'en fait pas pour autant un meurtrier.

— Exact. Surtout en ce qui concerne l'auto-stoppeuse. Nous n'avons aucune preuve de son existence. Si elle a bel et bien existé, et qu'elle est toujours portée disparue, ils ont détruit la possibilité de prouver qu'elle est morte en incinérant son corps.

Evitant de regarder la photo de Kalyna, Luke vint s'asseoir en face d'Ava et du capot de l'ordinateur portable.

— Faire disparaître des cendres n'avait rien de compliqué.

Ava hocha la tête.

— Ils avaient tout ce qu'il fallait à leur disposition pour se débarrasser d'un corps sans laisser la moindre trace.

— Exact. Reste que Kalyna est peut-être en train d'essayer de nous embrouiller et de nous entraîner dans la mauvaise direction. Elle est aussi intelligente que retorse.

— Je vais demander à Jonathan de mener son enquête, dit Ava en se redressant sur sa chaise et en se laissant aller contre le dossier. Nous recherchons la trace d'une adolescente originaire du Nouveau-Mexique, qui s'appellerait Sarah et aurait disparu.

Luke se frotta le menton.

— D'après Tatiana, cette Sarah avait quatorze ans. Vous croyez que ça suffira, comme point de départ ?

— Mark a travaillé chez les Harter alors que Kalyna avait entre seize et dix-sept ans. C'est donc pendant cette période qu'elle a dû disparaître — même s'il est possible que sa fugue ait commencé avant.

— Si elle avait bien quatorze ans, j'en doute.

— Il est rare que des enfants aussi jeunes fuguent, confirma Ava.

— Mais cela remonte à une dizaine d'années. Cela ne va pas faciliter les choses.

— Jonathan est très fort, assura-t-elle. C'est même le meilleur. Malgré tout, cela nous aiderait si Mark nous livrait quelques informations

supplémentaires.

Luke étendit ses jambes sous la table.

— Vu la façon dont Kalyna l'accuse, je ne pense pas qu'il ait intérêt à jouer les cachottiers.

Les doigts d'Ava se mirent à pianoter sur le clavier de son ordinateur.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda Luke.

— Je regarde ce qu'on dit de la nécrophilie sur Wikipédia. J'avoue que je ne suis pas très familière du sujet.

Il la laissa mener ses recherches sur internet et lire en silence la notice qu'elle cherchait.

— Alors ? demanda-t-il au bout d'un moment.

— Pour résumer, la plupart des nécrophiles sont régis par un désir de « posséder un partenaire qui ne puisse pas leur résister ni les repousser. »

— C'est donc une question de pouvoir et de contrôle de l'autre.

— Comme pour beaucoup de crimes. Et cela provient généralement d'un problème d'estime de soi, comme on pourrait s'en douter.

Elle marqua une pause, pour en lire un peu plus, avant de reprendre la parole.

— Tiens, ça c'est curieux...

— Quoi donc ?

— Dans l'Égypte ancienne, on laissait le cadavre des très belles femmes se décomposer pendant deux ou trois jours avant de les confier aux embaumeurs — afin de décourager toute attirance sexuelle.

Elle croisa son regard par-dessus l'ordinateur.

— C'est incroyable qu'une civilisation doive en venir à des mesures aussi radicales.

— Apparemment, les troubles mentaux n'ont pas beaucoup changé, avec les siècles.

— On en entend juste un peu plus parler, grâce aux médias.

Sachant que la photo de Kalyna n'était plus affichée sur l'écran de l'ordinateur, Luke vint s'installer sur la chaise voisine de celle d'Ava.

— Quand appelle-t-on Mark ? demanda-t-il. Demain ?

— Pourquoi attendre ?

— Nous savons qu'il travaille au cimetière, mais il y a peu de chances de le trouver là-bas un dimanche soir, à 22 heures.

— Nous devrions avoir son numéro personnel grâce à People Search.

— Il est donc si facile d'obtenir des informations personnelles ?

— Il figure peut-être même dans l'annuaire, dit Ava. Avec People Search, nous aurons d'autres renseignements. Sa date de naissance, entre autres.

— Tati pourrait nous donner son âge approximatif..., murmura Luke.

Moins d'un quart d'heure plus tard, Ava avait en sa possession le numéro d'un certain Mark Cannaby, habitant à Mesa, dans l'Arizona. Luke avait la certitude qu'il s'agissait de leur homme. D'après sa date de naissance, qui figurait en effet sur le site consulté par Ava, il avait trente-sept ans ; cela

confirmait l'âge qu'avait indiqué Tatiana quand ils l'avaient eue au bout du fil.

Une rapide vérification sur le site MapQuest leur permit de constater qu'il habitait à moins de cinq kilomètres des pompes funèbres Harter.

— Je n'ai que mon téléphone portable, déclara Ava, l'appareil en main.

— Ça ira.

Il se rapprocha d'elle tandis qu'elle composait le numéro. Mark répondit dès la première sonnerie.

— Allô ?

— Mark Cannaby ? Je suis Ava Bixby. Je travaille pour La Contre-attaque, une organisation d'aide aux victimes, à Sacramento.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

Il y avait du soupçon, dans sa voix. Il était nerveux, sur la défensive, un rien paranoïaque.

— Tatiana Harter nous a dit que nous devrions vous parler d'une certaine Sarah..., commença Ava.

— Je ne l'ai pas tuée ! s'écria-t-il. Je le jure ! C'est Kalyna. C'est elle qui a tout fait.

— Que s'est-il passé, Mark ? Cette fille était très jeune...

— Kalyna voulait essayer un truc à trois. C'était son grand fantasme.

Ava échangea un regard avec Luke. Cela ressemblait en effet à Kalyna.

— Où l'avait-elle rencontrée ?

— Juste devant. La maison Harter est située sur une route assez passante. Sarah faisait du stop pour aller à Tucson. Kalyna l'a amadouée en lui proposant un dîner et un lit pour la nuit. En fait, elle l'a ficelée, bâillonnée et cachée dans l'abri de jardin.

— Elle n'avait pas peur que son père découvre ce qui se passait ?

— C'est moi qui étais chargé de l'entretien du jardin. M. Harter avait bien assez à faire avec son travail, à vendre des cercueils et tout le reste. N'empêche : ça me rendait nerveux. J'ai dit à Kalyna qu'il fallait la laisser partir, mais elle ne voulait rien savoir. « Quand on aura fini », répétait-elle.

— Combien de temps Sarah est-elle restée ?

— Trois ou quatre jours.

Ava se rendit compte qu'elle serrait son téléphone avec force, à s'en faire mal.

— Et ça s'est terminé par un meurtre ?

— Oui.

— Comment le savez-vous ?

— Je... je l'ai aidée à se débarrasser du corps.

La vision troublée par des larmes contenues, Ava se tourna de nouveau vers Luke. Il l'encouragea d'un hochement de tête.

— C'est... c'est horrible, Mark.

Il ne dit rien.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-elle d'un ton pressant.

— Je ne veux pas me rappeler. J'ai enterré tout ça dans un coin de ma tête. Jamais je n'aurais pu vivre avec une chose pareille.

— Vous vous exposez à de graves ennuis. Vous en avez conscience, n'est-ce pas ?

Silence.

— C'est dans votre intérêt de nous dire tout ce que vous savez.

Il marmonna quelque chose d'inintelligible — « Mon Dieu », peut-être. Puis, une fois qu'il eut commencé de parler, les mots se précipitèrent, comme s'ils sortaient d'eux-mêmes.

— Elle aimait que je fasse des trucs à Sarah. Elle disait que je devais ainsi lui prouver mon amour, lui obéir pour avoir le droit de la toucher encore.

— Quel genre de « trucs »... ? demanda Ava.

De nouveau, Luke sentit la réticence de Mark.

— Vous n'avez pas besoin de savoir.

— Si. Il *faut* que je sache.

Il poussa un grognement douloureux.

— Je me doutais que ça remonterait à la surface, un jour ou l'autre.

— Que lui avez-vous fait, Mark ?

— On l'a violée avec toutes sortes d'objets, on... on l'a sodomisée, torturée, tout ce qui passait par la tête de Kalyna...

Ava tressaillit, et Luke lui prit la main, mêlant leurs doigts. C'était si ignoble qu'il avait du mal à croire à la réalité de ce qu'il entendait.

— Comment est-elle morte ? interrogea Ava.

— Kalyna s'est lassée. Je voulais laisser partir la fille, mais Kalyna affirmait que ce serait stupide, qu'elle allait raconter tout ce qui s'était passé au premier venu et qu'on irait en prison jusqu'à la fin de nos jours. Elle m'a demandé de l'électrocuter.

L'étreinte des doigts d'Ava se resserra sur la main de Luke.

— Dans l'abri de jardin ?

— Kalyna m'a dit de la mettre dans une bassine d'eau, puis d'utiliser la rallonge que j'utilisais pour la débroussailleuse, dehors.

C'était bien trop précis pour être un mensonge, songea Luke, tout en se demandant ce qu'Ava en pensait.

— Et vous lui avez obéi ? interrogea-t-elle.

— Non. Dieu merci, j'avais encore des limites...

Sa voix tomba de nouveau.

— Même si ce que j'ai fait ne valait pas mieux.

— Comment ça ?

— Je n'ai rien fait pour l'aider. Rien.

— Et Kalyna ?

— Quand je lui ai annoncé que je ne tuerais pas Sarah, elle s'est mise en colère et a commencé à lui donner des coups de pied — en pleine tête, sur le visage. Elle avait les mains attachées à la tondeuse à gazon autoportée ; elle avait les pieds liés. Impossible pour elle de se protéger, de s'échapper. J'ai

bien tenté d'arrêter Kalyna, mais...

— Mais quoi ?

— Je n'ai pas réussi. Elle était dans une rage folle. Je n'avais jamais vu ça. J'avais peur que quelqu'un l'entende et vienne. Alors, je suis parti.

Ava posa la tête sur l'épaule de Luke, et il sut que cette avalanche de détails sordides l'ébranlait. Lui aussi en était quasiment malade. Elle reprit pourtant la parole.

— Comment avez-vous appris sa mort ?

Il laissa échapper un long et profond soupir.

— Kalyna est venue me chercher. Plus tard. Elle m'a dit qu'elle me pardonnerait d'être une mauviette si je portais le corps de Sarah à l'intérieur, pour le mettre dans le crématorium. Elle affirmait que tout serait bientôt terminé et que les choses recommenceraient comme avant.

— Et vous lui avez obéi.

Il y eut une nouvelle pause, au terme de laquelle il répondit simplement :

— Oui.

— Et ensuite ?

— Ensuite, rien. Kalyna a récupéré le collier de Sarah avant qu'on l'incinère. Elle insistait pour le porter chaque fois qu'on faisait l'amour. C'était comme... comme une espèce de trophée. Je crois qu'elle aimait que je le voie — c'était une manière de montrer son pouvoir sur moi. J'ai d'ailleurs une photo d'elle, assise dans mon lit, où...

— Tatiana me l'a déjà envoyée, coupa Ava.

— Alors, vous avez vu ?

— Oui.

De nouveau, un silence.

— Je suis désolé, reprit-il un instant plus tard. J'aurais tellement aimé ne jamais rencontrer Kalyna...

— Pourquoi n'avoir rien dit pendant tout ce temps ? murmura Luke à l'oreille d'Ava. Pourquoi ne s'est-il pas présenté à la police de lui-même ?

Elle répéta les questions, et Mark eut un rire amer.

— Vous ne savez pas combien Kalyna peut se montrer vindicative. Et c'est une incroyable menteuse. J'étais plus vieux qu'elle, un homme. Et ses parents pensaient que j'étais nécrophile. J'avais vraiment peur de ce qui pourrait se passer si je soulevais ce lièvre.

— Vous n'êtes pas... nécrophile, Mark ?

— Mais non ! Absolument pas !

— Norma a pourtant raconté à votre petite amie qu'elle vous avait surpris... avec un cadavre.

— Là encore, c'est Kalyna qui était derrière tout ça ! Elle m'a piégé, bon sang !

— Comment ça ?

— Elle aimait me faire faire des saloperies, des trucs qui auraient tourné le cœur à n'importe qui de normal. Elle répétait que je devais lui prouver mon

amour, mais... maintenant, avec le recul, je comprends que pour elle c'était juste une façon de... de prendre son pied. Un bon coup d'adrénaline, vous voyez ? Ce qu'elle m'imposait était de pire en pire... Je ne suis pas gay ou bi. Et les cadavres ne m'intéressent pas. Mais elle... je l'aimais à la folie. J'étais dingue d'elle. L'idée que je puisse la perdre m'était insupportable et j'étais prêt à tout, pour la garder. Enfin, presque tout. Je n'ai pas tué Sarah...

Luke, comme Ava, avait le plus grand mal à rester en place. Un flot de colère et de dégoût le traversait.

— Vous aviez dix ans de plus qu'elle, rappela Ava. Comment pouviez-vous être dominé à ce point ?

Luke perçut de l'incrédulité dans sa voix — un sentiment qu'il partageait.

— C'est difficile à expliquer... Je n'ai pas vraiment de bonne réponse. Disons qu'elle représentait tout ce que j'avais toujours désiré. Jamais une fille aussi jolie n'avait fait attention à moi. Et au début, elle n'était pas si exigeante. Elle était même douce, elle semblait innocente... C'est après, que je suis tombé amoureux d'elle, que les choses ont changé.

— Vous avez dit qu'elle vous avait piégé.

— Exactement. C'est d'ailleurs comme ça qu'elle s'est débarrassée de moi. Je pense qu'elle en avait assez, qu'elle ne voulait plus de moi dans sa vie — même si elle continuait de me répéter que je représentais tout, pour elle. Il y avait aussi le fait que je savais ce qui s'était passé, avec Sarah. Et puis, Kalyna avait pris ses habitudes avec certains membres de l'équipe de foot du lycée... Elle n'avait plus envie de m'avoir dans les jambes ni d'avoir à supporter ma jalousie. C'est comme ça qu'elle a réussi à me convaincre de... de baiser une vieille dame qui était morte un peu plus tôt dans la journée. Elle m'a promis que j'aurais le droit de faire l'amour avec elle — à ce moment-là, elle avait mis des conditions au temps qu'on passait ensemble... Mais j'imagine qu'elle a dû prévenir sa mère de ce qui se préparait, ou qu'elle l'a convaincue, sous un motif ou un autre, de venir à l'arrière de la maison, du côté de la salle de préparation où elle ne s'aventurait jamais... Toujours est-il que, brusquement, Mme Harter est arrivée...

— Et Kalyna ? demanda Ava. Où était-elle quand sa mère vous a surpris ?

— Je n'en sais rien. Elle avait dû s'éclipser de la salle sans que je m'en rende compte. C'est pour ça que je pense qu'elle avait tout manigancé.

— Et vous avez été mis à la porte ?

— On m'a viré, oui.

Ava retourna la main de Luke et lui fit déplier les doigts.

— Avez-vous revu Kalyna, par la suite ?

— J'aurais aimé. Dieu sait si j'aurais aimé. J'ai pensé que j'allais mourir, durant les premiers mois. Elle, la séparation ne semblait lui faire ni chaud ni froid. Elle refusait de sortir en douce de chez ses parents pour me retrouver, alors que c'était tout à fait possible. Et je ne pouvais même pas lui parler au téléphone. Après ce que Mme Harter avait vu, ses parents étaient déterminés à me tenir à distance. Les rares fois où j'ai appelé et pu l'avoir en ligne, Kalyna

m'a dit qu'elle était coincée, que ses parents la surveillaient de trop près.

— Et Tatiana ? Que pensait-elle de tout cela ?

— Tati est très différente de Kalyna. C'est un ange. Mais elle n'est pas... comment dire ? aussi dynamique, excitante, charismatique que sa sœur. Kalyna sait être ce que vous voulez qu'elle soit. Il faut qu'elle se sente en complète sécurité pour que sa vraie personnalité apparaisse.

— Comment se fait-il que Tati n'ait jamais vu cette facette ? chuchota Luke à l'oreille d'Ava, qui demanda à Mark : Les deux sœurs n'étaient-elles pas proches ?

— Kalyna jouait les sœurs aimantes, alors qu'en réalité elle n'a jamais aimé qui que ce soit. Enfin, pas vraiment. Elle laissait à Tati tout le travail pour venir me rejoindre. Et même si Tati avait sûrement une idée de ce qui se passait entre nous, elle semblait ne pas vouloir s'occuper de ça, comme si c'était moins pénible de fermer les yeux. Elle avait assez de loyauté pour ne rien dire aux parents. Pourtant, je pense que si elle avait imaginé qu'on faisait autre chose que juste s'écarter gentiment, elle aurait changé d'attitude. Kalyna, qui en était consciente, savait ce qu'elle devait lui cacher et ce qu'elle pouvait lui confier.

— Quels sont vos sentiments pour Kalyna, aujourd'hui ?

Il eut un rire chargé d'amertume.

— J'aimerais vous dire que je la hais. Et dans une certaine mesure, c'est le cas, mais...

— Mais ?

— Malgré tout ce qui s'est passé, il m'arrive encore de penser à elle, d'avoir envie d'être auprès d'elle. Elle était comme une drogue, pour moi. Je n'ai jamais fumé, mais j'ai entendu les gens expliquer à quel point il est difficile d'arrêter — et cette envie qu'on a d'une cigarette plusieurs années après. C'est un peu pareil, pour moi. Pourtant, jamais je ne me remettrais avec elle, même si elle le voulait et me le demandait. Je sais combien elle est dérangée, maintenant.

— Je pense qu'elle a jeté son dévolu sur quelqu'un d'autre..., indiqua Ava.

Son regard croisa celui de Luke.

— Ah oui ? demanda Mark. Eh bien, vous devriez peut-être le mettre en garde. S'il est malin, il restera à distance — le plus loin possible. Je sais comment ça va se passer. D'abord, elle incarnera tout ce dont il a toujours rêvé... Et puis, elle s'en prendra à lui.

Ava parut soudain se rendre compte qu'elle s'était accrochée à Luke, et elle le lâcha aussitôt.

— Pourquoi avez-vous menacé Mme Harter, Mark ? interrogea-t-elle.

— C'était stupide. Mais est-ce que vous imaginez ma colère ? J'avais réussi à recommencer ma vie, je sortais avec une gentille fille avec qui une relation sérieuse me paraissait possible. Depuis Kalyna, c'était la première fois que je m'attachais à quelqu'un. Et Norma Harter est venue tout ruiner.

— Vous avez rompu, avec votre amie ?

— Elle ne supportait plus que je la touche, après ça — et je ne peux pas vraiment la blâmer.

— Avez-vous dit à la police tout ce que vous venez de me dire ?

— Oui. J'y retourne demain pour qu'on enregistre ma déposition.

— J'ai une dernière question...

— Laquelle ?

— Pourquoi êtes-vous revenu à Mesa ?

— J'ai pensé que suffisamment de temps avait passé. J'étais parti à Tucson, où j'étais serveur. J'avais besoin d'autre chose. Ce n'est pas que j'aime particulièrement travailler dans le domaine funéraire, mais... c'est tout ce que je sais faire.

— Je vois, murmura Ava. Eh bien, merci d'avoir accepté de nous parler.

Il la retint avant qu'elle ait raccroché.

— Attendez ! Est-ce que je peux vous poser une question, à mon tour ?

— Bien sûr.

— Qu'est-ce qui va se passer, à votre avis ?

— Comment ça ?

— Que va-t-il m'arriver ?

— Cela dépend de la façon dont le procureur va concevoir l'affaire, expliqua Ava. Si vous n'échapperez pas à la prison, vous pouvez témoigner contre Kalyna et espérer écoper d'une peine bien plus légère que la sienne.

Elle lui dit au revoir et raccrocha, cette fois.

— Qu'en pensez-vous ? lui demanda Luke alors qu'elle posait son téléphone sur la table.

Ava se tourna vers lui.

— Je le crois.

— Moi aussi. Ce qui signifie...

— Ce qui signifie que Kalyna est l'être le plus malfaisant que j'aie rencontré.

— Et elle est obsédée par moi.

Luke se passa la main dans les cheveux et ajouta :

— C'est une bonne nouvelle.

S'il jouait la désinvolture, Ava resta sérieuse.

— La situation n'a vraiment plus rien de banal, Luke. Vous allez devoir être extrêmement prudent jusqu'à ce que la police l'ait arrêtée.

Il prit un air renfrogné.

— Je ne vais quand même pas avoir peur d'une femme !

— Voilà bien une réaction de macho ! s'exclama Ava en se levant. Le genre d'ânerie qui pourrait vous valoir d'être tué. Vous en avez conscience ?

Il se leva à son tour.

— Mais je ne sais pas combien de temps il va falloir pour qu'on retrouve Kalyna et qu'on la jette en prison. Rien ne garantit non plus qu'on parviendra à réunir toutes les preuves nécessaires pour qu'elle y reste longtemps. Il n'est

pas question que je la laisse, elle ou qui que ce soit d'autre, d'ailleurs, perturber ma vie indéfiniment. Si elle me veut, eh bien, qu'elle vienne donc ! Je n'ai pas peur de me battre !

— Mais vous ne comprenez pas ! Si Kalyna est bien telle que Mark l'a décrite, ce ne sera pas un combat loyal.

— Peu m'importe.

— Vous allez arrêter de jouer les héros, à la fin ! Elle a tué une gamine innocente parce que ça l'*amusait*. Elle a tué la femme qui l'avait adoptée — sans doute juste pour avoir de quoi s'acheter de l'essence. Elle n'est pas comme les autres.

— Ses victimes étaient vulnérables. Elles étaient plus faibles que moi et n'avaient pas conscience du danger que représentait Kalyna. Je ne commettrai pas la même erreur.

— Elle est dénuée de toute conscience...

— Que voulez-vous que j'y fasse ? J'ai des obligations professionnelles, Ava. Je vais rester ici cette nuit, et peut-être demain si cela peut vous rassurer. Tant que je ne quitte pas la région, je peux demander une permission. Mais il y aura bien un moment où je serai obligé de retourner travailler, qu'on ait ou non retrouvé Kalyna.

Il vit la colère briller dans les yeux d'Ava.

— Vous savez quoi ? Vous êtes un crétin ! Vous allez vous faire tuer !

Surpris par cette réaction très vive, il lui attrapa le bras.

— Hé ! Qu'est-ce qui vous arrive ?

— J'ai déjà été confrontée à ce genre de situation, j'ai vu des femmes assassinées parce qu'il leur était impossible d'échapper aux hommes qui les martyrisaient. Vous pensez que j'ai envie que ça se reproduise ? Tout ça parce que vous êtes un homme et que vous n'acceptez pas l'idée d'avoir peur d'une femme ?

Pourquoi était-elle bouleversée ainsi ? Il ne lui était encore rien arrivé.

— Que se passe-t-il, Ava ?

— Vous ne prenez pas cette affaire assez au sérieux.

— Et moi, je pense que vous la prenez trop au sérieux. Pourquoi ?

Elle le fixa sans répondre.

— Est-ce que par hasard vous commenceriez à avoir des sentiments pour moi ? demanda-t-il.

— Pas du tout ! répliqua-t-elle d'un ton sec.

Mais elle détourna aussitôt les yeux. Et s'écartant de lui, elle quitta la pièce.

Quelques secondes plus tard, la porte de la cabine claqua.

Ava avait réagi de manière excessive et elle le savait. Le manque de sommeil, le surmenage, l'enjeu important des affaires qu'elle suivait, l'arrivée de Jane Burke à La Contre-attaque, Jane étant, selon elle, mal armée pour ce travail, sans compter la lutte de tous les instants qu'elle menait pour ne pas succomber à son attirance pour Luke... tout cela l'épuisait. Il y avait aussi ce que Mark leur avait raconté sur Kalyna. C'était sordide, perturbant... *terrifiant*. L'idée que Luke courait un danger lui était insupportable.

Mais le problème d'Ava était encore plus profond.

« Est-ce que par hasard vous commenceriez à avoir des sentiments pour moi ? »

Malgré tous ses efforts pour maintenir ses émotions à distance, elle était en train de tomber amoureuse de lui. Et elle n'avait pas envie de recevoir un jour un coup de téléphone lui annonçant qu'il avait été tué, alors que, contrairement à beaucoup d'autres victimes, ils avaient eu toutes sortes d'avertissements.

La porte de la cabine du bateau s'ouvrit, et Ava entendit Luke qui sortait à son tour. En s'enfonçant dans les herbes qui poussaient sur les berges de la rivière, elle pourrait rester cachée. Elle avait besoin d'un moment de solitude pour remettre de l'ordre dans ses pensées, retrouver un peu d'énergie.

« Il est possible que j'aie un peu surestimé le niveau de mon désintérêt... »

Ce n'était pas exactement l'aveu d'un désir brûlant. A ses yeux, elle n'était qu'une femme à portée de main. Autant coucher de nouveau avec Geoffrey. Ce ne serait peut-être pas le feu d'artifice — qu'elle n'avait d'ailleurs jamais connu —, mais elle ne risquait pas de se retrouver triste et brisée, comme sa mère.

— Ava ? appela-t-il.

Elle ne répondit pas. « Rentre », lui dit-elle en silence. Elle était trop émue pour avoir affaire à lui maintenant ; trop fatiguée pour reconstituer ses défenses en pleine désagrégation. Elle ne voulait pas être contrainte de réfléchir, être prudente, prendre garde... Elle avait envie d'abandonner toute réserve et de saisir le plaisir à sa portée. Mais agir aussi impulsivement était presque toujours une erreur. Le genre d'erreur qui se payait immanquablement

au prix fort.

— Répondez-moi, Ava. Je vous préviens : je continuerai de vous chercher jusqu'à ce que je vous trouve.

Elle entendit le bruit de ses pas sur le ponton. Mais quand il atteignit la terre ferme, il prit la direction opposée à celle de l'endroit où elle se trouvait. Elle ôta ses chaussures et descendit pour plonger le bout de ses pieds nus dans l'eau. Ce n'était pas l'eau la plus propre du monde, et pourtant elle eut envie de s'y baigner. Il lui arrivait souvent de nager, ici, et elle n'était pas la seule. Les adeptes du ski nautique le faisaient tout le temps.

L'eau froide lui ferait peut-être l'effet d'une gifle et lui redonnerait un peu de ressort.

— Ava, bon sang ! Vous n'allez pas me laisser fouiller tout le coin comme un idiot !

C'était puéril, de ne pas répondre. Malgré son désir de solitude, elle lança :

— Allez vous coucher, Luke !

Guidée par le son de sa voix, il la rejoignit sans peine et s'assit à côté d'elle.

— Que se passe-t-il ?

— Rien, je vous assure. Ce doit être l'histoire de cette auto-stoppeuse. C'est si... sordide. Cela fait remonter le souvenir de clients que j'ai perdus.

C'était en partie vrai. Bien que la situation de Bella ne soit pas la même que celle de Sarah, sa mort lui paraissait douloureusement proche, en cet instant. De même que cette certitude qu'elle aurait pu empêcher son suicide en lui offrant simplement un peu de soutien.

— Vous avez un travail difficile, dit-il.

— Il faut bien que quelqu'un le fasse.

— Mais il serait préférable que ce quelqu'un soit moins... sensible. Moins attaché aux choses et aux gens.

Elle s'investissait trop dans son métier : elle avait déjà entendu ce refrain. Cela effrayait les gens, à commencer par nombre d'hommes qui préféreraient prendre la vie du bon côté, sans trop se poser de questions. Des hommes comme Luke. Ou comme son père.

— Je sais, dit-elle. Mais c'est précisément ce qui me motive, d'être ainsi attachée aux gens. Je ne peux pas être l'un sans l'autre.

Il arracha un brin d'herbe, dont il mordilla l'extrémité.

— Admettons que vous fassiez ce qui vous convient. Ça ne vous rend pas les choses plus faciles.

Soudain, il lui sembla impossible de résister plus longtemps à l'appel de l'eau. C'était aussi un moyen d'échapper à cette conversation et à la trop grande proximité de Luke.

A moins que ce ne soit une manière de défi. C'était même probablement cela, car ce qu'elle s'apprêtait à faire, ce n'était pas échapper à Luke, mais obtenir exactement ce qu'elle voulait.

Se redressant, elle se déshabilla rapidement et se retrouva en sous-vêtements. Elle aurait préféré garder son soutien-gorge, mais elle l'avait payé assez cher et n'avait pas envie qu'un passage dans l'eau de la rivière lui soit fatal. Elle tourna le dos à Luke pour le retirer, le laissant tomber dans l'herbe. Elle garda les mains sur ses seins tandis qu'elle s'avavançait dans l'eau.

Luke ne bougea pas, mais elle sentit son intérêt pour ce qui se passait.

— Comment est-elle ? lança-t-il d'un ton détaché, comme si elle l'avait à peine surpris.

Elle s'accroupit sous l'eau, se redressa très vite, écartant les cheveux qui tombaient devant les yeux.

— Glaciale, mais... revigorante.

— C'est pratique d'avoir la possibilité de pouvoir prendre un petit bain quand ça vous chante. Et si vos voisins sont de sortie, vous n'avez même pas besoin de maillot...

— L'isolement a bien d'autres avantages, lui dit-elle. La paix. La tranquillité. L'intimité. Pas d'attaches.

— La plupart des femmes aiment avoir des racines...

— Pas moi. Je préfère ne pas m'attacher.

— Même à un endroit ?

— Même à un endroit, oui.

A un moment donné, elle avait perdu la capacité de saisir les choses et de s'y accrocher. Son père l'avait abandonnée pour assouvir ses appétits sexuels, passant d'une femme à l'autre. Sa mère l'avait déçue de la pire façon qui soit. Son beau-père avait toujours été insupportable. Elle avait appris à naviguer sans point d'ancrage, et ce depuis si longtemps qu'elle appréhendait, désormais, l'idée d'en accepter un. Elle avait peur de goûter enfin une certaine sécurité, jusqu'au jour où, alors qu'elle s'y attendait le moins, on lui couperait les amarres. Elle ne voulait pas se retrouver en train de se débattre dans tous les sens, essayant de retrouver ses repères. C'était intolérable.

— Vous le faites exprès ? demanda Luke.

Elle sentait son regard sur elle, tout en sachant que l'eau était aussi noire que l'encre. A la faveur de la pleine lune, il ne pouvait sans doute rien distinguer d'autre que sa tête — et encore.

— Qu'est-ce que je fais exprès ? demanda-t-elle.

— De me rendre dingue !

— Vous pouvez rejoindre le bateau, si vous préférez.

Une part d'elle-même, la plus raisonnable, priait pour qu'il rentre.

— Je ne veux pas rejoindre le bateau J'ai envie de rester... de rester et de vous faire l'amour. Mais après ce qui m'est arrivé ces derniers temps, j'ai besoin d'une invitation claire. Alors, c'est bien de cela qu'il s'agit ?

Elle posa les pieds sur le fond boueux et se redressa autant qu'elle put, de manière à garder ses seins immergés. Bien sûr qu'il s'agissait d'une invitation, mais une invitation qu'elle n'était pas certaine de devoir honorer.

— Peut-être, dit-elle.

Il se leva.

— Sur quoi repose ce « peut-être » ?

— Je n'ai pas encore décidé.

— C'est à cause de Geoffrey que vous hésitez ?

— Non. Il y a quelques mois, nous nous sommes mutuellement accordé la possibilité de sortir avec d'autres personnes. Nous n'en avons profité ni l'un ni l'autre.

Luke s'approche du bord de l'eau.

— Le moment est peut-être arrivé.

Il ôta sa chemise et la laissa tomber derrière lui. Ava vit ton torse musclé sous les rayons de la lune, se demandant quelle mouche l'avait piquée. Pourquoi l'avait-elle provoqué ? Il n'y aurait bientôt plus moyen de faire marche arrière.

Mais c'était à elle, et à elle seule, qu'elle devait s'en prendre.

— Cela vous gênerait s'il sortait avec quelqu'un d'autre ? demanda Luke.

Cette question, alors qu'elle regardait fixement le torse de Luke, n'avait aucun sens. En cet instant, elle ne se rappelait même plus les traits de Geoffrey.

— Je ne pense pas.

Luke, qui avait déjà déboutonné son jean, marqua une pause avant de s'en débarrasser.

— Vous préféreriez être avec lui ?

Bien sûr que non ! Sans quoi elle ne se serait pas déshabillée devant lui. Mais pouvait-elle avouer une chose pareille ?

— Ava ? insista-t-il, devant son absence de réponse.

— Non, admit-elle enfin.

Il n'en fallut pas plus pour qu'il ôte son jean. Luke se tint alors devant elle, vêtu en tout et pour tout de son boxer-short et de ses plaques militaires.

Ava avait la bouche si sèche qu'elle se sentait incapable de parler. Pourtant, elle le devait, pour combler le silence et tenter d'apaiser un peu ses nerfs à fleur de peau.

— Je ne veux pas le blesser...

— Il ne vous a fait aucune promesse ?

— Non.

— Vous ne lui avez fait aucune promesse ?

— Non.

— Voulez-vous faire l'amour avec moi, Ava ?

Sa voix s'était étrangement adoucie, comme s'il craignait qu'elle ne lui oppose un refus. Mais elle aurait alors proféré le plus gros mensonge de sa vie, et elle n'essaya même pas.

— Oui.

Avec un sourire à peine esquissé qui trahissait du soulagement, il retira son boxer et s'avança dans l'eau.

A mesure qu'il s'approchait, Ava sentit son cœur battre à grands coups

assourdissants ; elle n'entendait presque plus rien d'autre. Elle était excitée et effrayée, hésitante et emplie d'une excitation sans borne. Tout cela à la fois. Mais de toutes ces émotions, c'était la peur qui l'emportait. Soudain paniquée, elle plongea dans l'eau et se mit à nager aussi vite qu'elle put dans la direction opposée. Elle devait échapper à Luke avant qu'il ne soit trop tard. Avant qu'il ne lui donne exactement ce qu'elle désirait de tout son être : une expérience qui resterait pour toujours imprimée dans sa mémoire.

Il était bien meilleur nageur qu'elle. En d'amples mouvements puissants, il la rattrapa rapidement. Il avait dû comprendre sa peur, ou bien sentir ses tremblements, car il l'attira doucement à lui et la garda serrée, sans que son contact ait quoi que ce soit de sexuel.

— Ne sois pas nerveuse, lui glissa-t-il à l'oreille. Une aventure d'une nuit ne m'intéresse pas. Je t'aime beaucoup, Ava. Tu es quelqu'un de bien — butée comme il n'est pas permis, mais quelqu'un de bien. Je pense que nous devrions essayer de voir où ça nous mène...

Où cela les mènerait ? Elle le savait bien. Ce serait « un petit coup et puis s'en va »... Elle ne pouvait pas lui faire confiance. Elle avait trop souffert. Comment imaginer une relation où elle se demanderait chaque jour s'il n'allait pas la quitter, ou se tourner vers la première jolie fille qui passerait ? Un homme comme lui était trop dangereux pour son équilibre.

— Nous en parlerons plus tard, dit-elle.

Quand son cerveau serait de nouveau en état de fonctionner correctement.

— Je ne veux surtout pas que tu penses à ce qui s'est passé avec Kalyna. Cela n'a rien à voir. *J'ai envie* d'être avec toi.

Ava ne devait pas tenir compte de ces belles paroles. Tous les hommes parlaient ainsi, lorsqu'ils voulaient attirer une femme dans leur lit. C'était à se demander, parfois, s'il ne s'agissait pas d'un défaut dans le code génétique masculin.

— Tu n'as pas trop bu, au moins ? lança-t-elle sur le ton de la plaisanterie.

Il la fixa comme s'il trouvait sa réponse étrange ; s'il s'était attendu à ce qu'elle lui réponde qu'elle l'aimait également, il pouvait attendre longtemps. Elle ne se laisserait pas prendre. Elle allait profiter de ce moment et de ses bienfaits parce qu'elle en mourait d'envie — autant que lui, sinon plus. Mais elle ne se faisait aucune illusion sur la suite.

— Ça va ? lui demanda-t-il.

Elle hocha la tête.

— Tu trembles... Je ne te fais pas peur, au moins ?

Peur ? Elle savait juste qu'elle avait pris sa décision et qu'elle pouvait à peine respirer. Entre l'eau froide où elle était plongée et la chaleur qui montait en elle, menaçant de l'embraser, elle était déjà en surcharge émotionnelle.

— Cela fait un certain temps, pour moi..., chuchota-t-elle.

— Ça ira. Détends-toi.

C'était impossible. Elle sentait le sexe tendu de Luke contre son ventre, aussi impressionnant qu'il l'avait laissé entendre lors de leur première

rencontre au Starbucks, pour la provoquer.

— Et pour la... ?

— J'ai ce qu'il faut. Ne t'inquiète pas.

Ne t'inquiète pas ? C'était précisément les mots dont toutes les jeunes filles devaient s'inquiéter. Elle répétait ce message durant les conférences qu'elle organisait dans les lycées, sur le thème « Comment éviter de devenir une victime ». Mais les mains de Luke glissaient dans son dos pour se plaquer sur ses fesses, et le contact de son corps ferme et lisse contre le sien était si merveilleux qu'elle ne songeait plus à résister. Elle était en feu, et trop heureuse de se consumer.

Il pencha la tête, mais ne l'embrassa pas. Elle sentit ses lèvres et sa langue qui remontaient dans son cou. Elle renversa la tête en arrière. Mais alors même qu'elle luttait pour abandonner ce contrôle de soi auquel elle s'accrochait en permanence, elle songea à ce qu'avait dit son beau-père. Peut-être était-elle frigide, d'une certaine manière. Elle ne savait même plus succomber au plaisir, du moins avec grâce.

— C'est ça, lui glissa Luke. Fais-moi confiance.

Elle avait accumulé bien trop de cynisme pour faire confiance à un homme, surtout lui. Mais quand il la souleva pour la sortir en partie de l'eau et posa les lèvres sur ses seins, des flèches de plaisir, brûlantes, la transpercèrent, et elle sut qu'elle allait succomber. L'esprit vide, elle s'accrocha à lui ; son appréhension, sa tension commencèrent à se dissiper à mesure que son désir augmentait.

La bouche de Luke passa à son autre sein et, bientôt, elle n'eut même plus à lutter pour s'abandonner. Elle n'était plus en mesure de réfléchir clairement.

Oublie. Oublie le passé. Oublie tes peurs. Oublie l'avenir...

Posant les mains de part et d'autre du visage de Luke, elle amena ses lèvres jusqu'aux siennes, l'embrassant avec un désir qu'elle avait jamais éprouvé. Il dut apprécier, car il gémit en même temps que leurs langues entraient au contact l'une de l'autre. Puis elle sentit ses mains qui se plaquaient de nouveau sur ses fesses.

— Tu embrasses merveilleusement, murmura-t-il contre sa bouche.

Et il entreprit de lui ôter sa culotte.

Le souffle court, Ava déglutit avec peine. Oh non ! Voilà qu'elle se remettait à réfléchir, à se demander si elle n'allait pas regretter tout cela. Quel serait le prix à payer ? Rien d'aussi bon ne pouvait être gratuit. Luke allait devenir le modèle à l'aune duquel, dans l'avenir, elle comparerait tous les hommes. Ne se condamnait-elle pas ainsi à la déception ? Jamais elle n'avait rencontré un homme comme lui, elle devait le reconnaître.

Elle s'avisa soudain que ce qui lui restait de sous-vêtements avait disparu et qu'elle était à présent complètement nue. Elle se sentit terriblement vulnérable.

— Et si ça n'était pas une bonne idée ? demanda-t-elle en lui agrippant les bras.

Il n'était visiblement plus en état de la prendre au sérieux.

— Je pense que tu t'inquiètes trop.

C'était vrai. Il n'y avait qu'elle pour se poser autant de questions.

Il jeta sa petite culotte en direction du rivage. Ava la suivit du regard, et la vit qui tombait dans l'herbe.

— Hé ! Regarde-moi !

Elle leva alors les yeux vers lui. Il l'embrassa de nouveau et, très vite, elle ne pensa plus à sa petite culotte, ni à quoi que ce soit d'autre. Surtout quand elle sentit la main de Luke se glisser entre leurs corps, descendre le long de son ventre.

— D'une certaine manière, j'ai l'impression que c'est la première fois, murmura-t-il, avant de lui mordiller la lèvre.

Ses caresses, au creux de ses cuisses, s'approfondirent.

— C'est bon..., chuchota-t-elle. Oui...

Elle vit son visage, concentré, attentif, juste avant de fermer les yeux et de renverser la tête en arrière, s'abandonnant au plaisir qu'il lui donnait. La jouissance était là, tout près... si près... Mais elle avait envie de le sentir en elle.

Elle rouvrit les yeux et, incapable d'attendre plus longtemps, elle passa les jambes autour de sa taille, essayant de l'attirer en elle.

— Non, pas encore, dit-il en l'arrêtant. Les préservatifs sont à bord. Je suis désolé. Je n'avais pas imaginé que ça se passerait ici.

Déchirée entre des considérations pratiques et un pur désir, plein d'urgence, elle résolut de s'en tenir là, de profiter pleinement du plaisir qu'il lui donnait déjà. Pourtant, la seconde d'après, il l'embrassa et elle le sentit qui la pénétrait, sans protection. Ils s'arrêteraient dans une minute, se dit-elle. Juste à temps.

— Oh oui..., gémit-elle. C'est ça que je veux.

— C'est aussi ce que je veux. Mais... ne bouge pas.

Elle resserra les jambes autour de son bassin, l'attirant plus profondément en elle.

— Ava ! dit-il en se tendant de tout son corps. Tu me tues !

Elle était comme ivre, légère — *insouciante*, même.

— D'accord, je ne bouge pas, promit-elle.

— Tu as intérêt, dit-il, le souffle saccadé. Rentrons.

Sauf qu'Ava n'avait pas envie de rentrer. Elle n'avait pas envie d'être la femme qui vivait à bord de ce bateau — pas ce soir. Elle ne voulait pas être la prétendue petite amie, cette femme inquiète en permanence, pragmatique, sur qui on pouvait toujours compter, cette femme qui travaillait trop. Ici, dans la nuit éclairée par la lune qui miroitait à la surface de l'eau noire, elle pouvait se montrer impulsive, et faire ce que bon lui semblait.

— Laisse-moi ici, dit-elle, avant de s'écarter.

Il poussa un grognement, et elle se demanda s'il n'allait pas de nouveau revenir sur sa décision.

— Tu sais t'y prendre pour frustrer un homme..., murmura-t-il.
Et il se tourna pour nager vers le rivage.

* * *

Ava était toujours dans la rivière quand Luke revint au bord de l'eau. Il apercevait sa tête, mais c'était le reste qu'il voulait découvrir, en particulier ces seins qu'il avait entrevus avant qu'elle ne les abrite de ses mains, lorsqu'elle avait ôté son soutien-gorge. Il les avait caressés, il les avait goûtés, il les avait sentis contre son torse. Mais ce n'était pas suffisant. Une fois de plus, il avait été surpris, avec elle : aucune femme ne lui avait fait éprouver de telles émotions depuis le lycée, depuis Marissa. Qu'avait-elle donc de si singulier ?

Il lui fit signe.

— Viens !

— Pourquoi ?

— J'ai d'autres projets.

— On s'en sortait très bien ici.

— A ceci près que je ne voyais rien de ce que je touchais. J'ai envie de te voir.

Il posa les préservatifs qu'il était allé chercher, de manière à arranger la couverture qu'il avait également apportée. S'il devait faire l'amour à Ava, il préférerait que cela se passe dans un certain confort.

— Tu n'as pas besoin de me voir.

De la main, il lui fit encore signe.

— Ce sera mieux ici.

— Tu as déjà vu une femme nue. Quelle importance ?

Il ne parvint pas à déterminer si elle plaisantait ou si elle était sérieuse. Était-elle mal à l'aise avec son corps ? Cela pouvait être une des raisons de sa réticence. Cela lui ressemblait bien. Mais c'était absurde.

— J'ai envie de te voir, *toi*.

Elle ne bougea pas.

— Si tu ne viens, c'est moi qui irai te chercher !

— Tu n'as pas intérêt !

Trop tard. Il était déjà dans l'eau et nageait vers elle.

Elle se débattit, luttant pour l'empêcher de l'entraîner vers le rivage. Mais il était déterminé. Il fallait qu'elle prenne conscience de la beauté de son corps, et il entendait faire en sorte que ce soit parfaitement clair.

Quand ils atteignirent la berge, elle s'agitait toujours ; en riant, elle cherchait à lui échapper, alors qu'elle n'était pas de taille à lutter. Lui aussi riait — jusqu'à ce qu'il la dépose sur la couverture. Ils se calmèrent tous les deux tandis qu'il la couchait sur le dos, lui maintenant les poignets au-dessus de la tête afin de pouvoir la contempler à loisir.

— Pourquoi ne veux-tu pas me montrer tout ça ? demanda-t-il, le souffle court.

Il se rappela leur première rencontre ; il ne l'avait pas trouvée particulièrement séduisante, alors. Il devait être aveugle. Elle n'avait pas des seins spectaculaires ni un bronzage cuivré comme la plupart des femmes qui cherchaient à attirer son attention. Elle avait beaucoup plus : elle était *vraie*. Et il l'aimait ainsi, telle qu'elle était.

— Tu as des yeux pétillant d'intelligence et une bouche sexy, lui dit-il. Et j'aime ton corps de ballerine...

— Je n'ai jamais fait de danse.

— Peu importe. Tu as la même morphologie qu'une ballerine.

Quand il posa les yeux sur la poitrine d'Ava, elle s'agita pour échapper à l'étau de ses mains. Mais il la tenait bien. Il se pencha pour prendre la pointe d'un de ses seins entre ses lèvres.

— Parfait, murmura-t-il en l'agaçant du bout de sa langue.

Ensuite, tout se mit à aller très vite. Luke n'avait pas le souvenir d'avoir été si pressé, mais jamais il ne s'était senti affamé de quelqu'un comme il l'était d'Ava. Peut-être était-ce le spectacle rare de son visage, cette expression qu'elle ne cherchait pas à contrôler. Malgré ses efforts pour résister, toutes ses défenses avaient cédé.

Quand elle ferma ses mains sur ses épaules, alors qu'il allait et venait en elle, il comprit qu'elle allait jouir. L'idée qu'il détenait ce pouvoir sur elle l'excita tellement qu'il sut qu'il ne tiendrait pas plus longtemps.

— Regarde-moi ! lui ordonna-t-il.

Elle obéit. Puis ses lèvres s'entrouvrirent tandis que sa poitrine se soulevait et s'abaissait au rythme du plaisir qui la submergeait. Redressant la tête, il donna un coup de reins, puis un autre, plus fort, plus profond, et il sentit le corps d'Ava s'enrouler autour du sien tandis qu'il se laissait aller en elle.

La voiture de Luke n'était pas sur le parking, et elle avait frappé à sa porte sans obtenir de réponse. Où pouvait-il se trouver, à 4 heures du matin ?

Était-il avec une autre femme ? *Ava* ? Ils étaient ensemble quand elle lui avait parlé pour la dernière fois au téléphone ; et il était déjà tard, bien trop tard pour un rendez-vous professionnel.

Kalyna, qui se tenait devant la porte de l'appartement, jeta un coup d'œil de part et d'autre du couloir, absolument désert. Un silence de mort régnait dans l'immeuble. Cela ne fit qu'accentuer sa curiosité. Où Luke se trouvait-il ?

Pourquoi ne pas rentrer chez lui ? Fureter ici et là ? Essayer de découvrir des preuves qu'il était bien avec *Ava* ?

Elle décida que c'était la meilleure opportunité possible. Elle risquait d'être occupée, par la suite. Elle savait que la police de l'Arizona voulait lui parler. Si elle en croyait les messages qu'elle recevait de la base, ses supérieurs avaient été avertis de ce qui se passait. Les gardes postés à l'entrée avaient sans doute reçu l'ordre de l'appréhender si elle se présentait là-bas. Tout le monde la cherchait. Et elle avait déjà reçu six ou sept coups de fil de *Tati*. Elle n'avait pas répondu, mais les messages que sa sœur laissait sur sa boîte vocale étaient de plus en plus paniqués.

« Pourquoi est-ce que tu ne décroches pas, *Kalyna* ? Que se passe-t-il ? Il faut que je parle. Je t'en prie. Appelle-moi... La police aimerait te poser quelques questions. Il faut que tu les contactes le plus vite possible, que tu leur racontes ce que tu sais à propos de cette auto-stoppeuse — avant que *Mark* ait son mot à dire... Ça devient effrayant, *Kalyna*. Je commence à craindre le pire. Où es-tu ? »

Elle était ici, à l'endroit précis où elle voulait être.

S'accroupissant, elle regarda sous le paillason, mais la clé que Luke avait l'habitude de laisser ne s'y trouvait pas. Sans doute une mesure de sécurité. Elle s'en fichait. Elle n'avait pas besoin de cette clé, pour la simple et bonne raison qu'elle en avait fait faire un double, quelques semaines plus tôt, qu'elle gardait dans son porte-monnaie.

Trente secondes plus tard, elle se tenait au milieu du salon de Luke. Dans l'hypothèse où il aurait prêté sa voiture à un ami, ce qui était bien son genre,

et n'aurait pas répondu quand elle avait frappé à sa porte parce qu'il dormait profondément, elle se rendit dans sa chambre sur la pointe des pieds. Son lit, vide, n'était pas défait.

Où était-il ? se demanda-t-elle de nouveau. Rien ne justifiait qu'il soit dehors à une heure pareille. Même les bars étaient fermés. Était-il parti à San Diego rendre visite à sa famille ? Était-il dans le lit d'Ava ?

Quelle pute, celle-là ! Kalyna enrageait à l'idée qu'ils puissent se trouver ensemble. Comment Ava osait-elle tourner le dos à une victime et aller ensuite ouvrir ses cuisses à Luke ? Et elle jouait la bégueule, par-dessus le marché.

Mais Ava le ferait, bien évidemment, si elle en avait l'opportunité. Quelle femme ne le ferait pas, pour Luke ?

Il était inutile de s'inquiéter pour autant. Ava n'était même pas jolie. Il était possible que Luke l'utilise, qu'il l'ait entraînée au lit pour obtenir son aide, pour la flatter, de manière à ce qu'elle ne constitue plus une menace. Dès qu'il serait tiré d'affaire, il la laisserait tomber comme une vieille chaussette.

Et Kalyna pouvait accélérer les choses. Elle n'avait qu'à appeler Ogitali et faire mine de s'être un peu embrouillée sur ce qui s'était passé. Suggérer que quelqu'un était peut-être entré dans son appartement après le départ de Luke, qu'elle était trop désorientée, sur le moment, pour s'en rendre compte. Elle dirait que les souvenirs lui revenaient, à présent, et que, par exemple, elle se rendait compte que la taille de l'intrus n'était pas du tout celle de Luke. Ogitali abandonnerait l'affaire, et Luke laisserait tomber Ava. Fin de l'histoire.

Kalyna vint se placer à la fenêtre et jeta un coup d'œil vers le parking, avec ses véhicules stationnés éclairés par quelques réverbères. Elle vit des phares en mouvement, sur la route, et une voiture passa, mais ce n'était pas une BMW.

Elle aurait dû s'en aller avant que Luke ne la surprenne chez lui. Mais elle avait préparé de quoi justifier sa présence : après avoir conduit toute la nuit depuis l'Arizona, elle était venue directement à son appartement lui annoncer qu'elle avait décidé de dire la vérité. Elle avait pensé qu'il voudrait l'apprendre sans tarder. Elle expliquerait qu'elle était entrée parce que la porte n'était pas verrouillée. Comme il avait lui-même pris la clé de secours, il serait bien obligé de croire qu'il avait oublié de fermer à clé.

Cela marcherait. Et elle resterait.

Elle fouilla l'appartement, à l'affût de tout ce qui le concernait. Elle lui vola même quelques petites affaires. Des photos de lui avec sa famille se retrouvèrent dans son sac, avec un T-shirt dans lequel elle dormirait. Puis elle tomba sur son panier à linge sale. Excitée à l'idée qu'il avait récemment porté ces vêtements, qu'ils s'étaient trouvés au contact de sa peau, elle en saisit une pleine poignée et y plongea le visage en inspirant profondément. Mais le parfum qu'elle respira ne réussit qu'à accentuer son désir. Son envie d'être avec lui était si violente qu'elle crut presque défaillir.

Impatiente de se trouver de nouveau auprès de lui, elle se déshabilla et se

glissa dans son lit, vêtue seulement d'un boxer-short de Luke. C'était moins bien que d'être dans ses bras, mais quand elle ferma les yeux et commença de se caresser, elle s'imagina que c'était lui qui la touchait.

* * *

Ava se sentait épuisée, à la fois physiquement et par un trop-plein d'émotions. Elle était allongée sur le dos, les yeux perdus dans le ciel étoilé. Luke était couché à côté d'elle. Les battements de leurs cœurs se calmaient, leurs respirations s'apaisaient. Alanguie, détendue, heureuse — comblée pour la première fois depuis une éternité —, elle éprouvait la même sensation qu'en flottant à la surface de l'eau qui clapotait près de leurs pieds nus.

Elle sourit. Elle avait du mal à croire que c'était bien elle qui venait de faire l'amour avec Luke. Elle s'était totalement abandonnée, et ne le regrettait pas. Du moins, pas encore. Trop de femmes, dans le monde, n'avaient jamais connu et ne connaîtraient jamais ce qu'elle avait vécu. Cela transcendait l'ordinaire, le quotidien, c'était une expérience unique.

— Comment te sens-tu ? murmura-t-il.

— Bien.

— La température baisse. Nous devrions rentrer.

Elle tourna la tête de façon à voir le bateau. Il était là, évidemment, avec la lumière qui brillait à travers les fenêtres et les hublots. Mais elle préférerait rester ici encore un peu, dans l'obscurité.

— Dans un instant.

— Tu n'as pas froid ?

— Il fait doux. C'est parfait. Et toi ?

— C'est parfait aussi.

Elle n'aurait su dire combien de temps ils restèrent l'un contre l'autre, enlacés. Elle somnait dans le sommeil pour en ressortir quelques instants, puis s'y laissait de nouveau glisser. A un moment, elle sentit que Luke remuait et les enveloppait de la couverture, puis se blottissait aussitôt contre elle. Elle ouvrit les yeux à contrecœur et jeta un coup d'œil au ciel. Ils avaient dormi un certain temps, mais il faisait toujours nuit. Elle pouvait s'accorder encore quelques minutes. Un quart d'heure, pas plus...

Quand elle émergea une nouvelle fois du sommeil, il faisait jour. Elle cligna des yeux en les ouvrant. Quelqu'un se tenait au-dessus d'eux, juste devant le soleil.

* * *

Kalyna était toujours dans le lit de Luke. Elle l'attendait, espérant qu'il allait revenir ce matin pour qu'elle puisse lui faire la surprise, lui annoncer la bonne nouvelle, et lui offrir les excuses qu'elle avait préparées avec soin.

Malgré cette perspective, elle se sentait plus insatisfaite que jamais.

Pourquoi n'était-il pas chez lui ? Il n'avait quand même pas passé toute la nuit avec *elle* ! Pourquoi ferait-il une chose pareille ?

Par opportunisme, évidemment ! Il craignait la réaction d'Ava, si jamais il la quittait comme il l'avait quittée, elle, cette fameuse nuit du 6 juin.

Repoussant drap et couverture, elle se leva pour aller jeter un coup d'œil au parking. Toujours pas de BMW.

Elle allait s'habiller quand le téléphone sonna. Elle s'approcha aussitôt de la table de chevet et vit sur l'écran de l'appareil qui appelait. *Edward Trussell*. Le père de Luke. Ou du moins quelqu'un qui téléphonait depuis la maison de ses parents. Cela signifiait qu'il n'était donc pas avec eux — sans quoi ils n'appelleraient pas chez lui...

Elle s'adjura de ne pas répondre. Mais au dernier moment, sa main partit presque malgré elle et elle décrocha. Elle n'avait pu s'en empêcher. Elle voulait connaître ces gens, en être proche. Ils faisaient partie de la vie de Luke. Si elle réussissait à s'en faire aimer, Luke serait plus enclin à l'accepter, lui aussi.

— Allô ?

Il y eut un bref moment d'hésitation, puis une voix féminine déclara :

— Pardonnez-moi, j'ai dû me tromper de numéro...

— C'est le bon numéro si vous cherchez à joindre Luke.

— Je cherche à joindre Luke, en effet. Robin Trussell, à l'appareil, sa mère.

— Il n'est pas là pour l'instant, madame Trussell. Il m'a gentiment autorisée à dormir encore un peu pendant qu'il allait chercher le petit déjeuner. Mais j'ai vu que c'était vous qui appeliez, sur l'écran du téléphone, et je me suis permis de répondre.

Il y eut un autre silence, puis la mère de Luke demanda :

— Et vous êtes ?

— Kalyna Harter.

— *Kalyna* ?

Elle comprit au ton outré de Mme Trussell que Luke lui avait parlé d'elle.

— Oui. Vous êtes probablement au courant de tout ce qui se passe ici.

— En effet. J'ai eu vent de quelques histoires qui m'ont plus que contrariée.

— J'en suis désolée. Je... j'avais les idées très confuses. Luke et moi avons passé cette fameuse soirée ensemble. Il a dû partir dans la nuit, mais je dormais et je ne m'en suis pas rendu compte. Soudain, un autre homme a fait irruption dans la chambre et...

Elle laissa passer un temps, comme si elle avait des difficultés à respirer.

— C'était horrible. Il m'a frappée et il... il m'a violée. J'ai pensé que j'allais mourir. Tout s'est passé très si vite... Comme je n'avais pas remarqué le départ de Luke, j'ai vraiment cru que c'était lui. Il me semblait impensable que quelqu'un entre chez moi, comme ça, alors que je m'étais endormie dans

ses bras.

— Mais *pourquoi* Luke vous aurait-il fait du mal ?

Tout en parlant, Kalyna fouillait dans le tiroir de la commode, étudiant les morceaux qu'il avait chargés sur son iPod, récupérant quelques pièces de vingt-cinq cents, on avait toujours besoin de monnaie pour le parking ou la laverie, enregistrant tout le bric-à-brac qu'il conservait là.

— Nous nous étions disputés un peu plus tôt, quand il avait découvert que je voyais quelqu'un d'autre. Je... j'ai pensé que ça devait être à cause de ça, sur le moment. Je ne réfléchissais plus normalement. Je n'étais pas en état. Avez-vous vu les photos qu'on a prises de moi, cette nuit-là ?

— Non.

Il y avait aussi un pistolet, dans le tiroir, un 9 mm. Cela ne la surprit pas. Alors que les armes utilisées à la base pour les séances de tir devaient rester à l'armurerie après chaque entraînement, les militaires étaient nombreux à avoir leur propre pistolet, souvent un 9 mm. Elle avait pensé en acheter un, avant d'oublier ce projet.

— J'étais très amochée, dit-elle.

— Mais à présent, vous savez que ce n'est pas Luke qui vous a fait cela ?

— Oui, bien sûr. Tout s'est arrangé.

— Dieu merci...

Kalyna souleva le pistolet, fit mine de viser.

— Jamais Luke ne m'aurait frappée ainsi. Nous en avons reparlé, depuis. En vérité, nous sommes même de nouveau ensemble et tout va pour le mieux.

Robin Trussell fut prise d'une soudaine quinte de toux, comme si elle avait avalé de travers une gorgée de café ou autre.

— De nouveau ensemble ?

— Cela fait un moment que notre relation prend cette direction. Pratiquement depuis que j'ai été assignée dans son escadrille. Mais ce qui s'est passé le 6 juin a failli nous séparer.

Elle pointa le pistolet vers le miroir et son propre reflet.

— Je me reproche beaucoup ce que je lui ai imposé. Ce que je *vous* ai imposé. Je vous prie d'accepter mes plus sincères excuses.

— Ce que nous avons enduré n'est sans doute rien par rapport à ce que vous avez connu. Quelle épreuve terrible ! J'espère qu'on va arrêter celui qui a fait cela. La police a-t-elle une idée de son identité ?

Kalyna reposa le pistolet en avisant une autre photo de la famille de Luke. Sa mère était une petite femme au léger embonpoint. Elle avait des yeux pleins de vie et un sourire chaleureux.

— Non. Ils n'ont pas de suspect. Si incroyable que ça puisse paraître, personne n'a vu l'homme entrer ni sortir. C'est la raison pour laquelle la situation nous a échappé. J'avais contacté Ava Bixby, une personne chargée de venir en aide aux victimes, et elle ne cessait de me répéter que c'était forcément Luke, que personne n'avait eu la possibilité de rentrer chez moi avant son départ. Mais... vous comme moi, nous savons que ce n'est pas son

genre. Je ne laisserai plus Ava faire pression sur moi pour m'amener à croire qu'il est coupable — c'est terminé.

— Vous avez dit Ava Bixby ?

— C'est bien ça. Vous la connaissez ?

— Luke nous en parlé, oui. Selon lui, elle avait compris la vérité, et du coup, elle revenait sur ses positions.

Elle revenait sur ses positions parce qu'il lui avait fait prendre le pied de sa vie, tout simplement !

— C'est ce qu'elle a dû lui dire. En réalité, c'est parce que j'ai commencé à comprendre qu'elle me manipulait. Elle était toujours négative à son propos, elle me répétait qu'il ne pouvait pas être aussi parfait qu'il en avait l'air, que derrière l'homme séduisant se cachait un homme tordu...

Baissant la voix, elle ajouta :

— Je pense qu'il l'attire et qu'elle me considère comme une rivale.

Robin Trussell observa un instant de silence.

— Beaucoup de choses ont changé, on dirait.

— C'est vrai. Vous n'imaginez pas combien ces dernières semaines ont été éprouvantes.

— Je suis désolée. Et si heureuse que ce ne soit pas mon fils qui vous ait fait du mal... Luke est quelqu'un de bien.

— Il est merveilleux ! Je suis folle amoureuse de lui.

Kalyna chargea sa voix d'une nuance de surprise.

— Il ne vous a jamais parlé de nous ?

— Pas trop, non, mais... vous connaissez les hommes ! Dès qu'il est question des affaires de cœur, il n'est pas très bavard. En tout cas, je comprends que vous en soyez amoureuse. Nous sommes très fiers de lui.

— Et comment va Jenny ?

— Jenny ? Vous la connaissez ?

Kalyna se mit à rire.

— C'est tout comme : Luke parle tout le temps d'elle !

En réalité, il n'avait jamais fait allusion à sa sœur en sa présence ; en revanche, elle avait entendu les autres membres de l'escadrille demander de ses nouvelles. C'était un des avantages de voler avec lui.

— Vous savez donc qu'elle nous donne du fil à retordre, en ce moment. J'ai peur qu'elle n'ait pas les meilleures fréquentations qui soient. Vous savez comment sont les adolescents... Nous essayons de remédier à tout cela.

— Elle n'est pas dans un bon établissement ?

— Par rapport à la moyenne des lycées, si. Mais Jenny a son caractère. Elle est beaucoup plus rebelle que ne l'était son frère.

— Il s'inquiète...

— Il est très protecteur, avec elle. Comme nous tous.

Kalyna prit une clé frappée du logo BMW. Un double, sans aucun doute. Elle la mit dans son sac.

— J'aimerais beaucoup aller à San Diego, pour faire votre connaissance et

celle du reste de la famille. Je vais essayer de le convaincre de venir pour Thanksgiving.

— Ou même avant. Je me sens un peu abandonnée, ici. Mais Luke a eu d'autres sujets de préoccupation, ces dernières semaines.

— Cela a été éprouvant pour nous deux. Il va nous falloir quelques semaines pour nous remettre.

— C'est vrai. En tout cas, j'ai été ravie de parler avec vous, Kalyna. C'est une grande nouvelle de savoir que les charges vont être abandonnées. J'ai hâte d'annoncer la nouvelle au père de Luke.

Robin apparaissait merveilleuse, idéale — exactement comme Luke. Elle ferait une parfaite belle-mère.

— Dites vraiment à votre mari combien je suis désolée.

— Oh ! Ed ne vous en voudra pas... Après l'épreuve que vous avez connue, qui pourrait vous en tenir rigueur ?

Kalyna, qui fourrageait toujours dans le tiroir, trouva un préservatif dans son étui, un bandage et une lettre qui venait d'Irak, d'un certain Phil. C'était visiblement la seule lettre qu'il ait conservée ; elle devait donc être importante pour lui, et par conséquent importante pour elle.

— Merci de votre compréhension.

— C'est normal. Il faut que je vous quitte, à présent, dit Robin. Je dois aller travailler.

— Vous travaillez ?

— Quand nous nous sommes installés ici, j'ai décidé de faire ce que j'avais toujours voulu faire : enseigner.

— Vous aimez San Diego ?

— Oui, beaucoup. C'est très beau, ici, vous savez.

— Vous enseignez à quel genre d'élèves ?

— Des maternelles.

— Et cela vous plaît ?

— Bien sûr. Pouvez-vous demander à Luke de m'appeler à l'école, justement, quand il reviendra ?

— Je lui transmettrai le message. C'est dommage qu'il ne soit pas ici.

Kalyna s'assit sur le lit afin de pouvoir lire la lettre de Phil ; en même temps, elle n'avait pas envie de quitter la mère de Luke. Elle avait presque l'impression d'être ce qu'elle prétendait être : la petite amie de Luke. Elle chercha un prétexte pour prolonger la conversation, et entrer un peu plus dans les bonnes grâces de Robin Trussell. La meilleure façon s'imposa comme une évidence.

— Nous... nous avons des nouvelles qu'il a hâte de partager, dit-elle. Alors... préparez-vous.

— D'autres nouvelles ? demanda la mère de Luke.

Kalyna jouait avec le coin de l'enveloppe qu'elle tenait.

— Ne vous inquiétez pas. C'est une *bonne* nouvelle. Le genre de nouvelle qui se *fête*.

— Je déteste les surprises. Vous allez vraiment me faire attendre ? s'exclama Robin en riant.

Kalyna sourit tandis qu'elle se laissait aller sur le dos. Elle s'entendait parfaitement avec la mère de Luke. C'était un signe supplémentaire que Luke et elle étaient destinés l'un à l'autre.

— J'aimerais beaucoup vous le dire, mais je pense que Luke préférerait vous l'annoncer lui-même.

— Je ferai comme si je n'étais pas au courant, je vous le promets.

En riant, Kalyna amena un des oreillers de Luke contre elle.

— Entendu. Mais... motus et bouche cousue, d'accord ? Vous êtes prête ?

— Je suis prête.

— Que diriez-vous si la famille s'agrandissait un *petit* peu ?

— Un bébé, c'est ça ? Vous attendez un bébé ?

— Oui. Un garçon, j'espère — un Luke junior... C'est incroyable, non ? Penser que quelque chose d'aussi merveilleux puisse sortir des événements des dernières semaines...

Nouveau silence. Puis Robin Trussell déclara :

— Je... je ne sais pas quoi dire. Je vais être grand-mère et je n'ai jamais rencontré la... la mère de mon petit-fils ou de ma petite-fille.

— Luke et moi viendrons vous rendre visite. Mais nous allons peut-être nous marier, pour commencer. Nous ferions cela à Las Vegas, le temps d'un séjour éclair. Depuis qu'il a appris la nouvelle, pour l'enfant, il est très impatient.

— C'est que... le père de Luke et moi, nous sommes un petit peu... vieux jeu, expliqua Robin. Nous aimerions que le bébé porte notre nom. Et nous aimerions aussi être présents lors du mariage.

— Je vais en parler à Luke.

— Entendu.

Kalyna se redressa dans le lit et sortit la lettre de son enveloppe.

— Vous n'êtes pas trop déçue, j'espère, que je ne puisse pas vous dire *oui* tout de suite ?

— Non. Je vous avoue que je pensais que les choses se passeraient différemment... Ça ne remet pas en cause la joie que nous cause cette nouvelle. Si Luke vous aime, nous allons aussi vous aimer. La question ne se pose même pas. Vous êtes enceinte de combien de mois ?

— Juste un mois.

La mère de Luke fit le décompte à voix haute.

— Ce sera donc un bébé de février ?

— Oui. Il sera là juste à temps pour la Saint-Valentin.

— C'est formidable !

Cette femme était décidément très crédule. On pouvait tout lui faire gober, et sans la moindre difficulté.

— Je vous enverrai une copie de l'échographie. Je devrais en passer une très prochainement.

— Oh oui, j’adorerais !

Kalyna lissa la lettre afin de pouvoir la lire.

— Pourriez-vous me donner votre adresse ? A moins que je la demande à Luke...

— Je ne suis même pas certaine qu’il l’ait ! Il est venu nous rendre visite en voiture, mais je ne crois pas qu’il nous ait envoyé une seule lettre. Vous avez de quoi écrire ?

— Un instant.

Kalyna se leva d’un bon et extirpa un stylo du fouillis qui emplissait le tiroir de Luke.

— Je vous écoute.

Et elle nota l’adresse sur l’enveloppe de la lettre de Phil. A côté, elle précisa « papa et maman ». Puis elle dit au revoir à la mère de Luke et fourra l’enveloppe dans son sac. Elle irait leur rendre visite. Très bientôt.

C'était Geoffrey. Sous le choc, Ava le fixait sans un mot. Il se tenait au-dessus d'elle, un gobelet Starbucks à la main, la bouche grande ouverte, comme si sa mâchoire était sur le point de se décrocher. De son côté, elle était toujours étendue sur sa couverture, nue, en compagnie de Luke. Jamais elle ne s'était trouvée dans une situation aussi peu à son avantage.

— Est-ce une illusion d'optique ? demanda Geoffrey. Parce que, si j'en crois mes yeux, je dirais que tu viens de faire l'amour avec ce... soldat.

Elle avait senti le corps de Luke se tendre, lorsque la silhouette de Geoffrey s'était interposée entre le soleil et eux. Il n'avait sans doute pas envie de se lever et de révéler ainsi sa nudité ; mais s'il ne le faisait pas, c'est elle qui devrait le faire. Ou bien ils seraient condamnés à rester allongés, par terre, sous leur couverture. C'était ridicule. Pour une raison ou une autre, il abandonna la couverture à Ava, se leva et enfila son pantalon.

S'enveloppant dans la couverture, elle se leva également.

— Geoffrey, je... je...

Elle se sentait affreusement mal à l'aise. Si elle n'avait vraiment pas le sentiment de l'avoir trompé, il lui semblait que quelques signaux d'avertissement auraient été corrects. En tout cas, elle aurait apprécié qu'il ait cette courtoisie si les rôles avaient été inversés. Mais la nuit dernière... tout lui avait échappé. Elle n'avait pas réfléchi aux conséquences de ce que Luke et elle faisaient. A l'impact réel de ce qui se passait. Comme si tout cela n'avait été qu'un rêve, et rien d'autre.

— Geoffrey, oui. C'est toujours ça : tu te souviens au moins de mon prénom.

— Je suis désolée, dit-elle. Je ne m'attendais pas à ce que tu viennes ici, vu que ça ne t'arrive presque jamais. Mais... si ça peut te consoler, sache que je t'en aurais parlé. Je n'aurais pas cherché à le cacher.

— J'imagine la conversation. « Hé ! Ça roule ? Super ! Tiens, au fait, je me suis tapé un autre mec... »

— Vous n'êtes pas obligé de parler comme ça, intervint Luke.

— Toi, tu ne te mêles pas de ça ! répliqua Geoffrey. C'est toi, l'intrus, dans l'histoire. Pas moi.

Luke haussa les sourcils.

— Un intrus qui pourrait s'énerver si tu ne changes pas de ton, d'accord ?

Ava lui posa la main sur le bras pour le contenir. Elle n'avait aucune envie que cette confrontation dégénère en pugilat.

— J'étais en train de t'expliquer que je ne t'aurais pas menti, Geoffrey. Je me serais sentie obligée de te dire... qu'il serait préférable qu'on ne se voie plus.

Il s'avança mais, d'un geste, Luke lui intima de rester où il était. Il devait penser qu'il la protégeait, mais il ne pouvait rien contre l'humiliation qu'elle éprouvait. Elle était tombée aussi bas que Geoffrey. Peut-être même plus bas encore.

— Mais c'est qui, ce type ? lança Geoffrey d'un ton mauvais. D'où est-ce que tu le sors ?

— C'est un client.

— Depuis *quand* ?

— Depuis...

Allait-elle oser le dire ? L'honnêteté l'exigeait.

— Depuis cette semaine.

Il jura, et parut un instant vouloir s'en aller. Avant de leur faire de nouveau face.

— Tu te fous de moi, n'est-ce pas ?

Si Ava n'avait pas été si occupée à maintenir la couverture en place, elle se serait caché le visage, embrasé de honte. Se trouver dans une position aussi indéfendable était un vrai cauchemar. Chez elle, la prudence était comme une seconde nature. Elle était logique, méthodique, elle avait la tête froide... Sauf avec Luke. Elle avait apparemment un faible pour les beaux hommes — exactement comme sa mère.

— Pour moi, ce type n'a rien d'une victime, remarqua Geoffrey.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? lui demanda Ava au lieu de répondre.

— J'ai pris l'avion jusqu'à San Francisco, parce que tous les vols pour Sacramento étaient complets. Et j'ai pensé effectuer un crochet ici pour rendre une visite surprise à ma petite amie. Hilarant, non ? Je ne me doutais pas que c'était moi qui aurais droit à la surprise de ma vie.

— Geoffrey, je ne suis pas ta « petite amie » depuis des mois.

— C'est pourtant comme ça que je pense à toi. Nous avons peut-être évoqué la possibilité de voir d'autres personnes, mais pour ce qui me concerne, je n'en ai rien fait. Et pour ce que j'en sais, toi non plus.

— Pour la simple et bonne raison que nous étions l'un et l'autre trop occupés, trop paresseux, trop... je ne sais pas, moi. Tu m'as dit que tu ne voulais pas être exclusif si je ne couchais plus avec toi.

— Je t'ai dit ça pour que nous couchions de nouveau ensemble ! Au lieu de quoi, tu es allée batifoler en plein air avec ce... cette espèce de G.I. Joe ! On le croirait sorti d'une pub pour les marines ? Mince ! Je sais que je n'ai pas des abdos en tablette de chocolat, mais je n'aurais jamais cru que tu étais aussi... *superficielle*.

— Je n'ai pas couché avec lui pour son corps.

— Ah bon ? Pour quoi, alors ?

Parce qu'elle était amoureuse de lui. Elle était incapable de s'expliquer comment cela avait pu arriver aussi vite. Avec Geoffrey, elle avait attendu six mois avant d'*envisager* de coucher avec lui — *si* les planètes étaient dans un alignement favorable, *si* le timing était bon et *si* elle était d'humeur. Avec Luke, c'était tout le contraire qui s'était passé.

Cette situation devait être sa punition pour avoir jugé avec tant de dureté et de sévérité l'incapacité de sa mère à oublier son père.

— Je...

Elle se tourna vers Luke, impuissante, et il prit son attitude pour une invitation à intervenir.

— Ecoute, dit-il à Geoffrey, le moment n'est pas le mieux choisi pour discuter. Le mieux, ce serait que tu rentres chez toi et que tu appelles Ava un peu plus tard, d'accord ?

Les yeux de Geoffrey s'illuminèrent d'une passion qu'Ava n'y avait jamais vue auparavant. Posant son café dans l'herbe, il s'avança et se retrouva à quelques centimètres seulement de Luke. Ils étaient presque nez contre nez.

— Qu'est-ce que tu t'imagines ? Que tu peux me donner des ordres après...

Sa voix se cassa légèrement.

— ... après m'avoir pris ce que je veux plus que tout ?

Luke leva les mains.

— Je préférerais que cette conversation ne prenne pas une sale tournure. Tu n'as rien à nous prouver.

— Mais les choses ont déjà pris une sale, une très sale tournure ! Alors, va te faire foutre ! Et casse-toi !

— Calme-toi, lui dit Luke en inclinant la tête.

— Ou bien quoi ? Tu vas me casser la gueule ?

— S'il le faut, oui.

Geoffrey resta un instant à le fixer, puis s'écarta et se tourna vers Ava.

— Tu l'entends, ce fils de pute ?

— Tu le provoques, dit-elle.

— Parce qu'il n'a rien fait pour me provoquer, lui ?

— J'en ai fait assez pour foutre ta journée en l'air, remarqua Luke, alors ce n'est pas la peine d'aggraver les choses. Rentre chez toi et appelle Ava plus tard. C'est ce que tu as de mieux à faire.

— C'est lui qui doit partir, Ava, insista Geoffrey d'un ton implorant. Tout le monde fait des erreurs. Nous oublierons celle-ci. C'était peut-être le déclic dont j'avais besoin pour mesurer à quel point tu comptes pour moi. J'aurais dû depuis longtemps faire pression pour renouer avec une certaine intimité et... et revenir dans ton lit avant qu'un autre prenne ma place.

Non. Elle était heureuse qu'il n'ait pas « fait pression ». Elle aurait fini par céder, s'installer dans le confort relatif de leur couple. Jonathan avait perçu

combien elle était à la dérive, susceptible. Elle, non. Jusqu'à maintenant. Luke lui avait ouvert les yeux. Après avoir couché avec lui, elle ne tolérerait plus que Geoffrey pose la main sur elle. Il lui avait montré combien elle manquait de passion, dans sa relation avec Geoffrey.

Mais cela, Luke ne devait pas le savoir. Le laisser soupçonner qu'il possédait ne fût-ce qu'une parcelle de son cœur lui donnerait du pouvoir — le genre de pouvoir dont son père avait toujours abusé. Et elle ne deviendrait pas comme sa mère, quoi qu'elle doive faire pour l'éviter.

— J'aimerais que vous vous en alliez tous les deux, dit-elle d'une voix calme.

La tête haute, elle s'en retourna à son ancienne vie, sachant qu'aucun de ces deux hommes n'y aurait sa place. Geoffrey ne lui inspirait que peu de sentiments. Et Luke, lui, beaucoup trop.

* * *

Kalyna s'était installée à la table de la cuisine de Luke. Les pieds sur la chaise qui lui faisait face, une tasse de café à la main, elle lut la lettre de Phil.

« Salut, Luke,

» Eh oui, c'est moi. Ça te surprend ? J'imagine que si tu as déjà reçu une lettre de moi, tu as déjà ton quota pour toute la vie. Mais de ce point de vue, tu ne vaux guère mieux. Je ne t'aurais probablement pas écrit s'il n'y avait pas eu notre dernier coup de fil. J'ai pensé que je devais au moins t'expliquer d'où je reviens.

» Tu penses que je suis stupide d'avoir accepté de rempiler ? Tu as raison, ça n'est pas évident pour Marissa de me voir repartir. Mais quand on s'est mariés, elle savait que je serais dans les marines. Et puis... ça ne va pas si bien, entre nous. Je sais que tu n'aimes pas parler de ça. (C'est vrai ! Je t'imagine en train de secouer la tête, mais j'ai remarqué que tu changes de sujet chaque fois qu'il est question d'elle. C'est l'unique chose dont on ne peut pas discuter — pas sans qu'on s'engueule. C'est pour cette raison que j'ai décidé d'en passer par une lettre.) Donc... en fait, j'espère que le temps que je vais passer là-bas nous permettra de faire un break dans le conflit permanent qu'est notre vie. Nous avons été amoureux, autrefois. Enfin, je crois. Mais j'ai peur que ce soit fini. Je sens que cet amour nous échappe.

» Je n'ai pas envie d'affronter ce qui arrive — je préfère encore me retrouver face à des balles qu'à ce genre de douleur. Ne m'en veux pas de faire ce choix. Je suis un marine. Je fais bien mon boulot. J'ai même l'impression de réussir. Avec Marissa, j'ai le sentiment de tout foirer. Ce n'est pas sa faute. C'est juste qu'on est trop différents. Si tu lui parles, dis-lui que je suis désolé, d'accord ? Peut-être qu'elle y croira, si cela vient de toi. Et... je ne sais pas si je devrais ajouter ça, mais... oh, et puis, qu'est-ce que ça peut foutre ? Autant être honnête jusqu'au bout. J'ai conscience du sacrifice que tu as fait pour qu'on soit ensemble. Toutes ces années, je n'y ai pas pensé. Je

n'avais pas envie d'être le type égoïste qui a pris ce qu'il voulait. Mais je sais que toi aussi tu étais amoureux de Marissa, à l'époque du lycée. Tu t'es effacé, et je t'en remercie. Je te remercie aussi d'être resté à l'écart, ensuite, de m'avoir laissé ma chance. A présent, je crois que je regrette presque que les choses se soient passées ainsi. Je suis certain que tu aurais fait un meilleur mari et que tu l'aurais rendue heureuse.

» Mais on ne refait pas l'histoire. Et les regrets peuvent te dévorer si tu les laisses faire.

» Je voulais juste que tu saches que je ne suis pas un connard absolu.

Phil. »

Marissa... Kalyna jeta un coup d'œil à l'adresse de l'expéditeur. « Marissa Hughes ». Luke l'avait aimée, d'après ce Phil. Mais s'il l'avait abandonnée, c'est qu'il ne l'aimait pas assez...

Son téléphone portable sonna à ce moment.

Pensant qu'il s'agissait *encore* de sa sœur, elle prit tout son temps pour récupérer l'appareil dans son sac. Elle était surprise d'avoir encore un peu de batterie. Elle avait oublié son chargeur dans le semi-remorque de Jerry et pensait que l'appareil s'était éteint de lui-même.

Mais ce n'était pas le cas. Et ce n'était pas Tati qui l'appelait. Le numéro de son correspondant était masqué.

La police ?

Elle inspira profondément et répondit. Elle devait paraître éplorée, autant que possible. Elle connaissait la routine. Sauf qu'il ne s'agissait pas de la police. C'était le major Ogitani.

— Kalyna ?

— Oui ?

— J'ai peur d'avoir de mauvaises nouvelles.

Elle n'eut même pas besoin de rassembler ses forces, car elle s'y attendait.

— Quoi donc ?

— Je viens de répondre à Ava Bixby, de La Contre-attaque, qui m'avait laissé de nombreux messages.

— Ah oui ? Et qu'est-ce qu'elle veut ?

— Elle avait des choses très intéressantes à dire.

La salope ! Ogitani et Ava étaient toutes les deux des salopes. L'une comme l'autre ne lui étaient plus utiles, à présent.

— Laissez-moi deviner. Elle pense que je me suis fait moi-même ces blessures, c'est ça ?

— Oui. Elle a dit aussi que votre père était prêt à témoigner que ça s'était déjà produit, au cours de violentes crises de colère.

Bien sûr que son père allait témoigner, pour se venger de ce qui était arrivé à Norma.

— Mlle Bixby m'a encore dit qu'elle avait la preuve que vous aviez manifesté publiquement de l'intérêt pour le capitaine Trussell bien avant la nuit du 6 juin.

— Et donc, vous abandonnez les charges ? demanda Kalyna en allant droit au fait.

— C'est cela, oui.

— D'accord.

Sa réaction indifférente suscita un instant de silence. Puis Ogitani demanda :

— Vous ne faites même pas *semblant* d'être surprise ?

— Non.

— Ainsi donc, vous avez menti, Kalyna ? demanda la procureure, manifestement consternée. Durant tout notre entretien ?

Kalyna faillit éclater de rire. Ogitani se sentait de toute évidence stupide d'être tombée dans le panneau. Elle devait encore espérer quelque chose qui sauverait sa fierté. Mais Kalyna n'avait rien à lui proposer. Grâce à Ava, elle avait dû modifier ses plans.

— Bien sûr que non, dit-elle. Mais je devais être troublée, très désorientée.

— Je pense surtout que vous avez besoin d'être aidée ! lança Ogitani d'un ton sec.

Mais Kalyna ne lui laissa pas la possibilité de poursuivre. Elle prit un autre appel. C'était le coup de fil qu'elle attendait, pour lequel elle avait besoin du peu de batterie qu'il lui restait.

La police de Mesa.

* * *

Luke se trouvait dans sa voiture et rentrait chez lui quand sa mère l'appela. Il avait remarqué qu'elle avait déjà cherché à le joindre plusieurs fois, alors que son téléphone se trouvait dans la cabine du bateau d'Ava et que lui-même était avec Ava, au bord de l'eau. Il n'avait pas cherché à la rappeler. On était lundi matin, et elle devait donc être au travail. Il venait de passer un long moment en ligne avec la base, pour confirmer sa permission. En vérité, il n'avait aucune envie de parler de choses personnelles avec qui que ce soit. La nuit qu'il avait passée avec Ava avait connu le pire dénouement qui soit. Il n'avait d'ailleurs pas encore saisi ce qui s'était passé...

Mais sa mère avait tenté de le joindre tant de fois que la possibilité d'une urgence eut raison de ses réticences. Il prit l'appel.

— Allô ?

— Luke ? Mais pourquoi ne réponds-tu pas ?

Il songea aux derniers instants passés avec Ava, quand il avait dû se lever, nu comme un ver, devant l'homme avec qui elle sortait depuis plus d'un an. Il secoua la tête, toujours incrédule. Il avait connu des jours meilleurs.

— Ma batterie de téléphone était à plat, dit-il en guise d'explication.

Par chance, sa mère s'en contenta. Elle avait apparemment un tout autre sujet de préoccupation.

— Quand comptais-tu nous en parler ? demanda-t-elle.

Jetant un coup d'œil dans son rétroviseur, il mit son clignotant, avant de changer de voie.

— Parler de quoi ?

— Du bébé.

Il coupa le volume de la radio, qu'il avait mis à fond en espérant ainsi s'empêcher de penser.

— Quel bébé ?

— Ne fais pas celui qui ne sait pas ! Je viens de bavarder avec Kalyna.

— Avec qui ?

— Tu m'as très bien entendu.

— Mais... comment ? Pourquoi ?

— Comment ? Mais c'est très simple : j'ai appelé chez toi et elle a répondu.

Luke n'y comprenait rien. Qu'est-ce que c'était que cette histoire ?

— C'est impossible.

Il sentit que sa mère hésitait, comme si elle partageait soudain sa perplexité.

— Mais si, c'est possible. J'ai composé ton numéro, elle a répondu et elle m'a expliqué que tu étais sorti vous acheter le petit déjeuner.

— Le problème, c'est que je n'ai pas remis les pieds chez moi depuis hier.

— Où es-tu ?

Il n'avait aucune envie d'entrer dans les détails, de lui expliquer qu'il se trouvait avec *une autre femme*. Après avoir évité les problèmes pendant des années, il était en train de s'enfoncer sur toute la ligne.

— Chez un ami, qui m'héberge.

— Oh... Dans ce cas, pourquoi Kalyna m'a-t-elle raconté que vous alliez prendre le petit déjeuner ? Elle m'a dit que vous étiez de nouveau ensemble et annoncé qu'elle était enceinte. Et même que vous projetiez d'aller vous marier à Las Vegas.

Il accéléra et commença de slalomer entre les voitures. En Californie, il était interdit de téléphoner au volant sans un kit mains libres ; or, il avait laissé le sien quelque part — chez Ava, peut-être. Il prenait un risque en utilisant son portable et en roulant aussi vite. Mais si Kalyna avait répondu quand sa mère avait appelé chez lui, c'est qu'elle se trouvait là-bas. Par quel prodige, il l'ignorait. Il avait fermé à clé ; il s'en souvenait parce qu'il avait aussi récupéré sa clé de secours, sous le paillason. Elle était ici même, à côté du tableau de bord.

— Premier point, dit-il, nous ne sommes pas « de nouveau ensemble ».

Il s'insinua entre deux voitures pour rejoindre la voie de gauche, la plus rapide.

— Nous n'avons même *jamais* été ensemble, à part cette fameuse nuit.

Une conductrice à qui il venait de faire une queue-de-poisson lui répondit par un coup de Klaxon et des appels de phares. Il s'en fichait. Il voulait rentrer

chez lui le plus vite possible.

— Deuxième point... c'est vrai, il y a peut-être un bébé. Mais elle a déjà menti sur tant de choses que je n'en suis pas certain. Dernier point, il n'est évidemment pas question que je me marie avec elle. Je préfère encore être castré.

Ce que sa mère lui avait dit était loin de ressembler à une bonne nouvelle. Pourtant, Luke était presque soulagé de trouver ainsi une échappatoire au surplus d'émotions qui le traversaient depuis qu'il avait quitté Ava. Geoffrey l'avait attendu dans sa voiture tandis qu'il rassemblait ses affaires — pour être certain qu'il s'en allait. Luke ne s'était même pas soucié de vérifier si Geoffrey faisait de même. Il n'avait pas de problème avec lui, au fond. C'était l'attitude d'Ava qui l'avait bouleversé. Alors qu'il pensait qu'ils avaient peut-être amorcé une vraie relation, avec un avenir, elle s'était comportée comme si la nuit dernière ne signifiait rien à ses yeux ; comme si elle était juste heureuse de s'être prouvé qu'elle pouvait faire l'amour avec le meilleur des amants.

A présent, elle en avait terminé avec lui.

— Tu n'avais pas fermé ta porte à clé ? lui demanda sa mère.

— Si ! Je ne sais pas comment elle a pu entrer.

— Mais pourquoi aurait-elle agi comme si elle était sur le point d'entrer dans la famille ? Quel intérêt, pour elle ?

Il aperçut une voiture de la police des autoroutes, un peu plus loin, et il s'obligea à ralentir. Se faire arrêter ne l'avancerait à rien ; il mettrait juste un peu plus de temps à rejoindre Fairfield.

— Elle aimerait, j'imagine. Je n'en sais rien, bon sang ! Ça ne tourne pas rond, dans sa tête.

— Elle m'a dit qu'elle était profondément amoureuse de toi. Elle m'a paru sincère. Elle a dit aussi qu'elle espérait que tu allais l'amener à San Diego pour nous la présenter.

Kalyna cherchait à s'insinuer dans tous les replis de sa vie. Comment faire pour l'arrêter ? Et *pouvait-il* seulement faire quelque chose ? Demander une injonction lui interdisant de l'approcher ? Pourquoi pas, même s'il n'était pas certain d'avoir à sa disposition assez d'éléments de preuve ? Il était dans l'armée, après tout. Pour la police, le protéger d'une femme risquait de ne pas être une priorité.

Et même si injonction il y avait, il était peu probable que Kalyna la respecterait.

— Il ne faut pas l'écouter, dit-il à sa mère. Tu ne dois pas croire un seul mot de tout ce qu'elle raconte. Le mieux, c'est de la garder le plus à distance possible.

— Je... je ne lui parlerai plus. C'est promis. Mais...

Elle semblait contrariée.

— Mais quoi ?

— Je lui ai donné notre adresse, Luke. Elle sait où nous habitons. Tu

penses que c'est ennuyeux ?

Il ralentit encore.

— Tu lui as donné votre adresse ? Mais pourquoi, bon sang ?

— Elle a proposé de m'envoyer une copie de l'échographie. J'ai trouvé que c'était une bonne idée et je... je lui ai donné notre adresse.

— Oh ! non..., dit-il avec un grognement.

— Je l'ai crue, Luke ! Elle était chez toi à 7 heures du matin. Comment voulais-tu que j' imagine que tu n'étais pas au courant ? Et je ne suis pas habituée à ce qu'on me mente comme ça, aussi effrontément, sur des choses si... évidentes. Si faciles à prouver... ou à réfuter. Pourquoi a-t-elle fait ça ? Qu'est-ce qu'elle a à y gagner ?

— Elle est obsédée par moi, maman. Elle veut croire à la réalité de ce qu'elle raconte.

— Elle dit qu'elle t'aime.

— Ça n'en fait pas pour autant quelqu'un de bien.

Et maintenant ? se demanda-t-il. Pourquoi Kalyna irait-elle demander l'adresse de ses parents, si elle n'avait pas l'intention de se rendre là-bas ?

Sa mère, elle, tentait toujours de le convaincre.

— Elle sait tellement de choses sur toi... Elle était vraiment convaincante. Elle m'a demandé des nouvelles de Jenny, de mon travail, de...

En entendant le prénom de sa petite sœur, il sentit un frisson glacé lui courir dans le dos — sans doute parce qu'il avait aussitôt établi un rapprochement avec l'histoire de Sarah, cette jeune auto-stoppeuse de quatorze ans qui avait eu le malheur de croiser le chemin de Kalyna.

— Ecoute-moi bien, maman, l'interrompit-il d'une voix ferme. Toi, papa et Sarah, vous allez partir, d'accord ? J'ignore si vous êtes en danger, mais c'est une possibilité, et je ne veux pas avoir à m'inquiéter pour vous. Prenez une chambre dans un hôtel, pour quelques jours, le temps que je découvre ce qui se passe vraiment. Je vous offre le séjour. Vous faites vos bagages et vous quittez la maison sans perdre une minute. Maintenant !

— Mais je suis à mon travail.

Luke n'avait pas envie d'effrayer sa mère. Malgré tout, il lui parut indispensable qu'elle sache de quoi Kalyna était capable.

— La personne à qui tu as parlé au téléphone a probablement tué sa mère adoptive, la femme qui l'a élevée. Il se pourrait qu'elle ait aussi assassiné une jeune auto-stoppeuse, il y a de cela quelques années.

Il entendit un hoquet de stupeur.

— Comment le sais-tu ?

— C'est Ava Bixby qui l'a découvert. Elle travaille pour moi.

— Kalyna... elle a dit que cette Ava était le problème.

— Elle n'est pas le problème, répliqua Luke.

Du moins, elle était un de ses problèmes, mais pas le genre de problème que Kalyna avait en tête.

— Tu en es certain ?

— Sûr et certain.

Devant lui, la voiture de patrouille quitta l'autoroute, et Luke put de nouveau accélérer. Il voulait essayer d'intercepter Kalyna. S'il arrivait chez lui alors qu'elle s'y trouvait toujours, il appellerait la police ; avec un peu de chance, les flics la coffreraient pour avoir pénétré par effraction dans son appartement. Et le temps qu'on la libère, la police de Mesa la réclamerait pour une autre affaire, un autre procès, et elle serait envoyée dans l'Arizona.

Alors que son compteur de vitesse flirtait avec les cent cinquante kilomètres par heure, son portable sonna de nouveau. Il avait dit au revoir à sa mère et raccroché de façon à pouvoir se concentrer sur sa conduite. Il tressaillit légèrement en voyant le numéro de téléphone de son appartement s'afficher sur l'écran.

Kalyna.

Son premier geste fut de répondre. Mais il était préférable qu'elle ne se doute pas qu'il était en voiture, sur le chemin du retour. Il laissa donc le téléphone sur la console, entre les sièges avant.

Lorsque les sonneries cessèrent, il pensa prévenir Ava qu'il savait où se trouvait Kalyna. Il lui raconterait la conversation que lui avait rapportée sa mère. Ce serait aussi une chance de pouvoir lui parler. De lui demander comment elle avait pu faire l'amour avec lui en y mettant tout son cœur, toute son âme, pour se débarrasser de lui sans façon le lendemain matin.

Là encore, il se ravisa. Il se rappela la manière qu'elle avait eue de lui dire de partir ; ce petit hochement de tête, distant, dont elle l'avait salué alors qu'il s'éloignait. Elle s'était littéralement débarrassée de lui.

D'une manière ou d'une autre, il se débrouillerait seul. Si Ava ne voulait pas de lui dans sa vie, il resterait en dehors.

Le calme qui régnait avait quelque chose d'assourdissant. Ava essaya de se convaincre que c'étaient la paix et la tranquillité qu'elle avait toujours aimées, la raison pour laquelle elle vivait à bord d'un bateau, dans le delta ; aujourd'hui, pourtant, elle n'en retirait aucun plaisir. L'endroit était *trop* tranquille — c'en était même éprouvant pour les nerfs. Elle avait bien conscience que son problème résidait dans le sentiment de confusion qui l'habitait depuis le départ de Luke et Geoffrey. Mais elle n'y pouvait rien. Il ne lui restait plus qu'à renouer avec le confort de sa routine, avant d'aggraver les choses.

C'est ainsi qu'elle avait essayé de se remettre au travail. En s'immergeant dans les affaires dont elle avait la charge, elle parviendrait peut-être à oublier ce qui s'était passé la nuit dernière, et la scène terrible qui avait suivi au matin. Elle doutait toutefois que quelque chose puisse réussir à lui faire oublier les caresses de Luke. Et, jusque-là, elle n'était toujours pas parvenue à travailler. Elle se sentait malade. Sans trop savoir de quoi, puisqu'il n'y avait aucun symptôme physique.

Son téléphone sonna, et son regard se dirigea vers la table de nuit, où elle avait posé le portable avant de s'enfouir sous ses couvertures quelques minutes plus tôt. Alors qu'il était à portée de main, elle ne trouva même pas le courage de s'en saisir. Elle n'avait envie de parler à personne. Elle rêvait de couper tout contact avec le monde, au moins jusqu'à ce qu'elle se sente de nouveau capable de l'affronter.

Son correspondant dut être mis en ligne avec la boîte vocale, lui offrant un court répit. Mais quelques instants plus tard, la sonnerie du téléphone troubla de nouveau le silence.

Quelqu'un essayait de la joindre.

Se penchant vers sa table de nuit pour voir de qui il s'agissait, elle cligna des yeux en découvrant sur l'écran que l'appel provenait de l'appartement de Luke. C'était impossible. Luke avait dû partir une vingtaine de minutes plus tôt. Il fallait au moins deux fois plus de temps pour effectuer le trajet, un peu plus même s'il y avait de la circulation — ce qui devait être le cas un lundi matin, à cette heure.

Qu'est-ce que cela signifiait ?

L'estomac noué d'appréhension, elle saisit l'appareil et répondit.

— Allô ?

— Ava ? fit une voix féminine. Luke est avec vous ?

Kalyna. Elle n'avait pas tout de suite reconnu cette voix étrange, toute guillerette. A présent, elle était sûre. Kalyna était revenue d'Arizona. Et apparemment, elle se trouvait chez Luke.

— A quoi jouez-vous, Kalyna ? Vous n'avez pas assez d'ennuis ?

— Je cherche Luke.

— Il n'est pas ici.

— Mais il a passé la nuit avec vous, n'est-ce pas ? Je sais qu'il ne l'a pas passée chez lui.

Des images du corps de Luke pesant sur le sien traversèrent l'esprit d'Ava.

— Non. Il n'était pas ici.

— Arrêtez de mentir ! Je porte son enfant, Ava !

Ava espéra que c'était faux. Ce fut plus fort qu'elle. Qu'elle ait ou non l'intention de revoir Luke, elle refusait la possibilité qu'il ait un enfant avec cette femme.

— Nous attendons toujours de voir la preuve que vous êtes bien enceinte — surtout de Luke.

— *Nous ?* répéta Kalyna avec un rire cruel. Oh ! ça y est, vous êtes mordue, hein ? Vous n'êtes pas différente des autres. Enfin, pas vraiment. Vous n'aurez pas droit à un meilleur traitement. Il vous jettera pour passer à une autre femme. Qu'est-ce que vous vous imaginez, Ava ? Qu'il ne m'a pas murmuré ce qu'il vous a glissé à l'oreille ? Vous a-t-il dit combien il vous trouvait sexy ? Belle ? Moi aussi, j'ai senti sa bouche sur *mes* seins. Moi aussi, j'ai...

Ava coupa court. Elle ne supportait pas d'entendre cette femme rabaisser ce qui s'était passé la nuit dernière. Même si elle renonçait à Luke, il n'était pas question de laisser cette femme détruire le souvenir de ce qu'elle avait vécu.

— Qu'est-ce que vous voulez, Kalyna ?

— Vous prévenir que vous allez perdre. Je vais le récupérer, vous verrez.

— Le « récupérer » ? Mais vous ne l'avez jamais eu, Kalyna !

Elle-même non plus, du reste. C'était le piège, avec les hommes comme Luke et son père, un piège dont trop peu de femmes étaient conscientes. Ces hommes étaient séduisants, immanquablement agréables — mais incapables d'aimer assez pour se contenter d'une seule femme. C'était à celle qui leur paraissait la plus excitante sur le moment.

— Je porte son bébé, non ? lança Kalyna d'un ton moqueur. Cela revient pratiquement au même. Il n'a fait que vous utiliser. Il s'est servi de son corps pour vous convaincre de l'aider à se sortir de cette affaire de viol. Mais Ogitan a abandonné les charges. Dès que Luke le saura, il comprendra qu'il n'a plus besoin de vous. Et vous n'entendrez plus jamais parler de lui.

Après la façon dont leur nuit s'était terminée, Ava ne s'attendait plus, de toute façon, à entendre parler de lui.

— Que faites-vous dans son appartement ? demanda-t-elle.

Le fait que Kalyna se trouve chez Luke et ne cherche même pas à le cacher dénotait un aplomb effrayant. Était-elle armée ? L'attendait-elle chez lui pour faire en sorte qu'il ne puisse plus jamais la rejeter ?

— Il m'a donné une clé, affirma Kalyna.

— C'est faux.

— Comment suis-je entrée, alors ?

— Par effraction.

— Il vous a peut-être dit que je ne l'intéressais pas, mais ce n'est pas ce qu'il me dit, à moi. Vous savez comment sont les hommes. Cette nuit, c'est moi qui vais la passer avec lui, à gémir de plaisir et à rire comme une folle en songeant que vous avez cru que *vous* étiez unique.

— Kalyna...

Elle avait raccroché.

— Merde ! s'écria Ava.

Tremblante, elle appela Luke sur son portable. Il répondit dès la première sonnerie.

— Ne rentre pas chez toi ! s'écria-t-elle. Kalyna est là-bas.

— C'est bien *Ava* ? La femme avec qui j'ai couché la nuit dernière ? C'est gentil de me donner un signe de vie.

Il était en colère, et il avait des raisons de l'être après la façon dont elle l'avait congédié. Mais elle ne lui téléphonait pas pour cela. Il était en danger.

— Tu as compris ce que je viens de te dire ?

— J'ai compris, oui. Je savais déjà qu'elle est là-bas. Elle a parlé à ma mère et essayé de m'appeler. J'espère qu'elle va rester là-bas jusqu'à mon arrivée.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? Je t'en prie, Luke... Elle est peut-être armée.

— Si elle a eu le temps de fouiller dans mes affaires, elle doit même avoir une de *mes* armes, un 9 mm. Elle ira droit en prison si elle l'utilise contre moi.

— « Une » de tes armes ?

— J'ai un autre pistolet. Dans mon coffre.

— Oh ! mon Dieu ! Ça va tourner à la fusillade ! Ne prends pas de risque, laisse la police s'occuper de ça.

— Voyons, Ava, tu sais comment elle est. Elle leur racontera des salades, elle leur fera croire que c'est moi qui l'ai invitée... qu'elle est ma petite amie... qu'elle est venue m'annoncer sa grossesse... que la porte n'était pas verrouillée, qu'elle a cru que je dormais encore et qu'elle est entrée. A moins qu'elle ne m'ait piqué ma télé, qu'est-ce qu'ils vont faire ? Lui dire de quitter les lieux. Je pense qu'il en faudrait plus pour l'intimider.

— Mais au moins, elle ne te tirera pas dessus !

— Aujourd'hui, peut-être. Et la fois suivante ? Il faut la prendre en train

de commettre un délit très grave, qui soit passible d'une longue peine de prison. Sinon, je n'en finirai jamais, avec elle. J'ai l'intention de prévenir les flics, mais pas avant d'être certain que ce sera utile.

— Il sera peut-être trop tard ! Tu n'as pas forcément besoin d'aller là-bas. Tout est sur le point de se conclure. Il y a aussi cette affaire dans l'Arizona, non ?

— Je ne peux pas me reposer là-dessus. On ignore le temps que va prendre l'enquête. Même si elle est leur principal suspect, ils doivent prouver sa culpabilité — sans qu'il y ait le moindre doute.

— Elle ne sera peut-être pas en mesure de payer sa caution.

— Il est possible aussi qu'aucune charge ne soit retenue contre elle. Comment vont-ils prouver qu'elle a tué sa mère ? Il est normal qu'on trouve son ADN un peu partout dans la maison : elle y a habité. Et Mark Cannaby fait un suspect aussi bon qu'elle. Que nous le croyions ou non, il a quand même menacé la victime peu avant sa mort.

— Il y a aussi l'histoire de Sarah, l'auto-stoppeuse.

— Et là, nous avons deux personnes qui se pointent respectivement du doigt, avec chacun sa propre version des faits. Quel procureur s'engagerait dans une affaire pareille ? Quel jury irait condamner l'un ou l'autre ?

— On ne sait jamais, Luke. Appelle la police.

— L'espoir qu'on puisse résoudre mes problèmes ne me semble pas très réel ; il me paraît surtout très lointain. Je veux qu'elle me foute la paix, définitivement. Elle a raconté à ma mère que nous allions nous marier. Elle a aussi réussi à la convaincre de lui donner son adresse pour lui envoyer une copie de l'échographie... Je veux que ça cesse. Cette histoire met en danger tous ceux qui m'entourent.

— Mais elle pourrait te... te blesser !

— Qu'elle me tire dessus, et j'utiliserai mon arme, moi aussi.

— Tu... tu serais prêt à la tuer ?

— Je veux que ça s'arrête. Et je n'ai pas peur de me défendre. Je suis un soldat, Ava. J'ai été entraîné à me battre.

— Elle aussi.

— C'est donc un combat loyal.

— Voyons, Luke...

— Qu'est-ce que cela peut te faire, Ava ? Nous nous sommes plus ou moins dit adieu ce matin, non ? C'est en tout cas ce que j'ai compris quand tu m'as renvoyé en disant : « J'ai passé un très bon moment... on se rappelle ? »

Ava se posa la main sur le front. Elle ouvrit la bouche, mais ne put trouver les mots. Ce qu'elle *voulait* était bien différent de ce qu'il lui fallait — du moins selon elle. Elle n'arrivait pas à croire qu'ils aient une chance ; elle ne pouvait pas se fier à lui, de peur qu'il ne soit le même genre de miroir aux alouettes que son père.

— J'imagine que ton silence vaut pour un oui ? demanda-t-il.

— J'ai passé un très moment, murmura-t-elle.

— Eh bien, dans ce cas, fais-moi signe la prochaine fois que tu voudras prendre un bain de minuit. Je n'ai rien contre une petite partie de baise, de temps en temps. Demande ce qu'elle en pense à Kalyna.

Ava se raidit. Luke ne parlait jamais ainsi des femmes. Moins d'une heure plus tôt, il avait d'ailleurs repris Geoffrey sur son langage.

— Je suis désolée, si j'ai pu blesser ta fierté.

— Ma « fierté », Ava ? Bien sûr ! Ça doit être de la fierté, car un type comme moi ne peut évidemment pas avoir de *cœur*.

Il raccrocha.

Sous le choc, Ava resta assise à fixer le téléphone. Puis elle essaya de rappeler Luke. Ils devaient mettre de côté leurs différends. Kalyna était dangereuse.

Mais il ne répondit pas.

Elle étouffa un juron et appela la police. Puis elle s'habilla en vitesse, rassembla ses cheveux en queue-de-cheval et elle sortit en courant pour rejoindre sa voiture.

* * *

Par prudence, Luke stationna sa BMW à un bloc de son immeuble. Il n'avait pas la moindre idée de ce qui l'attendait quand il arriverait chez lui, mais il était prêt à tout. Il avait glissé le 9 mm à sa ceinture. Le simple fait d'avoir sur soi une arme, une arme qui pouvait servir, avait de quoi effrayer la plupart des gens ; mais il était un soldat. Et il préférait la confrontation qui l'attendait à la charge de la diffamation et d'accusations sans fondement.

Il courut jusqu'à son immeuble. Il jeta un coup d'œil au parking, cherchant la voiture de Kalyna, celle qu'elle utilisait pour venir à la base. Elle était bien là, sur un des cinq emplacements destinés aux visiteurs. Il s'en approcha et jeta un coup d'œil à l'intérieur ; il vit des emballages de fast-food, des sacs en papier brun et un bagage.

Qu'est-ce qu'elle fabriquait ici ?

Il rejoignit le bâtiment et emprunta l'escalier, dont il gravit les marches deux à deux. Il marcha d'un pas déterminé jusqu'à sa porte. Là, il marqua une pause pour écouter. La télévision était allumée. L'audace de Kalyna était telle qu'il avait encore du mal à croire qu'elle était bien chez lui.

Qu'avait-il fait pour mériter ça ?

Il tourna la poignée de sa porte, qui n'était pas fermée à clé. Aussitôt, il se demanda si Kalyna avait trouvé son pistolet. Si elle l'utiliserait.

Il ouvrit et poussa le battant aussi silencieusement que possible. Il eut un aperçu de la cuisine et de la quasi-totalité du salon. Les deux pièces étaient vides. Où était Kalyna ?

La porte d'un autre appartement s'ouvrit, un peu plus loin dans le couloir. Ne voulant pas avoir à saluer un de ses voisins, Luke se dépêcha d'entrer et ferma derrière lui.

Il repéra une tasse sur la table de la cuisine. A côté d'une lettre — la lettre de Phil. La voir ainsi, dépliée et bien à plat, comme si Kalyna l'avait lue, exaspéra encore sa colère. Le fait d'entrer chez lui sans son autorisation était déjà une intrusion ; mais qu'elle lise sa correspondance privée était pire. Ce qui s'était passé entre Phil et lui ne regardait personne d'autre qu'eux. Même ses parents n'avaient jamais mesuré l'ampleur de ses sentiments pour Marissa.

Serrant les dents, il se dirigea vers la chambre. Dans le couloir, où le son de la télévision était moins présent, il entendit de l'eau qui coulait. Elle n'était quand même pas en train de prendre une douche ! Pourtant, à mesure qu'il s'approchait, il dut se rendre à l'évidence.

La chambre était vide, elle aussi, même si quelques signes d'une présence récente étaient visibles. Son lit était défait comme si elle y avait dormi, un de ses caleçons était posé sur un oreiller et le tiroir du haut de sa commode était ouvert.

Luke secoua la tête avec incrédulité. Kalyna ne s'était même pas donné la peine de le refermer après avoir fouillé dans ses affaires. Il put ainsi constater qu'elle n'avait pas pris son autre pistolet avec elle dans la salle de bains. Il apercevait le métal noir du canon dans le tiroir, à côté de la boîte de cartouches.

Et maintenant ? Se pouvait-il qu'elle ait sa propre arme ? Ou bien était-elle venue les mains vides ?

La porte de la salle de bains était restée entrouverte. Il s'en approcha et se pencha pour jeter un coup d'œil, la main fermée sur la crosse du pistolet qu'il avait à la ceinture. Mais il n'aurait sans doute pas besoin d'en faire usage. Il ne voyait aucune arme dans la salle de bains. Il distinguait juste la silhouette de Kalyna derrière le verre embué de la cabine de douche.

Il s'avança et lança :

— Qu'est-ce que tu fous dans ma salle de bains ?

Elle laissa échapper un hoquet de stupeur, visiblement surprise, puis fit glisser la porte de la cabine et passa la tête dans l'ouverture.

— Enfin, te voilà ! dit-elle d'un ton soulagé. Je me demandais quand est-ce que tu allais rentrer. Ta mère a téléphoné. Elle voudrait que tu la rappelles à l'école.

Kalyna savait donc aussi que sa mère travaillait dans une école ! Qu'avait-elle encore appris sur sa famille ? D'après sa mère, elle avait demandé des nouvelles de Jenny...

— Sors ! ordonna-t-il.

Elle hésita, comme si la froideur de sa voix la surprenait.

— Là, maintenant ? Ne sois pas idiot. J'ai les cheveux pleins de shampoing.

— Eh bien, tu les rinces et tu sors. Ensuite, tu ramasses tes affaires et tu quittes mon appartement. Pour ne plus *jamais* y foutre les pieds !

Elle se tourna pour couper l'eau et sortit de la douche, sans se soucier de s'envelopper dans une serviette ou un peignoir. Le spectacle de son corps nu

ne fit aucun effet à Luke.

— Est-ce que c'est une façon de traiter la mère de son enfant ? demanda-t-elle avec une moue exagérée.

— Le fait d'être enceinte de moi — et cela reste d'ailleurs à prouver — ne te donne pas le droit d'entrer chez moi par effraction et de fouiller dans mes affaires.

Le regard de Kalyna accrocha le pistolet qu'il portait à la ceinture.

— Qu'est-ce que c'est ? Tu avais l'intention de t'en servir contre moi ?

— Si je te donne mon autre arme, tu me tireras dessus en premier ? demanda-t-il.

Elle fronça les sourcils.

— Ce n'est pas très beau, Luke.

— Tu ne peux pas me reprocher d'espérer ça.

— Je te trouve vraiment ronchon... Est-ce qu'Ava t'aurait éjecté de son lit, par hasard ?

A vrai dire, c'était le cas — plus ou moins. Et la blessure était toujours là, cuisante. Mais pas question de laisser Kalyna penser qu'elle avait vu juste.

— Pourquoi est-ce que tu fais tout ça ? demanda-t-il.

— Quoi donc ?

— Ça, bon sang ! T'introduire chez moi ! Dormir dans mon lit !

— Je ne suis pas entrée par effraction. La porte était ouverte et...

— Elle était fermée à clé.

— Pas du tout. Je te le jure. Vérifie toi-même. Comment veux-tu que je sois entrée, sinon ?

Luke vivait au premier étage et pouvait difficilement imaginer qu'elle soit passée par une des fenêtres. Pourtant, il avait fermé la porte d'entrée, il en était certain.

— Comme tu ne répondais pas, j'ai tourné la poignée de la porte, à tout hasard, poursuivit-elle. Il était tard, et j'étais presque certaine que tu étais chez toi. Que tu dormais. Mais tu n'étais pas là. Je t'ai donc attendu. Il n'y a vraiment pas de quoi en faire une histoire. J'ai eu une journée éprouvante, hier — un long trajet en voiture et une nouvelle terrible. Même si je n'espère pas la moindre sympathie de ta part, sache qu'il y eu un décès, dans ma famille. Un meurtre. Quelqu'un a tué ma mère, hier, et je pense savoir qui est l'assassin, quelqu'un que j'ai bien connu. Alors, pardonne-moi si je n'étais pas d'attaque pour repartir tout de suite.

Lâchant son arme, il serra les poings pour contenir sa colère.

— Mais pourquoi es-tu venue ici tout de suite ?

— C'est toi qui me l'as demandé. Souviens-toi, tu voulais une preuve, pour le bébé.

— Et tu l'as ?

— Oui !

Bon sang ! La perspective d'avoir un enfant avec elle l'emplissait de nausée — comme le spectacle qu'elle offrait en se passant la main sur son

ventre et ses seins luisant d'eau et de savon.

— Finis de prendre ta douche ! lui lança-t-il avec hargne. On terminera cette discussion ensuite.

Claquant la porte de la salle de bains derrière lui, il fonça droit sur sa commode pour y récupérer son autre pistolet, ainsi que la boîte de munitions. Il alla ensuite attendre Kalyna dans la cuisine, où il parvint à se préparer un café, songeant un instant à se coller une balle dans la tête plutôt que d'avoir un lien avec quelqu'un qui semblait de la même famille que le diable.

* * *

La police arriva alors que Kalyna se trouvait toujours dans la salle de bains. Elle entendit Luke leur parler et les assurer qu'il avait la situation en main. Il les avait donc prévenus. Mais cela n'avait aucune importance, puisqu'il était en train de les renvoyer. Il était donc prêt à écouter ce qu'elle avait à lui dire, au lieu de la mettre dehors avant qu'elle ait eu la possibilité de lui montrer les résultats de son test de grossesse.

Prenant tout son temps, elle s'appliqua du mascara sur les cils. Elle devait être séduisante, plus séduisante qu'elle ne l'avait jamais été. Tout qu'elle désirait reposait sur la conversation à venir.

Luke attendit encore une dizaine de minutes, puis il ouvrit la porte de la chambre à la volée.

— Mais qu'est-ce que tu fabriques, bon sang ?

Enfin ! songea Kalyna. Elle se pencha vers le miroir, et le T-shirt qu'elle portait se releva, dévoilant ses fesses nues.

— Je ne suis pas encore habillée, comme tu peux le voir.

Avec un grognement d'impatience, il repartit aussitôt vers le salon et la cuisine. Ce n'était pas la réaction qu'elle avait espérée. Mais il lui restait des cartes à jouer, à commencer par le document de la clinique.

— Dépêche-toi ! lui cria-t-il depuis le couloir.

Elle enfila son jean, sans se soucier de mettre de culotte. La sienne devait se trouver dans le lit de Luke. Comme son premier scénario, qui consistait à ramener Luke dans la chambre, et à l'y garder, n'avait pas fonctionné, elle voulait passer le plus rapidement possible à la suite.

Quand elle le rejoignit dans la cuisine, il se tenait devant l'évier et buvait une tasse de café, les yeux perdus au-dehors, vers le parking.

— Veux-tu que je prépare un petit déjeuner ? proposa-t-elle le plus aimablement qu'elle put.

Mais le regard de Luke parut s'assombrir un peu plus.

— Ce que je veux, c'est que tu me montres cette fameuse preuve que tu dis avoir en ta possession.

Sans un mot, elle prit son sac, chercha à l'intérieur et en sortit le document qu'elle avait trafiqué à Auburn, au Kinko's.

— Le voici.

Elle se tint sans bouger tandis qu'il examinait le papier. Comme il ne réagissait pas, elle finit par s'approcher.

— Le résultat est positif. C'est écrit ici, tu vois ?

Elle se frotta contre son bras en même temps qu'elle désignait la bonne ligne. Elle faillit même l'enlacer par la taille, mais parvint à se retenir.

— Je veux un test de paternité, dit-il.

Kalyna s'y attendait et avait déjà préparé la réponse.

— Bien sûr. Mais on ne peut pas le faire maintenant, évidemment. Il faut attendre la naissance du bébé. C'est risqué, sinon. Je me suis renseignée.

— On va devoir attendre neuf *mois* ?

— Enfin... huit.

Récupérant le papier, il prit place à la table de la cuisine.

— Tu n'as rien d'autre à me dire ? demanda-t-elle.

Il leva les yeux vers elle, et elle retint son souffle. Jamais elle ne lui avait vu une expression aussi hostile, presque malveillante.

Elle porta la main à sa gorge.

— Ne me regarde pas comme ça, Luke. Ça me donne la chair de poule. Ce n'est pas *ma* faute si le préservatif a cédé.

— Bien sûr, oui..., maugréa-t-il.

Il but une gorgée de café.

Elle fixa le sol, se donnant l'air contrit.

— Il y a autre chose que tu dois savoir, dit-elle au bout d'un instant.

— Quoi ? dit-il, sans paraître particulièrement intéressé.

— J'ai avoué la vérité à Ogitan. Ils abandonnent toutes les charges.

— Et c'est censé m'emplir de joie ?

— C'est ce que j'avais pensé, oui.

Elle ne fit pas allusion aux charges qui risquaient de peser bientôt sur elle, ni au policier de Mesa qui devait prendre l'avion pour venir l'interroger demain. Elle s'en occuperait plus tard. Une chose à la fois.

— Sans toi, remarqua-t-il, il n'y aurait pas eu de charges du tout.

— J'étais blessée, Luke. Est-ce que tu peux le comprendre ?

Il resta sans réagir, si longtemps qu'elle crut qu'il ne lui répondrait pas.

— Peut-être, dit-il enfin.

— Je... je pensais qu'il y avait quelque chose entre nous. Cela fait longtemps que je t'ai remarqué — depuis le premier jour de mon assignation à ton escadrille. Quand tu es parti de chez moi, cette nuit-là... j'ai eu l'impression que tu m'avais utilisée et que tu te débarrassais de moi après usage. Pour moi, ce que nous avons vécu signifiait beaucoup plus.

La chaise de Luke couina sur le carrelage quand il la fit reculer. Il resta assis. Les coudes sur les genoux, il posa son menton sur ses mains jointes. A quoi pensait-il ? Sans en être absolument certaine, elle avait l'impression de l'avoir touché.

— Je suis désolée, poursuivit-elle. Vraiment et sincèrement désolée. C'était une grave bêtise de réagir comme je l'ai fait. Je le sais. Et puis, j'ai

raconté mon histoire aux médecins, ils y ont cru, la police est arrivée et la situation a échappé à tout contrôle. Je ne savais pas comment revenir en arrière, et je... je n'arrêtais pas d'y penser. Cela me rendait folle !

Luke ne s'était pas rasé, ce matin. Quand il se passa la main sur le menton, elle entendit le crissement de sa barbe naissante.

— Je demande juste un peu de compréhension, poursuivit-elle. Et aussi ton aide, le temps que durera la grossesse.

Elle avait envie de le toucher, de le caresser. Elle éprouvait un désir violent, l'impression qu'une force invisible cherchait à attirer sa main vers les cheveux de Luke. Mais elle résistait. Il était encore trop tôt pour prendre un tel risque. Il faisait des efforts pour se montrer sincère, elle le voyait bien.

— J'ai ma part de responsabilité, admit-il. J'ai été léger, dans mon comportement.

Son regard glissa vers la lettre posée sur la table.

— D'une façon ou d'une autre, on s'en sortira.

— J'apprécie, vraiment, dit-elle.

Il inspira profondément.

— Et si cet enfant est bien le mien, je ferai tout mon possible pour qu'il ne manque de rien. Je tiens à ce que tu le saches.

— Merci, dit-elle dans un chuchotement. Tu seras un excellent père.

Alors qu'elle pensait que ce compliment lui arracherait un sourire, il baissa un peu plus la tête, se couvrant le visage de ses mains. Il n'était pas vraiment avec elle ; il était réfugié quelque part à l'intérieur de lui-même.

Kalyna leva la main. Elle s'apprêtait à la poser sur l'épaule de Luke, quand on frappa à la porte.

— Luke ? Luke, tu es là ?

C'était la voix d'Ava Bixby.

Alors qu'elle attendait que le distributeur automatique de billets lui délivre les trois cents dollars qu'elle avait demandés, Tatiana essuya ses paumes moites de transpiration sur son short. Elle allait donc le faire : elle se rendait en Californie pour voir Kalyna. Elle n'avait pas le choix ; elle devait agir. Mark avait pratiquement convaincu la police qu'il n'était pas l'assassin de leur mère. En vérité, il avait presque fini par la convaincre, elle-même, à force de raconter sa passion pour Kalyna, le mal qu'elle lui avait fait. Cette photo, surtout, l'avait déstabilisée. Mais elle résistait, refusait de se laisser persuader. En y réfléchissant, elle se rappelait à quel point Mark lui avait toujours fait peur. Il avait dix ans de plus. C'était en partie sa faute si Kalyna avait connu tant de problèmes pendant son adolescence. Quant à cette histoire d'auto-stoppeuse... il était inconcevable que Kalyna ait tué quelqu'un, surtout alors qu'elle était aussi jeune.

Malheureusement, l'inspecteur Morgan n'avait pas le même regard qu'elle sur le témoignage de Mark. Il le croyait. A l'entendre, c'était Kalyna la coupable. Quand ils s'étaient présentés chez lui, il avait laissé les policiers entrer et fouiller ; ils n'avaient rien trouvé qui se rapporte de près ou de loin à Norma, et ils avaient donc tourné leurs soupçons dans une autre direction. Une heure plus tôt, Tati avait entendu l'inspecteur Morgan dire à son père qu'il avait contacté la base et demandé aux services de sécurité de guetter Kalyna. Ils l'appréhenderaient à la seconde où elle se présenterait pour travailler et la garderaient en attendant que l'inspecteur vienne en avion de Californie.

Tati devait la prévenir. Elle avait essayé de le faire par téléphone, mais Kalyna ne répondait pas. Et avec tous les messages qu'elle lui avait laissés, sa boîte vocale était maintenant pleine.

— Ce n'est pas elle, se murmurait-elle.

Tati était consciente des problèmes psychologiques de sa sœur. Kalyna avait toujours été différente — impatiente d'obtenir ce qu'elle voulait, ne tenant aucun compte de ses erreurs, prompte à reprocher aux autres ce qui n'allait pas dans sa vie. Elle pouvait être décevante et difficile à supporter. Mais elles avaient le même sang, elle était son seul lien avec ses racines. Elle ne voulait pas la perdre, surtout pas maintenant que Norma était partie.

Le vrombissement du distributeur cessa. Elle se saisit des billets avant d'avoir pu changer d'avis et les glissa dans la poche de son short, se hâtant vers la vieille Oldsmobile. Elle n'avait pas de voiture et avait été obligée de prendre celle de son père. Mais elle ne pouvait pas la prendre pour faire le trajet jusqu'en Californie : le corbillard étant toujours au garage, Dewayne se serait trouvé sans moyen de transport. Elle allait donc laisser l'Oldsmobile à l'aéroport, où quelqu'un amènerait Dewayne pour la récupérer. Tati, elle, prendrait l'avion jusqu'à Sacramento, où elle louerait une voiture.

Cette histoire allait lui coûter jusqu'au dernier dollar de l'argent qu'elle avait économisé pour la croisière que ses parents et elle avaient prévue pour l'été prochain. Ce devait être leurs premières vacances en famille. Mais sa mère était morte, à présent, et la mission que s'était donnée Tati primait sur tout. Elle devait bien cela à Kalyna : croire suffisamment en elle pour chercher à la retrouver et la sauver d'elle-même.

Tati espérait qu'elle ne manquerait pas l'enterrement de sa mère. L'autopsie n'ayant pas encore eu lieu, elle pensait avoir jusqu'à mercredi.

Tout le véhicule trembla, quand le moteur démarra. Son père était très fier de sa huit-cylindres. C'était un homme simple, qui travaillait dur et s'accordait peu de plaisirs. La vie n'avait été facile pour aucun d'eux. Pourquoi Kalyna n'arrivait-elle pas à le comprendre ? Pourquoi pensait-elle qu'elle était la seule à avoir souffert ?

Veillant à ne pas érafler la voiture du côté passager, Tati sortit de son emplacement de parking et prit la direction du Sky Harbor International Airport. Faire ce voyage, surtout seule, ne l'enchantait pas. Elle ne sortait pas beaucoup, même pour aller en ville. Elle savait que son père serait mécontent quand il apprendrait ce qu'elle s'appropriait à faire. Mais Kalyna ne pouvait affronter cette situation avec sa désinvolture habituelle. C'était très grave, cette fois. Elle risquait de finir sa vie en prison pour un crime qu'elle n'avait pas commis.

Tati aperçut un magasin Verizon sur sa droite. Tentée de s'arrêter, elle ralentit. Elle n'avait pas de téléphone portable. Elle n'avait jamais été capable de justifier la dépense que cela occasionnerait, d'autant que la ligne téléphonique de l'entreprise suffisait. Mais maintenant qu'elle devait prendre l'avion pour la Californie, elle avait besoin de rester en contact avec son père et Kalyna — si celle-ci se décidait à décrocher.

Une question la tracassait, toutefois : combien de temps lui faudrait-il pour acheter un téléphone ? Si cela durait plus de quelques minutes, elle risquait de manquer son avion.

Derrière elle, une voiture klaxonna. Puis le conducteur impatient la doubla, lui adressant un geste obscène. Elle devait se décider ; elle était en train de bloquer la circulation.

Elle accéléra et passa devant le magasin. Elle se débrouillerait sans téléphone. Pour l'instant. Elle n'avait pas besoin d'aide pour trouver l'appartement de Kalyna. Grâce à MapQuest et l'adresse que sa sœur lui avait

donnée après Noël, pour se faire envoyer le séchoir à cheveux et les chaussures qu'elle avait oubliés, elle avait localisé l'endroit où habitait Kalyna.

Cherchant à se détendre, elle se laissa aller en arrière, tout en conduisant. Tout allait bien se passer.

Il lui fallait juste parler à sa sœur avant que la police ne le fasse.

* * *

En voyant Ava sans maquillage, habillée en hâte d'un short, d'un T-shirt uni et de tongs, Luke aurait pu songer qu'il était sorti avec des filles plus jolies. Au lieu de quoi, il songea qu'elle avait cette drôle d'allure parce que, quelques heures auparavant, elle se trouvait en sa compagnie au bord de la rivière. Son cœur se mit à battre plus vite, plus fort. Pourquoi, il l'ignorait. Un peu plus tôt, Kalyna avait employé les grands moyens pour l'attirer dans son lit, sans résultat. Il suffisait à Ava d'apparaître à sa porte dans une tenue qui n'avait rien pour mettre en valeur sa silhouette, et il était incapable de détacher les yeux d'elle.

Mais pas question de lui montrer ses sentiments. Serrant la mâchoire, il lui bloqua l'entrée.

— Qu'y a-t-il ?

Il vit que ses yeux se fixaient sur un point situé derrière lui et il sut qu'elle regardait Kalyna.

— J'ai eu peur que... je voulais savoir si ça allait.

— Ça va, oui. Kalyna a appelé Ogitan et elle lui a dit la vérité. Ils abandonnent les charges.

Ava eut une brève hésitation.

— C'est ce que j'ai appris.

— Vous n'avez donc aucune raison de vous inquiéter. Votre mission est terminée. Mais merci d'être passée. Je vous enverrai par courrier la donation que je vous avais promise.

Il lui ferma la porte au nez. La traiter avec tant de froideur lui transperça le cœur et il dut lutter pour ne rien laisser paraître.

— Ça va ? lui demanda Kalyna, qui se tenait juste derrière lui.

Il se raidit, puis se tourna. Il réussit même à hausser les épaules avec nonchalance.

— Bien sûr. Pourquoi ?

— Je sais que tu n'étais pas de bonne humeur, mais voir Ava n'a pas arrangé les choses. J'ai eu l'impression que... que tu n'étais pas toi-même, avec elle.

— Comment ça ? Je lui ai simplement expliqué où nous en étions de l'affaire.

— J'ai compris. Mais pendant un instant, il m'a semblé que...

Elle eut un rire gêné.

— Je ne sais pas... On aurait dit que tu *tenais* à elle.

— Eh bien, non.

Du moins, pas *profondément*, songea-t-il. Il connaissait Ava depuis moins d'une semaine. Il avait un certain respect pour elle, voilà tout. C'était une femme intelligente et profonde, qui s'intéressait sincèrement aux autres, et il aimait se trouver en sa compagnie. Aucune des femmes qu'il avait rencontrées jusque-là ne pouvait lui être comparée. Mais si elle n'éprouvait pas de sentiments comparables aux siens, il était inutile de s'attarder. Il l'oublierait. Marissa était la seule femme qu'il n'avait pu effacer de sa mémoire. Il se sentirait mieux dans quelques jours.

— Tu es sans doute fatiguée, lui dit Kalyna. Pourquoi ne vas-tu pas dormir un peu ?

Il passa près de la fenêtre. Ava montait à bord de sa vieille Volkswagen jaune vif. Le rappellerait-elle un jour ? Il ne voyait aucune raison.

— Je dois y aller, annonça Kalyna.

C'était un soulagement.

— Je vais prendre ton linge sale. J'ai le mien à apporter à la laverie. Je peux au moins t'aider pour ça, après tout ce que... ce que je t'ai fait.

Luke, qui n'écoutait pas vraiment, ne perçut que des bribes de ce qu'elle disait. Il prit soudain conscience qu'elle avait dû lui poser une question, car elle s'était tue et lança, en haussant le ton :

— Luke ? Tu m'écoutes ?

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il en se tournant vers elle.

— Je te disais que j'allais à la laverie et te proposais d'apporter tes affaires en même temps que les miennes.

— Non, inutile. Ça va.

— Je t'en prie. Laisse-moi au moins faire ça. J'essaye d'être agréable, Luke. Pourquoi ne veux-tu...

Il leva la main pour l'arrêter.

— D'accord, c'est bon, coupa-t-il.

Du moment qu'elle le laissait seule un moment, il s'en foutait. Quelle importance, qu'elle s'occupe de son linge sale ? Il ne pouvait pas se débarrasser d'elle, de toute façon. Elle portait son enfant. Elle allait désormais faire partie de sa vie. Jusqu'à la fin.

— A plus tard, lança-t-elle.

— A plus tard, dit-il en se retournant vers la fenêtre.

Il entendit la porte d'entrée s'ouvrir, se fermer et, finalement, il fut seul.

Avec un soupir, il rejoignit la table de la cuisine et s'assit. La lettre de Phil était étalée devant lui. Cette lettre à laquelle il n'avait jamais répondu. Pourquoi ne l'avait-il pas fait quand il était encore temps ?

Il songea alors à Marissa. Elle essayait de surmonter la mort de Phil — elle qui était sa femme, mais aussi la mère de son enfant. La situation serait-elle différente si Luke s'était déclaré avant qu'elle épouse Phil ? Aurait-elle alors choisi de se marier avec lui ? Auraient-ils eu un enfant ? Deux ?

Si les choses s'étaient passées ainsi, il n'aurait pas à affronter la perspective de partager un enfant avec une femme qu'il détestait, et Marissa ne se retrouverait pas seule dans son lit, chaque soir.

Il pensa l'appeler. Autrefois, il lui était difficile, et même douloureux, d'entendre sa voix quand il téléphonait à Phil et tombait sur elle. Au fil des ans, son sourire lui avait manqué plus d'une fois ; il avait regretté la perte de leur amitié autant que n'importe quelle relation profonde. Aujourd'hui...

Aujourd'hui, la seule personne qu'il avait envie d'appeler... c'était Ava.

Prenant la lettre de Phil, il la relut pour la énième fois. Mais cette fois, bien qu'il n'ait aucune adresse où l'envoyer, il répondit à son ami.

Et il lui présenta ses excuses.

* * *

Suivre Ava ne fut pas évident, surtout quand elles arrivèrent dans le delta. Il y avait très peu de circulation et il était difficile de passer inaperçu. Mais Kalyna disposait de deux atouts. Ava n'avait jamais vu sa voiture. Et elle ne s'attendait pas à être filée.

En vérité, Kalyna pensait même disposer de *trois* atouts. Elle soupçonnait Ava d'être incapable de remarquer quoi que ce soit, sauf peut-être un tremblement de terre. Il s'était passé quelque chose, chez Luke ; quelque chose qui l'avait bouleversée. A un feu rouge, Kalyna l'avait vue qui s'essuyait les yeux, et ses larmes avaient confirmé ce que Kalyna avait senti en la voyant avec Luke : un lien fort existait entre eux. Lequel ? Comment ? C'était difficile à imaginer. Ils se connaissaient depuis trop peu de temps. Mais depuis trois mois qu'elle côtoyait Luke, jamais Kalyna ne l'avait vu traiter une femme, ni un homme, du reste, avec tant de dureté. A moins qu'on ne le provoque, il se montrait toujours chaleureux et souriant.

Sauf quand il avait ouvert la porte de son appartement et s'était trouvé face à Ava. Kalyna avait senti son estomac se nouer sous la tension qui s'était soudain installée. Tout, en lui — sa voix, son attitude —, avait changé. Ensuite, après lui avoir claqué la porte au nez, il avait penché la tête comme si Ava l'avait frappé. Kalyna avait aussitôt compris qu'il brûlait de lui courir après. Depuis, c'était tout juste si elle arrivait à respirer.

Elle ne pouvait pas laisser Ava se mettre en travers de son chemin. Pas une nouvelle fois, alors qu'elle avait sa chance avec Luke. Il la croyait enceinte ; il pensait que l'enfant était de lui. Il la laissait s'occuper de son linge. C'était un début. Elle finirait par le conquérir, elle lui prouverait qu'elle représentait tout ce qu'il désirait chez une femme. Mais pour cela, elle ne devait pas avoir à rivaliser avec Ava. Il ne fallait pas qu'Ava appelle, se montre, vienne tout ruiner. L'idée que Luke puisse penser à cette fille quand il était censé penser à *elle* lui était insupportable.

Alors qu'elles franchissaient un pont après l'autre, il n'y eut bientôt plus d'autre voiture. Kalyna fut obligée de se laisser distancer, jusqu'à ne plus voir

la Volkswagen d'Ava. Elle la perdit même complètement quand Ava tourna à deux reprises. Mais Kalyna eut de la chance. Alors qu'elle avait le choix entre deux directions, un panneau indiquait qu'une des routes était une impasse, et elle prit l'autre direction. Elle aperçut très vite la Volkswagen jaune, qui finit par s'arrêter à côté d'un camion, près d'un ponton.

Au bout de ce ponton, il y avait un bateau. Kalyna ne pouvait pas s'approcher davantage. Elle quitta la route dès qu'elle put, cacha sa voiture dans un bosquet d'arbres et termina à pied.

* * *

Ava souffrait toujours d'un affreux mal de tête, quand elle avait pleuré. Elle avait le visage bouffi, les sinus bouchés et les yeux gonflés. Dans son travail, elle s'efforçait toujours de rester aussi objective que possible, et elle évitait religieusement, par ailleurs, tout ce qui pouvait causer des larmes, comme des films ou des livres tristes. Elle s'était rendue chez Luke parce qu'elle pensait que sa vie était en danger. Leur courte confrontation l'avait dévastée. Elle avait retenu ses larmes jusqu'à sa voiture, puis elle s'était laissée aller, incapable de se contenir plus longtemps.

Elle avait pleuré pendant tout le trajet jusque chez elle. Elle avait pleuré pour sa mère, mais aussi son père, Bella, et toutes les affaires qui ne s'étaient pas terminées comme elle l'espérait depuis qu'elle travaillait à La Contre-attaque. Surtout, elle avait pleuré à cause de Luke. A cause de ce qu'elle voulait et de ce qu'elle ne pouvait pas avoir. A cause de ses propres défauts et de ceux qu'elle percevait chez Luke. Elle avait pensé prendre une longue douche et s'accorder tout le temps nécessaire pour se remettre — une journée de congé, s'il le fallait. Mais en arrivant chez elle, une mauvaise surprise l'attendait.

Son père.

— Ah non, pas question ! maugréa-t-elle en sortant de sa voiture.

Elle n'avait pas besoin de se regarder dans le rétroviseur pour savoir qu'elle devait avoir une sale tête. Impossible de cacher le fait qu'elle venait de pleurer. Il était inutile d'espérer trouver de la compassion auprès de son père. Il n'aimait pas les démonstrations d'émotions ; elles le mettaient encore plus mal à l'aise qu'elle-même. Elle venait pourtant de connaître la plus belle crise de larmes de sa vie.

— Ça devrait faire du bien à notre relation, marmonna-t-elle.

— Qu'est-ce que tu dis ?

Elle fut surprise que Chuck l'ait entendue, alors qu'elle était encore loin de lui. Alors qu'à son arrivée, il était installé dans un des fauteuils d'extérieur, sur le pont du bateau, il était à présent debout, les mains posées sur le garde-corps.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je suis venu voir ma petite fille.

Elle sentit la boule dans sa gorge grossir de nouveau. Elle n'était sa « petite fille » que lorsqu'il avait besoin de quelque chose. De quoi s'agissait-il, cette fois ? Voulait-il qu'elle garde le caniche de Carly ? Elle détestait ce chien à peu près autant qu'elle détestait sa propriétaire.

Quelle que soit la requête de son père, elle n'était pas sûre de pouvoir y répondre. Mais c'était son père...

— Tout va bien, avec Carly ? demanda-t-elle.

— On a vu mieux.

Elle avait dû le ficher dehors, comprit Ava. Cela se voyait à son expression penaude.

— Où sont tes bagages ?

Ils se tenaient à moins d'un mètre l'un de l'autre, et il n'avait toujours pas fait de commentaire sur son visage marqué par les larmes. Ça n'était pas une surprise : il ne s'était jamais intéressé à ce qui se passait dans sa vie.

— Je n'ai eu le temps de rien prendre. Elle jetait des choses de tous les côtés. J'ai préféré partir avant qu'elle ait causé trop de dégâts.

— Je vois. Tu vas retourner là-bas chercher des affaires, ou bien espères-tu que ça va une nouvelle fois s'arranger ?

Il détournait les yeux.

— Je suis trop vieux pour repartir de zéro, Ava.

Elle prit une profonde inspiration. Bien sûr. Il retournerait après de Carly, s'il le pouvait. Cela non plus n'était pas une surprise.

— D'accord. Qu'est-ce que tu dirais d'un thé glacé, en attendant qu'elle se calme ?

Il ne répondit pas.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? demanda-t-il.

Quoi ? Il avait finalement daigné remarquer ?

Elle haussa les épaules — de façon convaincante, elle l'espérait.

— Rien. Une affaire difficile.

Il l'étudia encore un instant, puis finit par hocher la tête. Il ne la connaissait pas assez pour insister.

— Je n'ai pas le souvenir de t'avoir vue pleurer, observa-t-il simplement d'un ton songeur.

Pas depuis des années, en tout cas. Depuis l'annonce du verdict qui avait envoyé sa mère en prison. Si Carly et Chuck avaient été présents durant presque tout le procès de Zelinda, Carly était fascinée par tous les détails sordides de l'affaire, Chuck n'était pas venu le jour du verdict. Il avait un peu de fièvre et ne se sentait pas bien, avait expliqué Carly.

Ava s'était toujours demandé si cette absence était volontaire. Ils avaient tous vu les preuves, entendu les arguments des deux parties, ils savaient de quelle manière le procès se terminerait. Peut-être n'avait-il pas voulu entendre le verdict final, faire face à une issue aussi dramatique. Peut-être, aussi, se sentait-il responsable du déclin de sa première femme. Elle avait beaucoup changé, après l'avoir épousé.

— Quelle importance ? lui dit-elle. Les larmes ne servent à rien.

Et elle s'obligea à sourire tandis qu'elle déverrouillait la porte de la cabine.

* * *

— Ta mère m'a dit que tu voulais que nous passions quelque temps dans un motel, Luke. Mais il n'est pas question que nous quittions la maison. Cette femme, quelle qu'elle soit, n'a aucune raison de nous faire du mal.

Si Kalyna était aussi cinglée qu'elle le laissait paraître parfois, elle n'avait pas besoin de raisons. Luke, cependant, n'était pas certain de devoir trop insister. Il était un peu rassuré de savoir Kalyna ici, en ville.

— Elle se comporte de façon un peu plus sensée que prévu. Malgré tout, elle reste très imprévisible ; et elle a votre adresse. Soyez prudents.

— Je vais faire attention.

Ed pensait pouvoir affronter Kalyna. Il n'avait pas la moindre idée de ce dont elle était capable. Mais Luke l'imaginait mal faire le trajet en voiture jusqu'à San Diego pour s'en prendre à sa famille ; pour cela, il faudrait qu'il lui ait donné une bonne raison — ce qu'il n'avait pas fait, ce matin.

— Maman t'a expliqué qu'elle a peut-être tué sa mère adoptive, ainsi qu'une adolescente, il y a quelques années ?

— Elle m'a dit, oui. Tu t'es fourré dans une drôle d'affaire...

En effet. Et, d'une certaine manière, il le méritait : il avait été assez imprudent pour tomber dans le piège de Kalyna.

— Faites-moi juste une faveur : ne lui parlez pas, d'accord ? Et si jamais elle vous envoie une lettre ou un paquet, ne l'ouvrez pas. Appelez-moi d'abord.

— Je te le promets.

— Bien. Laisse-moi m'occuper d'elle.

— On dirait que ça n'est pas pour l'épouser ?

Luke eut un rire sans gaieté.

— Non, je ne vais pas l'épouser.

— Elle est réellement enceinte ?

Il songea au document qu'elle lui avait montré. « Positif », avait-il lu.

— Elle m'a apporté les résultats d'un test de grossesse qu'elle a passé hier. Il semblerait qu'elle soit enceinte, oui. Mais je ne suis pas certain que l'enfant soit de moi.

Il se raccrochait à cet espoir, même s'il allait devoir patienter huit mois avant d'être fixé.

— Pourquoi te dirait-elle que c'est ton enfant, si ce n'est pas le cas ? Il est facile de prouver le contraire.

— Je sais.

Mais Kalyna lui avait montré de quoi elle était capable, en matière de bizarrerie, et plus rien de sa part ne l'étonnait.

— Elle fait tout ce qu'elle peut pour attirer mon attention.

— Et il n'y a pas la moindre chance pour que ça marche, entre vous ?

— Non. Pour ce qui me concerne, c'est impossible.

— D'accord. En tout cas, je suis heureux que les charges aient été abandonnées, dans cette affaire de viol. Je me faisais beaucoup de souci pour toi.

Luke, lui, n'avait malheureusement pas eu l'occasion de se réjouir. Si cet enfant était bien le sien, c'était plus ou moins une condamnation à perpétuité qui l'attendait, une vie enchaînée à Kalyna. Entre ça et la prison, il se demandait presque ce qu'il préférerait. Mais au moins avait-il pu se débarrasser de McCreedy ; il allait donc récupérer une grande partie de l'argent qu'il avait versé comme avance sur honoraires.

— J'ai vécu de meilleures semaines..., avoua-t-il.

— Ce serait une bonne chose que tu rencontres quelqu'un et que tu t'installés, lui dit son père.

Ce refrain, ses parents le lui serinaient régulièrement. En général, il levait les yeux au ciel et détournait aussitôt la conversation. Cette fois, il songea à Ava, telle qu'elle lui était apparue au clair de lune, les yeux levés vers lui. Ils avaient fait l'amour avec une intensité rare ; il en était sorti complètement consumé.

— Ça viendra, promit-il. Un jour.

Il s'en voulait d'avoir été si dur et grossier avec elle lorsqu'elle s'était présentée chez lui. Peut-être attendait-il trop d'elle, ce matin. Quand Geoffrey était apparu, elle avait été choquée et embarrassée. Le congédier comme si ce qu'ils avaient vécu pendant la nuit ne signifiait rien n'était peut-être qu'une réaction instinctive, un mécanisme de défense qui s'était mis en place de lui-même. Elle avait cherché à le repousser dès le départ. Mais derrière ce côté « je n'ai besoin de personne » affiché comme un bouclier hérissé de piques, il y avait le cœur le plus vulnérable qui soit. Il avait pu s'en rendre compte par lui-même.

Aurait-il réagi différemment, avec plus de compréhension, qu'ils pourraient envisager de se voir ce soir.

Il se demanda ce qu'elle dirait s'il l'appelait et...

— Luke ?

— Hein ?

Son père dut répéter ce que Luke n'avait pas entendu, perdu dans ses pensées.

— Je te disais que tu as bientôt trente ans. Tu n'as pas envie d'une famille ?

— Si.

— Dans ce cas, tu devrais sérieusement te mettre à la recherche d'une femme.

Pour Luke, c'était le facteur déterminant. Il n'était pas certain qu'Ava serait la femme qu'il épouserait. Pourtant, il éprouvait pour elle des

sentiments qu'il n'avait plus ressentis depuis Marissa. Il n'allait pas la laisser tomber si facilement.

Dès que son père eut raccroché, il composa le numéro de portable d'Ava. Il tomba sur sa messagerie vocale.

— Ava, c'est Luke. Je te téléphone parce que... la nuit dernière n'était pas une nuit parmi d'autres, pour moi. J'aimerais te revoir. Tu m'appelles ?

— Ne parle pas comme ça, ma puce. Voyons, notre mariage ne va pas si mal que ça... Je ne suis pas parti en douce. Je lui ai dit que tu voulais que j'emmène Buffy chez le vétérinaire et que je la rappellerais plus tard.

Tandis que son père, dans le salon, faisait de son mieux pour amadouer sa femme, Ava resta dans sa chambre. Elle avait pris une douche, mais bien plus courte que prévu. Avec son père ici, elle avait perdu toute envie de la faire durer. Elle aurait peut-être agi différemment si elle avait su Chuck engagé dans une discussion téléphonique au long cours avec sa chère belle-mère.

Perdant son temps à dessein, elle s'examina dans le miroir pour voir si elle avait toujours les yeux gonflés.

— ... je t'ai dit qu'elle avait appelé, poursuivit son père. Cela fait presque deux jours. J'ai eu le sentiment que je devais revenir vers elle...

Heureusement, le reste de son visage n'était plus bouffi. Elle s'était lavé et séché les cheveux, un peu maquillée, elle avait passé un chemisier et une jupe. Elle était maintenant présentable.

— ... je ne peux pas l'*ignorer*. Nous avons été mariés. Elle a fait partie de ma vie...

Ava ne voulait pas sortir et risquer d'embarrasser son père — il devait se sentir idiot de devoir s'aplatir de la sorte. Mais à présent qu'elle en avait terminé dans la salle de bains, elle ne savait pas quoi faire d'elle. Elle hésitait à aller travailler. Elle craignait que Geoffrey ne soit passé aux bureaux de La Contre-attaque pour la voir et qu'il ait révélé aux autres ce qui était arrivé. Et même s'il n'était pas passé, elle appréhendait de devoir affronter Skye, Sheridan ou Jonathan, après avoir couché avec un de ses clients. Elle n'irait donc pas.

Ou peut-être que si. Ils seraient tous heureux d'apprendre qu'elle avait décidé de ne plus voir Geoffrey. Sauf qu'elle rechignait autant à le reconnaître qu'à admettre la vérité au sujet de Luke. Ses amis avaient plus d'une fois tenté de lui faire comprendre qu'il manquait quelque chose d'important dans sa relation avec Geoffrey. Et elle s'était accrochée avec tant d'entêtement à la conviction que sa vie était exactement selon ses vœux que la fierté l'empêchait, à présent, d'admettre que les autres avaient raison depuis le début. Du moins, pour le moment. Trop d'émotions tourbillonnaient en elle.

— ... Ma choupinette, arrête...

Ma choupinette ? Ava fit la grimace. Elle n'avait pas envie d'entendre ça, elle ne voulait pas entendre son père implorer le pardon d'une femme égoïste et trop gâtée qui avait la moitié de son âge. Une femme qui ne valait pas le dixième de ce que valait Zelinda avant sa disgrâce.

Ava devait s'occuper — mais avec quoi ? Elle pouvait travailler à la maison, bien sûr. Elle avait ici certains de ses dossiers. Sauf que, pour la plupart de ses affaires en cours, elle avait besoin de passer des coups de fil, ce qui lui était impossible dans l'immédiat, vu que son père utilisait son portable. Il avait dû filer si vite de chez lui qu'il n'avait visiblement pas pensé à prendre le sien. Cela laissait entrevoir l'état d'esprit dans lequel devait se trouver Carly. L'ordinateur d'Ava se trouvait, quant à lui, dans la partie salle à manger, de l'autre côté du salon.

Il y eut un bref silence, et elle eut l'espoir que la conversation était terminée. Elle ouvrit la porte de sa chambre, mais son père reprit la parole au même moment.

— Nous avons eu un enfant ensemble, Carly. Tu ne peux donc vraiment pas comprendre pourquoi je l'ai rappelée ?... Ça n'est pas parce que je suis toujours amoureux d'elle ! Neal va se marier. C'est gentil à elle de me l'avoir annoncé — ce n'est pas *lui* qui l'aurait fait !

Son demi-frère allait se marier ? Personne n'avait jugé bon d'en informer Ava.

Sa famille ne valait décidément rien. Comment s'étonner, dans ces conditions, qu'elle travaille tout le temps ? Alors qu'elle s'apprêtait à retourner dans la salle de bains, pour s'y trouver une occupation exaltante — se peindre les ongles des orteils ou nettoyer les toilettes —, le silence se fit de nouveau.

Et cette fois, il dura.

Ava n'avait pas entendu de promesses, ni même d'au revoir ; elle en conclut que Carly avait dû raccrocher de façon abrupte. Sans doute même *très* abrupte. Toutes les prières de son père n'avaient pas réussi à la calmer, cette fois.

— Tu as faim ? demanda-t-elle en rejoignant le salon.

Il était assis sur le canapé, les yeux fermés. Il avait la tête penchée en avant, posée sur sa main qui tenait toujours le téléphone d'Ava. En l'entendant, il leva la tête.

— Hein ? Oui... oui, je crois.

Il sourit, tâchant de son mieux de cacher son abattement.

— Je vais nous préparer le déjeuner, lui proposa-t-elle. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

Se redressant, il lui désigna la porte.

— Ne t'enquiquine pas avec ça. Sortons. Je t'emmène dans mon endroit favori, Antioch.

Ava ne chercha même pas à cacher sa surprise.

— Tu m’emmènes déjeuner ? Juste toi et moi ?

Elle savait ce que cela signifiait, si jamais la nouvelle arrivait aux oreilles de Carly. Les ennuis de Chuck ne feraient qu’empirer.

— Cet endroit me rend claustrophobe. Allons-y.

Ava songea que le bateau le rendait claustrophobe parce qu’il n’aurait nulle part où aller s’il n’arrivait pas à se rabibocher avec Carly.

Considérant soudain la cabine d’un œil neuf, elle retint son souffle. Le bateau ne lui appartenait pas. Elle devrait le rendre à son père le jour où sa relation avec Carly prendrait définitivement fin, ce qui semblait imminent. Elle ne voyait pas comment leur mariage pourrait durer plus longtemps. Il était possible qu’ils parviennent à le faire traîner encore un ou deux ans, mais son père se retrouverait seul, ensuite — plus vieux, mais pas plus avisé, si on s’en référait à ses états de service. Et elle, que deviendrait-elle ?

Elle serait complètement libre ; plus de point d’ancrage, plus d’amarre, comme elle l’avait toujours voulu.

Mais le voulait-elle vraiment, au fond ?

* * *

Cachée dans les arbres, Kalyna regarda Ava qui descendait du bateau avec un autre homme, plus âgé. Qui était-ce ? Un ami ? Un client ? Un parent ? Et se trouvaient-ils chez lui ou chez Ava ? Difficile à dire...

Ava et l’homme qui l’accompagnait montèrent à bord du camion stationné à côté de la Volkswagen jaune et ils quittèrent peu après les lieux. Kalyna attendit, le temps de s’assurer qu’ils ne revenaient pas tout de suite. Puis elle gagna à pied l’endroit où Ava avait laissé sa voiture. Celle-ci n’avait pas jugé bon de verrouiller les portières, sans doute parce qu’il n’y avait aucun objet de valeur à l’intérieur — juste une paire de lunettes de soleil. Se glissant sur le siège du conducteur, Kalyna s’empara des lunettes et les chaussa. Elle examina le résultat dans le rétroviseur intérieur et les garda, sans se soucier de savoir si elles lui allaient ou non. Ava allait s’absenter sans doute assez longtemps pour ne pas en avoir besoin.

Accrochant les lunettes à la boutonnière de son chemisier, Kalyna descendit de la voiture et s’engagea sur le ponton. La porte de la cabine du bateau était fermée à clé. Le panneau était visiblement mince, facile à forcer. Mais cela trahirait son passage. Kalyna ne voulait pas alerter Ava, quand la surprise servirait bien mieux ses projets.

Elle fit rapidement le tour du pont, jusqu’à ce qu’elle trouve une fenêtre entrouverte de quelques centimètres. Avec le couteau qui se trouvait dans sa boîte à gants, elle découpa la moustiquaire et put passer les doigts dans l’ouverture. A partir de là, il lui suffit de faire glisser la fenêtre et de se faufiler à l’intérieur.

Elle se retrouva dans une chambre d’amis qui ressemblait à n’importe quelle autre chambre. Le reste de sa visite ne lui livra rien d’insolite ; on en

oubliait presque qu'on était sur l'eau. La cuisine, le salon et la salle à manger ne faisaient qu'une seule et même grande pièce. A l'arrière, il y avait une autre chambre, avec une deuxième salle de bains, près de la chambre par laquelle elle était entrée.

Un détail la frappa. Cet intérieur n'était pas celui d'une maison de vacances. Quelqu'un vivait ici de façon régulière, et il n'était pas difficile d'identifier ce quelqu'un. Au-dessus de la télévision, sur des étagères, étaient disposées des photos d'Ava avec différentes personnes — un homme qui avait le bras autour de sa taille, sur un ponton balayé par le vent ; les deux femmes que Kalyna avait vues le jour de son premier rendez-vous à La Contre-attaque ; l'homme qu'elle avait aperçu en sa compagnie, quelques instants plus tôt. Une pile de courrier, déjà ouvert, était posée sur le comptoir de la cuisine. Toutes adressées à Ava ; les lettres lui arrivaient via une boîte postale.

Les passant en revue, Kalyna vit défiler quelques factures et s'arrêta quand elle tomba sur un relevé bancaire. C'était assez plaisant de violer ainsi l'intimité d'Ava, d'avoir une liste de ses achats récents et de se faire une idée des endroits où elle dépensait son argent.

Si l'on en croyait le relevé, Ava payait ses factures en temps et en heure, mais elle n'avait pas beaucoup d'argent sur son compte. Le virement automatique correspondant à son salaire livrait une somme bien inférieure à celle que gagnait Kalyna à la base. Cette idiote d'Ava se coltinait toute la journée des assassins, des violeurs, des maris qui battaient leur femme, et tout ça pour des clopinettes. A quoi bon ?

— Pauvre fille..., murmura-t-elle.

Elle prit quelques cookies qu'elle trouva alors qu'elle inspectait l'intérieur des placards de la cuisine, tout en réfléchissant. Elle devait se débarrasser d'Ava. Elle n'en voulait plus dans sa vie ni dans celle de Luke. Il fallait qu'elle meure. Mais comment ? La prudence s'imposait. Si, grâce à Mark et aux menaces qu'il avait récemment proférées, elle était plus ou moins mise hors de cause dans la mort de sa mère, elle ne pouvait pas se permettre d'être mêlée, même de loin, à un autre meurtre. Le flic de Mesa auquel elle avait parlé au téléphone arrivait demain ; elle pensait s'en être bien sortie, pour leur premier contact. Il lui restait encore une chance de refaire sa vie sans avoir à quitter le pays. La perte de sa mère lui donnait en tout cas une bonne excuse pour ne pas aller travailler ce matin. Si cela ne ferait pas oublier son absence sans permission avant la mort de Norma, son deuil susciterait un peu de sympathie chez ses supérieurs. La sanction qui l'attendait serait moins sérieuse qu'elle devrait l'être. Même si on la rétrogradait, elle avait un travail, un endroit où vivre, et Luke ; et dès l'an prochain, peut-être, elle pourrait tenter de remonter dans la hiérarchie.

Les choses allaient s'arranger. Il lui fallait juste trouver le moyen de supprimer Ava. C'était elle qui avait tout ruiné. Pour elle, Kalyna avait envie d'une mort lente et douloureuse. La torture n'était pas envisageable ; une nouvelle enquête serait ouverte. Et il n'était pas question non plus d'utiliser

une arme blanche ou une arme à feu : les médias seraient tout de suite de la partie, mettant une grosse pression sur les autorités pour qu'on résolve le meurtre d'une personne si connue dans la région.

Il y avait forcément une solution plus simple.

Kalyna se tourna, regarda par la fenêtre, et l'évidence la frappa. Ava vivait dans une maison environnée d'eau. Qu'elle meure noyée ne serait pas si surprenant. Les rivières étaient parfois dangereuses ; des gens y trouvaient régulièrement la mort. Il suffirait qu'Ava glisse sur un rocher, tombe et se heurte la tête pour en être débarrassée, avec pour toute publicité un malheureux entrefilet dans la presse.

Kalyna sourit. Encore mieux : ce serait facile à mettre en œuvre. D'autant plus facile qu'elle avait le moyen de préparer le terrain. Elle allait remettre les lunettes de soleil en place ; elle laisserait l'endroit tel qu'elle l'avait trouvé, y compris la fenêtre entrebâillée. Elle n'avait qu'à détordre la moustiquaire, avec suffisamment de soin pour que la découpe qu'elle y avait pratiquée ne soit quasiment pas visible. Ensuite, elle utiliserait la même fenêtre pour revenir de nuit.

L'excitation lui envoya un flot d'adrénaline à travers le corps. En même temps qu'un plan prenait forme dans son esprit, elle visita encore une fois l'intérieur de la cabine. Elle devait s'assurer qu'elle pouvait s'y déplacer dans l'obscurité sans heurter un meuble ; elle devait aussi savoir où dormait Ava.

— Elle sera ici, murmura Kalyna en entrant dans la plus grande des chambres. Et elle ne soupçonnera rien.

Si la chambre d'Ava était bien rangée, le lit n'était pas fait. Kalyna remarqua aussitôt un sweat-shirt sur la chaise, un sweat-shirt orné d'un logo qu'elle ne voyait qu'en partie ; en le reconnaissant, elle serra les dents. Quelle raison Ava aurait-elle eue de posséder un pull de l'Air Force ? Surtout un modèle aussi grand ?

Il n'était évidemment pas à elle. Le sweat-shirt appartenait à Luke.

— La salope ! s'écria Kalyna.

Elle prit le sweat-shirt et le jeta par terre. Elle avait envie de tout casser, soudain. Pas question de partager Luke : elle le voulait pour elle, et pour elle seule.

Mais pour arriver à ses fins, elle devait faire fonctionner son esprit.

Elle inspira profondément et lutta pour recouvrer son calme. Il ne fallait pas qu'elle s'énerve, qu'elle succombe à cette tentation (plus forte qu'elle lorsqu'elle était bouleversée) de se couper, de se griffer, de se heurter la tête contre un mur. Cette nuit, ce n'était pas *elle* qui allait souffrir. Elle réserverait sa rage à Ava.

Pas question, toutefois, de laisser le sweat-shirt ici.

Avec une détermination nouvelle, elle noua les manches du pull autour de sa taille et entreprit de fouiller dans les tiroirs d'Ava. Si jamais elle avait une arme, Kalyna devait le savoir — au cas où Ava s'échapperait, ou si les choses ne se passaient pas comme prévu.

Mais elle ne trouva rien de plus menaçant qu'une lime à ongles. Ava n'était pas préparée pour ce qui était sur le point de lui arriver.

Kalyna se tint un instant à la porte de la pièce, imaginant très exactement le déroulement des événements. Elle surprendrait Ava pendant son sommeil, et elle lui ligoterait les pieds et les mains. Elle la traînerait ensuite jusqu'à la rivière...

Non, elle ne pouvait pas la traîner. On risquait de remarquer des éraflures sur le corps, quand on le retrouverait. Le mieux était de mettre Ava sur une couverture, qu'elle utiliserait pour l'amener jusqu'à la rivière. Là, elle la ferait passer par-dessus bord et plongerait à sa suite. Elle lui maintiendrait la tête sous la surface jusqu'à ce qu'elle se noie. Une fois les poumons d'Ava pleins d'eau, elle lui frapperait violemment le crâne avec une grosse pierre, comme si elle s'était blessée à la tête avant de perdre connaissance. Elle couperait alors les cordes, lui massant la peau des chevilles et des poignets pour faire disparaître les marques que ses liens auraient pu laisser.

L'idée qu'elle ne parvienne peut-être pas à supprimer complètement ces marques contrariait Kalyna. Elle n'avait jamais tué de cette façon, et n'avait aucune expérience sur laquelle se reposer. Dans les émissions judiciaires, c'étaient souvent les marques sur le corps qui permettaient à la police de résoudre les crimes. Ici, ce serait différent. Ava n'aurait pas été attachée assez longtemps pour garder des traces de ligatures ; et si le corps restait assez longtemps dans l'eau, la victime serait trop gonflée et décolorée pour qu'on les remarque.

Demain, après-demain, ou peut-être même plus tard, quelqu'un apercevrait le corps d'Ava flottant à la surface de la rivière. Dans le meilleur des cas, elle serait en partie dévorée par les poissons ; ou elle dériverait jusqu'à l'océan... Mais ce qui arriverait ensuite importait en définitive assez peu à Kalyna, car elle serait de nouveau au travail, sans que rien ni personne ne puisse établir un lien entre cet accident tragique et elle.

Et Luke lui appartiendrait. A elle, et rien qu'à elle.

* * *

Ava se concentrait sur le crime de l'Arizona. Il était plus simple de penser au meurtre de Norma, de se demander quels progrès l'inspecteur Morgan avait faits, que de penser à Luke. Et elle n'avait évidemment aucune envie de prêter attention à ce que lui disait son père, sans quoi elle risquait de s'enfuir en courant du restaurant, avec des hurlements de frustration. Depuis qu'ils avaient pris place à table, il n'avait fait que parler de Carly, chanter ses louanges et essayer de convaincre Ava — et sans doute aussi lui-même — qu'elle n'était pas si mauvaise qu'elle en avait l'air. Selon lui, elle allait se calmer et même « finir » par grandir.

Quand ? eut envie de lui demander Ava. Elle ne remarquait aucune amélioration dans le comportement de Carly. Et pourquoi changerait-elle,

alors que rien ne l'y incitait ? Qu'elle se mette dans tous ses états parce que Chuck annonçait son intention d'aller pêcher, et il n'allait pas pêcher. Qu'elle pique une crise parce que Chuck projetait de rendre visite à sa fille, et il annulait son rendez-vous. Il cédaït absolument à tous ses caprices.

Pourquoi se mentait-il à lui-même ? Pourquoi restait-il avec elle ? Ava n'arrivait pas à le comprendre. Avoir une femme trophée était-il si important à ses yeux ? Sans doute. Qu'avait-elle d'autre pour le retenir ?

La raison pour laquelle il restait avec Carly était de toute évidence un mélange de fierté, d'ego et de peur. L'idée de se retrouver seul, surtout maintenant qu'il vieillissait, effrayait son père. Il était toujours séduisant, néanmoins. S'il la quittait, il ne resterait pas seul longtemps ; il ne l'était jamais resté.

— Ava ? Tu m'écoutes ? demanda-t-il.

Elle cligna des yeux et tenta de se concentrer sur ce qu'il venait de lui dire. Il lui expliquait qu'après leur dernière dispute, Carly lui avait préparé son plat favori en gage de réconciliation. Comme si cela compensait son égoïsme et ses jalousies mesquines. Chuck lui avait parlé d'autre chose, ensuite, mais elle avait oublié quoi.

— Désolée, je... j'ai plein de choses en tête, en ce moment. Qu'est-ce que tu disais ?

— Je disais que tu n'avais pas une très bonne opinion d'elle, n'est-ce pas ?

La résignation qu'elle perçut dans la voix de son père étonna Ava. Elle n'arrivait pas à comprendre comment ils étaient sortis de leur langue de bois habituelle — « elle est pleine de bonnes intentions, juste un peu fougueuse ; il arrive que son caractère soit trop vif, mais elle a bon cœur » — pour en arriver à un commentaire aussi honnête, où il ne mâchait pas ses mots.

Ava fut sur le point de mentir et d'affirmer qu'elle avait une bonne opinion de Carly. Elle savait l'importance d'un tel aveu pour son père. Chaque fois, elle devait faire mine d'apprécier sa nouvelle conquête, tout en sachant que cette femme n'était là que temporairement. Aujourd'hui, elle en était incapable. Elle en avait assez de mener cette bataille, une bataille qu'elle ne gagnerait jamais — en tout cas contre Carly.

Elle se tendit, et croisa le regard de son père.

— Non.

Il posa sa fourchette.

— Elle n'est pas si mauvaise que tu sembles le croire.

— C'est ce que tu répètes sans arrêt. Combien de fois me l'as-tu déjà dit, rien qu'aujourd'hui ?

— Je garde l'espoir qu'un jour tu le croiras. J'essaye de bâtir un pont entre vous. Carly aimerait se rapprocher de toi, elle me le dit sans arrêt.

Parce qu'il avait envie de l'entendre, d'y croire. En réalité, elle ne faisait pas le moindre effort. Il était même assez clair qu'elle préférerait le contraire.

— Pourquoi ne veut-elle jamais me voir, dans ce cas ? demanda Ava.

— Elle sent que tu ne l'aimes pas. Ça la met mal à l'aise. Ça mettrait n'importe qui mal à l'aise.

Ava en sursauta.

— C'est donc *ma* faute ?

— Je n'ai pas dit ça. Je te demande juste d'essayer encore.

Ava se couvrit le visage des mains.

— Tu m'écoutes ? insista Chuck.

— J'essaye, mais...

— Mais quoi ?

Elle laissa retomber ses mains.

— Ça n'est pas évident pour moi de te voir te ridiculiser avec une sale gamine.

Le visage de son père s'embrasa et il se leva d'un bond.

— C'est la jalousie qui te fait parler comme ça ! Elle a raison : tu es jalouse !

— *Moi*, jalouse ? Mais je suis ta fille. Il me semble qu'à ce titre, j'ai droit à un peu de ton attention.

— Ne joue pas à ça avec moi ! Pas maintenant. Je vais tout faire pour que mon mariage fonctionne.

— Mais tu ne comprends donc pas ? s'exclama Ava. Pour ça, il faut être deux — et deux *adultes*. Tu n'y peux rien. C'est une question de temps !

— Tu rentreras chez toi seule ! lui lança son père, avant de la planter là.

Et pour ajouter l'insulte à l'injure, la serveuse lui apporta peu après l'addition.

* * *

C'était agréable de se retrouver chez soi. A un moment, elle avait cru qu'elle ne reverrait plus son appartement. Alors qu'elle était à bord du camion de Jerry, à envisager un retour dans son pays natal, elle ne s'était pas attendue à ce qu'il lui manque. Mais elle voyait les choses autrement, à présent. Elle n'avait pas le moindre souvenir de l'Ukraine et, surtout, elle n'avait aucune idée de l'endroit où elle aurait vécu si elle était retournée là-bas. Non, elle resterait ici, avec Luke.

D'après la pendule fixée sur le même mur que sa télévision, il était plus de 15 heures. Il lui restait beaucoup à faire, avant la nuit. Elle devait aller à la laverie, comme promis. Elle devait aussi se trouver une combinaison noire et acheter de la ficelle ou de la corde. Impossible d'effectuer ces achats dans un magasin du quartier. Elle avait besoin de s'éloigner de chez elle. Elle réglerait en liquide et détruirait la facture.

Pendant tout le trajet entre le bateau d'Ava et Fairfield, elle avait étudié son plan, à la recherche d'hypothétiques failles, de problèmes possibles, mais elle n'avait rien trouvé.

Elle traîna ses sacs jusque dans sa chambre, les ouvrit à même le sol et

entreprit de sortir ses affaires sales. Puisqu'elle se rendait à la laverie pour le linge de Luke, autant s'occuper du sien. Elle envisagea même la possibilité de leur préparer un bon dîner, rien que pour eux deux, mais elle risquait de ne pas avoir le temps. Ce serait pour demain, ou après-demain, une fois qu'elle se serait débarrassée d'Ava.

Penser à Luke lui donna envie de lui téléphoner, juste comme ça. Malheureusement, la batterie de son téléphone était déchargée ; elle devrait attendre d'avoir un nouveau chargeur.

Elle pourrait l'acheter en même temps que la ficelle. Elle caressa l'idée d'acheter d'autres bricoles, quelques instruments pour s'amuser un peu avec Ava. Si quelqu'un méritait la mort qu'avait eue cette pauvre Sarah, c'était bien Ava Bixby. Mais il y aurait une autopsie, lorsqu'on retrouverait le corps. Kalyna ne pouvait pas se permettre de petits extra pour punir Ava sans que ce soit visible sur le cadavre. Or, toute l'idée était de faire passer sa mort pour un accident.

— Tu t'en sors bien, marmonna-t-elle.

Trouver l'appartement de Kalyna ne posa aucun problème.

Tati chercha la voiture de sa sœur dès son arrivée dans la résidence, mais elle ne la vit pas. Ou bien Kalyna s'était garée dans un endroit qui avait échappé à son attention, ou bien elle n'était pas là. Cette hypothèse restait la plus plausible : un lundi après-midi, à 15 h 30, elle était probablement au travail.

Après avoir garé sa voiture de location dans un des deux emplacements réservés aux visiteurs, près du bureau de location, Tati descendit du véhicule et se mit à la recherche de l'appartement 132. De style californien, avec stuc et boiseries, les appartements étaient réunis en petits ensembles et disposés autour d'une piscine. Ils étaient tous accessibles de l'extérieur. Deux jeunes femmes profitaient de l'eau et du soleil, près du bassin, avec une radio qui diffusait du hip-hop. Tati songea qu'il faisait presque aussi chaud ici qu'à Mesa, dans l'Arizona, mais avec plus de verdure, et beaucoup plus d'arbres.

L'appartement de Kalyna se trouvait au milieu de son petit immeuble, au rez-de-chaussée. Tati sonna, puis frappa, mais comme elle s'y attendait, on ne lui répondit pas. Espérant attendre à l'intérieur, elle essaya d'ouvrir la porte.

Celle-ci était fermée ; et il n'y avait pas de clé sous le paillason ni au-dessus de l'encadrement de la porte. Elle contourna le bâtiment, en quête d'un autre accès. Elle ne trouva que des fenêtres, bien fermées. Revenant à la porte, elle chercha encore une clé de secours dans une cachette qui lui aurait échappé. Sans résultat. Elle envisageait d'aller se réfugier dans le centre commercial ou le restaurant le plus proche, un endroit climatisé où attendre confortablement Kalyna, quand la porte voisine de celle de Kalyna s'ouvrit.

— Salut, Kalyna !

La femme ferma la porte de son appartement, et son trousseau de clés à la main, elle commença de s'éloigner.

— Je ne suis pas Kalyna, lui lança Tati.

La femme s'arrêta et la dévisagea.

— C'est vrai, ça ! Maintenant que vous me le dites, je vois quelques petites différences...

Si Tati pensa aussitôt aux kilos qu'elle avait pris ces dernières années, la voisine de Kalyna eut la politesse de ne pas préciser les « petites différences »

qu'elle avait notées.

— C'est incroyable ce que vous lui ressemblez...

— Nous sommes de vraies jumelles.

Même si c'était une évidence, les gens attendaient toujours une confirmation de ce qu'ils voyaient.

— Ça alors..., reprit la femme. Et comment vous appelez-vous ?

— Tatiana.

— Ravie de vous rencontrer, Tatiana. Moi, c'est Maria. Comment va votre sœur depuis... depuis ce qui s'est passé ?

— Ça va mieux, je crois.

Jetant un coup d'œil vers la porte de Kalyna, Tati ajouta :

— Vous ne sauriez pas quand elle doit rentrer, par hasard ?

— Il me semble qu'elle quitte la base vers 16 heures, en général. Elle vous attend ?

Tati garda pour elle les innombrables appels qu'elle avait passés sans que Kalyna réponde.

— Non. Je ne l'ai pas prévenue de ma visite. Je voulais lui faire la surprise. Mais comme elle n'est pas là et que la porte est fermée à clé, je me sens idiot.

— J'ai peut-être la solution.

Tati haussa les sourcils.

— Vraiment ?

— Oui. Quand elle a emménagé, Kalyna m'a demandé de garder une clé de son appartement, au cas où elle perdrait la sienne ou resterait dehors. Elle est dans un placard, au-dessus de mon frigo. Je vais vous la chercher.

— Merci ! Je suis certaine que ça ne l'ennuiera pas.

— Je vois bien que vous êtes sa sœur : il vous serait difficile de mentir là-dessus, souligna Maria en riant.

Elle déverrouilla la porte de son appartement.

— J'en ai pour un instant...

Maria disparut quelques secondes chez elle, puis revint.

— Et voilà ! dit-elle en ouvrant elle-même l'appartement de Kalyna.

— Merci, merci vraiment, dit Tati en s'avançant.

Projetant sans doute de remettre la clé à sa place, dans le placard de sa cuisine, Maria conserva la clé.

— Je vous en prie. Passez un bon séjour ici.

Elle adressa un sourire à Kalyna avant de s'éloigner.

Si Tati avait vu des endroits plus propres que l'appartement de Kalyna, il n'était pas si mal rangé. Les tâches ménagères n'avaient jamais été son fort, surtout si Tati était là pour s'en charger ; apparemment, la solitude l'avait obligée à faire quelques efforts. Le mobilier était fonctionnel, d'occasion, sans chichi. Dans la cuisine, la vaisselle et le linge étaient pour la plupart dépareillés. Le réfrigérateur, lui, était un peu garni.

D'un coup d'œil dans la chambre, Tati constata que sa sœur était bien

rentrée, même si elle n'avait pas complètement défait ses affaires. Un sac était posé par terre, ouvert. A l'intérieur, les vêtements et les chaussures semblaient avoir été jetés pêle-mêle.

Tati espérait que Kalyna avait une ligne téléphonique qui lui permettrait de contacter Ava Bixby pour la prévenir qu'elle était en ville. Elle ne l'avait pas encore pas fait, sachant que Kalyna n'avait aucune confiance en elle. Lorsqu'elle lui avait parlé, Tati avait eu au contraire une bonne impression. Il lui semblait qu'elle pouvait compter sur elle pour les aider à surmonter les événements terribles qu'elles affrontaient. Elle avait bien plus d'expérience que Tati en matière de criminalité. Et elles avaient besoin de *quelqu'un*. L'histoire de Mark avait sérieusement discrédité Kalyna.

Alors qu'elle s'était laissée tomber sur le lit, espérant dormir en attendant sa sœur, son regard s'arrêta sur la commode de Kalyna — et la boîte à bijoux qu'elle utilisait depuis des années. Kalyna avait avoué que le collier de Sarah était en sa possession. Tati l'avait même vu. Mais c'était une éternité plus tôt.

Repoussant les cheveux qui lui étaient tombés sur le visage, elle descendit du lit et s'approcha de la boîte. Elle n'eut pas à fouiller longtemps.

Il était dans le tiroir du haut, là où il s'était toujours trouvé. Cette fois, Tati ne put se résoudre à le toucher. Ce collier avait appartenu à une jeune fille sauvagement assassinée. Qui était-elle ? Pourquoi s'était-elle enfuie de chez elle ? Qui avait-elle laissé derrière elle ? Ses parents, sûrement, d'autres membres de sa famille, ses amis...

Tati était si fascinée par le collier qu'elle ne fit d'abord pas attention à la bague qui se trouvait juste à côté. Et lorsqu'elle la vit, le sens de sa présence ne lui apparut pas tout de suite. Elle le fixa pendant quelques secondes, songeant que son imagination et sa trop grande nervosité lui jouaient des tours. Puis, quand elle finit par s'en saisir et la tint devant ses yeux, elle comprit qu'elle n'avait rien imaginé du tout.

C'était la bague de fiançailles de sa mère.

La bague qu'on lui avait dérobée dans son porte-monnaie, au moment de son assassinat.

— Oh ! Mon Dieu ! chuchota-t-elle. Kalyna...

Elle se serait sans doute effondrée sous ce nouveau coup du destin s'il n'y avait pas eu un bruit, à la porte de la chambre. Immergée dans ses pensées, elle n'avait entendu personne entrer.

Les yeux noyés de larmes, elle se tourna pour poser à sa sœur les questions qui se bousculaient en elle. Comment cela était-il possible ? Pourquoi avait-elle fait une chose pareille à Norma — à eux tous ?

Elle n'eut pas le temps de prononcer une parole. Elle vit le couteau, ouvrit la bouche pour hurler, mais son cri fut arrêté net par la brûlure de la lame qui la transperçait, puis la transperçait, encore et encore.

Sa dernière impression fut qu'elle tombait sur le sol ; et la dernière image qu'elle perçut, ce fut la bague de sa mère qui roulait sur la moquette.

Ava se tenait devant le restaurant, se demandant comment elle allait rentrer chez elle. Elle savait qu'il lui suffisait d'appeler Sheridan, Skye ou Jonathan pour que l'un ou l'autre vienne la chercher. Il leur faudrait un certain temps pour faire le trajet depuis Sacramento, mais elle en profiterait pour répondre aux appels qu'elle avait reçus alors que la batterie de son téléphone était déchargée. Elle n'avait quasiment pas travaillé sur les affaires en cours, ce week-end. Il fallait vraiment qu'elle se secoue, et redevienne celle qu'elle était avant de rencontrer Luke.

Malgré ses bonnes intentions, elle ne trouva pas la motivation suffisante. Une quinzaine de messages l'attendaient, et elle n'eut même pas le courage d'en écouter un.

Elle se remettrait à l'ouvrage dès le lendemain matin. Entre Luke, Geoffrey et son père... il lui était impossible d'espérer se concentrer.

— Excusez-moi... ça va ?

Le jeune homme qui les avait servis, son père et elle, venait de sortir du restaurant. Il devait avoir terminé son service et rentrait chez lui. Il avait dû remarquer le départ un rien théâtral de Chuck.

Masquant son embarras derrière un sourire, Ava fut d'abord tentée de lui répondre que tout allait bien. Sa situation n'était pas si désespérée que cela. Si elle ne voulait pas déranger ses collègues, elle pouvait toujours appeler un taxi. Mais il y avait tant de sympathie dans l'attitude du jeune homme qu'elle renonça à la comédie qu'elle jouait d'ordinaire pour se protéger.

— J'aurais bien besoin d'un chauffeur, à vrai dire.

Il retira le nœud papillon qui faisait partie de son uniforme.

— Vous allez dans quelle direction ?

« Vers le delta », faillit-elle répondre. Mais elle savait très bien que ça n'était pas sa direction. Ça n'était d'ailleurs la direction de personne. Du coup, elle avait une excellente excuse pour lui indiquer la destination où elle avait vraiment envie de se rendre. Fairfield était plus probablement sur son chemin.

— Covent Garden Apartments. C'est à Fairfield.

— Je connais, oui, dit-il. Je vais vous y déposer.

Et, une trentaine de minutes plus tard, elle se tenait de nouveau devant la porte de Luke.

Je dois être masochiste, se dit-elle. Elle avait déjà mis un terme à leur relation, et il aurait été plus raisonnable de s'en aller, plutôt que de rester et de prendre le risque d'aggraver encore les choses. Mais son cœur battait si douloureusement qu'elle n'était pas certaine de pouvoir bouger. De toute façon, elle avait congédié son chauffeur et se retrouvait sans moyen de déplacement.

Avec un peu de chance, Luke ne serait pas chez lui. Elle n'aurait plus qu'à faire ce qu'elle aurait dû faire au restaurant : appeler un taxi.

Il y avait aussi la possibilité que Luke lui signifie qu'il ne voulait plus lui parler. Il n'avait pas semblé très heureux de la voir, quand elle s'était montrée dans l'après-midi.

Elle songea à son père, à cette peur qui le paralysait dès qu'il était question de Carly. Il craignait tant de se retrouver seul qu'il restait avec elle, malgré la façon dont elle le traitait. Ava se jura qu'une situation pareille ne lui arriverait jamais. Pourtant, elle aussi laissait la peur la dominer ; à cette différence près qu'elle laissait cette peur l'empêcher de tenter quoi que ce soit.

Refusant cette lâcheté, elle se redressa et frappa.

— Oui ?

C'était la voix de Luke, par-dessus le bruit de sa télévision. Il semblait contrarié, peu pressé de répondre.

Ava inspira.

— C'est moi.

Une seconde plus tard, la porte s'ouvrit en grand. Luke se tenait devant elle.

— Salut, dit-elle.

Elle s'attendait à ce qu'il lui demande pourquoi elle était revenue ou exige des excuses pour ce qui s'était passé ce matin, mais il n'en fit rien. Il paraissait soulagé. Lui soulevant le menton d'un doigt, il pressa les lèvres contre les siennes. Son baiser était si doux qu'elle crut défaillir, sur le pas de sa porte.

— Merci d'être revenue, lui dit-il.

Et il l'attira à l'intérieur.

* * *

Luke s'était dit que si le destin lui accordait une autre chance avec Ava, il ne précipiterait pas les choses. Pas question de l'emmener directement dans sa chambre, ni dans son lit. La nuit dernière, ils avaient foncé droit devant, semant la confusion, effrayant Ava. Il irait plus lentement, cette fois ; il prendrait le temps de la connaître et de gagner sa confiance avant d'envisager de nouveau des relations physiques. Avec Kalyna enceinte, avec cet enfant qui était probablement le sien, sa vie s'était encore compliquée, et il devait en tenir compte. Mais cela n'avait rien d'évident, de sentir Ava contre lui et de ne pas la déshabiller. Pas quand leurs baisers devenaient si brûlants que leurs corps semblaient entrer en fusion.

A deux reprises, il retira la main qu'elle avait posée sur son ventre. Il n'était pas certain de pouvoir l'en empêcher une troisième fois. Pas si elle continuait de le toucher ainsi. Pas avec le plaisir aigu qu'il avait à la tenir de nouveau dans ses bras... Il était tout près de renoncer à lutter, et il relevait sa jupe quand on frappa à la porte.

Jamais Ava ne lui avait paru aussi jolie, avec son visage embrasé et son chemisier entrouvert qui laissait apparaître son soutien-gorge en dentelle. Il lui

sourit tandis qu'elle rajustait ses vêtements, un sourire timide aux lèvres.

— Luke ? Tu es là ?

C'était Kalyna. Il grimaça en reconnaissant sa voix, et il regretta de lui avoir laissé son linge. Elle tombait vraiment mal. Depuis qu'elle était arrivée à la base de Travis, il n'avait pas dû se passer un jour sans qu'il tombe sur elle.

— Tu sais qui c'est, n'est-ce pas ? chuchota-t-il.

Ava hocha la tête.

— Tu vas répondre ?

— Tu penses qu'elle s'en ira, si je ne réponds pas ?

— Tu l'obsèdes. Elle ne partira jamais... à moins qu'on ne réussisse à la faire mettre en prison.

— Luke ? appela de nouveau Kalyna.

— Une minute !

Il se tourna vers Ava.

— Si je comprends bien, tous mes espoirs reposent sur une conviction incertaine. Tu sais trouver les mots pour rassurer...

— Si elle a bien tué sa mère, il n'y aura pas tant d'incertitude que ça.

— Maintenant que tu m'y fais penser, je devrais peut-être engager un détective privé pour accélérer les choses, à Mesa.

— Je vais voir si Jonathan peut trouver un peu de temps, dit-elle.

— Je pensais que tu lui avais déjà demandé de se pencher sur le cas de la jeune auto-stoppeuse, cette Sarah.

— La journée a été bien remplie. Je n'ai même pas été capable de me mettre au travail, ce qui ne me ressemble pas du tout. Mais je l'appellerai demain.

C'était un pas dans la bonne direction. Néanmoins, Luke se dit que mettre Kalyna en prison ne résoudrait pas tous ses problèmes. Il songea au document qu'elle lui avait apporté, la preuve qu'elle était enceinte, toujours posé sur la table de la cuisine. Il devait prévenir Ava que Kalyna avait passé ce test de grossesse, et envisager franchement les difficultés que cela pouvait engendrer, qu'il ait un enfant avec une autre. En particulier si cette autre était Kalyna... Cette situation s'annonçait comme un défi, et pouvait même détruire la relation qui venait à peine de s'amorcer. Il ferait tout pour s'y opposer.

— Je suis chargée, Luke ! se plaignit Kalyna.

— Je vais me débarrasser d'elle, chuchota-t-il.

Ava lui toucha le bras.

— Attends. Je vais aller me cacher dans ta chambre. Je préfère qu'elle ne sache pas que je suis là. Cela ne servirait qu'à nous la mettre un peu plus à dos, et ce n'est pas le plus intelligent à faire. Pas avant que nous ayons des certitudes sur la mort de sa mère et de Sarah.

Il attendit qu'elle s'éclipse, puis alla ouvrir la porte. Il débarrassa aussitôt Kalyna du sac de linge, mais elle ne paraissait pas vouloir partir.

— Il y a quelqu'un, ici ?

On était loin du ton presque suppliant avec lequel elle lui avait demandé

son linge dans la matinée. Elle avait les yeux plissés, accusateurs, et la mâchoire serrée.

Il fut tenté de lui répondre qu'elle n'avait aucun droit de poser une telle question, mais ce n'était pas avec une dispute qu'il se débarrasserait d'elle.

— Tu voulais autre chose ?

Elle ne se laissa pas distraire par sa question.

— Il m'a semblé entendre une voix de femme.

— La télé était allumée.

Elle continuait de regarder de part et d'autre.

— Si c'était juste la télé, pourquoi est-ce que tu as mis tout ce temps à venir m'ouvrir ?

Il leva les mains, les fermant sur l'encadrement de la porte, au-dessus de lui, pour l'empêcher de voir et de passer.

— Je n'étais pas habillé, répondit-il d'un ton renfrogné.

Elle ne sembla pas relever l'irritation que contenait sa voix. Le regard qu'elle promena sur lui était si sexuel que Luke eut l'impression d'être agressé.

— Ça ne m'aurait pas gênée...

Ça, il l'avait déjà compris. Tout en ignorant son commentaire, il parvint à sourire.

— Merci de ton aide. On se verra peut-être à la base.

Il voulut fermer la porte, mais elle la bloqua en passant le pied.

— Ava est avec toi, n'est-ce pas ? Je le sais. Ne mens pas.

Cette fois, il ne put s'empêcher de répliquer.

— Ecoute-moi, Kalyna. Je peux recevoir ici autant de femmes que ça me chante. Tu n'as rien à dire là-dessus.

Elle eut une lueur féroce dans le regard.

— Ça ne me gêne pas si tu veux avoir plusieurs partenaires. Je peux même t'en fournir. Mais... pas Ava. N'importe qui sauf elle. Ne me mets pas à la porte, Luke. Laisse-moi être la numéro un.

— Ce n'est pas ainsi qu'une relation fonctionne, lui dit-il. En tout cas, pas pour moi.

— Je serai tout ce que tu veux que je sois.

— Kalyna...

— Dis-moi la vérité ! coupa-t-elle. C'est Ava, n'est-ce pas ? Tu l'aimes ? Tu préférerais que ce soit elle qui porte ton enfant, plutôt que moi !

Luke resta silencieux.

— Réponds ! insista-t-elle.

Il soupira et hocha la tête.

— Oui.

Le visage de Kalyna devint tout pâle. Il voulut ajouter qu'il ne lui avait fait aucune promesse. Mais elle ne le laissa pas parler.

— Espèce de salaud ! hurla-t-elle.

Puis elle le gifla et partit en courant.

Ava retrouva Luke à la porte d'entrée, visiblement ébranlé.

— Ça va ? demanda-t-elle.

— Pour être franc, je ne suis plus certain de vivre dans la réalité.

— Comment ça ?

Il ferma la porte.

— J'ai l'impression d'être un des personnages de *Liaison fatale*.

— L'obsession n'est pas réservée à la fiction : elle existe dans la vie... La vraie vie.

— D'accord, mais on pense que c'est aux *autres* que ça arrive.

Elle lui sourit avec tristesse.

— Pas cette fois...

— Tu as déjà eu des affaires de ce genre ?

— Plus que tu ne crois. En général, il s'agit plutôt d'un homme, obsédé par sa femme ou sa petite amie. Il devient possessif, dominateur, harcelant, tout en faisant en sorte qu'elle ne le quitte jamais. Mais l'inverse arrive aussi.

— Kalyna et moi n'avons jamais été intimes.

— Votre relation a commencé la nuit où vous avez couché ensemble — du moins, à ses yeux.

Un sourire en coin, il lui prit les mains.

— Tu as ressenti un sésime comparable, en couchant avec moi ?

— J'ai vu des étoiles...

Il leva les yeux au ciel.

— Normal, nous étions dehors !

Elle se mit à rire.

— C'est vrai... Eh bien, disons qu'à certains moments, j'ai pensé que je me noyais dans le désir.

— Ou dans la rivière, c'est ça ?

Elle lui donna un petit coup.

— A quoi joues-tu ?

Plutôt que de poursuivre dans le badinage, il devint soudain sérieux.

— J'avais conscience que c'était prématuré, mais j'avais trop envie de toi et je n'ai pas pu m'arrêter.

— Alors que nous n'avons absolument rien en commun.

— Tu es pourtant le genre de femme avec qui je me verrais bien. Ça compte, non ?

Elle mesura à quel point il s'était dévoilé en faisant cette déclaration. Elle se haussa sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— Tu es prête à accepter le fait que je pourrais avoir un enfant avec une autre femme ? demanda-t-il.

Ava préférerait ne même pas y penser.

— Le conditionnel de *pourrais* a son importance, non ?

Il alla prendre une feuille de papier dans la cuisine et la lui tendit.

— Ça semble assez probant.

Ava sentit tous ses muscles se tendre tandis qu'elle lisait. Elle n'avait pas envie de voir ça.

— Le fait qu'elle soit enceinte ne signifie pas que tu es le père de l'enfant, remarqua-t-elle.

— Mais si c'est moi ?

Elle n'avait pas de réponse à lui apporter. Elle aurait aimé pouvoir affirmer que cela ne la contrariait pas ; c'était le cas, pourtant. Comment voudrait-elle de Kalyna dans sa vie ?

— Attendons de nous retrouver à l'entrée de ce pont pour le traverser, d'accord ?

Le téléphone portable de Luke se mit alors à sonner. Il le récupéra dans sa poche, jeta un coup d'œil à l'écran et fit la grimace.

— La Contre-attaque...

— Quoi ? Mais qui peut vouloir te joindre... à part moi ?

— On va voir ça.

Il prit l'appel.

— Allô ? Oui, c'est Luke Trussell... Je l'ai vue, en effet... Elle est ici même, avec moi... Un instant.

Il lui tendit son téléphone.

— Une certaine Skye Willis. Elle insiste pour te parler.

Surprise, Ava prit l'appareil et le porta à son oreille.

— Skye ?

— Je n'arrête pas de t'appeler, bon sang ! Pourquoi est-ce que tu ne réponds pas sur ton téléphone ?

Ava se sentit coupable. Elle l'avait éteint parce qu'elle craignait que Geoffrey ne l'appelle, ou que quelqu'un de la Contre-attaque essaye de la contacter au sujet de Geoffrey. Jusque-là, elle avait réussi à éviter tout le monde.

— J'ai déjeuné avec mon père et je ne voulais pas être dérangée, dit-elle.

— Oh ! répondit Skye, qui connaissait les relations difficiles d'Ava avec son père. Comment est-ce que ça s'est passé ?

— Nous nous sommes disputés au sujet de Carly. Il s'est mis en colère et il est parti en plein repas. Je me suis retrouvée à Antioch, seule et sans moyen de locomotion.

— Tu plaisantes ?

— Il t'a plantée comme ça ? demanda Luke.

Il prenait visiblement l'affaire au sérieux. Il avait l'air très mécontent. Ava couvrit le micro de son appareil.

— Cela fait bien longtemps, qu'il m'a... plantée. Ce qui est arrivé au restaurant n'a fait qu'officialiser les choses, d'une certaine manière.

Elle revint à Skye, mais elle s'adressait en réalité aux deux.

— Pour sa défense, il n'était pas dans son état normal. Carly et lui avaient eu une grosse, grosse dispute.

Skye manifesta bruyamment son irritation.

— Et pour *ta* défense, cette fille est une salope de première catégorie. Je ne sais pas comment tu fais pour la supporter depuis si longtemps.

— Moi non plus.

— J'espère que tu le lui as dit.

— A peu près. Avec d'autres mots que toi. C'est pour ça qu'il est parti.

Luke alla jusqu'à la fenêtre du salon, jetant un coup d'œil par la fenêtre.

— Comment as-tu fait pour venir ici ? demanda-t-il.

Elle prit un air penaud.

— Un des serveurs du restaurant a eu pitié de moi.

— Tu aurais dû m'appeler !

Son ton protecteur la fit sourire. Mais elle n'eut pas le temps de lui répondre ; elle revint à Skye, qui lui parlait.

— ... et j'espère que ça lui donnera matière à réfléchir !

— Ça m'étonnerait. Il n'a qu'une priorité : sauver son mariage. Il fait à peine attention à moi.

— Je suis désolée, Ava. Je ne voulais pas te tomber dessus aussi durement, mais nous étions vraiment tous inquiets. Geoffrey est passé au bureau deux fois. Il te cherchait. Il nous a dit que tu n'étais pas chez toi, qu'il n'avait aucune idée de l'endroit où tu te trouvais et que vous aviez rompu à cause d'un certain Luke. Il n'avait que ce prénom, pas de nom. Si Jonathan ne t'avait pas entendu récemment parler d'un Luke, justement, nous serions toujours à te chercher...

Jonathan devait rire comme un petit fou, en cet instant, pensa Ava.

— Tu lui diras qu'il avait raison, au sujet de Luke.

— Tu le lui diras toi-même dans une minute, indiqua Skye. Il est là, en train de faire les cent pas devant mon bureau, fou d'inquiétude que tu n'aies prévenu personne de ce qui se passait. Tu n'es même pas venue travailler, ce matin.

— Je n'ai pas d'horaires fixes. Mais je fais largement plus de quarante heures par semaine et...

— Ce n'est pas le problème. Tu n'as pas prévenu. Tu ne peux pas disparaître comme ça, Ava, même pour quelques heures, sans que nous nous inquiétions ou imaginions le pire...

— Je comprends, dit Ava. Je suis désolée. C'est ce que tu voulais, prendre de mes nouvelles ?

— Pas seulement. Des personnes ont cherché à te joindre, et ça semblait sérieux.

— Quelles personnes ?

— L'inspecteur Morgan, de la police de Mesa, dans l'Arizona. Et un certain Dewayne Harter.

Ava regarda en direction de Luke, qui la fixait avec intensité.

— Qu'y a-t-il ? lui chuchota-t-il.

Elle tendit la main pour lui signifier d'attendre.

— Ils ont précisé ce qu'ils voulaient ?

— L'inspecteur a dit que c'était important. Et M. Harter que c'était *très* urgent.

Ava tenta d'abord de joindre l'inspecteur. Mais on lui fit savoir qu'il était en réunion et qu'il la rappellerait. Elle composa ensuite le numéro des pompes funèbres Harter. Dewayne décrocha tout de suite, comme s'il attendait à côté du téléphone.

— Allô ?

— Monsieur Harter, c'est Ava Bixby, de La Contre-attaque, à Sacramento. Vous m'avez contactée, je crois.

Elle laissa Luke venir s'installer à côté d'elle, sur le canapé, pour qu'il puisse profiter de la conversation.

— Oui. Je... je ne savais pas qui appeler d'autre. Je ne connais personne en Californie.

— Comment avez-vous eu mes coordonnées ?

— C'est Tati, ma fille, qui me les a données avant de s'en aller. Elle m'a dit que vous alliez nous aider.

— En effet. Que se passe-t-il ?

— Je... je n'en sais trop rien. Tati est partie pour la Californie, ce matin. Sans me prévenir. Elle m'a appelé de l'aéroport, alors qu'il était trop tard pour espérer la convaincre de renoncer à son projet.

— Quel projet ?

— Retrouver sa sœur. Et si possible la ramener. Au moins la persuader de renouer le contact. Elle a peur qu'on ne fasse endosser à Kalyna la responsabilité de ce qui est arrivé à ma pauvre femme... Elle trouve ça injuste.

Luke se rapprocha d'Ava, déplaçant légèrement le portable pour mieux entendre.

— Et vous, qu'en pensez-vous ? interrogea Ava.

— Il est difficile pour Tati d'être objective. Elle ne voit que le meilleur, chez les gens — et en particulier chez sa sœur. Mais Kalyna a toujours été un peu... spéciale.

Ava jeta un coup d'œil vers Luke et comprit à son expression qu'il était du même avis.

— J'ai été témoin de ses crises de colère, poursuivit M. Harter. Je sais combien elle peut être rancunière. Je la pense capable de tout... même de ce

que Mark Cannaby a raconté sur cette... cette auto-stoppeuse. Que Dieu ait son âme, la pauvre enfant. Tati, elle, refuse de croire à cette histoire.

— Je comprends votre inquiétude, monsieur Harter. Mais qu'est-ce que vous attendez de moi ?

— Je n'ai aucun moyen de contact avec elle. Tati n'a pas de téléphone portable ; et si elle est chez sa sœur, Kalyna ne décrochera jamais. Pas pour moi, en tout cas.

— J'ai vu Kalyna il y a quelques minutes à peine. Elle va très bien.

— Tati n'était pas avec elle ?

— Non. Est-elle au courant de la venue de sa sœur ?

— Cela m'étonnerait. Kalyna ne lui répondait pas non plus au téléphone.

— A quelle heure Tati est-elle partie ?

— Vers 10 heures. Quand elle a appelé de l'aéroport pour m'avertir de ses projets, elle a promis de me contacter dès son arrivée en Californie et de me tenir au courant. C'est un vol assez court. Cela fait donc déjà plusieurs heures qu'elle a dû arriver et je n'ai pas eu la moindre nouvelle.

Ava couvrit le micro de son téléphone.

— C'est curieux, non ? Tu penses qu'elle aurait pu être avec Kalyna, dans sa voiture, quand elle est venue ?

— Pas impossible, murmura Luke en haussant les épaules.

— Voulez-vous que je m'en occupe ? proposa Ava à M. Harter.

— Si vous pouvez, oui. Je préviendrais bien la police, mais j'ai peur de m'inquiéter pour rien. Je m'en voudrais de les appeler pour une fausse alerte. Ils ont déjà bien assez à faire.

— Je comprends. Je vais voir si j'ai des informations et je vous recontacte dès que possible.

Son téléphone signala à Ava un double appel. Il devait s'agir de l'inspecteur Morgan. Elle quitta Dewayne Harter et prit son correspondant, orientant de nouveau le téléphone pour que Luke puisse écouter. Mais ce n'était pas l'inspecteur. C'était son père.

— Ava ? Mince, tu te décides à répondre ?

Oh ! non... Pas maintenant. Ramenant le téléphone contre son oreille, elle se redressa.

— Qu'est-ce que tu veux, papa ?

— A ton avis ? Je n'arrête pas de t'appeler. Je suis désolé, ma puce. Jamais je n'aurais dû t'abandonner comme ça. Je suis revenu au restaurant, tu sais ? Mais tu étais partie. Ça va ?

Ava ne savait pas quoi dire. Elle faisait tout son possible pour maintenir des relations avec lui, notamment depuis que sa mère était en prison. Elle n'avait que lui, en guise de famille. Mais elle n'arrivait pas à contourner les obstacles que sa femme plaçait entre eux. Carly n'acceptait apparemment pas qu'Ava ou qui que ce soit d'autre ait sa place dans la vie de Chuck. Elle voulait se prouver, et prouver aux autres, qu'elle seule comptait à ses yeux.

— Ça va, répondit Ava, qui inspira profondément avant de lâcher sa

bombe. Mais... je ne veux plus entendre parler de toi, papa. Pas tant que tu seras avec Carly.

Au silence qui suivit, elle comprit que son père était sous le choc. Exactement ce qu'elle avait espéré.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? s'exclama-t-il. Carly est ma femme !

— Je sais. Je sais qu'elle compte plus que tout, pour toi, et c'est pour ça que je préfère m'effacer. Cela te rendra peut-être la vie plus facile. Puisque c'est ce que tu veux, j'espère que tu réussiras à sauver ton mariage ; mais désormais, ce sera sans moi.

— Tu... tu ne sais plus ce que tu racontes. Tu es en colère.

Ava se mit à rire, avec un rien d'amertume.

— Je sais très bien ce que je raconte. Et j'en pense chaque mot.

— Voyons, Ava... Tu te comportes comme Neal.

— Neal mérite bien plus que ce que tu lui as jamais donné. Et moi aussi.

Elle raccrocha en fermant les yeux, le cœur transpercé. Cela n'avait rien d'évident de dénouer ce lien avec son père, alors qu'elle s'y était accrochée avec tant d'obstination. Mais c'était fait, et elle savait qu'elle se sentirait beaucoup mieux. Elle ne pouvait pas affronter en permanence la déception et la rancœur.

— Hé ! lança Luke. Ça va ?

La sympathie qu'Ava perçut dans sa voix et vit dans son expression, tandis qu'il se penchait vers elle, lui noua la gorge. Mais elle ne regrettait pas sa décision ; son seul regret était d'avoir laissé son père lui infliger de telles épreuves pendant si longtemps.

— Ça va, oui.

Elle inspira, revenant à son travail.

— Je dois aller chez Kalyna, vérifier si Tati ne se trouve pas là-bas.

— D'accord, dit Luke en l'aidant à se lever. Mais je te préviens : tu n'y vas pas seule.

* * *

L'appartement de Kalyna se trouvait à moins de cinq minutes en voiture. Tous les emplacements destinés aux visiteurs étant occupés, Luke stationna la BMW sur l'un de ceux réservés aux résidents. Ils n'en avaient que pour quelques minutes ; il était peu probable qu'ils gêneraient quelqu'un.

— Il y a la possibilité que le vol de Tati ait été retardé, observa Luke en descendant de voiture. Et qu'elle ait manqué sa correspondance, du coup.

— Tu penses qu'elle a fait une escale ? Phoenix est le nœud aérien du Sud-Ouest. Il devait y avoir plein de vols directs. L'aéroport de San Francisco n'est pas un petit aéroport...

— Elle aurait pu passer par Los Angeles, remarqua-t-il tandis qu'ils traversaient le parking.

Ava n'avait pas eu besoin de chercher l'adresse de Kalyna dans ses

dossiers. Luke était déjà venu. C'était même ici que tout avait commencé...

— Mais en imaginant qu'elle ait manqué la correspondance, elle avait la possibilité d'en prendre une autre, depuis, remarqua-t-elle. Les vols entre San Francisco et L.A. sont permanents.

— On pourrait aussi imaginer qu'elle ait loué une voiture et se soit perdue...

Une fois que ses yeux se furent habitués à la lumière vive du soleil, Ava vérifia les numéros des appartements devant lesquels ils passaient.

— Si Kalyna ne l'a pas vue, je chargerai Jonathan de se renseigner auprès des compagnies de location. Si elle a bien loué une voiture, nous saurons où et quand, ce qui nous donnera un point de départ.

Luke s'arrêta devant un appartement, sur leur droite, et il sonna. Comme personne ne répondait, Ava frappa. Elle sentit avec surprise la porte qui s'ouvrait toute seule, sous la pression légère. Elle vérifia et découvrit que si la porte avait été fermée à clé, le pêne ne s'était pas engagé dans la gâche la dernière fois que quelqu'un était entré ou sorti.

— Kalyna ? appela-t-elle.

Aucune réponse. Ava voulut entrer, mais Luke la retint et la fit passer derrière lui, avant de sortir le pistolet passé dans la ceinture de son jean.

— Tu... tu as apporté ça ? dit-elle dans un souffle.

Il ne se retourna pas vers elle. Elle le sentait tendu, en alerte, les yeux plongés vers l'intérieur de l'appartement.

— Mieux vaud prévenir que guérir..., murmura-t-il. Attends-moi ici.

Le canon de son arme dirigé vers le plafond, il s'avança prudemment. Trop impatiente, Ava ne l'attendit pas et lui emboîta le pas. Avec lui, elle ne se sentait pas en danger.

Il n'y avait aucun signe d'un éventuel passage de Tati. Kalyna n'était pas là non plus. Personne dans le salon, la cuisine, la chambre ou la salle de bains.

— Elle n'a pas dû venir ici, après être partie de chez toi, observa Ava alors qu'ils se tenaient dans la chambre.

Luke se tourna vers elle en fronçant les sourcils.

— Je ne t'avais pas demandé de rester dans le couloir ?

— Quel intérêt ? Il n'y a personne.

— On n'en savait rien.

Il glissa son arme dans sa ceinture. Puis, de la pointe du pied, il toucha le sac ouvert par terre.

— Tu crois que c'est à Tati ? demanda-t-il.

— Pas forcément. Il peut appartenir à Kalyna. Elle revient de l'Arizona. Elle n'a peut-être pas encore fini de défaire ses affaires.

Il ramassa un chemisier abandonné à côté du sac.

— Je pense que c'est celui de Kalyna. Je l'ai déjà vue porter ce chemisier.

Ava jeta un coup d'œil dans le placard. Elle eut la surprise d'y découvrir une incroyable collection de sex toys. Il y en avait assez pour ouvrir une boutique spécialisée.

— Elle a visiblement tous les accessoires qu'il faut pour satisfaire ses goûts fétichistes.

Luke ne voulut même pas y jeter un coup d'œil.

— Je n'ai pas envie de voir ça.

— Mais ça, en revanche, ça pourrait t'intéresser.

Il se retourna. Ava tenait une photo format 20 x 25 le représentant. Elle avait été encadrée et placée dans la penderie.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Où l'a-t-elle eue ?

Il regarda de plus près et poussa un juron.

— Je reconnais l'endroit : c'est au Moby Dick. Elle avait un appareil numérique, ce soir-là, et elle mitraillait à tout-va.

— Elle en a apparemment d'autres, dit Ava en désignant une autre photo de Luke.

Il était en combinaison de pilote, cette fois. Le cadre était posé sur la table de nuit.

— Celle-là ne me dit rien, avoua-t-il. C'est effrayant, je t'assure. On se croirait dans une espèce de lieu de pèlerinage. Il ne manque que les cierges.

— Tu n'avais pas remarqué la photo, la nuit où tu es venu ?

— Aucune idée. J'avais bu. Je ne m'intéressais pas aux détails. Et depuis, j'ai tendance à faire un blocage sur ce qui s'est passé...

— Elle a besoin d'être soignée, dit Ava. Il lui faut un psychiatre.

Il fit la grimace.

— Il se pourrait que j'en aie besoin, moi aussi, quand elle en aura fini avec moi... Et Tati, alors ? Où est-elle ?

Ava secoua la tête.

— Aucune idée. Ça m'inquiète. Je vais mettre Jonathan sur la piste des agences de location de voitures. Ça ne peut plus attendre demain.

— Tu peux l'appeler de la voiture ? Je ne me sens pas très à l'aise, ici.

— Bien sûr.

— Hé ! lança soudain Luke en rejoignant la table de nuit. Mais c'est ma montre !

— Ne la prends pas, l'avertit Ava. Il ne faut surtout pas qu'elle soupçonne que nous sommes passés ici.

— Je n'avais pas l'intention de la toucher..., dit-il avec une grimace. Bon, allons-y.

Il passa devant elle pour sortir de la chambre. Elle était sur le point de le suivre quand elle remarqua une grande tache d'humidité sur le sol. Repoussant des vêtements qui jonchaient le sol, puis le sac, elle y posa le doigt. Ce n'était pas du sang, mais la moquette était détrempée. Il s'en dégageait aussi une vague odeur de détergent, laissant penser qu'elle avait été nettoyée très récemment.

— Alors, tu viens ? demanda Luke en revenant à la porte.

Ava fronça les sourcils.

— On dirait que Kalyna a renversé quelque chose, puis a tout nettoyé.

— Sans doute un verre, suggéra-t-il. Bon, on peut s'en aller ?

Un verre ? Oui, c'était l'explication la plus plausible. Mais le cerveau d'Ava, habituée à travailler sur des affaires souvent violentes, était aussitôt parti dans une autre direction.

— C'est bon, j'arrive.

Elle ne put toutefois s'empêcher de marquer une pause à la porte, pour un dernier coup d'œil. C'est ainsi qu'elle remarqua le sac, sous le lit. A la façon dont son contenu s'était répandu, il donnait l'impression de s'être retrouvé là suite à un coup de pied, pendant un affrontement.

— Luke ? appela-t-elle. Tu peux venir voir ?

Il revint une nouvelle fois sur ses pas.

— Qu'y a-t-il, encore ? demanda-t-il en passant la tête à la porte.

Ava s'agenouilla pour récupérer le sac. Des chewing-gums, des bonbons et du maquillage s'en étaient échappés. Le portefeuille, lui, se trouvait toujours à l'intérieur. Elle l'ouvrit et découvrit les papiers de Tati.

Elle se redressa, le sac et le portefeuille à la main.

— Tati est venue ici.

Il ne la rejoignit pas. Il croisa les bras, appuyé à l'encadrement de la porte, et fronça les sourcils.

— Et où est-elle, maintenant ?

Ava ne dit rien ; elle essayait de trouver une réponse qui ne soit pas celle qui lui venait tout de suite à l'esprit : la pire.

— Elle est sûrement avec Kalyna, murmura Luke.

Le cœur battant à grands coups, Ava baissa les yeux sur la tache humide, au sol.

— J'espère, dit-elle simplement.

Elle remit le sac et le portefeuille là où elle les avait trouvés. Puis elle appela Jonathan.

* * *

A la seconde où elle aperçut la Lexus stationnée près de sa voiture, au bout du ponton, Ava se tourna vers Luke pour guetter sa réaction.

— C'est bien la personne à laquelle je pense ? demanda-t-il en se renfrognant.

— Si tu penses à Geoffrey, la réponse est : oui.

Ava n'était pas plus heureuse que lui de voir la voiture de son ancien petit ami. Elle se sentait trop fatiguée pour affronter une scène. Elle lui avait parlé pour la dernière fois le matin même, quand elle l'avait prié de s'en aller.

Luke mit le levier de la boîte automatique en position parking.

— Tu veux que je me charge de lui ?

Elle perçut la note d'espoir, dans sa voix, et secoua la tête. Ce ne serait pas juste pour Geoffrey. Il méritait des excuses. Mais elle aurait préféré que cela se passe un autre jour. Pas ce soir.

— Je m'en occupe.

Alors qu'elle s'apprêtait à descendre, son sac en main, Luke lui saisit le bras.

— Tu es sûre de toi ?

— Oui. Tout ça est de ma faute. Cela fait longtemps que j'aurais dû rompre. Je lui dois au moins une vraie explication.

— Il n'attend peut-être que ça, maugréa-t-il.

Ava haussa les sourcils. Si incroyable que la chose puisse paraître, Luke semblait jaloux. Se sentait-il vraiment menacé par *Geoffrey* ?

— Cela fait des mois que nous n'avons pas couché ensemble, cela ne risque pas d'arriver ce soir. Tu le comprends, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. Ce n'est pas ce qui m'inquiète. Mais...

— Mais quoi ? insista-t-elle d'un ton pressant.

— Tu vas peut-être de nouveau décider que nous n'avons rien à faire ensemble. Et tu pourrais aussi te rappeler pourquoi il t'a séduite, à l'origine... lui donner une nouvelle chance.

— Ça m'étonnerait.

— Avec lui, tu te sens en sécurité, d'une certaine manière, tu as l'impression de contrôler les choses. C'est ça qui t'attire en lui.

Pour la bonne raison que Geoffrey ne cherchait pas à l'entraîner dans cette zone de danger qu'elle mettait tant d'énergie à éviter. Mais Luke représentait un risque qu'elle avait envie de prendre, même s'il lui arrivait de penser qu'elle devait être folle de mettre ainsi en danger son cœur... pour se dire, la minute suivante, qu'elle aurait préféré mourir plutôt que de se refuser la chance de pouvoir l'aimer.

— Ce que tu as à offrir est complètement différent, dit-elle.

— Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-ce que j'ai donc à « offrir » ?

Pour ne pas avoir à livrer une vraie réponse, elle songea à jouer la carte de la désinvolture. *Tu es le meilleur amant auquel puisse rêver une femme*, songea-t-elle. Mais Luke en serait offensé, évidemment. Et déprécier ce qu'elle éprouvait ou ce qu'il avait à lui donner serait malhonnête de sa part.

— La lune.

Il plissa les yeux.

— Serais-tu hypocrite ?

— Non, dit-elle avec un soupir.

C'était un aveu difficile à faire, pour elle ; mais elle ne le regretta pas quand, la seconde suivante, Luke lui prit le visage et l'embrassa avec tendresse.

— Je ne suis pas comme ton père, Ava.

Elle laissa passer un court silence.

— Nous verrons, dit-elle, avant de sourire et de hocher la tête. Reparlons de ça plus tard, veux-tu ?

— Demain.

— Entendu, demain.

Luke lui avait expliqué qu'il devait se lever très tôt et se rendre à la base pour renouer avec la vie militaire. Il espérait que son interdiction de voler avait été levée, et il ne voyait plus l'intérêt de prolonger sa permission. Ava sentait bien que si Geoffrey n'avait pas été là, il l'aurait accompagnée à bord du bateau. Et pas seulement pour être avec elle. Ce qu'ils avaient vu chez Kalyna les avait mis mal à l'aise. Quelques instants plus tôt, ils avaient appelé le père de Tati, et il n'avait toujours pas eu de nouvelles de sa fille. Il était près de 22 heures.

— Tu es certaine que ça ira, une fois qu'il sera parti ? demanda Luke.

— Ne t'inquiète pas. Kalyna ne sait même pas où j'habite...

Elle lui fit un signe de la main et ferma la portière.

* * *

La circulation avait été épouvantable. Plus d'une fois, Kalyna avait dû se contenir pour ne pas hurler de frustration. Elle s'était rendue jusqu'à Oakland faire ses courses. Si elle avait effectué l'aller en un temps record, c'était le trajet du retour qui lui avait pris si longtemps. Un semi-remorque s'était retourné sur la route, bloquant la circulation sur des kilomètres.

Mais elle était chez elle, à présent. Et elle avait trouvé tout ce dont elle avait besoin.

Elle apporta les sacs dans sa chambre et disposa ses achats sur le lit. Elle avait un filet à cheveux, des gants en latex, une cagoule de ski noire, un col roulé noir, un pantalon noir et des chaussures de sécurité noires. Elle ne voulait pas utiliser de vêtements qui lui appartenaient ; ils étaient trop chargés en poils, cheveux et autres sources potentielles d'ADN qu'elle risquait de laisser derrière elle.

Soulevant ses bottines noires, elle les examina avec satisfaction. C'était sans conteste son meilleur achat. Comme elles étaient neuves, d'éventuelles empreintes ne fourniraient pas des dessins de semelles révélatrices. Et il ne s'agissait pas d'un modèle militaire — détail qui avait son importance, puisqu'elle était dans l'armée et ne voulait pas se trahir. Et pour couronner le tout, elle avait pris un modèle masculin, trop grand pour elle — du 45 —, de quoi envoyer sur une fausse piste les enquêteurs. Elle avait laissé la ficelle et le ruban adhésif dans le coffre de sa voiture, avec son couteau et le pied-de-biche qu'elle avait ajouté à ses emplettes.

Elle imagina le choc d'Ava.

— Tu ne sauras jamais ce qui t'a frappée, dit-elle avec un sourire.

La seule chose qu'elle n'avait pas achetée, c'était un chargeur pour son téléphone. Mais elle était trop absorbée par ses projets pour s'en soucier. Elle préférerait qu'on ne la dérange pas. Il y aurait le lendemain et le reste de la semaine pour se disculper de ce qu'elle avait fait à sa mère, et s'excuser auprès de ses supérieurs pour son absence sans permission.

Tandis qu'elle se déshabillait, elle se demanda si elle devait ou non

prendre une douche. Cela pouvait sembler d'une prudence excessive, sachant qu'elle avait sans doute laissé un peu d'ADN sur le bateau lors de sa première visite. Mais semer des traces supplémentaires, quelles qu'elles soient, ne ferait qu'augmenter les risques. Elle prit donc une douche et se rasa avec soin tous les poils, comme elle l'avait prévu à l'origine. Si elle avait du temps, après avoir tué Ava, elle tenterait d'effacer les traces de son premier passage.

Kalyna sifflotait lorsqu'elle sortit de sa douche. Elle se réjouissait du moment où elle allait annoncer à Ava qu'elle ne verrait plus jamais Luke, ni personne d'autre. Elle se prit même à rêver qu'elle allait la violer. Avec son poignard. Elle voulait détruire ce qui faisait d'elle une femme.

Mais cela risquait d'être sanglant, très sanglant, et c'était précisément cela que les flics rechercheraient en premier lieu.

Elle revint dans la chambre pour s'habiller. Elle s'avisa alors qu'elle ne pourrait pas mettre ses boots chez elle. Elle risquait de transporter des fibres chez Ava. Elle sortirait donc en chaussettes et mettrait les chaussures dans sa voiture, après en avoir brossé les semelles.

Cela serait un peu moins amusant que prévu, mais au moins, on ne la retrouverait jamais. Ava, elle, n'avait pas la moindre chance.

Contournant le lit pour aller prendre le col roulé et l'enfiler, Kalyna posa le pied dans quelque chose d'humide. Elle s'arrêta net. Cela semblait couler de son sac de voyage. Surprise, elle le poussa et regarda le sol. On avait l'impression qu'un verre d'eau avait été renversé par terre. A ceci près que la tache était trop importante.

Elle retourna dans la salle de bains pour vérifier qu'il n'y avait pas un problème de fuite. Il n'y avait rien. Et, de toute façon, la moquette était parfaitement sèche entre la salle de bains et le lit. Le seul endroit humide, c'était cette grosse tache, juste devant sa commode.

— Appartements de merde, marmonna-t-elle. Il doit y avoir une fuite quelque part.

Elle s'en soucierait le lendemain.

A présent, il était l'heure de partir.

Quand le téléphone sonna, Luke était allongé sur le canapé et regardait la télévision. Il coupa le son et répondit sans même regarder l'écran de son portable. Il espérait que ce serait Ava. C'était à contrecœur qu'il l'avait laissée avec Geoffrey ; il en gardait un sentiment de malaise dont il n'arrivait pas à se débarrasser. Raison pour laquelle il ne s'était pas couché. Il avait prévu de l'appeler vers 23 h 30 si elle ne le faisait pas avant.

Mais ce n'était pas Ava. La voix, au bout de la ligne, le prit complètement au dépourvu.

— Luke ?

La voix de Marissa lui parut à la fois familière et complètement différente. Plus âgée, lasse. Chargée de toutes ces années qu'ils avaient passées séparés, à tenter de s'oublier l'un l'autre.

Soudain trop tendu pour rester couché, il s'assit et se pencha en avant, les coudes sur les genoux, le regard fixé sur la moquette.

— C'est moi, oui.

— C'est Marissa.

— Je sais.

Il voulut lui demander comment elle allait, mais tant d'émotions se bousculaient soudain en lui qu'il fut incapable de prononcer un mot. Un silence gêné s'installa, jusqu'à ce qu'il parvienne à dire, d'une voix étranglée :

— Je suis désolé, pour Phil.

— Moi aussi.

Le silence, de nouveau. Son cerveau bourdonnait, ses muscles se tendaient, il entendait le grondement du sang dans ses oreilles... Et aucun mot n'arrivait à franchir ses lèvres.

— Il est tard, remarqua Marissa. Peut-être préfères-tu que je rappelle à un autre moment ?

Question lourde de sens. Elle lui demandait, en réalité, s'il voulait ou non lui parler. Et il n'arrivait pas à se décider. Il avait étouffé ses sentiments pendant si longtemps qu'il ignorait ce qu'il en restait — s'il en restait même quelque chose. N'était-elle pas devenue un rêve, et rien d'autre ? Un idéal ? Celle avec qui aucune femme ne pourrait rivaliser ?

Il n'avait pas de réponse à ces questions. Pas plus qu'il ne pourrait dire si

Phil continuerait de planer au-dessus d'eux. Il n'était pas question de l'oublier, bien sûr. Marissa et lui avaient été mariés. Ils avaient un fils. Luke ne voulait pas s'approprier indûment la femme et le fils de son meilleur ami. Ce serait minable, d'un opportunisme déplacé. C'était pour cette raison qu'il ne s'était jamais accordé le droit de penser à Marissa, encore moins de la contacter. Si le cauchemar qu'il vivait à cause de Kalyna avait rendu les choses plus faciles, d'une certaine manière, il devait à présent affronter le passé en face, les yeux dans les yeux.

— Ça va, répondit-il enfin.

Il était incapable de raccrocher. Il était comme fasciné par la tentation que représentait Marissa, les possibilités qui s'ouvraient à lui.

— Ta mère m'a appelée, aujourd'hui, expliqua-t-elle. Pour me présenter ses condoléances. Elle m'a dit que je devrais te contacter.

Il eut un léger gloussement, dépourvu de joie. Sa mère n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle avait provoqué.

— Elle m'a suggéré la même chose, avoua-t-il.

— Mais tu ne l'as pas fait.

— Sans doute pour les mêmes raisons qui t'ont empêchée de m'appeler plus tôt.

— Les choses ont toujours été compliquées entre nous, pas vrai ?

Depuis que Phil s'était déclaré, en fait.

— Oui.

— Même en cet instant, je me dis que je suis stupide pour m'exposer à plus de déception et de chagrin. Mais parfois, quand il est tard, comme ce soir, je pense à toi et je...

Sa voix se brisa et elle ne termina pas sa phrase.

Un nouveau silence gêné s'installa. Pleurait-elle ? Il en avait l'impression, même si rien ne le prouvait. Il se sentait affreusement mal. Ils avaient été amis. Elle méritait au moins sa sympathie.

— Ne pleure pas, Marissa. Je ne le supporte pas.

— Je suis désolée... Désolée pour tout. De n'avoir pas cru en toi. D'être tombée enceinte aussi vite et d'avoir eu le sentiment d'être prisonnière pour la vie. Que Phil soit mort, Phil que nous aimions tous les deux... C'était peut-être toi que j'aurais préféré, mais je l'aimais. J'espère que tu le crois.

Elle n'avait pas besoin de le convaincre. Cela ne le regardait pas.

— Pourquoi personne ne m'a-t-il prévenu, pour l'enterrement ? demanda-t-il.

— J'y ai pensé. Evidemment que j'y ai pensé.

Sa voix s'était faite amère.

— Mais je t'en voulais... je t'en voulais de ne pas m'avoir sortie de la situation dans laquelle je me débattais depuis des années. Et je ne pouvais pas pleurer Phil, je n'arrivais même pas à penser à lui, en sachant que tu allais venir...

Cet aveu réveilla la culpabilité de Luke.

— Qu'est-ce que tu voulais que je fasse pour toi, Marissa ? Tu étais mariée à mon meilleur ami.

— Il comptait donc plus que moi, à tes yeux ?

— Vous étiez *mariés*, insista Luke. J'attendais de voir ce qui allait se passer. Je ne voulais pas interférer.

— Et maintenant ? demanda-t-elle. Je suis veuve. Est-ce que tu ressens encore quelque chose pour moi, Luke ?

Bien sûr qu'il était attaché à elle. Il le resterait toujours. Mais pouvait-il quitter ce qui venait de commencer avec Ava ?

Il se passa la main sur le visage.

— Il se passe trop de choses, en ce moment. J'ai besoin de temps pour réfléchir.

— Appelle-moi quand tu auras pris ta décision. Je ne commettrai pas la même erreur deux fois. J'attendrai aussi longtemps qu'il faudra.

La seconde d'après, Marissa avait raccroché.

* * *

Le départ de Geoffrey soulagea Ava. Elle était ébranlée qu'il prenne aussi mal la fin de leur relation ; elle ne pouvait même pas parler de rupture, puisqu'ils avaient en réalité rompu depuis longtemps. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il soit touché à ce point par la perte du peu qui restait de leur histoire, lui qui s'était montré si désinvolte, si accaparé par son travail, si... prêt à accepter le strict minimum. Ce soir, pourtant, il était resté presque deux heures à essayer de la convaincre qu'elle ne connaissait pas assez Luke pour choisir entre eux. Il lui avait demandé de lui laisser une autre chance.

C'était impossible. Elle était déjà trop amoureuse de Luke. Pour le meilleur ou pour le pire, elle avait fini par puiser en elle assez de confiance pour se lancer dans une relation comme toute femme en rêvait.

Son père l'avait appelée à trois reprises, tandis qu'elle parlait avec Geoffrey, mais elle n'avait pas répondu. Elle se sentait légèrement coupable. Sachant qu'il n'aurait jamais osé braver la colère de Carly en téléphonant de chez elle, cela signifiait qu'elle l'avait fichu dehors. Le fait de le savoir seul ne donnait pas plus envie à Ava de lui parler. Pourquoi fallait-il toujours qu'il se tourne vers elle, dans ces moments ?

— Quelle journée..., marmonna-t-elle.

Espérant se débarrasser de la tension qui ne l'avait pas quittée depuis sa discussion avec Geoffrey, elle décida de prendre une douche. Elle se sentait un peu mieux quand elle en sortit. Elle dénoua la serviette dont elle s'était enveloppée pour se mettre en chemise de nuit quand elle pensa au sweat-shirt de Luke. Elle avait envie de dormir dedans — et ainsi, d'une certaine manière, de dormir avec Luke. Mais alors qu'elle pensait l'avoir laissé par terre, sur le lit ou son fauteuil, elle ne le trouva nulle part.

Il avait dû le récupérer lorsqu'il était passé, ce matin. Elle était si

humiliée, si embarrassée par la soudaine apparition de Geoffrey qu'elle n'avait pas remarqué quelles affaires il prenait avec lui. Elle était allée se réfugier dans la cuisine, pour se faire un café en attendant qu'ils partent tous les deux.

Elle jeta un coup d'œil à son réveil. Presque minuit. Le matin arriverait très vite, à ce rythme.

Elle finit de se préparer pour la nuit, puis éteignit la lumière et se coucha. En une journée, elle avait mis un terme à ses relations avec son père et Geoffrey, elle avait laissé un homme entrer dans son cœur et dans son lit... Elle se demandait ce que lui réserverait le lendemain.

Qui pouvait savoir ?

Elle s'endormit très vite, heureuse, espérant qu'elle allait rêver de Luke en train de nager dans la rivière, son torse et ses bras luisant sous les rayons de la lune.

* * *

Kalyna laissa sa voiture à environ huit cents mètres du ponton où était amarré le bateau d'Ava. Il était plus de minuit. Malgré la lune bien pleine qui palliait tant bien que mal l'absence d'éclairage public, jamais elle n'avait vu un endroit aussi sombre — sauf, peut-être, l'intérieur d'un cercueil. Peu de gens pouvaient faire une telle remarque : elle, si. Un jour, Mark l'avait enfermée dans l'un d'eux. C'était au cours de l'une de leurs parties de Vérité ou Conséquence. Elle choisissait toujours Conséquence. Vérité n'attirait que des ennuis.

Elle descendit de sa voiture, qu'elle contourna pour rejoindre le coffre. Le sol était spongieux. Un fort parfum végétal emplissait l'air avec la stridulation des cigales. S'armant d'une petite lampe de poche pour éviter de rentrer dans un arbre ou de tomber dans un fossé, elle chargea son sac à dos sur une épaule et garda la lumière pointée vers le sol pour éviter d'être remarquée, si jamais quelqu'un se trouvait dans le coin.

Mais elle était déjà venue et savait qu'il n'y avait personne. Pas d'autre maison. Pas d'autre bateau. Aucune raison de s'inquiéter.

La pénombre était si épaisse qu'elle aurait pu la trancher avec son couteau, lui semblait-il — impression que renforçaient la chaleur et l'absence de vent. Des perles de sueur coulèrent entre ses seins tandis qu'elle rejoignait le chemin, puis s'avancait sur le ponton. La chaleur n'était pas seule en cause. Il y avait les flots d'adrénaline qui déferlaient en elle, son cœur qui battait à grands coups.

Plongé dans l'obscurité, le bateau d'Ava se noyait presque dans la nuit. Le clapotis de l'eau contre la coque couvrit le léger couinement des chaussures de Kalyna sur le ponton de bois. Elle avait la quasi-certitude qu'Ava était chez elle. Et seule. On était en pleine semaine, sa voiture se trouvait là où elle devait être ; et il n'y avait pas d'autre véhicule. Trois quarts d'heure plus tôt,

Kalyna avait appelé Luke depuis une cabine publique, raccrochant dès qu'il avait répondu. Elle voulait s'assurer que lui aussi était bien chez lui.

Le bateau tangua très légèrement quand elle grimpa à bord. Ava était-elle sensible au moindre changement de son environnement ? Par sécurité, Kalyna éteignit sa lampe et retint son souffle. Mais Ava ne sortit pas sur le pont pour vérifier. Elle était chez elle et dormait profondément.

Et bientôt, elle serait morte.

Réprimant le rire joyeux que lui inspirait cette perspective, Kalyna contourna la grande cabine rectangulaire jusqu'à la fenêtre par laquelle elle était passée lors de sa première visite.

Soudain, un « plouf » retentissant se fit entendre à quelques mètres du bateau. Kalyna se figea, surprise. Le bruit était tout proche, comme si quelque chose ou quelqu'un avait plongé dans l'eau. Mais elle n'avait rien à craindre de la rivière. Il n'y avait pas de crocodiles dans le delta du Sacramento. Juste de beaux saumons en provenance de l'océan, qui remontaient le fleuve pour assurer leur reproduction. C'était sans doute l'un d'eux qu'elle avait entendu, alors qu'il sautait dans l'eau.

Revenant à sa tâche, elle retrouva l'entaille qu'elle avait pratiquée dans la moustiquaire. La fenêtre était entrouverte de quelques millimètres. Tout était exactement dans l'état où elle l'avait laissé.

La fenêtre couina quand elle commença de la soulever, et elle s'obligea à aller lentement, millimètre par millimètre. Il y eut un nouveau « plouf », aussi retentissant que le premier. Elle n'y prêta quasiment aucune attention. Elle était concentrée sur l'ouverture de la fenêtre.

Quand elle eut terminé, elle passa la partie supérieure de son corps dans l'ouverture. La bordure de métal lui rentra dans les cuisses, mais elle parvint à maîtriser la douleur jusqu'à ce qu'elle puisse poser les mains sur la cloison intérieure afin de trouver son équilibre. Elle fit alors passer ses jambes à l'intérieur. Elle cherchait à passer par-dessus la commode, quand elle perdit pour de bon son équilibre, cette fois, et tomba en entraînant la lampe avec elle.

* * *

Ava se réveilla en sursaut. Un bruit, c'était un bruit qui l'avait arrachée du sommeil. Clignant des yeux, elle tenta de déterminer ce qu'elle avait pu entendre. Le bruit devait être assez fort — bien plus fort que les couinements et gémissements habituels du bateau, auxquels elle avait appris à s'habituer.

Elle s'assit dans son lit, à l'affût, et elle entendit qu'on bougeait dans la *pièce voisine*. Quelqu'un était monté à bord !

Tout en descendant de son lit, elle chercha une explication logique. Était-ce son père, qui avait besoin d'un endroit où passer la nuit ? A moins que ce ne soit Geoffrey... Il était parti à contrecœur, visiblement bouleversé.

Pourtant, elle avait de la peine à imaginer l'un ou l'autre embarquer ainsi,

en pleine nuit, sans prévenir.

Où était son téléphone ? Après le départ de Geoffrey, elle avait passé un coup de fil à Luke pour lui souhaiter une bonne nuit. Elle ne savait plus où elle avait laissé l'appareil. Elle en avait besoin tout de suite, pour appeler à l'aide...

Et soudain, elle se souvint. Son téléphone se trouvait dans le salon. Elle s'élança aussitôt dans le couloir, mais la personne qui était dans la pièce voisine s'était rétablie et sortit presque au même moment. Ava faillit lui rentrer dedans, avant de se replier dans sa chambre et de claquer la porte.

Le hurlement rageur qui passa à travers le battant, alors qu'elle tournait le verrou, lui donna la chair de poule.

— Ouvre cette porte, salope !

Kalyna ! C'était Kalyna qui se tenait entre elle et son téléphone.

Ava sursauta, le souffle coupé, en sentant la porte trembler et en entendant la morsure d'un objet métallique dans le battant. Elle alluma la lumière et vit l'extrémité d'un marteau ou d'un pied-de-biche qui avait traversé le bois, à hauteur de sa tête. Kalyna était aussi folle que l'avait laissé entendre Luke. Aussi folle et aussi violente.

— Ça suffit, Kalyna ! Vous devez vous calmer, maintenant... S'il m'arrive quoi que ce soit, vous irez en prison.

— Je n'irai nulle part, sauf chez Luke pour aller le consoler de ta mort !

Elle était manifestement sérieuse.

Horriifiée, Ava fixait la porte quand un nouveau coup la fit trembler. Un autre trou apparut, assez proche du premier pour l'agrandir.

— Où est Tati, Kalyna ? Que lui avez-vous fait ?

Elle perçut une brève hésitation.

— Je ne sais pas de quoi tu parles. Elle est dans l'Arizona.

— Non. Elle est venue ici, chez vous. J'ai trouvé son sac dans votre chambre. Que lui avez-vous fait ?

Kalyna donna un nouveau coup dans la porte.

— Tu mens ! Je n'ai pas vu Kalyna, ni elle ni son sac ! Et qu'est-ce que tu foutais dans mon appartement ? Comment est-ce que tu es entrée ? C'était fermé, quand j'y suis revenue.

Ava estima la distance entre la porte et sa coiffeuse.

— Ça n'était pas fermé à clé quand nous... quand je suis passée. J'ai remis le sac de Tatiana là où je l'avais trouvé, sous le lit. Et j'ai fermé la porte à clé.

— Ferme-la ! Tu n'es jamais allé chez moi ! Tu inventes !

Sa coiffeuse avait huit tiroirs et un miroir. Elle était lourde. Aurait-elle assez de force pour la déplacer ?

— Et la tache d'humidité, sur la moquette, devant la commode ? Je l'invente, ça ?

Silence.

— Kalyna ?

Si elle parvenait à bouger sa coiffeuse, Kalyna en serait capable, elle aussi. Mais cela lui permettrait de gagner un peu de temps.

— C'est toi qui as fait ça ? C'est toi qui as renversé quelque chose dans ma chambre ? demanda Kalyna.

Elle semblait en pleine confusion, et Ava songea qu'elle n'avait jamais entendu une menteuse aussi convaincante.

— Je n'ai rien fait, lui dit-elle. J'ai vu cette tache en entrant chez vous. J'étais à la recherche de Tati. Elle a disparu et votre père est fou d'inquiétude. Appelez-le vous-même, vous verrez.

— Je lui téléphonerai une fois que j'en aurai fini ici.

— Vous l'avez tuée, Kalyna, n'est-ce pas ? demanda Ava en se mettant à pousser la coiffeuse vers la porte. Vous l'avez tuée et vous avez dû faire disparaître le sang, ensuite.

— Ta gueule ! hurla Kalyna en tapant contre la porte. Jamais je ne lèverais le doigt sur ma sœur.

— Vous avez bien tué votre mère.

— Norma l'avait bien cherché. Ça lui pendait au nez depuis longtemps. Tati, elle, n'a jamais fait de mal à qui que ce soit.

Cette fichue coiffeuse bougeait, mais centimètre par centimètre. Et toute l'énergie d'Ava y passait.

— Que lui est-il arrivé, alors ? demanda-t-elle, essoufflée.

— Tais-toi, bon sang ! Tais-toi ! Ce n'est pas en essayant de me faire peur que tu sauveras ta peau !

« De me faire peur » ? Etait-il possible qu'elle ignore que Tati était venue chez elle ? Ava ne voyait pas comment, mais tout en continuant de se battre avec la coiffeuse pour essayer de bloquer la porte, elle tenta une autre tactique.

— Luke ne vous aime pas, Kalyna, dit-elle. Il ne vous a jamais aimée. Vous faites tout ça pour rien.

— Pas pour rien, non. Je fais ça pour ma propre satisfaction. Comment oses-tu penser que tu pourrais me prendre ce qui m'appartient ? Toi qui t'es dit mon amie, pour ensuite me poignarder dans le dos ?

— Vous m'avez toujours menti, Kalyna, vous m'avez *utilisée* pour punir Luke ! Et vous dites que c'est *moi* qui *vous* ai trahie ?

Kalyna ne répondit pas. Elle hurla de rage et recommença de marteler le battant. Il était inutile de chercher à la raisonner ; la logique n'avait plus aucune prise sur elle depuis longtemps. Ce n'était plus qu'une affaire de secondes avant qu'elle n'ait raison de la porte. Comme toutes celles du bateau, elle était faite d'un panneau mince et fragile.

En nage, Ava cessa de pousser la coiffeuse. Kalyna aurait sans doute réussi à rentrer avant qu'elle parvienne à pousser le meuble jusqu'à la porte. Elle chercha un objet pour se défendre, ne trouvant rien de plus menaçant qu'un coupe-papier, destiné à ouvrir les enveloppes.

Elle jeta un coup d'œil vers la fenêtre. Pouvait-elle l'ouvrir et faire sauter

la moustiquaire pour s'enfuir ? Peut-être. Mais pour cela, elle devait retarder au maximum Kalyna. Elle n'avait d'autre choix que de pousser la coiffeuse devant la porte et de la bloquer tandis qu'elle s'échapperait par la fenêtre.

Un autre coup sembla ébranler tout le bateau. Kalyna utilisait un pied-de-biche, pas un marteau, Ava pouvait le voir, maintenant. Elle voyait aussi qu'elle portait des gants en latex et une cagoule qui lui couvrait tout le visage à l'exception des yeux.

Les yeux ! Aspirant l'air à grands coups, elle se précipita dans la salle de bains et saisit une bombe de laque, sous le lavabo. Elle se retourna, la tenant dans son dos. Elle tapa alors contre le mur pour attirer l'attention de Kalyna et faire cesser un instant les coups qu'elle donnait dans la porte.

— Hé ! appela Ava. Vous allez m'écouter, à la fin ?

Les martèlements cessèrent, et Kalyna regarda dans sa direction, à travers la brèche qu'elle avait ouverte. Il lui suffirait encore d'un ou deux coups pour avoir raison du battant. Ava n'avait besoin que d'une opportunité, dont elle se saisit. Elle tendit le bras, la bombe de laque à la main, et pressa le bouton, pulvérisant le produit droit dans les yeux de Kalyna.

Avec un hurlement, Kalyna laissa tomber le pied-de-biche et tituba en arrière. Ava avait atteint sa cible. Maintenant, elle devait tirer profit de son avantage.

Ne pensant plus qu'à récupérer son téléphone, elle ouvrit la porte et s'élança.

* * *

Le coup de fil anonyme qui avait réveillé Luke provenait d'une cabine téléphonique. Alors qu'un pressentiment désagréable ne l'avait pas lâché de la soirée, ce coup de fil n'avait réussi qu'à aggraver les choses. Impossible de se rendormir. Qui était-ce ? Pourquoi appeler d'une cabine à 23 h 30 et raccrocher aussitôt ? Un farceur ? Il n'y croyait pas.

Les questions se bousculaient dans son esprit, et c'était toujours la même réponse qui s'imposait à lui : Kalyna. La responsable de tous les malheurs qui s'étaient abattus dernièrement sur lui — la mort de Phil exceptée. Mais si c'était bien elle qui avait appelé, pourquoi raccrocher ? Pourquoi ne pas lui parler ? Ça ne lui ressemblait pas.

La télécommande en main, il éteignit la télévision, retourna dans sa chambre et essaya de trouver le sommeil. En vain. Il se tournait, se retournait. Il ne cessait de penser à Marissa et Ava — et à Kalyna, bien sûr. Pourquoi ce coup de fil, bon sang ? Que voulait-elle ?

Finalement, avec un juron, il balança ses oreillers par terre et s'assit. Il ferait aussi bien de se lever et de s'occuper.

Il se mit à cirer ses chaussures et ranger sa chambre. Puis il entreprit de sortir le linge dont Kalyna s'était occupée. L'idée qu'elle avait touché ses vêtements lui répugnait. Il était plus que jamais déterminé à s'en débarrasser,

à la faire sortir de sa vie. Il savait pourtant que cela n'était pas près d'arriver. Surtout si l'enfant qu'elle portait était le sien.

Il n'avait pas abordé cette question avec Marissa. Aurait-il dû ? Devait-il dire à Ava qu'il avait enfin la possibilité d'épouser la femme qu'il aimait depuis le lycée et faire venir Marissa ici, auprès de lui ? La tentation était là, d'autant plus forte qu'il se savait capable de donner plus d'amour que n'importe quel autre homme au fils de Phil. C'était peut-être ainsi que les choses étaient censées se passer...

Mais il continuait aussi de voir les yeux d'Ava fixés sur lui tandis qu'ils faisaient l'amour, au bord de la rivière.

Pourquoi rien n'était-il simple ?

Il rangea ses chaussettes, ses sous-vêtements, ses T-shirts, ses shorts de sport. Puis il en vint à son sweat-shirt de l'Air Force. Il était sur le point de le placer sur une des étagères de son placard, quand il s'avisa soudain que c'était le sweat-shirt qu'il avait prêté à Ava.

Il sourit en se rappelant combien elle était séduisante dans ce...

Son sourire se figea, puis disparut. Il avait laissé ce sweat-shirt chez Ava, il en était certain. Comment pouvait-il se retrouver dans son sac de linge ? Ava ne le lui avait pas rapporté. Lorsqu'elle était passée, aujourd'hui, elle n'avait rien avec elle. Et c'était Kalyna qui le lui avait rendu...

Son esprit revint sur le coup de fil qu'il avait reçu. C'était donc Kalyna qui lui avait rapporté le sweat-shirt, et c'était elle qui l'avait appelé ici, depuis une cabine téléphonique. Elle ne voulait pas lui parler, puisqu'elle avait tout de suite raccroché. Elle voulait s'assurer qu'il était bien chez lui.

« C'est pourtant clair : si tu te permets de jeter ne serait-ce qu'un coup d'œil à une autre femme... je la tuerai. »

Le sang de Luke se glaça. Kalyna savait où habitait Ava. Elle s'était même rendue là-bas.

Et si son intuition était bonne, elle avait décidé d'y retourner.

Cette nuit même.

* * *

Ava parvint à atteindre son téléphone, mais Kalyna lui tomba dessus avant qu'elle ait pu presser une touche. Aussi grande et musclée que certains hommes, avec en prime l'entraînement militaire, Kalyna n'avait pas besoin d'arme pour la dominer. Mais elle avait, en plus, récupéré son pied-de-biche, avec lequel elle lui donna un coup dans le dos.

L'onde de douleur qui traversa tout le corps d'Ava était si intense qu'elle en eut aussitôt la nausée. Le deuxième coup la jeta au sol, et son téléphone lui échappa. Ensuite, les coups se succédèrent, pleins de rage.

Levant les bras pour se protéger la tête, Ava trouva la force de se tourner et elle donna un coup de pied comme elle put. Elle entendit un gémissement et comprit qu'elle avait atteint sa cible. Le répit fut court. Les coups reprirent de

plus belle, terribles.

Ava se recroquevilla alors que Kalyna lui frappait le bras, l'avant-bras, la main, l'épaule...

— Je vais te tuer, salope ! hurla-t-elle en même temps qu'elle lui donnait un nouveau coup.

Ava la croyait sans peine. Cette femme qui avait réussi à l'apitoyer allait la massacrer ici même, dans son propre salon.

Soudain, alors que ses pensées devenaient confuses, obscurcies par la souffrance, elle réalisa soudain que les coups avaient cessé. Que se passait-il ?

Rassemblant toutes ses facultés mentales, Ava commença de ramper vers le canapé, malgré la douleur cuisante qui avait investi chaque parcelle de son corps. Elle n'avait qu'une idée en tête : se mettre à l'abri. Elle eut alors conscience de bruits, de mouvements, comme si deux personnes étaient en train de lutter. Deux autres personnes qu'elle.

En pleine confusion, sans doute même en train de délirer, elle cessa de ramper et se tourna sur le côté, afin de voir ce qui se passait. La seule source de lumière était celle en provenance de la chambre — la lampe qu'elle avait allumée —, mais cela lui suffit pour distinguer deux silhouettes.

Kalyna se battait avec un homme, qui essayait de lui arracher le pied-de-biche. Ava les entendait lutter, elle entendait les jurons de l'homme. Ne reconnaissant pas sa voix, elle songea que ce devait être Luke. Ou bien Geoffrey, son père, Jonathan ou Pete. Les seuls hommes de sa vie. Miraculeusement, l'un d'eux était arrivé pour lui sauver la vie.

La seconde d'après, elle comprit qu'elle se trompait. L'homme était trop petit, trop trapu, presque chauve. Qui était-ce donc ?

— Qu'est-ce que je t'avais dit, Kalyna ? lança-t-il en haletant. Qu'est-ce que je t'avais dit ?

— Je m'en fous, de ce que tu as dit ! répliqua-t-elle.

Sa voix était toujours pétée de haine, mais avec un tremblement qu'Ava n'y avait jamais entendu. Kalyna avait peur. Pourquoi ? Pourquoi avait-elle aussi peur de cet homme ?

— Tu ne devrais pas, répliqua-t-il. J'avais pourtant été clair. Tu savais ce qui t'attendait si jamais tu parlais...

Ava retint son souffle. Cette voix... Elle la connaissait. Elle l'avait déjà entendue. Elle comprenait aussi de quoi ils parlaient ; elle se rappelait ce qui était arrivé à la mère de Kalyna, à cette auto-stoppeuse. Elles étaient mortes. Quelqu'un les avait tuées. Kalyna, peut-être. Ou bien...

Ses pensées étaient si confuses qu'elle ne parvenait pas à extraire de sa mémoire le nom de cette personne. Elle se passa la main sur le visage, essayant d'y voir plus clair pour distinguer l'homme. Mais les larmes, ou peut-être le sang, lui brouillaient la vision.

Soudain, Kalyna parvint à s'écarter. Elle se redressa, agitant le pied-de-biche devant elle.

— Recule ! cria-t-elle. Tu ne peux plus me faire de mal, Mark. Tu te

ramollis, espèce de saloperie de pervers ! Tu as peut-être réussi à convaincre la police que ça ne te plaisait pas de faire ce que tu as fait avec ces cadavres, mais toi et moi, on sait que ça n'est pas vrai. Je suis même sûre que ça t'arrive encore, chaque fois que tu as une occasion. Un cadavre te fait plus bander qu'un être vivant !

Un nom jaillit brusquement dans l'esprit d'Ava.

Mark ! Mark *Cannaby*.

— Exact.

Il eut un grognement et sortit la langue, qu'il fit bouger de façon obscène.

— J'avoue que j'ai bien pris mon pied avec ta sœur, après l'avoir tuée.

— Non...

Kalyna parut défaillir. Ava crut même qu'elle allait laisser tomber son arme.

— Si ! répondit Mark en riant. Mais j'ai passé un bon moment, vraiment.

Ava cherchait à tâtons son téléphone sur le tapis.

— Pourquoi ? hurla Kalyna. Elle ne t'avait rien fait !

— C'est idiot : je vous ai confondues, quand je suis arrivé chez toi. J'aurais dû me douter que tu n'avais pas pu prendre autant de poids. Tu as toujours été si vaniteuse...

— Je vais te tuer ! s'écria Kalyna. Je vais te tuer pour ça !

Epuisée par les quelques mouvements douloureux qu'elle esquissait pour retrouver son téléphone, Ava était tout près de perdre connaissance. Où était-il ? Il fallait qu'elle mette la main dessus et quitte cet endroit. Ces gens étaient fous à lier. Deux âmes qui avaient fusionné un temps... trop narcissiques et perverses pour que leur relation dure. Peu importait lequel des deux sortirait vivant de cette confrontation. Aucun ne la laisserait quitter ce bateau en vie. C'était impossible : elle en savait trop.

— Tu vas me tuer comme tu as tué ta mère ? lança Mark d'un ton provocateur.

Kalyna secoua la tête.

— Non, ce sera bien plus violent. Je vais te tuer comme j'ai tué Sarah.

Il sortit une arme de son dos. Ava songea d'abord qu'il s'agissait d'un pistolet. Sauf qu'à la façon dont il brandissait l'objet, elle comprit que c'était plutôt un couteau.

— Surtout, ne manque pas ton coup, dit-il. Parce que tu n'auras qu'une chance.

La peur coulait comme un poison dans les veines de Kalyna. Jamais elle n'avait imaginé se retrouver un jour en face de Mark. Il était sorti de sa vie depuis si longtemps qu'elle avait oublié combien il pouvait être intimidant. Alors qu'elle croyait l'avoir neutralisé durablement en lui collant sur le dos les meurtres de Sarah et de Norma, il avait réussi à la retrouver, exactement comme il l'avait promis des années plus tôt.

Avait-il réellement tué Tati ? Elle n'arrivait pas à y croire ; elle s'y refusait, même si cela pouvait expliquer cette zone d'humidité, dans sa chambre, ou confirmer l'histoire d'Ava qui disait avoir trouvé chez elle le sac de Tati...

Pensant à Ava, Kalyna la chercha des yeux. Elle la vit qui tentait visiblement de mettre la main sur son téléphone, paniquée. C'était surprenant qu'elle bouge encore. Le pied-de-biche avec lequel elle l'avait frappée aurait pu faire encore plus de dégâts, mais elle avait donné ses coups un peu au hasard. Le but n'était pas de la tuer, plutôt de prolonger autant que possible la douleur. Chaque coup devait signifier à Ava qu'elle allait mourir. Et c'était bien ce qui allait se passer. Dès que Kalyna se serait occupée de Mark. Si le plan qu'elle avait prévu à l'origine était fichu, elle trouverait un autre moyen de se débarrasser du corps.

La lame du couteau que tenait Mark refléta la lumière en provenance de la chambre. Malheureusement pour Kalyna, son propre couteau se trouvait dans son sac à dos, qu'elle avait laissé dans la chambre par laquelle elle était passée. Impossible de le récupérer dans l'immédiat. Elle n'avait que le pied-de-biche. Mais elle n'était plus une gamine de dix-sept ans. Elle avait grandi et mûri, elle était maintenant aussi forte et intelligente que Mark — sinon plus. Elle était sérieuse en lui disant qu'il s'était ramolli. Alors qu'ils luttaient, elle avait senti son ventre proéminent, elle l'avait entendu qui avait du mal à reprendre son souffle. Le crâne rasé et les tatouages étaient là pour épater la galerie.

— C'est toi qui vas mourir, Mark. J'aurais dû te tuer il y a longtemps. Pour Sarah.

Il plissa les yeux, un léger sourire moqueur sur les lèvres.

— Tu veux venger Sarah ? Mais c'est *toi* qui l'as tuée ! Et tu as pris autant

de plaisir que moi à lui faire subir toutes les gâteries auxquelles elle a eu droit. Je n'étais pas le seul à avoir eu des idées !

Même si elle se refusait à l'admettre, une part d'elle-même goûtait le pouvoir de terroriser les autres. Mark venait de lui rappeler ce qu'elle pouvait être... ou ce qu'elle était en permanence, peut-être. Cette part d'elle-même, elle ne voulait pas l'approcher, elle ne voulait pas affronter cette réalité sordide qu'il exposait à la lumière. Il était le seul à la connaître vraiment. Norma et Dewayne avaient toujours soupçonné le pire ; Tati n'avait jamais vu que ce qu'elle voulait voir. Mark, lui, l'avait prise pour ce qu'elle était vraiment. Et pour cette raison, elle l'avait haï.

— J'ai vraiment pris mon pied, avec ma mère, dit-elle. Sarah, je ne la connaissais même pas.

— C'est quand même toi qui avais eu l'idée de l'enlever...

Les vêtements de Mark, humides, lui collaient au corps ; comme s'il sortait de l'eau. Kalyna se souvint alors des « plouf » qu'elle avait entendus dans la rivière...

— Mais c'est toi qui as insisté pour la tuer ! cria-t-elle.

Elle aussi était mouillée, après leur corps à corps.

— Qu'est-ce qu'on pouvait faire d'autre ? La laisser s'en aller ? Si tu penses que c'était sans risque, c'est que tu es aussi stupide qu'à l'époque ! On a fait ce qui devait être fait. Et je te remercie de m'avoir débarrassé de ta mère. Pas question que je porte le chapeau pour ça.

— Ne t'inquiète pas. Tu ne seras plus là pour porter le chapeau.

Et elle fit partir son bras armé du pied-de-biche, espérant blesser Mark avant qu'il n'utilise le couteau. Elle devait le tuer, puis empêcher Ava de récupérer son téléphone et d'appeler. Elle se débrouillerait pour donner l'impression qu'ils s'étaient entretués, et quitterait les lieux. Ainsi, elle en aurait fini avec l'un et l'autre.

Mais il fut plus rapide que prévu. Il esquiva le pied-de-biche et donna un coup de couteau qui atteignit Kalyna au menton. La brûlure la surprit, et elle recula en titubant. Elle ne parvint pas à se reprendre assez vite. L'instant d'après, Mark lui plongeait son couteau en pleine poitrine.

— Je... je pensais que tu m'aimais, balbutia-t-elle. Tu avais promis que... que tu m'aimerais toujours.

Elle chercha à donner un coup avec le pied-de-biche, mais n'arriva à rien. Elle le lâcha et chercha à rester debout, chancelante.

— Voyons, Kalyna, tu sais bien qu'on n'aime personne, toi et moi, déclara-t-il alors qu'elle s'effondrait. Et on ne fait confiance à personne, non plus. Dire que j'ai été assez dingue pour te faire confiance !

Dans sa confusion, Kalyna vit qu'Ava avait trouvé son téléphone. Elle vit aussi qu'elle essayait de composer un numéro.

Mark s'en rendit également compte. Abandonnant Kalyna, après lui avoir retiré le couteau de la poitrine, il se tourna vers Ava. Kalyna songea qu'elle allait peut-être mourir ; mais elle mourrait en sachant qu'Ava l'accompagnait.

Le trajet paraissait interminable. Alors que Luke avait appelé la police sitôt sorti de chez lui, il s'était heurté à un premier problème : il n'avait pas d'adresse à leur communiquer. Il ne se rappelait même plus le nom de la ville où se trouvait la petite boutique d'articles de pêche. Il doutait que son coup de fil convainque qui que ce soit qu'on avait affaire à une urgence — surtout après avoir expliqué que la vie d'Ava était menacée parce qu'il avait trouvé dans son linge un sweat-shirt qui n'aurait pas dû s'y trouver. L'opérateur du 911 enverrait sans doute une voiture sur les petites routes du delta, pour aller jeter un coup d'œil ; mais ce serait un miracle si un flic se pointait devant le bateau d'Ava avant le petit matin...

Au plus profond de son cœur, Luke savait qu'il représentait la meilleure chance d'Ava. Il savait aussi qu'il risquait d'arriver trop tard. Il était plus de 1 heure du matin. Il s'était déjà écoulé une heure et demie depuis qu'il avait raccroché. Et Ava ne s'attendait pas aux ennuis qui allaient s'abattre sur elle. Les choses lui arriveraient dessus sans prévenir. Tout irait vraisemblablement très vite.

Affolé, prêt à tout s'il restait une chance, il prit le virage suivant sans ralentir ou presque. Il sentit le véhicule qui dérapait dangereusement, mais, d'un coup de volant, il contrôla le tête-à-queue et garda la maîtrise du véhicule. Il accéléra encore dès la sortie de virage.

— Tiens bon, j'arrive ! lança-t-il à voix haute, tout en priant pour qu'il ne soit pas trop tard.

Quelques secondes après, son téléphone sonna. Pensant qu'il s'agissait peut-être d'Ava, il prit aussitôt l'appareil sur le siège passager, et il sentit le soulagement exploser en lui quand il vit le prénom de la jeune femme affiché sur l'écran.

Il prit l'appel.

— Ava ! Quitte le bateau ! cria-t-il. Va-t'en et va te cacher ! Kalyna arrive ! Moi aussi, alors tiens bon. Je serai là dès que possible.

Il se tut, écouta, mais il n'y eut aucune réponse.

— Ava ? appela-t-il.

Cette fois encore, pas de réponse. Puis il entendit quelque chose. Et cela n'avait rien d'une réponse chaleureuse.

La lame du couteau avait plongé dans la cuisse d'Ava. Mark avait sans doute l'intention de la poignarder plus haut, au niveau du buste, mais elle avait roulé sur le côté, hors de portée ou presque. Il l'avait atteinte dans une partie moins vulnérable. La vision de la lame plantée dans sa cuisse était si irréaliste qu'elle se demanda si tout cela n'était pas qu'un mauvais rêve. Il lui

arrivait de faire des cauchemars. Avec tout ce qu'elle voyait et entendait à La Contre-attaque, ce n'était pas si étonnant. En général, elle se réveillait dès que la violence prenait le pas sur le reste.

Là, c'était bien réel. Et elle était sûrement en état de choc, car elle n'éprouvait pas vraiment de douleur — juste un engourdissement progressif qui semblait la gagner et monter depuis ses pieds.

Bats-toi ! lui ordonna une voix. Mais son corps se figea alors qu'elle tentait désespérément de garder l'emprise sur ses pensées à la dérive.

Mark n'avait qu'une priorité : l'empêcher d'utiliser le téléphone. Il ne se soucia même pas de récupérer le couteau planté dans la cuisse d'Ava, qui sentit un courant de panique la traverser. Elle devait absolument passer ce coup de fil. Sa vie en dépendait.

Il faisait malheureusement trop sombre pour distinguer les touches du clavier ; elle n'avait ni le temps ni l'énergie de trouver les numéros à tâtons et de composer le 911. Elle appuya deux fois sur le bouton « Phone ». C'était la façon la plus rapide d'appeler. L'appareil composa le dernier numéro avec lequel elle s'était trouvée en communication. Elle fut malheureusement incapable de garder assez longtemps l'appareil près de son oreille pour savoir si Luke répondait : Mark lui arracha le téléphone et le jeta hors de portée. Puis il revint au couteau.

Il allait finir le travail, songea-t-elle confusément. Il allait la poignarder au cœur, ou l'égorger, et ce serait terminé. Dans un dernier sursaut d'énergie, elle ferma la main sur le couteau avant qu'il puisse s'en saisir.

* * *

Pour rester lucide, Kalyna comptait dans sa tête.

Un... deux... trois... Respire.

Un... deux... trois... Respire.

De plus en plus étourdie, elle combattait une impression de vertige envahissante en se concentrant sur un point précis — la lumière en provenance de la chambre d'Ava. Il n'était pas question qu'elle abandonne aussi facilement, qu'elle permette à Mark de gagner la partie après toutes ces années. Elle allait faire la morte en attendant qu'il en termine avec Ava. Puis elle quitterait le bateau. Elle avait perdu beaucoup de sang, mais elle se traînerait jusqu'à sa voiture. Elle ne laisserait pas Mark s'en tirer après ce qu'il lui avait fait et ce qu'il avait fait à Tati.

Il fallait qu'il paye.

* * *

La douleur déferla moins d'une seconde après qu'elle eut retiré le couteau. Ce fut comme une vague qui s'abattait sur une plage, qui la renversa et la retourna, lui faisant presque perdre connaissance. Fermant les yeux pour

résister, elle tomba vers l'arrière, suffoquant. Elle réussit malgré tout à fermer ses mains sur le manche du couteau, qu'elle amena contre sa poitrine, la pointe dirigée vers Mark. Elle savait obscurément que cela ne servirait pas à grand-chose. Le combat était terminé. Il ne lui restait plus aucune force. Elle ne pouvait plus bouger, pas même lever le bras pour effectuer le mouvement qui lui sauverait peut-être la vie.

Mark n'essaya pas de lui reprendre le couteau. Il n'avait peut-être pas mesuré combien ce serait facile. Ou décidé qu'il n'en avait pas besoin. Il se tourna et s'empara du pied-de-biche.

* * *

A part celle d'Ava, il n'y avait pas d'autre voiture — du moins Luke n'en vit-il aucune. Il n'y avait pas de lumière non plus, sauf une, à l'arrière de la cabine. Elle se reflétait sur l'eau alors que le bateau s'agitait doucement dans la rivière. L'appel d'Ava avait été coupé une ou deux secondes après qu'il avait entendu un cri glaçant, terrifiant, qui ne le quittait plus, se prolongeait en un écho interminable dans son esprit.

Mais, aux abords du bateau, tout semblait à présent calme. *Trop* calme.

Qu'allait-il trouver à bord ?

Pour la première fois depuis qu'il avait quitté son appartement comme un fou, il hésita.

Je vous en prie, implora-t-il. *Faites qu'elle soit toujours en vie. Faites que je ne sois pas arrivé trop tard.*

Il prit son pistolet et descendit de la voiture, s'engageant à petites foulées sur le ponton.

— Ava ? appela-t-il.

La porte du bateau était fermée à clé. Il cogna contre le battant, pour réveiller la jeune femme si elle dormait. Pas de réponse. Le bateau paraissait vide. Du coup, la boule d'appréhension qui l'habitait en même temps qu'un mauvais pressentiment grossit encore.

Craignant de plus en plus le pire, il recula et donna de l'épaule contre la porte. Le battant céda et alla claquer contre la paroi intérieure. Il n'était plus accroché qu'à un gond.

Luke promena son regard à travers le salon plongé dans la pénombre. Grâce à la lumière en provenance du couloir, il réussit à distinguer quelques détails. Une chaise et une lampe renversées, un tableau de travers. Il y avait eu de la bagarre, ici.

Le cœur battant à grands coups sourds, il pressa l'interrupteur et contourna la petite cloison basse qui séparait l'entrée du salon. Il s'arrêta net. Du sang, il y avait du sang partout. Un corps était étendu par terre. Une silhouette entièrement vêtue de noir, avec une cagoule sur la tête. Le dos couvert de sueur, il s'approcha et s'agenouilla. Il ôta la cagoule. C'était Kalyna. Elle avait visiblement pris un coup de couteau en pleine poitrine.

Il se redressa avec soulagement. Si Kalyna était morte, il y avait de bonnes chances pour qu'Ava soit vivante, non ? Mais où était-elle ?

— Ava ? appela-t-il de nouveau.

Au même moment, il vit un pied, *son* pied, qui dépassait de derrière le canapé.

— Oh ! mon Dieu ! lâcha-t-il dans un souffle.

Et il posa son pistolet par terre, à côté de la table basse, pour s'agenouiller à côté d'elle et la retourner.

* * *

Kalyna rassembla tout ce qu'il lui restait de forces et de lucidité, et elle ouvrit les yeux. Luke ne s'était pas attardé sur elle. Il lui avait retiré son masque pour l'identifier, mais ne s'était même pas donné la peine de lui prendre le pouls. Il s'était aussitôt redressé, sans doute pour chercher Ava. C'était pourtant elle, Kalyna, qui était enceinte de son enfant.

Elle aurait bien éclaté de rire, mais elle n'en avait pas la force. Elle avait tant fait pour attirer l'attention de Luke ! Elle pensait qu'il était différent des autres. Elle s'était trompée. En définitive, il ne valait pas mieux que Mark. Tous les hommes étaient pareils. Quelle idiote elle avait fait de s'attacher à Luke, qui l'évitait depuis le début ! Il n'avait jamais eu envie de coucher avec elle... sauf cette fameuse nuit, où il était soûl et n'avait plus toute sa tête.

Elle aperçut le pistolet, sous la table basse, et se demanda si elle pourrait l'atteindre. Elle savait qu'elle n'en avait plus pour longtemps — elle sentait ses forces diminuer à chaque seconde. Mais, avec un peu de chance, elle pourrait mettre la main sur l'arme. Elle tirerait sur Luke.

Ou sur Mark. A la seconde où les phares de la voiture de Luke avaient brièvement illuminé l'intérieur de la cabine, il s'était accroupi, puis il était allé se cacher. Elle le sentait qui revenait à présent de la cuisine, derrière Luke, le pied-de-biche à la main...

* * *

En entendant le craquement, juste derrière lui, Luke comprit qu'il n'était pas seul. Il était si pressé de chercher le pouls d'Ava, si sûr aussi que les deux femmes s'étaient battues l'une contre l'autre, qu'il n'avait même pas envisagé l'hypothèse d'une troisième personne. Mais des bruits de pas précipités lui firent comprendre que quelqu'un se ruait vers lui.

Il fit volte-face juste à temps et parvint à éviter l'objet qui s'abattait sur lui, sur sa tête. Il prit le coup sur l'épaule. Une douleur insupportable le transperça de part en part.

Son agresseur avait de nouveau levé le pied-de-biche, visiblement décidé à le tuer. Il mit tout son poids dans le coup et, d'un balayage de la jambe, Luke parvint à le déséquilibrer. L'autre jura de surprise et de douleur, sans

lâcher son arme. Curieusement, il parut chercher quelque chose sur le sol. Puis il se redressa.

Il fallut presque une seconde à Luke pour comprendre que l'homme était à présent doublement armé. Le pied-de-biche dans une main et un couteau dans l'autre.

Se reculant, il resta à moitié recroquevillé, en position défensive, de façon à pouvoir esquiver tout ce qui pourrait lui arriver dessus. Son seul espoir de reprendre l'avantage était de récupérer son pistolet. Mais il était impossible à atteindre sans s'exposer au couteau ou au pied-de-biche, voire aux deux. Il n'osait pas regarder dans cette direction, de peur que son agresseur ne remarque l'arme. Il ne devait surtout pas trahir sa présence.

C'était une chance qu'il ne l'ait pas posée sur la table basse.

— Je ne sais pas qui tu es, fit l'autre d'une voix essoufflée, mais j'ai bien l'impression que tu te trouves au mauvais endroit au mauvais moment.

Luke se déplaça légèrement sur la gauche, pour éloigner son adversaire d'Ava. Il ignorait si elle était vivante — avec tout ce sang, partout, il craignait le pire, mais il n'avait pas eu le temps de vérifier.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il. Qu'est-ce que vous voulez ?

— J'ai juste une affaire à régler.

Soudain, Luke se rappela où il avait déjà entendu cette voix. Au téléphone. C'était Mark Cannaby.

— Kalyna a déjà tout avoué à la police, au sujet de Sarah, lui dit-il. Ils finiront par découvrir la vérité.

— Je ne crois pas, non. Le seul témoin est mort.

Il fit un geste en direction de Kalyna.

— En plus, ils n'ont même pas la preuve que Sarah ait existé.

— Elle a existé...

En entendant la voix de Kalyna, Mark sursauta et se tourna de nouveau vers elle, bouche bée. Luke cligna des yeux avec surprise. Elle était vivante ?

— Mais ça... ça n'a pas d'importance... pour toi. Je vais mourir... et toi aussi.

Mark ne parut pas s'inquiéter de ses paroles, jusqu'à ce qu'elle lève le bras et le pistolet qu'elle tenait. Il n'avait pas vu l'arme quand Luke était entré — ni quand celui-ci l'avait posée à côté de la table basse.

Kalyna, elle, avait dû la remarquer.

Elle semblait très mal en point. Incapable de se redresser, elle resta au sol. Elle avait besoin de ses deux mains pour tenir le pistolet. Mais le 9 mm était braqué dans leur direction et, à cette distance, elle n'aurait aucun mal à atteindre l'un des deux.

Mark garda le couteau dirigé vers Luke et brandit le pied-de-biche en direction de Kalyna, comme s'il pouvait les maîtriser tous les deux.

— Ne fais pas ça, dit-il à Kalyna. Tu sais ce que j'ai toujours éprouvé pour toi.

— *Maintenant*, je sais, oui. C'est... c'est bien que tu me l'aies...

expliqué.

— Voyons, Kalyna... J'ai été obligé. Tu m'aurais fait la même chose. Ça n'a pas été évident, pour moi.

— Evident... oui.

Les mains de Kalyna tremblaient tellement que Luke craignit un instant que Mark ne plonge et récupère le 9 mm. Elle était vulnérable. Luke s'y serait bien risqué lui-même, mais Mark était trop près.

Il se rapprocha quand même, insensiblement. S'il pouvait prendre une des trois armes, d'une manière ou d'une autre, il aurait au moins le moyen de se défendre. Mais le claquement assourdissant d'une détonation l'immobilisa, et il plongea aussitôt sur le côté.

Kalyna venait de tirer sur Mark.

— Ça... c'est pour Tati, dit-elle.

Le couteau et le pied-de-biche tombèrent des mains de Mark.

— Salope !

Il porta la main à son torse et s'effondra.

Luke avait les yeux fixés sur le couteau et le pied-de-biche, tout près de lui. Il n'osait pas bouger. Le pistolet que tenait Kalyna était maintenant braqué sur lui.

— Dis... dis-moi que tu m'aimes, lui demanda-t-elle d'une voix sifflante.

Elle avait les cheveux collés par la sueur. Il voyait bien l'effort qu'elle avait fourni pour se redresser et rester assise, ainsi que pour parler. Il se demandait comment elle respirait encore. En revanche, il savait qu'il ne fallait pas grand-chose pour presser la détente d'un 9 mm. Elle venait de le prouver.

Il la fixa droit dans les yeux, cherchant à éprouver de la compassion pour elle. Sauf qu'il ne pouvait pas. Pas après ce qu'elle avait fait à Ava.

— Luke ! s'écria-t-elle. Dis-le !

Il secoua la tête. Dans un monde où tout semblait déformé, perversi, il comprenait enfin ce qui comptait vraiment — la décision qu'il n'avait pas été capable de prendre plus tôt dans la soirée. Il aimait Ava. Il ne la connaissait pas depuis longtemps, il ne savait même pas si elle était toujours en vie, mais ce qu'ils avaient à partager était tout nouveau et aussi puissant que ce qu'il avait autrefois éprouvé pour Marissa.

Le canon de l'arme vacilla. En dépit de sa faiblesse, Kalyna parvint à affermir sa prise.

— Je... je veux juste l'entendre. C'est trop... trop difficile à dire, bordel ? Tendant la main droite, il se rapprocha prudemment.

— Donne-moi ce pistolet, Kalyna. Donne-le-moi et laisse-moi t'aider.

Le tremblement s'accroissait. Elle venait de tuer Mark. Elle pouvait le tuer, lui aussi. Mais Luke ne pouvait pas lui mentir. Il ne vaudrait pas mieux qu'elle, alors.

— Dis-le !

— Donne-moi ce pistolet.

Il plongea et roula sur lui-même, lui arrachant le 9 mm. Elle ne tira pas ;

elle ne tenta même pas de lui résister.

Tombant en arrière, sur le dos, elle eut un rire affreux.

— Je... suis pathétique. Je n'ai même pas... pu tirer. Tu es... le seul... homme que j'aie... aimé.

La seconde d'après, c'était fini.

* * *

Luke était assis dans la salle d'attente de l'hôpital en compagnie de Chuck Bixby, Skye Willis, Sheridan Granger et Jonathan Stivers. Après avoir constaté la mort de Mark et Kalyna, il s'était porté auprès d'Ava et il lui avait pris le pouls, un pouls faible, mais régulier. Elle était si mal en point qu'il n'avait pas su comment lui venir en aide. Puis il s'était dit qu'arrêter l'hémorragie à la cuisse était un bon commencement. Il s'était servi d'un torchon de cuisine pour lui faire un garrot. Il l'avait ensuite portée jusqu'à sa voiture et l'avait emmenée à l'hôpital. L'idée d'attendre une ambulance à bord du bateau lui avait paru insupportable : impossible de rester sans rien faire, à la regarder mourir à petit feu. Il devait agir.

A présent, elle était entre les mains des médecins, et il n'avait plus qu'à prier. Cela faisait un moment qu'il n'avait eu de nouvelles, et il espérait toujours que quelqu'un allait apparaître et leur dire où on en était. Les minutes se succédaient sans que rien ne se passe. Il était déjà presque 10 heures du matin.

— Elle va s'en sortir, assura le père d'Ava.

Luke ne répondit pas. Il avait utilisé le téléphone d'Ava pour prévenir son père, lequel s'était chargé d'alerter les autres. Ils travaillaient tous à La Contre-attaque. S'ils ne s'adressaient pas beaucoup à M. Bixby, ils parlaient beaucoup entre eux. Chaque fois que Luke regardait dans leur direction, il surprenait l'un d'eux en train de le fixer ; et alors que les femmes lui adressaient un sourire un peu nerveux, Jonathan ne se donnait même pas cette peine. Il était curieux et ne cherchait pas à s'en cacher.

La tête entre les mains, Luke se sentait terriblement oppressé. La nuit avait été éprouvante. Pour couper court à l'incertitude dans laquelle il imaginait Dewayne Harter, il s'était senti obligé de l'appeler. Ce qu'il avait à lui annoncer n'avait rien de facile. Ses deux filles adoptives étaient mortes. Les policiers avaient trouvé le corps de Tati dans le coffre de la voiture de Mark. En l'espace d'une semaine, Dewayne avait perdu toute sa famille. Luke n'arrivait même pas à concevoir ce qu'il pouvait éprouver.

— Vous pensez qu'il faut appeler Geoffrey ? demanda M. Bixby.

Skye et les autres lui répondirent d'une seule voix :

— Non !

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils ne se voient plus, lui expliqua Skye.

Du pouce, Chuck désigna Luke.

— Elle est avec lui, maintenant ?

Skye et Sheridan s'interrogèrent du regard, ne sachant visiblement pas quoi dire, et Luke prit la parole.

— Oui, elle est avec moi.

Il sentit le regard de Jonathan peser de nouveau sur lui. Agacé, il se renfrogna, prêt à subir le même examen que les fois précédentes. Mais cette fois, il vit Jonathan esquisser un sourire.

— Je lui avais bien dit que vous étiez innocent.

Surpris, Luke se détendit. Avant qu'il ait eu le temps de répondre au détective, une infirmière apparut.

— Mlle Bixby va s'en sortir, annonça-t-elle. Elle a besoin d'une transfusion et de quelques points de suture. Elle souffre d'une légère commotion cérébrale, d'un certain nombre de fractures — la clavicule, un os de la main et un autre du bras. Mais elle devrait être sur pied dans quelques semaines.

— Je peux la voir ? demanda aussitôt Chuck.

L'infirmière hésita.

— Vous êtes Luke ?

Chuck haussa les sourcils.

— Je suis son père.

— C'est lui, Luke, indiqua Jonathan.

L'infirmière se tourna vers Luke, qu'il avait désigné du doigt.

— Elle vous a demandé. Vous venez avec moi.

Epilogue

Des coups discrets à la porte tirèrent Ava du sommeil profond dans lequel elle était plongée. Il était presque 9 heures, on était dimanche matin, et elle n'avait rien d'autre à faire que rester au lit, pressée contre le corps nu de Luke. Il lui arrivait de penser au déchaînement de violence dont le bateau avait été le théâtre — notamment des matins comme celui-ci, quand le tangage léger la rendormait chaque fois qu'elle s'éveillait, parce qu'elle n'avait pas à aller travailler. Mais cette nuit terrible lui semblait de moins en moins réelle, sans doute à cause des bons souvenirs qui prenaient peu à peu le pas. Cela faisait déjà six semaines que l'autopsie pratiquée sur Kalyna avait montré qu'elle n'était pas enceinte ; et une semaine seulement que Jonathan et la police de Mesa avaient retrouvé la famille de Sarah, qui avait confirmé son existence et sa disparition.

On frappa de nouveau à la porte.

— On dirait qu'on a de la visite, murmura Luke d'une voix endormie.

Ava était sortie de l'hôpital deux semaines plus tôt. Elle avait une cicatrice à la jambe, à l'endroit où elle avait été poignardée, mais il ne restait presque aucune trace des autres blessures. On lui avait même retiré son plâtre.

— Sans doute un démarcheur, suggéra Luke.

— Ce serait bien le premier qui s'aventure jusqu'ici.

Ici, au milieu de nulle part, c'était forcément quelqu'un qu'elle connaissait. Il fallait donc qu'elle se lève. Alors qu'elle roulait hors du lit, Luke la rattrapa et l'embrassa sur la tempe.

— Tu veux que j'aille répondre ?

— Non, je m'en occupe. Je préparerai le café, pendant que j'y suis.

Ils avaient prévu d'aller choisir leurs alliances dans l'après-midi, puis de se rendre chez Skye pour le dîner. Luke avait fait sa demande en mariage une semaine plus tôt, à San Diego, après avoir présenté Ava à ses parents et à sa sœur.

— Réveille-moi quand tu seras sous la douche, dit Luke. Je ne veux surtout pas manquer ça.

Elle se mit à rire. Elle savait que des femmes bien plus jolies qu'elle l'avaient précédée, dans la vie de Luke ; pourtant, avec lui, elle avait l'impression d'être la plus belle.

— Je prépare le petit déjeuner en même temps que le café ?

— Oui. Des œufs, si ça ne t'ennuie pas.

On frappa encore à la porte. De façon insistante.

— Ça ne m'ennuie pas.

Elle passa un peignoir et rejoignit le salon, puis la porte d'entrée. Il devait s'agir de son père. Même si elle lui avait demandé de ne plus la contacter, il n'arrêtait pas. Ces derniers temps, il était venu plus souvent que jamais, la fréquence de ses visites augmentant proportionnellement à celle de ses disputes avec sa femme. Ava pensait que Luke et elle auraient le temps de se marier et d'acheter une maison avant qu'il ait besoin de reprendre le bateau. Si Chuck pouvait attendre jusque-là, ce serait formidable.

— Ava ?

C'était une voix féminine qui venait de l'appeler à travers la porte — une nouvelle porte remplaçant celle que Luke avait enfoncée.

— Je sais que tu es là !

Carly.

Serrant le peignoir sur elle, Ava se redressa. Sa belle-mère ? Que lui voulait-elle ? Elles ne s'étaient pas vues depuis des mois. Et Ava n'aurait eu aucun problème à ne plus jamais la revoir.

Il y avait probablement eu une nouvelle dispute. Carly devait chercher Chuck...

Ava ouvrit la porte, prête à lui annoncer que son père ne se trouvait pas ici. Mais Carly ne lui posa pas la question. Elle lui tendait une enveloppe.

— On continue de les garder, expliqua-t-elle. Chaque semaine, ton père me dit de les jeter. Je l'ai fait avec celles qui lui sont adressées. Il est remarié et elle n'a aucune raison de le contacter. Mais tu es une grande fille, non ? Il me semble que tu peux t'occuper de ton courrier.

C'était une lettre de Zelinda.

En voyant son nom et son adresse, écrites de la main de sa mère, elle éprouva de nouveau le sentiment de perte qu'elle avait oublié depuis que Luke était entré dans sa vie. Pas question, toutefois, de laisser paraître devant Carly ce qu'elle pouvait ressentir en prenant cette lettre.

— Merci, dit-elle poliment.

— Tu vas l'ouvrir, cette fois ? demanda Carly.

Ça ne la regardait pas, songea Ava, qui leva le menton.

— Peut-être.

Carly parut regarder quelque chose derrière elle, avant de la fixer de nouveau.

— Je me rends bien compte que nous n'avons jamais été amies, mais...

Luke rejoignit Ava. Il était pieds nus et portait un jean et un T-shirt, enfilés en vitesse.

— Qui est-ce ? demanda-t-il.

Il l'avait probablement deviné, mais Ava effectua les présentations.

— Carly, la femme de mon père.

— Et vous devez être Luke, dit Carly. J'ai vu la BMW. Une belle voiture.

L'admiration qui transpirait de ses manières contraria Ava. Luke, lui, ne paraissait pas avoir remarqué.

— Merci. Je suis ravi de faire votre connaissance.

Elle lui offrit son sourire le plus éclatant.

— J'ai beaucoup entendu parler de vous. Chuck pense que vous êtes formidable. Et que vous êtes merveilleux, avec Ava. Mais je ne me doutais pas que... enfin...

Une fois de plus, elle avait parlé sans réfléchir. Sans doute allait-elle dire qu'elle ne se doutait pas que Luke était si séduisant. C'était écrit sur son visage. Elle devait avoir mesuré la cruauté d'une telle remarque et cherchait un moyen de s'en sortir.

— ... que vous seriez ici, termina-t-elle.

Ava jugea inutile de lui rappeler sa remarque sur la voiture de Luke. Carly ne valait même pas la peine qu'on la mette dans l'embarras. Ava n'était plus désolée par les choix de son père : c'était pour lui qu'elle se sentait désolée. Si son comportement avait pu blesser un certain nombre de personnes, c'était lui qui, en définitive, était le plus touché.

— Merci d'être passée, dit Ava.

Carly, visiblement désireuse de prolonger la conversation, avait les yeux fixés sur Luke. Mais Ava lui ferma la porte au nez.

— A quoi penses-tu ? demanda-t-elle à Luke.

— Elle n'est pas aussi séduisante que toi, dit-il.

Il désigna l'enveloppe.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Rien d'important.

Avec un sourire forcé, Ava glissa la lettre dans la bibliothèque et se dirigea vers la cuisine.

Luke savait sans doute que ce « rien d'important » était un mensonge ; pourtant, il n'insista pas. Il la suivit dans la cuisine et s'occupa du café pendant qu'elle préparait les œufs.

C'est plus tard, dans la soirée, en revenant de chez Skye, et après avoir choisi les alliances dans l'après-midi, qu'Ava prit l'enveloppe à l'endroit où elle l'avait laissée. Luke, qui devait être à la base dès 7 heures du matin, passait la nuit chez lui. Elle était donc seule et pouvait se débarrasser de la lettre sans passer pour une insensible.

Elle pouvait aussi la lire.

Elle songea aux événements qui l'attendaient — son mariage le 5 décembre ; la naissance de son premier enfant, un ou deux ans plus tard ; et les autres enfants qui suivraient... Voulait-elle de cette vie sans Zelinda ? Pouvait-elle se pardonner assez, et pardonner assez sa mère, pour reconstruire une relation, autant que cela leur était possible vu la situation ?

Non, se dit-elle. En tout cas, pas maintenant. Plus tard, peut-être... Mais cette lettre était un signe, comme si sa mère se tenait ici même, dans le salon,

les bras tendus. Et l'envie de marcher jusqu'à elle, de sentir ses bras se fermer de nouveau sur elle, fut soudain la plus forte.

La gorge nouée de larmes contenues, elle ouvrit lentement l'enveloppe. Le mot qu'elle contenait était court. Sans doute le même genre de lettre que sa mère lui envoyait depuis des années.

« Ma chère Ava,

» Tu me manque beaucoup. Je pense à toi tout le temps. Je sais que tu as besoin de réponses. Je ne peux pas t'expliquer ce qui s'est passé en moi. J'étais amère et en colère, désespérément. Cela me rongait comme un cancer. Mais ce n'est pas une excuse. Il n'y a pas d'excuse possible. Je mérite d'être là où je suis, même si cela ne change rien au fait que je t'aime plus que je n'aime ma propre vie.

» Je suis désolée.

Maman. »

Ava fixa ces quelques phrases jusqu'à ce qu'elles soient complètement brouillées de larmes. Elle se souvint alors des jours heureux — quand sa mère l'attendait à la sortie de l'école ou lui organisait un goûter d'anniversaire. Puis elle s'approcha de la table de la salle à manger. Prenant un stylo et une feuille de papier, elle commença à rédiger une réponse.

CHEZ MOSAÏC

Par ordre alphabétique d'auteur

LAURA CALDWELL	<i>La coupable parfaite</i>
PAMELA CALLOW	<i>Indéfendable</i>
ANDREA ELLISON	<i>L'automne meurtrier</i>
LORI FOSTER	<i>La peur à fleur de peau</i>
HEATHER GUDENKAUF	<i>L'écho des silences</i>
KRISTAN HIGGINS	<i>L'Amour et tout ce qui va avec</i>
LISA JACKSON	<i>Le couvent des ombres</i>
LISA JACKSON	<i>Ce que cachent les murs</i>
ANDREA KANE	<i>La petite fille qui disparut deux fois</i>
ALEX KAVA	<i>Effroi</i>
BRENDA NOVAK	<i>Kidnappée</i>
BRENDA NOVAK	<i>Tu seras à moi</i>
EMILIE RICHARDS	<i>Le parfum du thé glacé</i>
NORA ROBERTS	<i>La fierté des O'Hurley</i>
NORA ROBERTS	<i>La saga des O'Hurley</i>
NORA ROBERTS	<i>Par une nuit d'hiver</i>
ROSEMARY ROGERS	<i>Une passion russe</i>
ROSEMARY ROGERS	<i>La belle du Mississippi</i>
KAREN ROSE	<i>Elles étaient jeunes et belles</i>
ERICA SPINDLER	<i>Les anges de verre</i>
SUSAN WIGGS	<i>Là où la vie nous emporte</i>

Titre original : THE PERFECT LIAR

Traduction française : JEAN-CHRISTOPHE NAPIAS

MOSAÏC® est une marque déposée par le groupe Harlequin

Photo de couverture

Homme : © DAVID RIDLEY / ARCANGEL IMAGES

Réalisation graphique couverture : DP.COM

© 2009, Brenda Novak.

© 2013, Harlequin S.A.

ISBN 978-2-2802-9863-6

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

« Captivant, effrayant, intense... »

Library Journal

BRENDA NOVAK

Tu seras à moi

Pour Ava Bixby, conseillère dans une association de défense des droits des victimes, aider Kalyna Harter à confondre son violeur est une priorité absolue. Mais très vite, Ava découvre dans cette affaire de trop nombreuses zones d'ombres. Au point de douter que Kalyna est bien la victime qu'elle prétend être.

Taradée par ses soupçons et profondément désorientée par cette histoire qui la ramène aux pires souvenirs de son passé, Ava préfère se dessaisir du dossier, même si toutes les preuves matérielles semblent confirmer le récit de Kalyna. Malgré tout, cette affaire continue de l'obséder, jour et nuit, jusqu'à la pousser à rencontrer Luke Trussell, le capitaine de l'US Air Force que Kalyna a désigné comme son agresseur, et qui risque de se retrouver bientôt derrière les barreaux.

Hélas, loin de lui rendre le sommeil, cette confrontation, aussi saisissante que troublante, se révèle des plus dangereuses pour Ava.

A propos de l'auteur

Depuis son premier livre, publié en 1999, Brenda Novak a régulièrement figuré parmi les auteurs sélectionnés dans le cadre de prestigieux prix littéraires. Ses romans, empreints selon Publishers Weekly d'une « forte intensité dramatique », se caractérisent par des personnages superbement dépeints, un style fluide et élégant, et surtout un art consommé du suspense.

ROMAN INÉDIT

